

Université Toulouse Jean Jaurès
UFR Histoire, Art et Archéologie
Master Sciences de l'Antiquité

La présence d'Héracles en Sicile



Pauline GIL

Mémoire de Master 1 Recherche

sous la direction de Sandra PÉRÉ-NOGUÈS, maître de conférence d'Histoire grecque

Année 2015-2016

REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier sincèrement Madame Péré-Noguès, qui, en tant que Directrice de recherche, s'est toujours montrée à l'écoute tout au long de la réalisation de ces recherches, ainsi que pour les conseils et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer.

J'exprime ma gratitude à tous les chercheurs et professeurs rencontrés lors de journées d'études ou membres de l'Université Toulouse II Jean Jaurès, qui ont accepté de répondre à mes questions avec gentillesse et patience.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches qui ont été plus que présents et compréhensifs tout au long de cette année, l'aide que vous m'avez apporté fut colossale. À mes très chers amis qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce grand projet, ma reconnaissance envers vous tous n'a pas de limites.

Merci à toutes et à tous.

INTRODUCTION

« Le processus que connaît chaque culture en situation de contact culturel, celui de déstructuration puis de restructuration, est en réalité le principe même d'évolution de n'importe quel système culturel. Toute culture est un processus permanent de construction, déconstruction et reconstruction. »¹. Telle est l'analyse de Denys Cuche sur les relations interculturelles et sur les contacts entre différentes cultures, illustrant notre propos sur la colonisation grecque aux époques archaïques et classiques, plus particulièrement sur la présence d'un héros grec, Héraclès, en milieux indigènes siciliens. L'étude des contacts culturels entre différents peuples est encore aujourd'hui d'actualité, même si nous nous penchons plus particulièrement sur les relations entre Grecs et non Grecs. Il est essentiel de comprendre que celles-ci ont été témoins de nombreuses évolutions et ont connu l'influence de plusieurs prismes, qu'ils soient historiques, idéologiques ou culturels. L'étude de la présence d'Héraclès en Sicile nécessite de présenter les termes de notre sujet afin de cerner les développements de notre propos.

L'île de la Sicile fait partie de ces terres riches. En effet, bordée par les trois mers², elle donne aux populations y habitant un certain confort de vie³. Elle est la partie la plus méridionale de l'Italie, de plus elle est séparée du continent par le Détroit de Messine (3 km) et de l'Afrique du Nord par le Détroit de Sicile (140 km). Sa position à la croisée des routes commerciales, fait d'elle la place à occuper pour tous les échanges s'effectuant dans le pourtour méditerranéen. Au-delà des mers qui l'entourent, elle possède un territoire arable grâce à ses grandes plaines fertiles, ses nombreux fleuves la traversant comme le Platini ou le

¹ CUCHE, D., « Le renouvellement du concept de culture », in *La notion de culture dans les sciences sociales*, la Découverte, 4^e édition revue et augmentée, 2010, p.70.

² La mer Méditerranée, la mer Tyrrhénienne et la mer Ionienne.

³ MOREAU, J., « Ages et visages de la Sicile. », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1964, pp. 387-403.

Torto rejoignant les mers, mais aussi ses nombreuses montagnes dont trois volcans, augmentant d'autant plus la richesse du sol grâce aux sels minéraux.

La Sicile compte trois versants, elle offre un paysage différent sur chacun de ses côtés. Comme la décrit avec poésie Joseph Moreau⁴, l'île a son propre caractère. Il dépeint la multitude de paysages qui peut être observée sur les différentes côtes, allant de la côte septentrionale où une grande végétation fait place à de nombreux vergers en passant par le versant méridional où la culture des céréales était flamboyante enfin, il finit par la côte orientale qu'il décrit comme « *un paysage bucolique (celui qui inspira Théocrite) et rempli de souvenirs mythologiques* »⁵. La Sicile est donc une terre d'abondance, foisonnante de richesse telle que la culture du blé, d'ailleurs, n'est-elle pas qualifiée de « *grenier à blé de Rome* » ?

L'histoire des peuples de Sicile est complexe, aussi, elle fera l'objet d'une analyse plus approfondie dans la troisième partie de ce mémoire. Cependant il est important de savoir que l'île a eu une grande activité durant l'Âge du Fer et qu'à partir du XIII^e siècle, arrive une succession de peuples comme les Sicanes puis les Elymes et enfin les Sicules. Grâce à sa terre fertile, la Sicile fait l'objet de convoitise de peuples marchands, comme les Phéniciens qui pénètrent le territoire entre les XI^e et X^e siècles avant notre ère. En effet, peuple connu pour ses échanges commerciaux et ses navigations, les Phéniciens s'installent peu à peu sur tout le pourtour de l'île, créant ainsi des comptoirs commerciaux. Ils sont notamment considérés comme les fondateurs de Palerme. Hors, ce ne sont pas les seuls ayant remarqué le grand potentiel de l'île qui constitue un poste privilégié d'échanges entre l'Europe et l'Afrique.

C'est à partir du VIII^e siècle avant notre ère que les expéditions coloniales grecques ont commencé à entreprendre leur voyage. Partant pour d'autres horizons dans le but de s'y installer durablement, les colons grecs de toute aire géographique : corinthiens, rhodésiens, mégaréens, prennent la mer et commencent à s'installer en Italie du Sud et en Sicile. Ils s'installent tout d'abord à Corfou, autrefois l'île de Corcyre puis s'étendent peu à peu sur tout le territoire. Les premières colonies s'établissent au pied de l'Etna à Naxos puis fondent Catane et Leontini, enfin, le développement à l'ouest des établissements amènent les colons grecs jusqu'à Himère et Sélinonte, près de Palerme. Cependant la pointe occidentale de la Sicile restera sous l'influence des Phéniciens.

Lors de la seconde vague de colonisation à partir du VI^e siècle, la Sicile est devenue peu à peu un pays où la civilisation grecque a pris ses marques et a su s'imposer auprès des peuples indigènes. Composée d'une multitude de cités éparses, la Grande Grèce reçoit son nom et devient une grande puissance et de nombreux auteurs anciens se succèdent pour faire partie des cours des différents tyrannies qui se mettent en place. D'ailleurs, Diodore de Sicile, notre plus illustre auteur pour cette étude, est né sur l'île. Ses écrits nous permettent de connaître la Sicile antique mieux que quiconque car il y traite d'une manière précise le passage d'Héraclès.

⁴ MOREAU, J., « Ages et visages de la Sicile. », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1964, pp. 394-396.

⁵ *Ibidem*, p. 395.

Leur installation se fait progressivement dans l'île, parfois ils s'installaient à côté ou sur des habitats déjà existants. La création et l'organisation d'une nouvelle cité n'était pas prise au hasard, comme nous le verrons plus tard, cela nécessitait l'approbation de la Pythie de Delphes. Tout d'abord les cités fondées en Sicile sont des *poleis* grecques, elles sont basées sur les cités-mères du continent, de plus on divise le nouvel espace urbain en lots, ici Georges Vallet⁶ nous est utile pour les questionnements sur l'urbanisation des colonies grecques. Il précise dans son propos que « *la communauté grecque absorbe, intègre, utilise, exploite, etc... l'élément indigène* »⁷ et que « *'l'hellénisation' fut progressive* »⁸.

Comme toute colonisation d'un territoire occupé, un contact s'est établi entre les peuples. Les relations entre Grecs et non Grecs ont suscité de nombreuses publications, recherches et débats, encore aujourd'hui l'historiographie se modernise au fur et à mesure des recherches. Effectivement, peut-on considérer les rapports entre colons et indigènes comme l'a racontée l'histoire coloniale moderne ou s'agit-il d'une autre forme de rapports ? Il est d'une grande difficulté de répondre à cette question, les auteurs anciens comme Diodore de Sicile ne s'étendent pas sur le sujet, tout au plus, les Grecs apparaissent comme enseignants de leur propre culture et coutume qui sont « *civilisés* » comparés aux Barbares indigènes.

Les contacts entre Grecs et indigènes ont fait l'objet d'études poussées et les témoignages, littéraires puis archéologiques, ont prouvé que ces contacts ont été dans un premier temps pacifique, que la culture grecque a imprégné peu à peu l'environnement des indigènes en Sicile. Nous verrons à travers plusieurs analyses, que ces relations ont posé des problèmes à l'histoire, qu'il a été difficile d'identifier clairement ces rapports et de quelles natures ils étaient. D'ailleurs, cette citation de Maurizio Giangiulio nous permet de faire le lien avec les relations Grecs et non Grecs en Sicile avec l'intervention d'Héraclès :

*« In presenza di una situazione storica in cui la grecità coloniale di Sicilia occidentale conosceva sia un rapporto di collateralità con l'elemento non greco, sia momenti di conflitto o di vero scontro sul piano politico-militare la precedenza affermata dalle leggende di Eracle veniva a legittimare anzitutto il momento del contatto di culture, e, nel caso, quelle forme di coesistenza che talvolta si realizzavano ; a tali esperienze le tradizioni eraclee conferivano i requisiti convalidanti dell'antichità radicata nel tempo degli eroi, ed al tempo stesso consolidavano nella prospettiva mitico-leggendaria i dati sfuggenti e precari della instabile realtà storica. »*⁹

Ces relations entre ces deux peuples et l'influence de la culture grecque sur les populations indigènes nous conduisent directement à la présence de notre héros en Sicile. Parfois cité comme accompagnant les colons lors de leur entreprises de colonisation parfois

⁶ VALLET, G., « Urbanisation et organisation de la chora coloniale grecque en Grande Grèce et en Sicile », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), Rome, École Française de Rome, 1983, pp. 937-956.

⁷ *Ibidem*, p. 947.

⁸ *Ibid*, p. 944.

⁹ GIANGIULIO, M., « Greci e non Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle. », in *Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Publications de l'École Française de Rome, 1983, vol. 67, n°1, p. 801.

considéré comme voyageur succinct sur l'île, saisir sa présence et ce qu'il représente est complexe. Héraclès est connu comme étant un héros panhellénique, fils de Zeus et de l'humaine Alcmène, ennemi d'Héra depuis sa naissance, il est amené à accomplir des Travaux pour son cousin Eurysthée, douze au total, afin de se repentir de ses actes violents¹⁰, d'atteindre l'immortalité et d'accéder à sa place légitime auprès des dieux sur l'Olympe.

L'oracle de Delphes lui ordonne d'accomplir ses Travaux pour son cousin, l'héritage littéraire des récits des Travaux ne change généralement pas même si chez certaines sources, cet ordre varie comme par exemple chez Diodore de Sicile et Apollodore¹¹ qui en rendent compte. La liste des Travaux, qui se fixe définitivement durant l'époque hellénistique, est la suivante : tuer le lion de Némée où Héraclès va acquérir ses attributs, la *leonte* (la peau du lion impénétrable) et la massue ; tuer l'hydre de Lerne dont les têtes repoussées à chaque fois qu'on les tranchait ; poursuivre et capturer la biche de Cérynie, qui était une créature sacrée de la déesse Artémis dotée de sabots d'airain lui permettant d'atteindre une grande vitesse ; capturer le sanglier d'Érymanthe ; nettoyer les écuries d'Augias, réputées pour n'avoir jamais été curées ; tuer les oiseaux du lac Stymphale ; arriver à dompter le taureau crétois de Minos ; capturer les juments mangeuses d'hommes de Diomède ; rapporter la ceinture de la reine des Amazones, Hippolyte ; vaincre Géryon et rapporter son troupeaux de bœufs auprès d'Eurysthée ; cueillir et rapporter les pommes d'or du jardin des Hespérides et enfin descendre aux Enfers et capturer leurs gardiens, Cerbère¹². Par l'accomplissement de tous ces Travaux, Héraclès finit par accéder à l'immortalité.

À l'image des autres héros grecs tels que Persée et Thésée, il accomplit des exploits dignes d'un demi-dieu. L'accomplissement de ces Travaux amène Héraclès à voyager dans le pourtour Méditerranéen et plus particulièrement en Grande Grèce. L'affrontement de Géryon et la capture de son troupeau de bœufs amène Héraclès, fortuitement ou non, sur l'île de Sicile. C'est Diodore de Sicile, qui, dans sa *Bibliothèque historique*, nous décrit son périple sur l'île et sa rencontre avec les indigènes. Héraclès va faire partie du paysage culturel de la Sicile pendant la colonisation grecque, en effet, au cours du VI^e siècle avant notre ère une iconographie florissante autour de celui-ci émerge en Sicile, Michela de Bernardin l'affirme elle-même « *I racconti mitici sorti attorno alla figura dell'eroe in Sicilia (vd. D.S., IV, 22, 6-24, 7) si prestarono in questa fase a venir sfruttati per promuovere l'azione colonizzatrice dei Greci (charter myth)* »¹³.

Toutes ces informations conduisent à plusieurs interrogations. Ce travail de recherche concernant ce sujet mobilise des connaissances dans tous les domaines des sciences sociales. Effectivement, il n'est pas démesuré de dire que ce mémoire est pluridisciplinaire, pour se

¹⁰ Voir APOLLODORE, *Bibliothèque*, II, 4, 12, Héraclès devenu fou, aurait tué sa femme Mégara et aurait brûlé vif ses enfants.

¹¹ Diodore de Sicile dans sa *Bibliothèque historique*, Livre IV et Apollodore dans le Livre II de la *Bibliothèque*.

¹² DEMON, A., GUETTE, E., KARDIANOU, A., *Essais, Héraclès, héros grec aux 12 travaux* : exposition, Boulogne Sur Mer, Château Musée de Boulogne Sur Mer, 22 juillet-30 octobre 2006.

¹³ DE BERNARDIN, M., « Per un'analisi della figura di Eracle in Sicilia : dal VII sec. a.C. all'età romana. », in AMPOLO, C., *Sicilia Occidentale. Studi, rassegne, ricerche. -Atti delle Settime Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elica e la Sicilia Occidentale nel Contesto Mediterraneo (Erice, 12-15 ottobre 2009)*, affiche, Pise, 2012.

faire, on a utilisé toutes les données accessibles dans tous les domaines. L'histoire reste cependant la principale discipline mais il a été tout de même nécessaire de s'appropriier les différentes branches qui en découlent. Cet héritage historique, littéraire et culturel a eu un fort écho en Sicile, notamment auprès des populations et il est intéressant de voir à quel point la colonisation grecque a touché les indigènes de l'île au plus profond de leurs coutumes. Le mythe des Travaux d'Héraclès a inspiré des générations d'auteurs anciens et surtout de nombreux cultes lui ont été consacrés, le demi-dieu à la fameuse *leonte* a fait partie de l'environnement de ces peuples et nous allons étudier la présence d'Héraclès dans ces milieux indigènes siciliens, à travers les différents témoignages littéraires, historiques et matériels qui nous sont parvenus aujourd'hui.

Ces différentes questions vont avoir pour développement trois grandes parties. La première qui fera office d'état de la question sur l'historiographie de la recherche sur les questions des relations interculturelles, mais aussi sur une historiographie plus poussée sur la naissance des domaines d'études de l'anthropologie, la sociologie et l'ethnologie à travers les *postcolonial studies* qui vont nous aider à résoudre nos hypothèses. La question de la présence d'Héraclès en Sicile en milieux indigènes appartient au domaine de l'histoire et de l'archéologie, que nous traiterons de façon partielle dans cette partie, mais qui cependant dans ce premier point, posera des questions sur les différents concepts et définition sur les mots employés dans un dernier chapitre.

Une seconde partie sera entièrement consacrée à l'étude du corpus de sources avec plus particulièrement une focale sur Diodore de Sicile, l'auteur incontournable sur la geste héracléenne et sur son périple sur l'île. Grâce à lui, il nous est permis d'étudier en détail son passage en Sicile et les contacts qui en ont découlé. Nous verrons aussi que d'autres auteurs, postérieurs et antérieurs à Diodore de Sicile, ont aussi contribué à entretenir cet héritage littéraire et culturel dans leurs différents ouvrages, certains en posant les fondements de la légende, d'autres en détaillant son périple pour l'immortalité et qui va poser les bases de notre travail sur les différentes études de cas.

Enfin une troisième partie fera l'objet d'études de cas de différents sites siciliens indigènes où la présence d'Héraclès a été attestée, répondant ainsi aux questions de relations interculturelles mais aussi à l'influence qu'a pu exercer la présence grecque en milieux indigènes siciliens. À travers l'iconographie, la numismatique et l'épigraphie, nous verrons que l'influence de la légende d'Héraclès a effectivement marqué l'île en son centre et que par cet établissement du culte du héros grec, l'environnement en fut durablement modifié.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTAT DE LA QUESTION

Étudier les précédents travaux sur notre sujet permet de faire un point général sur celui-ci et de commencer à saisir notre propre travail. Travailler sur la présence d'Héraclès en Sicile relève de connaître l'histoire de la colonisation grecque sur l'île aux époques archaïque et classique. Néanmoins, avant toute recherche approfondie sur notre sujet, il paraît important de faire un point sur l'historiographie générale de celle-ci.

Tout approfondissement et toutes études sur la colonisation, en général, ont pour base les différents courants sur l'évolution de penser la culture. En effet, notre étude porte sur la présence d'Héraclès en Sicile en milieux indigènes lors de la colonisation grecque, ce qui implique nécessairement de réfléchir et de s'intéresser aux relations interculturelles qui ont jalonné ces époques. Enfin, le terme même de « présence » invite à réfléchir sur sa caractérisation, parle-t-on d'une présence à l'égal d'un dieu, d'une présence physique ou bien par rapport à des représentations ? Cette question sera également abordée ici.

Dans cet état de la question, il s'agira de présenter les éléments primordiaux des différentes recherches établies sur la culture mais aussi sur les contacts entre cultures afin de cerner plus justement les difficultés et nuances de la colonisation. Le premier chapitre se concentrera exclusivement sur une historiographie, ayant pour point de départ tous les questionnements sur les relations interculturelles mais aussi l'émergence des nouveaux courants de pensée du XIX^e siècle à aujourd'hui afin de broser un tableau général mais complet de celles-ci. Les études portant sur la colonisation grecque et Héraclès auront, elles aussi, leur place dans le développement. Un second chapitre sera lui consacré aux définitions et une historiographie des mots qui nous paraissent indispensable afin de complètement saisir la complexité des contacts entre Grecs et non Grecs.

Ainsi, ce travail préparatoire va contribuer à poser les fondements même de la recherche sur la période de la colonisation mais aussi sur ces questions des relations interculturelles, permettant ainsi de faire le lien avec la présence d'un demi-dieu grec dans des milieux indigènes, étrangers à cette culture hellène qui s'installe peu à peu dans leur environnement.

CHAPITRE I

Évolutions des études anciennes et modernes : les fondements

A) Du XIX^e siècle aux années quatre-vingt dix

1) Historiographies d'acculturation : naissance d'un nouveau domaine d'étude

Comme nous l'avons dit, l'historiographie sur la colonisation ne peut pas s'émanciper d'une certaine historiographie sur l'acculturation. En effet, même si plus tard dans cette Première Partie nous étudierons certaines notions et définitions importantes, il semble opportun d'en faire ici une introduction. La notion d'acculturation ne peut pas être dispensée de la colonisation, d'ailleurs la première définition connue de l'acculturation¹⁴ est le résultat des premiers contacts entre immigrants et société américaine. Les premiers chercheurs américains ont tenté d'expliquer ces phénomènes et de les définir avec en tête un nouveau prisme culturel à déterminer.

Le XIX^e siècle est une période importante dans les domaines touchant aux sciences sociales. En effet, l'histoire de l'Antiquité acquiert un nouveau statut et gagne sa place parmi les autres sciences, elle se détache aussi peu à peu de l'histoire sainte. De plus le terme de « culture » prend une importance mondiale, que ce soit dans les plus hautes sphères scientifiques aux échelles les plus basses de la société. Les empires coloniaux ayant assis leurs autorités au plus profond de leurs colonies depuis le XV^e siècle, les questions sur la culture, les échanges et les contacts culturels deviennent le centre d'études poussées. La création des disciplines comme la sociologie, l'ethnographie ou encore l'anthropologie ont d'autant plus permis de développer ces questionnements.

Ces domaines d'études voient le jour en Angleterre, notamment grâce à Edward Burnett Tylor (1832-1917), un des pionniers qui va tenter de donner une définition à la culture, cependant celle-ci n'est que purement descriptive et s'oppose farouchement à la définition qui faisait office de base : celle d'une rupture entre l'homme monothéiste et

¹⁴ Par J. W. Powell en 1880, anthropologue.

l'homme païen¹⁵. Son homologue allemand, Franz Boas (1858-1942) anthropologue et explorateur va lui aussi étudier ces questions et établir que chaque culture a un « style » particulier. Tous deux vont ouvrir les portes de nouvelles études sur la culture et comment elle se définit. En France, la situation est différente, même si le domaine de l'histoire est important, les autres sciences sociales n'apparaissent que plus tard, notamment la sociologie au début du XX^e siècle et la notion de culture ne sert qu'à faire la différence entre être cultivé ou non¹⁶, fortement influencer par les « missions civilisatrices »¹⁷ de la France lors de ces expériences coloniales.

À partir des années trente, la recherche s'intensifie. En effet, l'anthropologie américaine prend de plus en plus d'ampleur et l'être humain dans sa culture est le centre de toutes recherches. Des scientifiques comme Edward Sapir¹⁸ (1884-1939) ou encore Ruth Benedict¹⁹ (1887-1948) vont théoriser de nouvelles hypothèses sur l'homme et son rapport à la culture. En France, mis à part Claude Lévi-Strauss qui va séjourner aux États-Unis de 1941 à 1947 et qui s'inspire de leurs travaux pour créer une anthropologie dite « structurale »²⁰, il n'y a pas d'avancée majeure.

Il est vrai que durant l'entre-deux guerres, on observe une certaine forme de stagnation des études, liée au contexte politique et social, on se concentre beaucoup plus sur les sociétés actuelles et les domaines comme l'archéologie et l'histoire de l'art en profitent pour s'émanciper du champ de l'histoire. Quant à la sociologie et à l'ethnographie, elles prennent elles aussi peu à peu de l'ampleur, l'ethnologie va alors se concentrer sur ce qu'on appelle le « mythe du primitif », les études qui vont s'intéresser aux cultures les plus archaïques.

Parallèlement à toutes ces évolutions dans les sciences sociales, un mot émerge : celui d'« acculturation ». J. W. Powell, anthropologue américain, est le premier à poser un nom sur ce phénomène et va tenter de montrer toute la complexité de ce mot en 1880. 1936 marque ici une année importante, le *Memorandum pour l'étude de l'acculturation* voit le jour grâce à un comité²¹ des recherches sur les sciences sociales. Cet ouvrage a pour but de montrer que l'acculturation ne doit pas être confondue avec assimilation ou encore diffusion. Pour cela, on met en place plusieurs typologies concernant les contacts culturels (qui nous concernent tous pour notre étude) :

« - selon que les contacts se produisent entre des groupes entiers, ou entre une population entière et des groupes particuliers d'une autre population (par exemple, missionnaires, colons, immigrants..) ; selon que

¹⁵ Qui fait d'ailleurs toujours écho aujourd'hui.

¹⁶ Cette vision était encore imprégnée de l'universalisme des Lumières. De plus, cet être cultivé ou non fait aussi écho à notre sujet de recherche : Héraclès, grec cultivé apprenant la culture aux indigènes.

¹⁷ CUCHE, D., « L'idée de culture chez les fondateurs de l'ethnologie française », in *La notion de culture dans les sciences sociales*, Éditions la Découverte, Paris, 4^e édition revue et augmentée, 2010, p. 26.

¹⁸ Il va fonder une « École de la culture et de la personnalité ».

¹⁹ En plus d'être une des premières femmes à se pencher sur ces questions, elle va s'intéresser aux différents types culturels, les *patterns of culture*.

²⁰ L'anthropologie « structurale » sert à démontrer que qu'il y a toujours des points communs de bases, des points identiques d'une culture à une autre.

²¹ Composé de Robert Redfield, Ralph Linton et Melville Herskovits.

les contacts soient amicaux ou hostiles ; selon qu'ils se produisent entre groupes de tailles approximativement égales ou entre groupes de tailles notablement différentes ; selon qu'ils se produisent entre groupes de cultures de même niveau de complexité ou non ; selon que les contacts résultent de la colonisation ou de l'immigration. »²²

La distinction entre toutes ces données est importante mais ce qui ressort tout particulièrement, c'est que l'acculturation est un phénomène dynamique et on insiste sur le fait que, contrairement à ce qu'on pense, « *ce sont des individus qui entrent en contact les uns avec les autres et non des cultures.* »²³. En France, c'est Roger Bastide²⁴ (1898-1974) qui évoque cette question, en effet, c'est lui qui fait connaître les travaux sur l'acculturation en France et qui va les approfondir. Sa théorie est simple : l'étude du culturel ne peut en aucun cas être complètement dissocié du social, il faut que les deux domaines soient pris en compte. Il va notamment travailler cette notion dans un cadre qui nous concerne, la situation coloniale, en étudiant les groupes de dominants/dominés²⁵. Il en conclut qu'il n'y a pas une culture donneuse et une receveuse mais plutôt un échange, « *l'acculturation ne se produit jamais à sens unique.* »²⁶.

À partir des années soixante, Roger Bastide met en place une typologie des contacts culturels. Parmi ces dernières, trois ressortent : une acculturation « spontanée » (qui n'est ni dirigée, ni contrôlée), une acculturation organisée mais forcée qui n'a pour but que le bien d'un seul groupe (modification à court terme du groupe dominé) et une acculturation « planifiée » c'est-à-dire avec une installation et des projets à long terme que l'on appelle « néo-colonialisme ». Ces trois typologies ont amené Roger Bastide à bâtir une définition de l'acculturation qui est mouvante et dynamique. Ce point important du tournant des années soixante fera l'objet d'un plus long développement lors d'une prochaine partie.

Dès 1990, de plus grandes études sont consacrées aux aspects culturels de l'histoire, on se concentre de moins en moins sur l'histoire événementielle qui lasse et n'a plus autant d'intérêt qu'avant. On parle même de « sociohistoire », une volonté de regrouper les connaissances de l'histoire (avec les sources) et sa volonté de comprendre avec la sociologie qui étudie les peuples, les liens entre populations et individus. La nouveauté est telle qu'on en vient peu à peu à inclure des documents iconographiques mais aussi des textes anciens, on donne un accès libre au travail de recherche de l'historien.

Ces aspects culturels, ces nouvelles définitions sur la culture, les contacts et l'acculturation se font désormais sous la forme d'études pluridisciplinaires (impliquant la transdisciplinarité des différents domaines d'études), à travers toutes les sciences sociales, on découvre que les peuples connus qui ont formé l'histoire ont caché d'autres peuples qui

²² CUCHE, D., « L'invention du concept d'acculturation », in *La notion de culture...*, p. 60.

²³ *Ibidem*, p. 62.

²⁴ Intellectuel français, anthropologue, sociologue afro-américaniste et professeur d'ethnologie et de sociologie religieuse à la Sorbonne, il a dirigé la revue *L'Année sociologique* de 1962 à 1974.

²⁵ *Ibidem*, CUCHE, D., p. 63-64. Pour illustrer son propos, il donne l'exemple de l'introduction de la monnaie dans les sociétés traditionnelles africaines et explique qu'à travers le mariage, elle transforme le système de don en collaboration (bétails..) en un système individuel puisque l'époux doit trouver seul la somme pour la fiancée.

²⁶ *Ibidem*, p. 66.

paraissaient moins important, qui ne faisaient pas partie de l'histoire événementielle qu'on pouvait enseigner dans les universités. C'est ainsi que de nombreuses études sur les Grecs et leurs relations avec les indigènes d'Italie du Sud et de Sicile vont émerger.

2) Les études sur les relations entre Grecs et non Grecs

L'historiographie des rapports entre Grecs et non Grecs a été plus que marquée par les colonisations modernes et contemporaines qui se sont voulues conquérantes et dominatrices. Le fait est, que la colonisation grecque a longtemps été vue et pensée par les premiers chercheurs comme les colonisations modernes, avec une volonté militaire. Cependant, il serait pourtant juste de dire que la colonisation grecque avait effectivement ce côté militaire et dominateur mais le domaine du culturel aussi était présent. Après tout, ils étaient les maîtres à penser du monde, des civilisés, comparés aux Barbares des frontières inconnues. D'ailleurs, les premières entreprises de colonisation avaient pour but d'établir des comptoirs commerciaux, *empôrion*, afin d'élargir leurs échanges en Méditerranée.

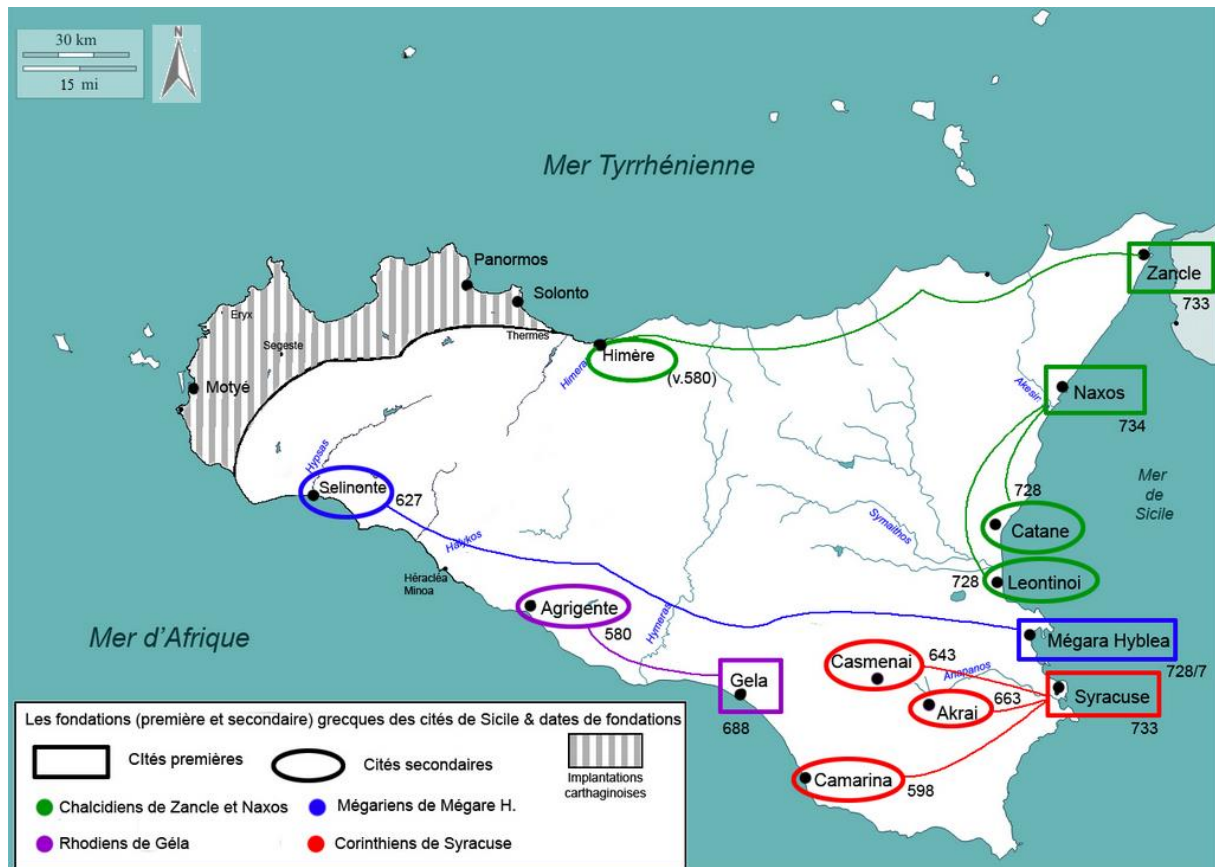
Avant de parler de la relation entre Grecs et non Grecs, il faut sans doute expliquer brièvement les tenants et les aboutissants de la colonisation. Les textes anciens évoquent la *sténochôria* signifiant littéralement « être à l'étroit » ou un manque de terre. L'expansion grecque du I^{er} millénaire avant notre ère a poussé de plus en plus les cités à s'étendre et à se développer les unes sur les autres. De plus, comme dit plus haut, les motivations sont aussi commerciales, en effet, la Sicile offre des comptoirs plus que propices au développement du commerce dans tout le pourtour Méditerranéen. Commencer une entreprise de colonisation n'est pas chose aisée, la plupart du temps, se sont généralement de jeunes hommes qui partent vers ces nouveaux rivages. Le chef de l'expédition est appelé *oïkiste*²⁷, c'est lui qui va diriger et choisir l'endroit où va s'établir la nouvelle colonie, avec évidemment l'approbation des dieux en consultant l'Oracle d'Apollon à Delphes qui donne son avis sur le lieu et sur les chances de réussite de l'expédition.

Le choix de la destination où va s'établir la nouvelle colonie est simple, l'Oracle donne ses indications : un endroit accessible par la mer, un territoire riche en terres fertiles et surtout possible à défendre aisément en cas d'attaques. Lorsque ces indications sont suivies, l'expédition part s'installer mais le lien avec les cités de Grèce n'est pas rompu. On conserve le même panthéon, voir les mêmes divinités de la *polis*, le lien est conservé dans les premiers temps même si au fur et à mesure les colonies vont chercher à devenir complètement indépendantes et deviendront, excepté sur le plan religieux où des allers-retours sont prévus lors des fêtes panhelléniques.

On distingue deux grandes phases de colonisation grecque, une phase qualifiée d'archaïque s'étalant du début du VIII^e siècle allant jusqu'en 675 avant notre ère et une

²⁷ Qui tire sa racine du terme grec *oïké* signifiant « l'habitat », à sa mort, il n'est pas rare qu'il reçoive un culte digne d'un héros.

seconde phase dite classique allant de 625 à 510 avant notre ère. De plus, plusieurs colonies vont-elles-mêmes fondées des colonies de secondes générations lors de cette phase, ce phénomène est notamment présent en Sicile. Les premières expéditions sont d'ailleurs effectuées vers la Sicile²⁸, comme nous l'avons vu dans l'introduction, l'île correspond à tous les critères et c'est un lieu parfait pour établir les nouvelles fondations des cités. L'établissement des *apoikiai*²⁹ étant fait, les colons Grecs ont pu s'intégrer et intégrer les différentes populations présentes sur l'île.



Les fondations (première et secondaire) grecques des cités de Sicile et dates de fondations.³⁰

« L'expansion, et la fondation même, des colonies de Grande Grèce pose donc le problème de la présence (et du rôle, s'il y en a un) des indigènes, des 'natives elements' de Dunbabin, c'est-à-dire d'une partie ancienne de l'Italie du Sud et de la Sicile, qui ne peut pas s'identifier uniquement avec des apoikoi grecs (comme plus tard avec celles des coloni et des rentiers

²⁸ Naxos en 757 et Syracuse en 733 pour ne citer qu'elles.

²⁹ *Apoikia* (sing.) est difficile à traduire littéralement car c'est un terme polysémique, il désigne à la fois le départ, le détachement de la métropole mais aussi le point d'arrivée de la nouvelle cité.

³⁰ Source de la carte : Google image, copyright par Moi934 (Travail personnel), NB : la chronologie a une erreur de marge d'une vingtaine d'années environs si on croise les données archéologiques.

romains), mais qui est l'histoire des populations assujetties, avec leur force de travail, pour ainsi dire leur presque unique contribution »³¹

Afin de comprendre l'évolution de la relation entre Grecs et non Grecs, nous pouvons nous appuyer sur Edward Augustus Freeman, qui à la fin du XIX^e siècle, affirme clairement que « *The advance of the Greek over the Sikel was in every way the advance of the higher over the lower man.* »³² autrement dit, l'arrivée des Grecs fût dans tous les cas l'avancé des plus grands sur les plus pauvres, une idée qui perdurera dans les esprits jusqu'aux années soixante-dix quand John Boardman, en décrivant l'Ouest de la Méditerranée comme un endroit où les Grecs « *had nothing to learn, much to teach.* »³³. Les affirmations de ces deux auteurs, nous permettent de comprendre l'inertie de la recherche, qui pendant plus d'un demi-siècle n'a pas permis d'autres interprétations des contacts réciproques entre ces deux peuples.

Cet échange ou plutôt, ce rapport de force entre Grecs et non Grecs a d'autant plus influencé la recherche par rapport à Héraclès. En effet, le fils d'Alcmène est alors perçu comme porteur de la culture grecque, de la civilisation et de l'éducation. On a pensé qu'une influence mutuelle entre les Grecs et les non Grecs, y compris et principalement dans la sphère religieuse, signifiait une hellénisation progressive des non Grecs et que l'idée d'une déculturation radicale des populations indigènes était le seul moyen pour que la culture hellène prenne possession de l'île.

« Avec la colonisation de M. Bérard, The Western Greeks marque, pour les études consacrées à la Magna Graecia, une date importante. Car il ne fait aucun doute que ces deux ouvrages, tant par leurs points communs que par leurs divergences, susciteront des recherches nouvelles et fécondes, tellement riche en la matière qu'ils proposent aux chercheurs de l'avenir. »³⁴

Les théories de Jean Bérard³⁵ et de Thomas Dunbabin³⁶ sont elles aussi basées sur ce postulat : une influence réciproque n'est pas possible entre Grec et non Grecs. Pour Jean Bérard, il s'agissait de comparer et de critiquer les sources littéraires (celles des mythographes) et les données de l'archéologie. Pour Thomas Dunbabin, le travail fut le même : il pense qu'une influence indigène n'a même pas à être envisagée vu le peu d'éléments historiques et archéologiques retrouvés, pour lui, les nombreuses luttes entre Grecs et indigènes sont incompatibles avec des échanges réciproques, il donne d'ailleurs une énumération des cités en lutte comme Syracuse et Géla contre les Sicules et les Sicanes.

³¹ LEPORE, E., *La Grande Grèce. Aspects et problèmes d'une « colonisation » ancienne : Quatre conférences au Collège de France*, Publications du Centre Jean Bérard, Paris, Nouvelle édition 2000 (1^{er} édition 1982), p. 90.

³² FREEMAN, E., *The History of Sicily from the Earliest Times*, vol. 1, the Clarendon Press, 1891, pp. 319.

³³ BOARDMAN, J., *The Greeks Overseas : their Early Colonies and Trade*, Londres, 1964, pp. 203.

³⁴ VAN COMPERNOLLE, R., *L'antiquité classique*, vol. 21, n°1, 1952, pp. 203.

³⁵ BÉRARD, J., *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile..*, PUF, 2^e édition, 1957.

³⁶ DUNBABIN, T.J., *The Western Greeks: the History of Sicily and South Italy from Foundation of the Greek Colonies to 480 B.C.*, Oxford, 1948, pp. VI.

Peu de fouilles avaient alors été effectuées sur l'île, la culture grecque ayant toujours le monopole des fouilles et des études. Leurs travaux, plus que conséquent, sur les sources littéraires tout en s'appuyant sur l'archéologie ont fait partie des premiers travaux liant les deux disciplines. Tous deux évoquent cependant que les populations indigènes de l'île ou même en Italie du Sud se sont sans doute imprégnés de la culture hellène mais n'ont, elles, rien transmis en retour. On ne peut donc pas qualifier ces relations d'échanges mais plutôt d'influence non-mutuelle. Cependant ces deux synthèses, bien que brillantes par leurs quantités de travail, ont peut-être été réalisées prématurément³⁷.

C'est aussi la conclusion qu'en fait Juliette de la Genière au milieu des années quatre-vingt. En effet, elle critique ouvertement le fait que ces relations entre Grecs et non Grecs ont souvent été dirigées dans deux extrêmes : tout d'abord une relation complètement sous la domination des Grecs, que leurs relations avec les populations indigènes étaient seulement basées sur un rapport Grec/Barbare, c'est-à-dire une relation civilisé/sauvage. Elle explique qu'il est difficile de ne se baser que sur cette idée là car elle ne se confronte pas à la réalité des faits. Il est vrai que dès l'arrivée des colons, de nouveaux schémas de vie se mettent en place, cependant, cela se fait progressivement et non brutalement comme on peut le penser. L'article nous explique aussi qu'en Italie, les preuves de ces contacts sont fréquents alors qu'en Sicile, il y a très peu d'informations sur ce qui précédaient les différentes phases coloniales, elle cite notamment le voyage d'Héraclès sur l'île qui n'a pas encore de preuves archéologiques de son passage. L'exemple des sanctuaires extra-urbains est pour elle une preuve de ces contacts réciproques, en effet, ces sanctuaires concernaient principalement des divinités féminines telles Déméter, Coré ou la Malophoros de Sélinonte. Juliette de la Genière pense qu'il existe un lien entre ces divinités et les cultes indigènes pratiquaient en Sicile avant l'arrivée des colons grecs ce qui est aussi l'avis de François de Polignac, qui dans son ouvrage³⁸ nous parle des sanctuaires extra-urbains en faisant référence aux assimilations des divinités indigènes avec celles des Grecs. Elle conclut en exposant le fait que, au fil des siècles, les techniques architecturales, la vaisselle de luxe et la céramique s'introduisent peu à peu dans l'environnement des indigènes de la Sicile, elle prend notamment l'exemple de Ségeste où elle cite même que « *ces éléments donnent l'impression d'une hellénisation profonde de Ségeste* »³⁹.

Cependant, plus récemment, la synthèse⁴⁰ de Julie Delamard repense ces questions sur les relations entre Grecs et non Grecs ainsi que sur les problèmes de vocabulaire sur la colonisation, que nous aborderons plus tard. Ses premières observations sont celles de tous historiens, les sources anciennes ont un point de vue subjectif sur tout ce qui concernent la colonisation grecque, elles « *nous donnent accès exclusivement à la 'vision du vainqueur'*,

³⁷ NICOLET, C., « En Grande Grèce : renouvellement des problèmes », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 19^e année, n°3, 1964, pp. 550.

³⁸ POLIGNAC (de), F., *La naissance de la cité grecque, cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, Édition revue et mise à jour, éditions de la découverte, Paris, 1^{er} édition 1984, pp. 109-150.

³⁹ DEWAILLY, M., LA GENIERE (de), J., « Entre Grecs et non-Grecs en Italie du Sud et Sicile. » Avec un appendice : « Acculturation et habillement en Grande Grèce. », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), Rome : École Française de Rome, 1983, pp. 270.

⁴⁰ DELAMARD, J., « Les 'colonies' des Anciens et des Modernes », *Hypothèses*, 2007/1 (10), p. 251-261.

puisque nous ne connaissons que le discours des Grecs – à la rigueur celui des Romains – sur ces questions. »⁴¹. Quant à la vision des indigènes, les descriptions sont contrastées d'une source à une autre. On les décrits comme des personnes non civilisées, des barbares lointains qui ne connaissent pas la culture grecque, qui ne savent pas exploiter la richesse de leur territoire. Ainsi les sources légitimes les entreprises coloniales des Grecs sur l'île.

« Les Grecs valorisent alors leur mètis⁴² dans le cadre de récits de souveraineté. Les indigènes jouent ailleurs le rôle de ceux que l'on boute violemment hors des régions conquises, mettant ainsi en avant le 'droit de lance', autre mode – ancien et moderne – de légitimation des conquêtes. L'usage récurrent de la ruse ou de la violence dans les récits grecs permet de souligner que les colons grecs ne cherchaient pas seulement des espaces vides en soi, mais qu'ils les créaient également, sur le plan de l'horizon culturel autant que sur le plan matériel. »⁴³

En conclusion de son article, il est intéressant d'apprendre que malgré la recherche, il est toujours aussi difficile d'aborder ces relations entre Grecs et non Grecs car, finalement, aucunes sources ne peuvent être consultées sans un œil critique de notre part.

3) La présence d'Héraclès en Sicile

La présence d'Héraclès, ou plutôt du culte du héros en Sicile a été attesté dès le VI^e siècle avant notre ère. Ce terme de « présence » qualifie dans ce cas-là plusieurs définitions. Quand on utilise cet adjectif, c'est souvent pour qualifier une entité vivante comme un être humain par exemple. Il est alors étonnant de l'utiliser pour expliquer l'existence du passage en Sicile d'Héraclès car ce personnage est issu d'un mythe, d'une légende. Ici, lorsque nous employons ce terme, c'est justement pour comprendre et appréhender les différentes personnalités d'Héraclès.

Dans les sources anciennes, notamment Diodore de Sicile, il apparaît comme un demi-dieu mais avec une dimension humaine. En effet, il est montré comme un héros mais proche de la population indigène, d'ailleurs il fait aussi office de diffuseur de la culture grecque, il apprend aux indigènes les différents cultes et coutumes. Nous posons ici les bases sur la présence d'Héraclès et elles seront plus approfondies plus tard dans ce mémoire.

Maurizio Giangiulio identifie cette présence d'Héraclès en Sicile en étudiant les différentes interventions du héros sur l'île qu'il le lie irrémédiablement au monde de la colonisation. Pour cela, il se penche sur quelques cas, comme sa lutte contre Eryx, avec les données archéologiques mais aussi avec une approche socio-culturelles poussées. Son premier article se divise en trois parties, tout d'abord la présence d'Héraclès en Sicile nord-occidentale

⁴¹ *Ibidem*, p. 254.

⁴² La fameuse intelligence rusée dont use Ulysse lors de son voyage vers Ithaque.

⁴³ *Ibid* DELAMARD, J., p. 256.

où le cas d'Eryx est « reconstituer » puis ses cultes et ses traditions à Syracuse, enfin ses cultes et sa légende à Agrigone.

Il utilise les deux sources littéraires les plus connues, Diodore de Sicile et Apollodore. En se penchant sur ces cas précis, il étudie aussi les données archéologiques et les représentations du héros dans l'ouest de la Sicile. D'ailleurs « *“Herakles civilizes the hearth by destruction”, così, in sintesi brillante, W.Burkert ; ma già la cultura arcaica greca aveva collocato l'agire di Eracle in relazione al volere divino ed alle esigenze dell'esistenza umana, giustificandone così quel comportamento che pur riconosceva violento e sopraffattore.* »⁴⁴.

Afin de conclure partie, le travail de Maurizio Giangliulo ne pouvait être ignoré. Il fait aussi partie de ces chercheurs qui ont étudié les relations entre Grecs et non Grecs et cette fois-ci à la lueur de la présence d'Héraclès en Sicile. Il écrit un premier article⁴⁵ où il étudie plus particulièrement les relations entre Grecs et non Grecs à travers le prisme de la légende d'Héraclès. Puis à nouveau⁴⁶, vingt ans plus tard, il publie un nouvel article sur la présence d'Héraclès en terre indigène, s'appuyant plus précisément sur les données archéologiques en faisant le parallèle avec les sources anciennes. Ces deux articles sont les fondements des études sur la présence d'Héraclès en Sicile et ils ont eu un grand écho dans les recherches concernant ce sujet d'étude.

⁴⁴ GIANGIULIO, M., « Greci e non Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle. », in *Attes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Publications de l'École Française de Rome, 1983, vol. 67, n°1, p. 791.

⁴⁵ GIANGIULIO, M., « Greci e non Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle. », in *Attes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Publications de l'École Française de Rome, 1983, vol. 67, n°1, pp. 785-846.

⁴⁶ GIANGIULIO, M., « Eracle in Sicilia Occidentale. Ancora. », in *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima*, Erice 1-4 décembre 2000, Pise, 2003, pp. 293-305.

B) L’embrasement des années soixante et les *postcolonial studies* : une révolution dans la recherche

1) Le tournant des années soixante

Il était important de consacrer un point particulier concernant la période des années soixante car elle est riche d’évolution. D’ailleurs, dans sa préface, Claude Nicolet nous explique en quelques lignes ce tournant dans la recherche :

« L’installation des Grecs dans la Méditerranée occidentale est une des questions qui ont été le plus renouvelées ces dernières années. Avant tout, parce que l’exploration archéologique du milieu réceptif (l’Italie et la Sicile protohistoriques) a fait d’immenses progrès ; mais aussi parce que des travaux récents ont amené un éclairage nouveau dans l’utilisation des documents traditionnels. »⁴⁷

D’après les observations que nous avons pu étudier, l’évolution des mentalités et de la recherche ont connu une nouvelle ardeur à partir des années soixante. Les domaines d’études de la sociologie, l’ethnologie et l’anthropologie ont eux aussi pris un tournant décisif lors de cette période, synonyme de décolonisation pour de nombreux états. L’histoire de la Méditerranée occidentale à elle aussi prit un nouveau départ dans ce même temps où l’archéologie a été privilégiée aux textes anciens, *« tandis qu’une attention nouvelle est portée aux populations non grecques, ainsi qu’aux notions de frontières ou encore d’acculturation »⁴⁸*.

Cependant, les recherches archéologiques effectuées témoignent de contacts moins violents que ceux décrits lors des premières recherches postcoloniales. Cette nouvelle vague⁴⁹ aurait pour but de démontrer que la colonisation grecque aurait été une opération pacifique voir de cohabitation multi-ethniques. La période qui va suivre va permettre à la recherche de s’étouffer et de s’enrichir à partir des nombreuses fouilles qui vont débiter en Sicile avec une nouvelle génération de chercheurs. Des nouveaux concepts apparaissent dans les sciences sociales, comme l’hybridité ou la créolisation qui remettent en cause la colonisation antique.

Ces recherches montrent différents résultats, en opposition pour certaines, en convergences pour d’autres mais il était devenu nécessaire d’arriver à une confrontation. C’est ainsi qu’en novembre 1961, à Tarente, à lieu le premier Congrès d’Étude sur la Grande Grèce et s’ensuivit de nombreux autres Congrès⁵⁰. Cependant, un premier problème apparaît lors de

⁴⁷ NICOLET, C., « En Grande Grèce : renouvellement des problèmes », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 19^e année, n°3, 1964, pp. 550.

⁴⁸ DELAMARD, J., « Les ‘colonies’ des Anciens et des Modernes », *Hypothèses*, 2007/1 (10), p. 258.

⁴⁹ ERCOLE 2012 cet article est considéré comme une réponse à cette démarche révisionnaire fondée sur les sources écrites et l’archéologie.

⁵⁰ *Greci e Italici in Magna Graccia* en 1961 et *Vie di Magna Grecia* en 1962, pour ne citer que les deux premiers.

ces recherches, en effet, on parle d'une colonisation « légendaire » orchestrée par des personnages emblématiques de la légende grecque comme Nestor, le roi de Pylos ou même le voyage d'Héraclès en Grande Grèce et en Sicile. Le principal intérêt était d'étudier la colonisation « historique » qui a lieu au VIII^e siècle avant notre ère et qui s'est accompagnée d'une implantation à long terme des colons grecs⁵¹.

Dans les recherches en histoire grecque effectuées aujourd'hui, la question de l'identité grecque et de son affirmation durant la colonisation est au centre des débats. Effectivement, selon l'historiographie, la colonisation aurait permis aux Grecs de se former une identité propre et unique, une identité dite hellénique qui aujourd'hui est encore d'actualité⁵². On s'intéresse à l'Autre dans son environnement, on prend en compte sa présence dans les colonies et ce qu'il a pu vivre, la relation de dépendance des empires coloniaux se brisent peu à peu car les notions d'identités et d'altérités font elles aussi leur apparition, d'ailleurs « *dans cette construction les concepts-clés ne sont plus l'opposition binaire centre/périphéries, nous/eux, mais le mouvement – donc la fragmentation et l'idée de moments –, la multiplicité et l'hybridité. Les limites deviennent floues, les frontières poreuses.* »⁵³. C'est dans ce contexte en plein essor et révolution que naissent les *postcolonial studies*.

2) Les Postcolonial Studies

Profondément influencées par une même dynamique que celle des avancées des années soixante, le début des années quatre-vingts se voient elles aussi bouleversées. En effet, deux courants de pensées naissent grâce à l'impulsion de nombreux intellectuels : les *Subaltern Studies* et les *Postcolonial Studies*. Les *Subaltern Studies* naissent d'un mouvement intellectuel par rapport à l'histoire de l'Inde britannique⁵⁴, perpétrées par des intellectuels dans les domaines de l'histoire, l'anthropologie et la sociologie, le but est simple : donner au peuple la voix qui lui a été trop longtemps refusée. Pour cela, les recherches se basent sur les archives coloniales mais aussi sur les traditions et la littérature populaire en langue locale, véritable renouveau pour l'histoire indienne.

Les *Postcolonial Studies* émergent dans les milieux universitaires anglo-saxons, principalement aux États-Unis, d'abord dans les départements de littérature puis dans toutes les sciences sociales. Elles sont fortement influencées par l'ouvrage de l'intellectuel palestino-

⁵¹ NICOLET, C., « En Grande Grèce : renouvellement des problèmes », in *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 19^e année, n°3, 1964, pp. 550-551.

⁵² HARTOG, F., *Partir pour la Grèce*, Flammarion Histoire, Paris, 2015.

⁵³ COLLIGNON, B., « Note sur les fondements des postcolonial studies », *EchoGéo*, 1, 2007, p. 4.

⁵⁴ Les *Subaltern Studies* se composent de douze recueils d'articles sur l'histoire de l'Inde britannique, publiés entre 1982 et 2005 et aujourd'hui terminées.

américain Edward Saïd, *Orientalism*⁵⁵ qui critique les agissements et le rapport colonial de l'Occident sur l'Orient islamique en brossant un espace chronologique s'étalant de la période d'expansion européenne du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Les intellectuels qui ont lancé ce courant étaient eux-mêmes issus de ces milieux colonisés et étaient donc prédisposés à critiquer le colonialisme.

Les *Postcolonial Studies* font parties intégrantes des sciences sociales, de plus, comme le dit Jacques Pouchepadass⁵⁶, elles « *élargissent considérablement le champ de chacune de ces disciplines.* »⁵⁷. L'histoire a principalement été sollicitée pour ces nouvelles recherches, tout comme l'ethnologie qui a gagné ses lettres de noblesse lors de cette période car elle avait pour but d'étudier les aspects culturels de ces découvertes. La particularité de ce courant de pensée, c'est son ouverture à tous les niveaux des sciences sociales « *Il y a fondamentalement un aspect transdisciplinaire des postcolonial studies et c'est ce qui fait pour une part leur pouvoir à la fois de déstabilisation et de renouvellement dans les sciences sociales et les humanités* »⁵⁸. La colonisation grecque a fait évidemment partie de ces critiques, d'autant que les Grecs font partie de notre patrimoine, de notre héritage dans tous les domaines⁵⁹.

Cependant, les *Postcolonial Studies* ont des limites et ont été fortement critiquées (surtout par les intellectuels marxistes) par la suite, par exemple, leurs intérêts exclusifs pour les textes et seulement les textes car les voix que défendaient ces études n'agissaient pas sur le terrain. De plus, les populations sous le joug de la colonisation Occidentale n'avaient pas accès à ces sphères intellectuelles. L'autre critique qui ressort est le fait que l'aspect historique fut traité d'un seul et même point de vue : celui d'une domination continue et globale alors que chaque entreprise coloniale était différente.

Toutes ces critiques sur les études postcoloniales sont aujourd'hui fortement critiquées par les intellectuels postcoloniaux eux-mêmes. En effet, ils les incriminent par rapport à leur vision figée immobile alors que ces notions sont en perpétuelles évolutions et mouvements. Même si à leurs débuts, ces études paraissaient nouvelles et appropriées au dynamisme engagé des années soixante, cependant, plus elles ont avancé dans le temps, plus elles ont perdu de leurs éclats, comme le conclut Jacques Pouchepadass :

« *Dans cette situation assez mouvante, on peut penser que les postcolonial studies sont en train de muter dans un sens qui leur donne un bail*

⁵⁵ SAÏD, E., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, traduction de Catherine Malamoud, préface de Tzvetan Todorov, le Seuil, 1980. Inspiré de Michel Foucault et de sa « *formation discursive* » (le fait d'étudier l'ensemble des productions littéraires des pays concernés).

⁵⁶ Jacques Pouchepadass est un historien spécialiste de l'histoire de l'Inde moderne et contemporaine, ces domaines de recherches sont vastes et variés, passant de l'histoire des mouvements paysans indiens aux XIX^e et XX^e siècles à l'histoire de l'époque coloniale, le directeur de recherche au CNRS nous propose un entretien sur la portée des *postcolonial studies*.

⁵⁷ Entretien vidéo avec Jacques Pouchepadass effectué par Jules Naudet sur « La portée contestataire des études postcoloniales » réalisé en septembre 2011, transcription p. 4.

⁵⁸ *Ibidem*, transcription p. 5.

⁵⁹ HARTOG, F., *Anciens, modernes, sauvages*, Gallade, Paris, 2005. où l'auteur étudie les rapports entre ces trois entités mais aussi l'héritage modernes de l'Antiquité. Voir aussi HARTOG, F., *Partir pour la Grèce*, Flammarion Histoire, Paris, 2015 où François Hartog se penche sur ce que représentent pour nous aujourd'hui la Grèce antique et l'héritage qu'elle nous a laissé.

*d'existence illimité ou en tout cas à horizon très lointain. La question est désormais de savoir si on peut encore délimiter un domaine d'études aussi fluctuant. »*⁶⁰

Même si elles perdent de leur éclat, les études postcoloniales sont en perpétuelles mutations. En effet, on a tendance à prendre le « post » des *postcolonial studies* pour un « après » et non pour un « au-delà », ce qui s'inverse justement aujourd'hui⁶¹. Avec l'apport de toutes les sciences sociales, ses domaines qui s'approfondissent de plus en plus et l'élargissement des champs d'actions, les *postcolonial studies* mutent, pour reprendre l'expression de Jacques Pouchepadass, avec leur temps et notamment en France où les débats reprennent depuis quelques années maintenant. Réalisées sous l'impulsion d'intellectuels en littérature et en anthropologie, elles concernent aujourd'hui une grande part des chercheurs qui s'intéressent de près ou de loin aux relations colons/colonisés des périodes d'expansion coloniale mais aussi des contacts avec le monde de « l'Autre ».

Comme nous l'avons mentionné dans le premier point, Julie Delamard a fait une synthèse sur ces points. Elle retrace les problèmes de vocabulaire liés à la colonisation grecque et moderne, notamment le terme même de colonisation. Il s'agit pour elle d'expliquer mais surtout de comprendre ces différents malentendus et assimilations avec les entreprises de colonisations modernes. C'est avec les colonisations des Amériques, des Indes et de l'Algérie que le champ lexical de la colonisation s'est amplifié et les différentes notions de dépendance, de relation entre les espaces et entre les peuples ont vu le jour.

Elle prend l'exemple du terme d'*apoikia* qui serait simplement un refuge pour ne pas utiliser le terme si controversé de *colonie*, afin de « mieux connaître la pensée grecque telle que les mots la révèlent »⁶². De nos jours, certains archéologues refusent les modèles d'interprétation modernes, il s'agit d'écarter le « modernisme » et les *postcolonial studies* qui ne se penchent pas assez sur les données de l'archéologie, cependant aucun d'entre eux et des différents groupes de recherches n'ont tenté de trouver un terme plus approprié pour remplacer « colonisation antique ».

De plus, elle précise qu'à partir des années quatre-vingt, des parallèles sont établis entre les colonisations antique et moderne. Dans son propos, Julie Delamard cite même une nouvelle vision de la colonisation, celle d'Ian Morris qui propose une comparaison entre colonisation antique et la mondialisation, phénomène contemporain. Le phénomène des *postcolonial studies* a donc donné une initiative plus qu'importante dans la recherche et peu à peu, elles sont revues et corrigées :

« Ce ne sont donc plus les preuves de la domination d'une population par une autre qui sont recherchées ; mais on tend à analyser les modes et les pratiques des échanges entre ces populations, les dynamiques propres aux sociétés concernées par le contact colonial, ainsi que les représentations

⁶⁰ Entretien vidéo avec Jacques Pouchepadass, septembre 2011, transcription p. 10-11.

⁶¹ COLLIGNON, B., « Note sur les fondements des postcolonial studies », *EchoGéo*, 1, 2007, p. 3.

⁶² CASEVITZ, M., *Le Vocabulaire de la colonisation en grec ancien. Étude lexicologique : les familles de ktizw et oikew-oikizw*, Paris, 1985, note 1, p. 10.

*prises en œuvre, dans la lignée des travaux d'Edward Saïd sur le discours impérialiste. »*⁶³

Comme nous l'avons vu, l'évolution de la pensée depuis le XIX^e siècle a bouleversé les domaines de l'histoire et de toutes les sciences sociales. L'émergence de nouveaux courants de pensées ont permis de se poser des questions sur les relations entre Grecs et non Grecs. L'historiographie a peu à peu développé son domaine de recherche et a permis, surtout durant les années soixante de s'approfondir. Dans cette dynamique, les *postcolonial studies* ont permis aux études sur la colonisation grecque de renouveler ses études. Par l'impulsion de nombreux intellectuels, de tous milieux et domaines confondus, les relations interculturelles ont reçu l'intérêt qu'elles méritaient. Cependant, en lien avec ces recherches, un nouveau champ lexical a vu le jour pour définir et comprendre ces différents phénomènes de relations.

⁶³ DELAMARD, J., « Les 'colonies' des Anciens et des Modernes », *Hypothèses*, 2007/1 (10), p. 259.

CHAPITRE II

Les relations interculturelles : définition et historiographie des mots

La difficulté de cet état de la question reste tout de même de mettre à jour ces interpellations : quels mots employer ? Quelles sont les expressions justes à choisir, lorsqu'on parle de ces contacts interculturels, de ces liens entre deux mondes et leurs deux cultures différentes ? C'est pourquoi une historiographie des mots nous semble obligatoire pour ce sujet, étant donné qu'aujourd'hui encore elle provoque les débats les plus vifs.

En effet, les relations interculturelles entre Grecs et non-Grecs aboutissent à de nombreuses divergences de la part des historiens, mais aussi auprès des sociologues et des anthropologues. Sur ces questions, Arianna Esposito et Airton Pollini⁶⁴ apportent un nouveau point de vue sur ces contacts. Respectivement dans leurs domaines, Arianna Esposito sur les contacts culturels dans la Méditerranée centrale et occidentale, Airton Pollini sur l'organisation, l'occupation, et les limites de l'espace rural des colonies grecques en Italie du Sud, tous deux font un bilan et mettent à jour les connaissances sur les relations interculturelles dans le cadre de la colonisation grecque.

Comme nous le présente si justement Denys Cuche, « *Les mots ont une histoire et, dans une certaine mesure aussi, les mots font l'histoire. [...] Le 'poids des mots', pour reprendre une expression médiatique, est lourd de ce rapport à l'histoire, l'histoire qui les a faits et l'histoire qu'ils contribuent à faire.* »⁶⁵ il est donc évident que ces histoires sont la base de notre travail de recherche, d'où ce développement pour tenter d'éclaircir telle ou telle notion.

⁶⁴ ESPOSITO, A., POLLINI, A., « Relations interculturelles en Grande Grèce. » in GONZALES, A., SCHETTINO, M.T., (éd), *Le point de vue de l'autre. Relations interculturelles et diplomatiques*, Dialogues d'Histoire Ancienne, Supplément 9, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, pp. 17-38.

⁶⁵ CUCHE, D., « Genèse sociale du mot et de l'idée de culture », in *La notion de culture dans les sciences sociales*, Éditions la Découverte, Paris, 4^e édition revue et augmentée, 2010, p. 9.

A) Les mots de la colonisation

1) Le *βάρβαρος* :

La première problématique apparaissant clairement dans ces processus interculturels est la notion de « Barbare » elle-même. En effet, lorsque Diodore de Sicile⁶⁶ dans sa monographie consacrée à Héraclès nous décrit son arrivée en Sicile, il montre le héros sous un jour colonisateur, répandant la culture grecque auprès des populations vivant sur l'île. Diodore nous parle des chefs indigènes⁶⁷ s'opposant au héros grec tel qu'Eryx⁶⁸ et pour la première fois, des personnages extérieurs apparaissent dans le récit, les indigènes qu'on considère comme « barbares ». Désignant « l'étranger », en grec *βάρβαρος*, celui-ci n'appartient pas au même monde et à la culture hellénistique.

Dans leur article, Arianna Esposito et Airton Pollini consacrent une partie de leur analyse à définir ce mot qu'ils qualifient de « *notion mouvante et mobile, qui oscille fréquemment entre la dimension politique et culturelle.* »⁶⁹. Le terme de « barbare » apparaît donc comme négatif auprès de la recherche et montre une forme de dualisme du monde. La phrase juste de Michel Dubuisson nous l'explique : « *ce ne sont pas les Barbares qui ont été définis, en négatif ou en creux, par rapport aux Grecs, mais bien les Grecs qui ont été définis par opposition aux Barbares.* »⁷⁰. En effet le Barbare correspond à l'image de « l'Autre », celui qui ne fait pas partie intégrante du monde connu (expéditions des navigateurs, colonisations..) et du paysage des Grecs. De plus il peut être autant un adversaire qu'un allié car il est méconnu, ce qui fait sa particularité.

Dans ses débuts, l'historiographie sur la question a souvent privilégié cette définition de « conquis » plutôt que de le mettre sur un même pied d'égalité. Par ce fait, elle contribue à perdurer cette image de ce qu'est le barbare. En effet, dès le début des années quatre-vingt, on remarque déjà cette évolution dans la pensée des chercheurs :

« *On commence à peine à s'affranchir des idées développées par les historiens européens du XIX^e siècle, elles-mêmes fondées sur les affirmations des penseurs grecs classiques des IV^e et V^e siècles : le Grec*

⁶⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, Livre IV, 23, 5.

⁶⁷ JOURDAIN-ANNEQUIN, C., *Héraclès aux portes du soir, mythe et histoire*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Paris, 1989, pp. 282-292. Ici l'auteur énumère les noms des six chefs indigènes qu'Héraclès affronte lors de son passage en Sicile connus grâce à Diodore de Sicile.

⁶⁸ Pour le rapport de force entre Eryx et Héraclès, voir GIANGIULIO, M., "Greci e non Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle", in *Mondes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes de colloque de Cortone (24-30 mai 1981), Pise-Rome, 1983, I, pp.785-846.

⁶⁹ Cette citation est tirée de l'article de Arianna Esposito et Airton Pollini faisant référence à MOGGI, M., « Greci e barbari : uomini e no », in DE FINIS, L., (éd), *Civiltà classica e mondo dei barbari. Due modelli a confronto*, Trento, 1991, pp. 31-46 ; MOGGI, M., « Straniero duo volte : il barbaro e il mondo greco » in BETTINI, M., (éd), *Lo straniero ovvero l'identità culturale a confronto*, Rome-Bari, 1992, pp. 51-72.

⁷⁰ DUBUISSON, M., *Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain : du concept au slogan*, *L'Antiquité Classique*, 70, 2001, pp. 1-16.

était en face du Barbare ce qu'est le civilisé par rapport au sauvage, la lumière opposée à l'ombre; leurs rapports se résumaient en une Centauromachie à l'échelle méditerranéenne; parfois le Grec acculturait le non-Grec comme un missionnaire chrétien se penche vers un Pygmée. Ceux qui se sont libérés de cette vision ont souvent adopté un schéma inverse, et tout aussi déformant, selon lequel le Grec est un dominant, un acculturant brutal, une caricature d'Espagnol au Mexique, tandis que l'indigène est à la fois victime, esclave et déculturé; c'est l'oncle Tom. »⁷¹

Cet article écrit au début des années quatre-vingt, dénote du tournant abordé par la recherche. Le barbare n'est plus cet homme inexpérimenté et culturellement déficient qu'on peut imaginer à travers le prisme des historiens antiquisants du XIX^e siècle et les maîtres à penser de l'époque classique, mais plutôt un homme méconnu qui a accumulé toutes les idées reçues depuis le début des études sur la civilisation et la colonisation grecque.

Aujourd'hui le terme de barbare n'a pas été totalement abandonné par les études, on l'emploi toujours pour désigner l'opposé de l'homme Grec, cependant on y ajoute certaines nuances qui permettent de ne plus faire l'amalgame entre homme civilisé et homme non-civilisé. Ainsi, on trouve alors des qualifications⁷² nouvelles comme les mots *mixhellènes* et *mixbarbaroi* qui apparaissent (traduits littéralement par « demi-grec » et « demi-barbare ») et sont là pour montrer qu'il existe un entre deux, un lien établit qui ferait qu'un Grec ne serait pas purement Grec et inversement pour un barbare mais qui restent cependant des termes négatifs désignant le plus souvent la perte de la langue grecque.

« Semblablement, un peuple, un individu μιζοβάρβαρος sera un non-barbare avec du sang ou des traits, - le langage ou quelque autre élément – barbares, tandis que le μιξέλλην sera un non-Grec qui aura des éléments, par exemple, sans parler du sang, la langue, le vêtement ou les mœurs, grecs. »⁷³

De plus cette notion d'homme barbare fait écho à une autre définition qu'est celle de l'homme indigène. En effet, emprunté au vocabulaire des colonisations modernes et contemporaines, le terme « d'indigène » est repris par les études sur la colonisation grecque pour expliquer le phénomène.

⁷¹ DEWAILLY, M., LA GENIERE (de), J., « Entre Grecs et non-Grecs en Italie du Sud et Sicile. » Avec un appendice : « Acculturation et habillement en Grande Grèce. », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), Rome : Ecole Française de Rome, 1983, pp. 257. La citation suivante est l'introduction même de cet article montrant la volonté de l'historienne de mettre au premier plan les différents problèmes historiographiques rencontrés pour cette définition du Barbare.

⁷² FOURGOUS, D., « Entre les Grecs et les Barbares », *Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie*, 17, 1991, pp. 145-168. Voir aussi CASEVITZ, M., « Le vocabulaire du mélange démographique : mixobarbares et miwhellènes », in FROMENTIN, V., et GOTTELAND, S. (éd), *Origines gentium*, Paris, De Boccard, 2001, pp. 41-47.

⁷³ *Ibid*, p. 47.

2) Le statut de l'indigène :

Cette notion, présente depuis longtemps dans la recherche, est aujourd'hui réfléchie et remise en cause car le terme même d'indigène paraît réducteur. Littéralement, cette expression dérivée du latin *indigena* (signifiant « originaire du pays » ou « indigène ») désigne en anthropologie une personne qui est originaire du pays où il vit et où il se manifeste et plus spécifiquement un peuple présent sur une terre avant une colonisation⁷⁴. L'indigène est donc une personne ou un peuple qui est aussi en opposition avec le colon, comme le dis Reine-Marie Bérard :

*« La soumission culturelle des indigènes aux colonies, et des colonies aux métropoles a donc longtemps été considérée comme un état de fait dans la Méditerranée grecque antique, comme elle l'était dans l'Europe contemporaine. Une culture grecque globale aurait ainsi été exportée par les colons depuis leurs cités d'origine, et réimplantée dans tout le pourtour méditerranéen sans que cela n'affecte en rien sa teneur. »*⁷⁵

L'historiographie a donc fait le lien, qui lui paraissait logique, entre indigène et asservissement voire conquête. La conséquence directe de ce lien est d'écarter toutes possibilités d'une influence culturelle indigène sur la culture grecque implantée en Sicile. De plus, l'indigène représente le barbare, l'étranger qui ne connaît pas la langue grecque, il ne peut donc rien apporter à la culture grecque.

La théorie de Thomas Dunbabin⁷⁶ montre ainsi qu'une telle influence n'est effectivement pas possible. Il expose clairement, en s'appuyant sur les sources littéraires mais aussi sur l'archéologie (ce qui est nouveau pour cette époque et ce qui fait la différence avec les autres chercheurs), qu'une influence indigène n'a pas été palpable pendant la colonisation grecque. Cependant il évoque le fait que les populations indigènes ont pu s'imprégner de la culture grecque mais que la réciprocité de cet échange n'a pas été possible, ni réelle.

Mais depuis plusieurs années, comme nous l'avons vu, la recherche se renouvelle et de nouvelles voies sont explorées par des fouilles archéologiques intenses effectuées en Sicile. Dès lors, la possibilité du processus inverse, c'est-à-dire que la culture et la vie indigène aient pu influencer les Grecs présents sur place, est reconnue. Une sorte de réciprocité des échanges entre ces deux populations est envisagée sur le plan politique, économique, culturel mais aussi social et surtout religieux⁷⁷. L'exemple de la culture funéraire⁷⁸ l'a démontrée, parce qu'elle

⁷⁴ La définition est tirée du Dictionnaire Larousse, 2015, de plus on y ajoute « se dit généralement des personnes non européennes, par opposition aux explorateurs, aux colons ou aux conquérants européens, ou encore des descendants des premiers par rapport aux descendants des seconds, même après plusieurs générations ».

⁷⁵ BÉRARD, R.-M., « Le métal et la parure : identité ethnique et identité de genre dans les nécropoles de Grande Grèce et de Sicile », in MÜLLER C. et VEÏSSE A.-E., *Culture(s) matérielle(s) et identités ethniques*, Dialogue d'Histoire Anciennes, Supplément 10, Presse universitaire de Franche-Comté, 2014, pp. 147-148.

⁷⁶ DUNBABIN, T.J., *The Western Greeks: the History of Sicily and South Italy from Foundation of the Greek Colonies to 480 B.C.*, Oxford, 1948, pp. VI.

⁷⁷ BOUFFIER, S., *Les diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus (VIII^e s. av. J.-C. à la fin du III^e s. av. J.-C.)*, Collection Sedes, 2012, pp. 63-64. « Dans les sépultures, tant à Syracuse qu'à Megara Hyblaea, on a mis

est la preuve que ces relations interculturelles sont présentes après la vie, elle représente toute la population de la cité et le rapprochement entre les pratiques locales et la culture grecque.

Cependant le terme « d'indigène » est conservé encore à ce jour dans les publications car il est devenu commun mais cela témoigne d'une certaine complexité à trouver les mots justes pour désigner ces peuples.

3) La question du colon :

La notion du terme indigène ne peut pas être détachée de celle du « colon ». En effet, comme le précise cette définition, le colon est une « *Personne qui a quitté son pays pour aller exploiter une terre, faire du commerce, etc., dans une colonie ; descendant de ces immigrants, installé à demeure dans ce pays et cohabitant avec les autochtones* ».

Le problème de la colonisation grecque, c'est sa vision : on la voit toujours de leur point de vu. Il est évident que lorsque les Grecs arrivent dans un territoire déjà occupé, ils remettent en question absolument toute l'organisation de ce territoire et mettent en place de nouvelles règles bousculant ainsi le mode de vie des populations locales. C'est une période de grande transformation politique et culturelle qui prend forme grâce aux contacts et aux rencontres d'une vie indigène.

Cependant, après la première et la seconde phase de colonisation, au IV^e siècle avant notre ère, les habitats siciliens sont considérés comme des cités grecques. La culture hellène ayant une idée très forte de sa supériorité par rapport aux autres, les indigènes ont été assimilés à cette dernière. En effet, leur but était de conquérir un territoire sur la durée en prenant de grands espaces qui pouvaient leur assurer une économie durable mais aussi une vie autonome sans l'intervention des mères-patries qui restaient sur le continent.

Les colonies en Sicile, longtemps perçues comme l'exacte réplique des mères-patries⁷⁹, ont évolué non plus en étant considérés comme les modèles des métropoles mais plutôt des entités indépendantes qui se sont adaptées à leur environnement et qui ont formé leurs propres groupes sociaux et ont redéfinis leur identité culturelle.

En ce qui concerne Héraclès, il fut assez vite assimilé aux colons grecs et à leur rapport avec les populations indigènes. En effet, d'après les récits de Diodore de Sicile dans

au jour du mobilier sikèles (sicules) dans les tombes des premières décennies de la fondation jusqu'au 3^e quart du VII^e siècle (bien qu'il soit toujours difficile d'assimiler identité ethnique et mobilier). ». Même si l'auteur reconnaît qu'il est complexe de faire le lien entre la culture matérielle et l'identité, les preuves archéologiques sont bien présentes et même si une religion différente les oppose, dans la tombe, elle réunissait Grecs et indigènes sur un même pied d'égalité.

⁷⁸ Ici nous faisons référence aux divers comptes rendus de fouilles que nous trouvons dans ESPOSITO, A., POLLINI, A., « Relations interculturelles en Grande Grèce. » in GONZALES, A., SCHETTINO, M.T., (éd), *Le point de vue de l'autre. Relations interculturelles et diplomatiques*, Dialogues d'Histoire Ancienne, Supplément 9, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, pp. 22-24.

⁷⁹ Mères-patries

sa *Bibliothèque historique*, Héraclès apparaît en Sicile tel le héros civilisateur qui va éduquer ce pays peuplé de barbares et diffuser la culture grecque. Le lien étonnant que l'on peut faire avec l'histoire de la Sicile est l'épisode connu de la tentative de colonisation de Dorieus. En effet, le lacédémonien Dorieus a tenté au III^e siècle de fonder une colonie dans la région du Cap Drépane (Éryx). Pour ce faire, il revendiqua cette terre en tant qu'héritier⁸⁰ d'Héraclès qui avait, selon Diodore de Sicile⁸¹, affronté Éryx le chef de la cité éponyme. Cette conquête de la terre inconnue que nous décrit Diodore favorise une forme de propagande sur la colonisation, en effet, elle sert à soutenir et à justifier la tentative de l'expédition de Dorieus.

Cet exemple nous montre à quel point la geste héracléenne fut influente au sein de la colonisation grecque et à quel point elle a influencé les différentes entreprises d'expéditions en Sicile. Les colons furent guidés par cette idée que la légende d'un Héraclès conquérant était venue sur l'île et avait anéanti toute forme de barbarisme. En effet, Roland Martin résume cette idée :

« Il est le vigoureux compagnon des premiers colons dans le Syracusain où il combat et soumet les chefs indigènes, mais où la violence est immédiatement suivie d'une œuvre pacificatrice et bienfaisante; il parcourt les territoires soumis, introduit et installe les cultes et sanctuaires de Déméter et Coré avec leur cortège de bienfaits agraires. Son action se traduit par des alliances efficaces et durables. »⁸²

Le colon représente donc cette personne qui, par sa conquête et son installation sur un territoire, ici la Sicile, apprend aux populations locales sa culture et son idéologie ayant pour but une action pacificatrice. Cependant, cette vision du colon est profondément ancrée dans nos esprits par l'image des colonisations modernes et contemporaines, notamment celle de l'Afrique du Nord.

La nuance reste tout de même importante car ces deux époques radicalement différentes ne témoignent certainement pas d'une ressemblance dans ces pratiques, les colons Grecs doivent être remis dans leur contexte d'histoire ancienne. Mais les *postcolonial studies* n'ont pas fait ce travail de nuance, non pas par choix mais par obligation car prises au piège du prisme de leur époque.

⁸⁰ Hérodote, Livre II, 44 « tout le pays d'Eryx appartenait aux Héraclides, Héraclès en ayant fait lui-même l'acquisition ».

⁸¹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, Livre V, 9, 1 à 4.

⁸² MARTIN, R., *Introduction à l'étude du culte d'Héraclès en Sicile*, Recherches sur les cultes Grecs et l'Occident, 1, Cahiers du Centre Jean Bérard, 1980.

B) L'évolution des expressions sur les relations interculturelles

1) L'hellénisation, concepts :

Ainsi le terme qui semblait le plus approprié et qui a découlé de ce prisme était sans nul doute celui d'« hellénisation ». Ce mot est apparu lors du début des *postcolonial studies* pour définir les premiers contacts entre Grecs et populations locales. Littéralement, ce terme fort désigne « l'action de donner le caractère grec, le fait d'être hellénisé »⁸³. Ce qui implique qu'un caractère grec soit déjà défini à l'époque archaïque et qu'il puisse s'étendre et influencer les autres peuples. Le terme même dérive directement du nom grec *Ἑλληνίζω* signifiant « parler grec et se comporter en Hellène » montrant l'intensité de ce mot utilisé pour qualifier les rapports entre Grecs et non-Grecs.

La première définition de l'homme Grec vient donc de son langage, ce qui renvoie instantanément à l'opposition avec le Barbare vu plus haut dans l'exposé. Cette vision ne permet pas d'admettre que l'autre culture sous l'influence de l'hellénisation existe mais plutôt qu'elle s'efface complètement au profit de la culture grecque. Une définition qui prend tout son sens quand on sait que les *postcolonial studies* avaient une haute image de la culture grecque, celle des Anciens sages et de la démocratie, ils n'ont pu imaginer qu'une autre culture aurait pu atteindre un tel niveau d'excellence. Le problème de la confrontation entre deux entités en est ressorti, en effet, on a privilégié l'analyse d'un seul point de vue sans prendre en compte l'Autre et ce qu'il représentait, l'hellénisation des peuples était en marche et rien ne pouvait lui résister.

Cependant, de nos jours, ce terme n'apparaît que rarement dans les articles et ouvrages liés à la colonisation grecque car il prend une couleur trop violente pour définir cet événement. En effet, depuis la fin des années soixante, il est admis que l'idée « d'hellénisation » est loin d'être appropriée pour expliquer les contacts entre Grecs et non-Grecs car il rejette complètement l'idée de réciprocité dans ces contacts culturels.

⁸³ Définition tirée du Dictionnaire Larousse, 2015.

2) Théories sur l'acculturation :

Le terme « d'acculturation » est aussi un de ces mots importants à étudier, en effet, moins connoté que l'hellénisation, il reste cependant important. Sa définition première était que « *l'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles (patterns) culturels initiaux de l'un des deux groupes.* »⁸⁴. Celle-ci fut créée à l'initiative des anthropologues américains à la fin du XIX^e siècle pour définir la pensée des immigrants au contact de la civilisation américaine. De plus, comme nous le définit Denys Tuche, l'acculturation n'est pas une notion à prendre négativement car « *le préfixe 'ad' n'est pas privatif : il provient étymologiquement du latin ad et indique un mouvement de rapprochement* »⁸⁵ donc une notion d'échange et de partage.

Les anthropologues puis les sociologues ont saisi cette notion qui a tout de suite capté leur attention avant les historiens car l'acculturation ne peut être dissociée de la culture et du domaine du social. D'une part, l'idée d'une acculturation issue de la culture occidentale, considérée comme meilleure, est immédiatement bannie et d'autre part, il est essentiel de saisir que c'est un mouvement en train de se produire et non le simple aboutissement de contact entre deux cultures. Ces principes de bases vont aider à renouveler perpétuellement cette notion et à permettre qu'elle s'affine au fil du temps mais aussi par rapport à l'histoire qui l'entoure.

Depuis les années soixante, les débats sur l'acculturation sont au cœur des réflexions car ces années sont marquées par le premier congrès de Tarente⁸⁶ consacré aux Grecs et aux indigènes sur l'Italie préromaine, véritable tournant dans l'historiographie contemporaine consacrée à ces questions.

Auparavant, ces contacts ont toujours été perçus dans deux cas de figures seulement : soit on absorbe complètement l'autre, soit on résiste à l'autre. La problématique à ce jour est de définir dans quel contexte l'acculturation doit être plongée, ici il s'agirait plutôt de parler d'un modèle dominant dans un contexte de conquête de territoires, en contact avec la population locale sans pour autant parler de rapports de forces.

« De fait, les années 1950-1970 sont marquées en France par les études anthropologiques qui envisagent la question des identités collectives en contexte d'échanges culturels sous l'angle de l'acculturation et de la contre-acculturation, autrement dit en termes de pouvoir et de domination, à une époque où il n'est plus seulement question de l'hellénisation ou de la

⁸⁴ CUCHE, D., « L'invention du concept d'acculturation », in *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editions la Découverte, Paris, 4^e édition revue et augmentée, 2010, p. 59.

⁸⁵ *Ibid*, p. 58.

⁸⁶ *Convegno di studi sulla Magna Grecia*, 1, 1961, Tarente, Italie.

romanisation de l'indigène, mais aussi des résistances que ces processus occasionnent chez les colonisés. »⁸⁷

Ce qu'évoquent les deux chercheurs, c'est le fait de prendre en compte une certaine grille de lecture pour lire les faits de la colonisation. Ils donnent comme exemple les études comparatives organisées par Serge Gruzinski et Agnès Rouveret⁸⁸ sur les phénomènes d'acculturation dans l'Italie méridionale et le Mexique colonial. L'analyse part du principe que « *l'Autre de la colonisation grecque, le monde indigène* » existe aussi et que la perspective d'ensemble de l'ouvrage utilise une nouvelle grille de lecture afin de comprendre ces deux phénomènes, si éloignés mais en définitif si proche.

La différence palpable avec la notion précédente est sans doute le fait que l'acculturation englobe en elle les deux cultures et qu'elle prend en compte le fait qu'il puisse y avoir une réciprocité dans les contacts et les échanges culturels. Elle suscite d'autres interrogations sur les problèmes d'identités et d'ethnicités car pour parler d'acculturation, il faut réussir à définir des identités propres et à caractériser leurs codes pour comprendre les changements culturels engendrés lors de la colonisation.

On a pris conscience de la richesse de la culture grecque et des recherches approfondies ont été menées sur le sujet mais la culture indigène est elle aussi riche car grâce à l'apport de l'archéologie, on a pu démontrer qu'une culture indigène en Sicile existait et qu'elle n'était pas complètement envahie voir dépassée par la culture grecque, du moins pendant la première phase de colonisation.

3) Les notions émergentes :

Aujourd'hui, la notion d'acculturation a peu à peu perdu de son importance, désignant simplement « *le phénomène d'imposition d'un modèle culturel sur un autre, qui aboutit à une déperdition culturelle* »⁸⁹. La recherche évoluant, de nouveaux mots apparaissent, un nouveau courant de penser voit le jour, on préfère parler de contexte hybride⁹⁰, d'identité ou encore d'ethnicité. En effet, comme nous l'avons vu, les termes précédents dénotent, mis à part l'acculturation, d'une certaine violence sur les faits de la colonisation.

⁸⁷ MALKIN, I., MÜLLER, C., « Vingt ans d'ethnicité : bilan historiographique et application du concept aux études anciennes » in CAPDETREY, L., et ZURBACH J., *Mobilités grecques. Mouvements, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 46, 2012, pp. 27.

⁸⁸ GRUZINSKI, S., ROUVERET, A., « Ellos son como niños. Histoire et acculturation du Mexique colonial et l'Italie méridionale avant la romanisation », *MEFRA*, 88 1976, pp. 159-219.

⁸⁹ CUCHE, D., « Le renouveau des études sur les contacts de culture », in *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editions la Découverte, Paris, 4^e édition revue et augmentée, 2010, p. 75.

⁹⁰ Stefania De Vido, conférence sur « Megara Hybleae et Sélinonte dans l'histoire de la colonisation grecque en Sicile » le 10 mars 2016 à l'Université Toulouse II Jean Jaurès.

a) Hybridation :

La première notion qui naît de ces relectures historiques et archéologiques, est celle « d'hybridation » qui signifie littéralement : « *Croisement entre deux variétés, deux races d'une même espèce ou entre deux espèces différentes.* »⁹¹, autrement dit l'essor de nouvelles identités dans le contexte de la colonisation grecque.

La première forme d'hybridation est sans doute prouvée grâce à la culture matérielle qui évolue, en effet, certains objets retrouvés ne sont ni grecs, ni indigènes mais un savant mélange reprenant les deux codes de production. La chercheuse Carla M. Antonaccio le montre parfaitement bien et déclare même que ces objets retrouvés sont « *new, hybrid forms that redefine both identities* »⁹² signifiant que ces objets s'inspirent des modèles grecs mais aussi des modèles indigènes, une nouvelle forme qui remet en question ces deux entités.

Reine-Marie Bérard prend ainsi l'exemple des fibules (indigènes) et des épingles (grecques) retrouvées dans des dépôts funéraires à Pithécusse située en Italie (la plus ancienne installation grecque connue à ce jour). En effet, ces dépôts funéraires montrent qu'exclusivement des fibules ont été retrouvées, donc de la production indigène ce qui prouve que les colons grecs portaient ces fibules fabriquées sur le site même de Pithécusse montrant ainsi cette assimilation de parures⁹³.

Irad Malkin pousse le principe de l'hybridation jusqu'au bout en reprenant l'exposé de l'américain Richard White qui parle d'un *middle ground*⁹⁴. Celui-ci représente :

« *un espace d'interface, un 'entre-deux – entre cultures, entre peuples', à la fois lieu géographique, espace politique et social qui fait partie d'une toile d'échanges entre les sociétés anciennes, toile étendue et structurée en plusieurs niveaux, englobant toute la Méditerranée.* »

Cet entre-deux dont nous parle l'auteur qualifie un nouveau mélange et un nouveau point de vue. Quand on parle d'hybridation, on pense forcément à la fusion de deux entités

⁹¹ Définition trouvée dans le Dictionnaire Larousse, 2015.

⁹² ANTONICCIO, C.M., « Siculo-Geometric and the Sikels : Ceramics and identity in Eastern Sicily » in LOMAS, K., *Greek Identity in the Western Mediterranean : papers in honour of Brian Shefton*, Leiden, Brill, 2004, pp.(55-81) 76 / ANTONICCIO, C.M., « Hybridity and the cultures within ancient Greek culture », in DOUGHERTY, C., et KURKE, L. (éd), *The cultures within ancient Greek culture : contact, conflict, collaboration*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, pp. 57-74.

⁹³ BÉRARD, R.-M., « Le métal et la parure : identité ethnique et identité de genre dans les nécropoles de Grande Grèce et de Sicile », in MÜLLER C. et VEÏSSE A.-E., *Culture(s) matérielle(s) et identités ethniques*, Dialogue d'Histoire Anciennes, Supplément 10, Presse universitaire de Franche-Comté, 2014, pp. 153-170. Cette hypothèse sur ces fibules retrouvées dans les dépôts funéraires est par ailleurs remise en question car selon les recherches, le corpus de sources étudié ne serait pas assez conséquent, de plus l'état de du sol fortement abîmé n'aurait pas facilité l'identification de ces dépôts funéraires, la conclusion partielle qui en ressort serait donc que les colons Grecs présents sur le site, n'ayant pas de places de productions de métaux sur place, « *auraient dû s'en remettre à l'artisanat local pour leur approvisionnement en objets de parures métalliques* ».

⁹⁴ MALKIN, I., « A colonial middle ground: Greek, Etruscan, and local elites in bay of Naples », in LYONS; C.L., et PAPADOPOULOS, J.K. (éd), *The archaeology of colonialism*, Los Angeles, Getty Research Institute, 2002, pp. 151-181.

différentes et qui ne deviennent plus qu'une, c'est ce que les exemples de cultures matérielles montrant en Sicile tout comme les unions mixtes entre Grecs et femmes indigènes. L'hybridité se rapproche évidemment des autres nouvelles notions et définitions qu'on donne à ces contacts.

L'étude précédente nous a montré que la conceptualisation de certaines notions est parfois difficile à saisir, en effet, depuis le début des recherches sur les relations interculturelles, que ce soit en Sicile ou dans d'autres régions du monde, les mots utilisés caractérisent un certain degré de violence. Il est difficile, dans le contexte actuel, de définir les mots justes et la question de leur véritable sens pourrait se poser mais ce n'est pas le propos ici.

b) Métissage :

Ainsi, la notion et le concept de « métissage » sont nouveaux et apparaissent dans un contexte de remise en question des termes utilisés pour déterminer ce que sont les relations interculturelles en Sicile. Nous trouvons cette définition de François Laplantine et Alexi Nouss⁹⁵ : *«le métissage est une forme particulière de mélange culturel qui contredit l'opposition homogène/hétérogène. Il offre une troisième voie entre uniformisation croissante et exacerbation des particularismes.»*, il s'agirait alors de contacts mutuels entre deux civilisations donc deux cultures. La mutualité de ces contacts est l'élément principal à retenir quand on parle de métissage, de plus c'est une notion mouvante, un phénomène en mouvement perpétuel fait d'échanges.

Cependant, comme nous le résume Arianna Esposito et Airton Pollini, *« ce concept peut alors s'avérer opératoire, à condition cependant de considérer les relations de pouvoir des différents acteurs sociaux plutôt que de se référer aux seules entités culturelles. »*⁹⁶, il faut donc prendre en compte tous les acteurs pour arriver à une juste définition, grâce aussi à l'apport de l'archéologie qui permet de mieux les connaître. L'article portant sur la pensée du métissage dans le contexte colonial grec en Occident à l'époque archaïque, VIII^e siècle au VI^e siècle avant notre ère, dénote l'intérêt de cerner les origines de ce mot.

Les procédés pour penser le métissage sont plurielles et l'identification du problème s'avère être florissant de nuances et surtout de questionnements. Les débats historiographiques ont évolué et l'interprétation traditionnellement « colonialiste » est mise à l'écart, voire plus, on l'identifie à un vieux courant de pensée. La seule identité grecque n'est plus à prendre à part mais doit être mise dans un contexte de multi ethnies rencontrées lors de la colonisation.

⁹⁵ CUCHE, D., « Le renouveau des études sur les contacts de culture », in *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editions la Découverte, Paris, 4^e édition revue et augmentée, 2010, p. 75.

⁹⁶ ESPOSITO, A., POLLINI, A., « Penser les métissages en Grande Grèce et en Sicile », in REDON, M., DELUERMOZ, Q., et alii (éd.), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 49.

La définition de métissage, nous l'avons vu, correspond à l'influence mutuelle de civilisations qui prennent contact. Les preuves apportées par l'archéologie et l'anthropologie montrent que la distinction entre Grecs et indigènes n'a plus lieu d'exister lorsque ces deux entités en créées une nouvelle.

L'archéologie, à travers l'étude de la culture matérielle, permet d'observer une pluralité ethnique et un certain dynamisme⁹⁷ dans ces relations interculturelles entre ces deux peuples. Elle permet aussi de saisir et de fournir une approche plus qu'essentielle sur la question du métissage. En effet, souvent les sources textuelles ont été mises à part sans vraiment les comparer à celles de l'archéologie. Ce qui apparaît de nouveau dans la recherche, c'est de prendre ces sources grecques et de les mettre sur un même pied d'égalité que les sources indigènes retrouvées (le plus souvent, ce sont des sources archéologiques).

Quant à l'anthropologie et son apport, il s'agit de mise en abîme de recherches qui partent pour principe que l'ethnie n'est pas connue comme un fait de naissance immuable et que la création d'une nouvelle entité propre, ni indigène, ni Grec, définit le métissage.

Certains modèles d'interactions culturelles comme par exemple les mariages mixtes⁹⁸, nous montrent une certaine assimilation donc un métissage. En effet, les unions mixtes entre colons Grecs et femmes indigènes lors de la première phase de colonisation sont attestées par les sources, de l'épigraphie à la mythologie⁹⁹ en passant par les textes anciens. Cependant les débats sur ces unions sont encore en débats aujourd'hui, lorsque certains chercheurs désapprouvent cette option, d'autres ont pour hypothèse que le fait d'adopter le modèle de la cité-mère tout en s'en détachant en légitimant leur présence par ces unions mixtes, permet les échanges entre ces deux populations et donc un métissage culturel ainsi qu'identitaire.

Le métissage durant la colonisation grecque en Sicile aurait alors opéré dans toutes les strates de ces nouvelles cités, comme nous l'avons vu, à travers la culture, les unions mixtes et le mode de vie. Cette notion reste cependant à prendre avec la plus grande attention car même si elle privilégie une vision de l'histoire moins violente, elle efface cette notion d'acculturation qui représente un juste milieu dans l'historiographie. Elle renvoie à la création d'identités multiples au sein de plusieurs groupes et efface peu à peu ces possibilités de conflits ayant pu exister entre Grecs et indigènes.

Ces questions sur les relations interculturelles entre Grecs et non-Grecs pendant la colonisation sont en train d'évoluer vers des analyses plus anthropologiques, qui se dirigent plus vers les sciences sociales et qui laissent l'histoire. De nouveaux concepts voient le jour

⁹⁷ BURKE, P., « Du métissage à la traduction culturelle : un itinéraire individuel », in REDON, M., DELUERMOZ, Q., et alii (éd.), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 622.

⁹⁸ BÉRARD, R.-M., « Le métal et la parure : identité ethnique et identité de genre dans les nécropoles de Grande Grèce et de Sicile », in MÜLLER C. et VEÏSSE A.-E., *Culture(s) matérielle(s) et identités ethniques*, Dialogue d'Histoire Anciennes, Supplément 10, Presse universitaire de Franche-Comté, 2014, pp. 149.

⁹⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre IV, 31, 8 ; Ovide, *Héroïdes*, IX, 54 où tous deux font allusion qu'Héraclès aurait épousé une Lydienne et qu'il aurait eu un fils avec elle.

comme la créolisation¹⁰⁰ ou bien les transferts culturels qui insistent sur une forme de réciprocité dans ces contacts. François Dupont¹⁰¹ parle en effet de ce phénomène qui consiste à s'approprier l'autre tout en conservant son altérité afin de construire sa propre identité.

Au jour d'aujourd'hui, il est important de saisir complètement la complexité de ces différentes notions car elles sont en permanence remises en question. De plus, nous avons vu que l'apport de l'archéologie avait permis un réel réveil des consciences. Cependant, d'autres domaines d'enseignements comme la sociologie ou encore l'anthropologie ont aussi aidé à les comprendre et à les nuancer. Comme le dit justement Denys Cuche « *Le processus que connaît chaque culture en situation de contact culturel, celui de destruction, puis de reconstruction, est en réalité le principe même d'évolution de n'importe quel système culturel.* »¹⁰²

Le point important reste sans doute le fait que ces notions vont encore évoluer avec le temps et avec l'avancement de la recherche. En effet, les relations interculturelles ont déjà suscité l'engouement de chercheurs et elles sont en perpétuelle évolution au fur et à mesure que le temps passe car on ne peut s'empêcher d'être influencé par notre époque. Celle-ci influence à son tour notre recherche et ainsi les relations interculturelles sont amenées à se transformer.

¹⁰⁰ CUCHE, D., « Le renouveau des études sur les contacts de culture », in *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editions la Découverte, Paris, 4^e édition revue et augmentée, 2010, p. 76. « *D'abord en usage chez les linguistes, la notion a été adoptée par les anthropologues pour rendre compte de la formation des cultures syncrétiques de la Caraïbe. Certains pensent qu'elle ne doit pas être réservée au contexte au contexte spécifique des sociétés issues du système de plantation esclavagiste.* » Voir la citation d'Édouard Glissant.

¹⁰¹ DUPONT, F., « L'altérité incluse. L'identité romaine dans sa relation avec la Grèce » in DUPONT, F., et VALETTE-CAGNAC, E., (éd), *Façons de parler grec à Rome*, Paris, Belin, 2005, pp. 255-277.

¹⁰² CUCHE, D., « Le renouvellement du concept de culture », 2010, p. 70.

DEUXIÈME PARTIE

LE CORPUS DE SOURCES

« Ἔστι δέ τῶν ὑπὲρ τοῦ δαίμονος τοῦδε λεγομένων τὰ μὲν μυθικώτερα, τὰ δ' ἄληθεστερα. »¹⁰³

Cette phrase de Denys d'Halicarnasse tirée des *Antiquités Romaines*¹⁰⁴ signifie : « *Il existe parmi les récits qui concernent cette divinité (Héraclès) une version fabuleuse et une version véridique.* ». C'est ici tout le problème que pose la figure d'Héraclès, entre mythe et histoire, il est difficile de faire la part des choses, cependant Denys d'Halicarnasse nous donne ces deux versions. Dans les *Antiquités Romaines*, il nous expose les cinq premiers siècles de l'histoire de Rome dans lesquelles il veut produire une histoire neuve et originale. Ainsi dans le Livre I, il explique sa thèse sur les origines grecques de Rome : les Romains seraient les descendants de premiers colons grecs installés dans le *Latium*¹⁰⁵.

Il expose donc les migrations grecques vers l'Italie du Sud et la Sicile qui ont précédé la guerre de Troie puis la migration du troyen Enée jusqu'à l'acte de fondation de Rome. La légende étant toujours confondue et présente dans l'histoire : celle d'Héraclès n'y échappe pas, mais Denys d'Halicarnasse dit qu'il préfère la version véridique (τὰ δ' ἄληθέστερα), à la version fabuleuse (τὰ μυθωδέστερα).

La présence d'Héraclès en Sicile a donc suscité un vif intérêt auprès des auteurs anciens. En effet, le héros grec apparaît sur l'île dans de nombreuses sources notamment avec ses affrontements contre les chefs indigènes. On utilise une tradition longuement établie dans les sources antiques pour établir son voyage dans le monde connu grâce à l'accomplissement de ses Travaux. Le corpus de sources de la légende d'Héraclès reste riche et abondant, en effet il fait partie de ces demi-dieux qui ont profondément touché la culture grecque et auxquels on peut s'identifier.

¹⁰³ Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, Livre I, 38.3.

¹⁰⁴ Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, Livre I, Tome I, les Belles Lettres, texte et traduction, Paris, 1998.

¹⁰⁵ Région d'Italie centrale.

De nombreux auteurs anciens lui ont consacré une place de choix dans leurs ouvrages, que ce soit dans le domaine de l'histoire mais aussi dans la poésie, Héraclès est toujours présent, personnalité immuable de la littérature grecque et romaine. Cette même littérature n'a pas complètement adopté la matière mythique mais elle l'a souvent réélaborée voire enrichie en prêtant au héros de nouvelles aventures dans son épopée.

Dans ce corpus, on établira deux grands ensembles de sources. Tout d'abord la source la plus importante mais aussi la plus connue, la célèbre *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile dont le Livre IV est exclusivement consacré à Héraclès, de sa naissance à son apogée. Dans le second grand ensemble, il s'agira d'analyser la place qu'a eu Héraclès et sa présence en Sicile dans les sources que nous appellerons secondaires, non pas parce qu'elles ne sont pas importantes mais tout simplement parce qu'elles sont moins conséquentes que la *Bibliothèque historique*. Enfin, un dernier chapitre sera dédié à une synthèse de ce corpus de sources, dégageant les principales questions et évolutions de celui-ci.

CHAPITRE III

Diodore de Sicile : focale sur le Livre IV de la *Bibliothèque historique*

A) Structure de l'œuvre

Diodore de Sicile est l'auteur incontournable sur la geste héracléenne, en effet, il y consacre toute une monographie¹⁰⁶ dans sa *Bibliothèque historique*. Le Livre IV¹⁰⁷ représente la première grande partie de l'œuvre de Diodore de Sicile, il y traite tout particulièrement le temps de la guerre de Troie mais aussi des mondes barbare et grec. Il est entièrement consacré à la mythologie grecque, d'où sa place particulière parmi les quarante livres que composent la *Bibliothèque historique*. Son œuvre nous est parvenue aujourd'hui à partir de la reconstitution de différents passages.

« Pour Diodore, l'enseignement de l'histoire se fait avant tout à travers le mérite des grands hommes. Ces exempla peuvent être des personnages ayant existé, comme Alexandre, ou bien des héros et demi-dieux bienfaiteurs de l'humanité. De cette seconde catégorie, Héraclès est la personnalité mythique la plus éclatante, le paradigme le plus achevé. »¹⁰⁸

Cette citation résume le personnage de Diodore de Sicile, en effet, pour lui la transmission et l'enseignement de l'histoire se fait à travers les exemples, les conseils, des personnages qu'il décrit dans son œuvre. Cela témoigne d'une attention sur la classification des traditions multiples, difficile à mettre en œuvre, dont Diodore a su faire preuve. Son but n'est pas seulement de rassembler des fragments de textes mais d'instaurer une cohérence entre les différentes histoires qui se présentent à lui. D'ailleurs on qualifie son travail d' « histoire universelle des Grecs ».

¹⁰⁶ Le Livre IV dans sa totalité.

¹⁰⁷ Annexes I.

¹⁰⁸ GIOVANNELLI-JOUANNA, P., *La monographie consacrée à Héraclès dans le livre IV de la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile : tradition et originalité*, in Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, 2001, pp. 84.

Diodore de Sicile (90-15 avant J.-C.) est l'historien de référence lorsqu'on parle d'auteurs classiques grecs, l'auteur est né à Agyrion, situé au Nord-Est de la Sicile, et se donne lui-même comme contemporain de Jules César. Son œuvre qu'est la *Bibliothèque historique* serait apparût au I^{er} siècle avant J.-C. puisqu'il y aurait travaillé pendant plus d'une trentaine d'années. D'ailleurs, il y traite de l'histoire de la Sicile à l'égal de son travail sur la Grèce égéenne et celle de Rome, ce qui est une réelle chance pour nous. Son œuvre se divise en trois parties : tout d'abord une histoire mythique répartie entre le Livre I à VI puis une histoire qu'on qualifie d'évènementielle qui débute lors de la guerre de Troie et s'étend jusqu'à l'expédition d'Alexandre du Livre VII à XVII, enfin du Livre XVIII au Livre XL (où malheureusement il ne reste que quelques fragments) l'histoire du monde hellénistique jusqu'à la conquête de la Gaule.

Le Livre IV fait donc parti de son histoire mythique et des origines de l'humanité, celui-ci a une structure très maîtrisée par les liens que fait Diodore avec les mythes qui y sont déchiffrés. Les chapitres allant de 9 à 39 sont entièrement consacrés à Héraclès d'où sa désignation de « monographie », l'auteur mentionne ses propres sources qui sont dans un premier temps Timée et d'autres sources qu'il ne cite pas mais que l'on reconnaît grâce au changement de ton dans le récit.

L'enfance d'Héraclès est exposée du chapitre 9 au chapitre 10, là le héros est présenté comme sa réputation le montre à l'époque hellénistique, c'est-à-dire d'un homme fort, autant physiquement que psychologiquement et qui représente à lui seul le protecteur de l'humanité. Puis les chapitres 11 à 28 représentent les douze Travaux qu'il a accomplis sous les ordres d'Eurysthée. Enfin les chapitres 29 à 39 sont exclusivement consacrés aux autres expéditions d'Héraclès qui sont des aventures ajoutées au récit.

La structure particulière du Livre IV est due à l'héritage de l'époque hellénistique. En effet, les savants alexandrins¹⁰⁹ ont complètement réorganisé la légende d'Héraclès en séparant consciemment les douze Travaux et les autres aventures du héros en s'inspirant de l'ancienne distinction effectuée par Phérécyde d'Athènes¹¹⁰ dans son *Histoire mythologique*. Cette construction du mythe en deux temps fait donc partie d'un ancien héritage littéraire que les auteurs anciens ont perpétué dans leurs œuvres.

Diodore de Sicile, dans le début de son récit a une réelle volonté de dire les faits. Il a parfaitement conscience de la difficulté de son entreprise au début de son récit et n'hésite pas à nous en faire part : « *l'éloignement dans le temps qui rend le souvenir bien aléatoire, la variété et la multiplicité des dieux, héros et hommes célèbres dont il faut retrouver l'origine et, plus encore peut-être – l'obstacle, dit-il, le plus grand et le plus déconcertant – les fréquents désaccords existant entre ceux qui ont raconté les actions et les mythes des temps primitifs.* »¹¹¹.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 89.

¹¹⁰ Phérécyde d'Athènes est un mythographe grec ayant vécu vers 480 avant J.-C., il est particulièrement connu aujourd'hui grâce à ses fragments sur la généalogie des dieux et des héros, *Histoire mythologique*.

¹¹¹ JOURDAIN-ANNEQUIN, C., *Héraclès aux portes du soir, mythe et histoire*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Paris, 1989, pp. 242.

Cependant il va s'efforcer de faire le nécessaire pour nous raconter les aventures d'Héraclès en réunissant les sources qui sont à sa disposition avec les anciens poètes, mythologues et les vieilles légendes à la recherche d'une vérité exacte mais aussi une réinterprétation du mythe. Cette réinterprétation ouvre une nouvelle dimension qui est géographique et qui s'inscrit toujours dans un héritage littéraire mythologique, permettant à Diodore de développer avec précision la geste héracléenne.

B) Analyse : Héraclès en Sicile

Les douze Travaux font l'objet de véritables repères géographique pour les lecteurs, en effet, Héraclès parcourt le monde à travers ses exploits. Le Livre IV ne fait pas exception à la règle et fait voyager le héros jusqu'aux confins du monde, cependant la caractéristique du Livre IV est le choix que fait Diodore de Sicile en accordant une place importante à son voyage en Occident et plus spécifiquement en Méditerranée occidentale.

Cette aventure en Méditerranée occidentale est introduite par le dixième des Travaux : la capture des bœufs de Géryon. Véritable récit dans le récit, ce travail engendre d'autres aventures et quêtes, du chapitre 17 à 24, le héros parcourt le monde et notamment fait un grand détour par la Sicile.

La Sicile fait l'objet d'un traitement particulier au sein même de ce récit dans le récit, cette *Géryonéide* comme le nomme Pascale Giovanelli-Jouanna¹¹². N'oublions pas que Diodore de Sicile est lui-même originaire d'Agyrion, cité située sur l'île, et qui bénéficie elle aussi d'un traitement à part dans cette aventure¹¹³.

Voici l'extrait en grec du passage en Sicile d'Héraclès :

« Ὁ δ' Ἡρακλῆς καταντήσας ἐπὶ τὸν πορθμὸν κατὰ τὸ στενώτατον τῆς θαλάττης τὰς μὲν βοῦς ἐπεραίωσεν εἰς τὴν Σικελίαν, αὐτὸς δὲ ταύρου κέρως λαβόμενος διενήζατο τὸν πόρον, ὄντος τοῦ διαστήματος σταδίων τριῶν καὶ δέκα, ὥς Τίμαιός φησι.

[23] μετὰ δὲ ταῦτα βουλόμενος ἐγκυκλωθῆναι πᾶσαν Σικελίαν, ἐποιεῖτο τὴν πορείαν ἀπὸ τῆς Πελοριάδος ἐπὶ τὸν Ἑρυνκα. Διεξιόντος δ' αὐτοῦ τὴν παράλιον τῆς νήσου, μυθολογοῦσι τὰς Νύμφας ἀνεῖναι θερμὰ λουτρὰ πρὸς τὴν ἀνάπαυσιν τῆς κατὰ τὴν ὁδοιορίαν αὐτῷ γενομένης κακοπαθείας. Τούτων δ' ὄντων διττῶν, τὰ μὲν Ἰμεραῖα, τὰ δ' Ἐγεσταῖα προσαγορεύεται, τὴν ὀνομασίαν ἔχοντα ταύτην ἀπὸ τῶν τόπων. Τοῦ δ' Ἡρακλέους

¹¹² GIOVANNELLI-JOUANNA, P., *La monographie consacrée à Héraclès dans le livre IV de la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile...* pp. 94.

¹¹³ Annexe II.

πλησιάσαντος τοῖς κατὰ τὸν Ἑρυκα τόποις, προεκαλέσατο αὐτὸν Ἑρυξ εἰς πάλην, υἱὸς {μὲν} ὢν Ἀφροδίτης καὶ Βούτα τοῦ τότε βασιλεύοντος τῶν τόπων. Γενομένης δὲ τῆς φιλοτιμίας μετὰ προστίμου, καὶ τοῦ μὲν Ἑρυκος διδόντος τὴν χώραν, τοῦ δ' Ἡρακλέους τὰς βοῦς, τὸ μὲν πρῶτον ἀγανακτεῖν τὸν Ἑρυκα, διότι πολὺ λείπονται τῆς ἀξίας αἱ βόες, συγκρινομένης τῆς χώρας πρὸς αὐτάς· πρὸς ταῦτα δὲ τοῦ Ἡρακλέους ἀποφαινομένου διότι, ταύτας ἂν ἀποβάλῃ, στερήσεται τῆς ἀθανασίας, εὐδοκήσας ὁ Ἑρυξ τῇ συνθήκῃ καὶ παλαίσας ἐλείφθη καὶ τὴν χώραν ἀπέβαλεν. Ὁ δ' Ἡρακλῆς τὴν μὲν χώραν παρέθετο τοῖς ἐγχωρίοις, συγχωρήσας αὐτοῖς λαμβάνειν τοὺς καρπούς, μέχρι ἂν τις τῶν ἐκγόνων αὐτοῦ παραγενόμενος ἀπαιτήσῃ· ὅπερ καὶ συνέβη γενέσθαι. Πολλαῖς γὰρ ὕστερον γενεαῖς Λωριεὺς ὁ Λακεδαιμόνιος καταντήσας εἰς τὴν Σικελίαν καὶ τὴν χώραν ἀπολαβὼν ἔκτισε πόλιν Ἡράκλειαν. Ταχὺ δ' αὐτῆς αὐξομένης, οἱ Καρχηδόνιοι φθονήσαντες ἅμα καὶ φοβηθέντες μήποτε πλέον ἰσχύσασα τῆς Καρχηδόνας ἀφέλῃται τῶν Φοινίκων τὴν ἡγεμονίαν, στρατεύσαντες ἐπ' αὐτὴν μεγάλαις δυνάμεσι καὶ κατὰ κράτος ἐλόντες κατέσκαψαν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τὰ κατὰ μέρος ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις ἀναγράψομεν.

Τότε δ' ὁ Ἡρακλῆς ἐγκυκλούμενος τὴν Σικελίαν, καταντήσας εἰς τὴν νῦν οὔσαν τῶν Συρακοσίων πόλιν καὶ πυθόμενος τὰ μυθολογούμενα κατὰ τὴν τῆς Κόρης ἀρπαγὴν, ἔθυσέ τε ταῖς θεαῖς μεγαλοπρεπῶς καὶ εἰς τὴν Κυάνην τὸν καλλιστεύοντα τῶν ταύρων καθαγίσας κατέδειξε θύειν τοὺς ἐγχωρίους κατ' ἐνιαυτὸν τῇ Κόρῃ καὶ πρὸς τῇ Κυάνῃ λαμπρῶς ἄγειν πανηγυρὶν τε καὶ θυσίαν. Αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν βοῶν διὰ τῆς μεσογείου διεξιὼν, καὶ τῶν ἐγχωρίων Σικανῶν μεγάλαις δυνάμεσιν ἀντιταξαμένων, ἐνίκησεν ἐπιφανεῖ παρατάξει καὶ πολλοὺς ἀπέκτεινεν, ἐν οἷς μυθολογοῦσί τινες καὶ στρατηγοὺς ἐπιφανεῖς γεγενῆσθαι τοὺς μέχρι τοῦ νῦν ἡρωικῆς τιμῆς τυγχάνοντας, Λεύκασπιν καὶ Πεδιακράτην καὶ Βουφόναν καὶ Γλυχάταν, ἔτι δὲ Βυταίαν καὶ Κρυτίδαν.

[24] Μετὰ δὲ ταῦτα διελθὼν τὸ Λεοντῖνον πεδῖον, τὸ μὲν κάλλος τῆς χώρας ἐθαύμασε, πρὸς δὲ τοὺς τιμῶντας αὐτὸν οἰκείως διατιθέμενος ἀπέλιπε παρ' αὐτοῖς ἀθάνατα μνημεῖα τῆς ἑαυτοῦ παρουσίας. Ἴδιον δὲ τι συνέβη γενέσθαι περὶ τὴν πόλιν τῶν Ἀγυριναίων. Ἐν ταύτῃ γὰρ τιμηθεὶς ἐπ' ἴσης τοῖς Ὀλυμπίοις θεοῖς πανηγύρεσι καὶ θυσίαις λαμπραῖς, καίπερ κατὰ τοὺς ἔμπροσθεν χρόνους οὐδεμίαν θυσίαν προσδεχόμενος, τότε πρῶτως συνευδόκησε, τοῦ δαιμονίου τὴν ἀθανασίαν αὐτῷ προσημαίνοντος. Ὁδοῦ γὰρ οὔσης οὐκ ἄπωθεν τῆς πόλεως πετρώδους, αἱ βόες τὰ ἴχνη καθάπερ ἐπὶ κηροῦ τινοῦ ἀπετυποῦντο. Ὁμοίως δὲ καὶ αὐτῷ τῷ Ἡρακλεῖ τούτου συμβαίνοντος, καὶ τοῦ ἄθλου δεκάτου τελουμένου, νομίσας ἤδη τι λαμβάνειν τῆς ἀθανασίας, προσεδέχετο τὰς τελουμένας ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων κατ' ἐνιαυτὸν θυσίας. Διόπερ τοῖς εὐδοκουμένοις τὰς χάριτας ἀποδιδούς, πρὸ μὲν τῆς πόλεως κατεσκεύασε λίμνην, ἔχουσαν τὸν περίβολον σταδίων τεττάρων, ἣν ἐπώνυμον αὐτῷ καλεῖσθαι προσέταξεν· ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν βοῶν τοῖς ἀποτυπωθεῖσιν ἴχνεσι τὴν ἐφ' ἑαυτοῦ προσηγορίαν ἐπιθείς, τέμενος

κατεσκεύασεν ἥρωι Γηρυόνη, ὃ μέχρι τοῦ νῦν τιμᾶται παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις. Ἰολάου τε τοῦ ἀδελφιδοῦ συστρατεύοντος τέμενος ἀξιόλογον ἐποίησε, καὶ τιμὰς καὶ θυσίας κατέδειξεν αὐτῷ γίνεσθαι κατ' ἐνιαυτὸν τὰς μέχρι τοῦ νῦν τηρουμένας· πάντες γὰρ οἱ κατὰ ταύτην τὴν πόλιν οἰκοῦντες ἐκ γενετῆς τὰς κόμας {ἱεράς} Ἰολάῳ τρέφουσι, μέχρι ἂν ὅτου θυσίαις μεγαλοπρεπέσι καλλιεργήσαντες τὸν θεὸν ἵλεων κατασκευάσωσι. Τοσαύτη δ' ἐστὶν ἀγνεία καὶ σεμνότης περὶ τὸ τέμενος ὥστε τοὺς μὴ τελοῦντας τὰς εἰθισμένας θυσίας παῖδας ἀφώνους γίνεσθαι καὶ τοῖς τετελευτηκόσιν ὁμοίους. Ἄλλ' οὗτοι μὲν, ὅταν εὖζηταί τις ἀποδώσειν τὴν θυσίαν καὶ ἐνέχυρον τῆς θυσίας ἀναδείξῃ τῷ θεῷ, παραχρῆμα ἀποκαθίστασθαι φασὶ τοὺς τῇ προειρημένῃ νόσῳ κατεχομένους. Οἱ δ' οὖν ἐγχώριοι τούτοις ἀκολούθως τὴν μὲν πύλην, πρὸς ἣ τὰς ἀπαντήσεις καὶ θυσίας τῷ θεῷ παρέστησαν, Ἡρακλείαν προσηγόρευσαν, ἀγῶνα δὲ γυμνικὸν καὶ ἵππικὸν καθ' ἕκαστον ἔτος μετὰ πάσης προθυμίας ποιοῦσι. Πανδήμου δὲ τῆς ἀποδοχῆς ἐλευθέρων τε καὶ δούλων γινομένης, κατέδειξαν καὶ τοὺς οἰκέτας ἰδίᾳ τιμῶντας τὸν θεὸν θιάσους τε συνάγειν καὶ συνιόντας εὐωχίας τε καὶ θυσίας τῷ θεῷ συντελεῖν.

Ὁ δ' Ἡρακλῆς μετὰ τῶν βοῶν περαιωθεὶς εἰς τὴν Ἰταλίαν προῆγε διὰ τῆς παραλίας, καὶ Λακίνιον μὲν κλέπτοντα τῶν βοῶν ἀνείλε, Κρότωνα δὲ ἀκουσίως ἀποκτείνας ἔθαψε μεγαλοπρεπῶς καὶ τάφον αὐτοῦ κατεσκεύασε· προεῖπε δὲ καὶ τοῖς ἐγχωρίοις ὅτι {καὶ} κατὰ τοὺς ὕστερον χρόνους ἔσται πόλις ἐπίσημος ὁμώνυμος τῷ τετελευτηκότι. »¹¹⁴

Voici la traduction du passage en question¹¹⁵ :

« Parvenu au passage le plus étroit de la mer, Héraclès fit passer ses vaches en Sicile. Quant à lui, saisissant les cornes d'un taureau, il traversa à la nage toute la largeur de ce détroit, qui, au rapport de Timée, est de treize stades¹¹⁶.

XXIII. Dans l'intention de faire ensuite le tour de la Sicile, il alla du cap Pélore jusqu'au mont Eryx. Pendant qu'il marchait le long des côtes de l'île, les Nymphes lui ouvrirent, dit-on, des bains d'eau chaude, afin de le délasser des fatigues de la route. Il y a deux sources thermales, celle d'Himère et celle d'Egeste¹¹⁷. En s'approchant des domaines d'Eryx,

¹¹⁴ Voir Annexe I.

¹¹⁵ *Ibidem*, les notes de bas de pages sont aussi issues de la traduction originale.

¹¹⁶ Environ 2400 mètres.

¹¹⁷ Les sources thermales devaient être bien moins rares autrefois qu'aujourd'hui, puisqu'il est reconnu qu'il y avait anciennement bien plus de terrains volcaniques auxquels les eaux thermales devaient en grande partie emprunter leur température élevée.

Héraclès fut provoqué à la lutte par Eryx, fils de Vénus et d'un roi du pays, appelé Butas. Pour prix de la lutte, Eryx offrit son royaume, et Héraclès ses vaches. Eryx se fâcha d'abord en soutenant que son royaume valait bien plus que les vaches d'Héraclès. Mais Héraclès lui ayant montré que, s'il perdait ses vaches, il serait privé de l'immortalité, Eryx accepta les conditions de la lutte. Cependant il fut vaincu et perdit ses Etats ; Héraclès les céda aux indigènes, et leur permit d'en recueillir les fruits, jusqu'à ce que quelqu'un de ses descendants viendrait en réclamer la possession. C'est ce qui arriva. Dorieus le Lacédémonien, venu en Sicile plusieurs générations après Héraclès, prit possession de ce pays, et y fonda la ville d'Héraclée. Cette ville prospéra, et les Carthaginois lui portèrent envie. Ils craignirent qu'elle ne devienne plus puissante que Carthage, et qu'elle ne leur ôtât la suprématie. Ils vinrent donc l'attaquer avec de puissantes armées, la prirent d'assaut et la rasèrent. Mais nous parlerons de tout cela en détail en temps convenable¹¹⁸.

Héraclès fit le tour de la Sicile, et arriva enfin dans la ville qu'on appelle aujourd'hui Syracuse, où il apprit l'histoire de l'enlèvement de Coré. Il offrit aux déesses¹¹⁹ un magnifique sacrifice. Il immola près de Cyané un des plus beaux taureaux, et enseigna aux habitants à faire tous les ans, en l'honneur de Coré, des fêtes et des sacrifices solennels. Ayant ensuite pénétré avec ses vaches dans l'intérieur du pays, les Sicanien vinrent à sa rencontre avec des troupes considérables ; mais il les vainquit dans un combat célèbre. Il tua un grand nombre d'ennemis, parmi lesquels on compte Leucaspis, Pédiacratès, Buphonas, Gaugatas, Cygéos et Crytidas, tous chefs célèbres auxquels on rend encore aujourd'hui les honneurs héroïques.

XXIV. Après cela, Héraclès entra dans la campagne de Léontium et admira la beauté du pays. Les habitants le reçurent avec des marques de respect ; il laissa chez eux des monuments éternels de son passage. Il lui arriva quelque chose de singulier dans la ville des Agyrinéens : les habitants l'honorèrent avec les mêmes fêtes et les mêmes sacrifices qu'on offre aux dieux de l'Olympe. Héraclès n'avait jusqu'alors accepté l'offre d'aucun sacrifice ; le culte que lui rendirent les Agyrinéens fut le premier auquel il consentit comme un indice divin de son immortalité. Non loin de la ville est un chemin pierreux dans lequel les vaches d'Héraclès imprimèrent leurs traces comme sur de la cire. Ce nouvel indice, joint à l'accomplissement de son dixième travail, lui fit croire qu'il était déjà immortel : et il accepta les sacrifices annuels que les habitants avaient institués en son honneur. Pour témoigner sa reconnaissance à ceux qui l'avaient tant honoré, il creusa devant leur ville un lac de quatre stades de tour¹²⁰, et il lui imposa son nom.

¹¹⁸ Dans un des livres perdus, entre le cinquième et le onzième.

¹¹⁹ Sans doute Déméter et Coré.

¹²⁰ Environ 750 mètres.

Dans l'endroit où ses vaches avaient imprimé leurs traces, il consacra au héros Géryon une enceinte qui est encore aujourd'hui en vénération auprès des indigènes. Il consacra une autre enceinte à Iolaos, son neveu et son compagnon d'armes ; et il institua en son honneur des sacrifices annuels qu'on célèbre encore maintenant. Tous les habitants d'Agyrion vouent dès la naissance leurs cheveux à Iolaos, et les font croître jusqu'au moment où ils les offrent à ce dieu avec de magnifiques sacrifices. Le temple de Iolaos est si saint et si vénéré que les enfants qui manquent d'y faire ces offrandes accoutumées deviennent muets et semblables à des morts. Cependant ils sont, dit-on, guéris de leur maladie dès qu'ils ont fait vœu de satisfaire à ce sacrifice, et qu'ils en ont donné le gage. Les habitants ont nommé Herculéenne la porte devant laquelle ils font leurs offrandes à ce dieu. Ils célèbrent joyeusement cette solennité tous les ans, par des exercices de lutte et des courses de chevaux ; les maîtres se confondent alors avec les esclaves, et tous ensemble honorent le dieu par des danses, par des festins et des sacrifices.

Héraclès repassa avec ses vaches en Italie et se dirigea le long des bords de la mer. Il assomma Lacinius qui voulait lui dérober ses vaches, il tua involontairement Croton, lui fit des obsèques magnifiques et lui éleva un tombeau. Il prédit aux indigènes qu'un jour s'élèverait dans cet endroit une ville célèbre qui porterait le même nom que le mort. »¹²¹

La première remarque qui nous vient à l'esprit à la lecture de ce passage, est le fait qu'Héraclès arrive en Sicile sans réel but ni obligation de s'y rendre¹²². Cependant lorsqu'il y arrive, il décide d'en faire le tour, quelle volonté peut pousser le héros à continuer son périple sur l'île ? Diodore y répond dans un certain sens à la suite de son récit. Le voyage et la conquête sont intimement liés dans cette partie-là du récit.

L'épisode des sources thermales reste un des plus célèbres car l'archéologie montre aussi le lien qu'avait Héraclès avec les nymphes des sources d'eaux chaudes. Aujourd'hui nous savons que le « Cap Pélore » n'est autre que le Capo di Messina (ou Capo di Faro), un haut promontoire du Nord de la Sicile. Diodore nous livre quelques éléments géographiques et nous permet de suivre dans les moindres détails l'avancée d'Héraclès.

La partie suivante, sur son arrivée à Eryx¹²³ (aujourd'hui Erice située à l'ouest de la Sicile) est certainement l'épisode le plus connu de ses aventures en Sicile. En effet, comme présenté dans le Chapitre I, le combat d'Héraclès avec le personnage éponyme d'Eryx¹²⁴ a

¹²¹ Pour voir la référence de la traduction de ce passage, voir Annexe II.

¹²² Carte Annexe III.

¹²³ Carte Annexe IV.

¹²⁴ GIANGIULIO, M., « Greci e non Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle. », in *Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Publications de l'Ecole Française de Rome, 1983, vol. 67, n°1, pp. 788-811. Maurizio Giangliulio analyse ce passage et nous dit que la perte du troupeau d'Héraclès signifie sa perte de l'immortalité. De plus, il compare cet événement aux Travaux où Héraclès doit affronter des bêtes féroces et au

suscité, que ce soit chez les auteurs antiques ou dans la recherche récente de nombreux questionnements.

Dans le récit de Diodore, il n'est pas précisé pourquoi Eryx provoque en duel Héraclès, cependant c'est son premier affrontement avec un chef indigène sur l'île depuis son arrivée et qui fait le lien avec la colonisation grecque. Héraclès évidemment vainqueur ne prend pas cette terre et dit seulement qu'elle appartiendra à ses descendants s'ils la réclament. Ce point est important car c'est à ce moment précis que la légende fait le lien avec l'histoire, Diodore lui-même nous le dit à la suite de cet épisode. Dorieus le Lacédémonien a effectivement tenté de coloniser cette partie-là de la Sicile, se réclamant héritier¹²⁵ de cette terre mais cette entreprise échoua.

À la suite de son périple, Héraclès arrive à Syracuse et instaure les cultes de Déméter et Coré, les déesses qui deviendront les divinités protectrices de la Sicile. Cette installation du culte de ces dernières fait partie intégrante de notre travail sur les relations interculturelles entre Héraclès et les populations indigènes. En effet, comme Diodore le précise, Héraclès fait des sacrifices et enseigne à la population comment les faire tous les ans. Il inculque les principes de la culture grecque, expliquant la présence du culte des déesses sur l'île (présence démontrée depuis longtemps sur l'île où Déméter et Coré jouissaient d'un culte fort et omniprésent¹²⁶).

Puis vient l'affrontement avec les chefs Sicanes¹²⁷ Leucaspis, Pédiacratès, Buphonas, Gaugatas, Cygéus et Crytidas qui, précisons-le, ne sont nommés que dans le récit de Diodore. Ces différents chefs indigènes représentent la plus grande menace et la plus grande opposition qu'Héraclès ait eu à combattre sur l'île. Cependant, dans ce passage, l'historien n'en fait qu'une brève référence alors qu'on associe ces chefs indigènes au culte des dieux Paliques¹²⁸. La question sur ces chefs indigènes a posé des problèmes d'identifications sur la légende d'Héraclès.

Colette Jourdain-Annequin reprend en détail l'identification des six chefs indigènes sicanes et nous propose une analyse pour chacun d'eux¹²⁹. Ainsi Leucaspis est un nom grec signifiant « guerrier au bouclier blanc », de plus nous savons qu'il existe une monnaie faisant référence à Leucaspis à Syracuse datant de 413-346 avant notre ère, prouvant ainsi que le chef indigène faisait partie du paysage sicilien connu par la population grecque. Pédiacratès a lui aussi un nom grec qui signifie « le chef de la plaine » et qui fait le lien avec le culte des dieux

fait qu'ici il affronte un homme (descendant de Poséidon aux traits chtoniens) et conclut que le héros fait face à l'humain mauvais comme aux bêtes féroces.

¹²⁵ Hérodote, Livre II, 44 « *tout le pays d'Eryx appartenait aux Héraclides, Héraclès en ayant fait lui-même l'acquisition* ».

¹²⁶ PETITBON-BERNARD, M., *Le culte de Déméter et Coré à Géla et sa diffusion en Sicile*, Mémoire de master, Lyon, 1984, pp 107.

¹²⁷ Voir TROISIEME PARTIE, p.

¹²⁸ Voir CHUVIN, P., *La mythologie grecque : du premier homme à l'apothéose d'Héraclès*, Fayard, Paris, 1992. Interprétation à ne pas prendre au pied de la lettre car le passage reste tout de même flou. Quant aux dieux Paliques, ce sont des divinités anciennes qui représentent deux frères jumeaux avec un culte chtonien en Sicile.

¹²⁹ JOURDAIN-ANNEQUIN, C., *Héraclès aux portes du soir, mythe et histoire*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Paris, 1989, pp. 285-291.

Paliques car c'est en son honneur qu'on fait des sacrifices¹³⁰, il existe aussi une attestation archéologique le concernant, un autel retrouvé là aussi à Syracuse portant son nom en dédicace.

Les quatre derniers chefs indigènes sont à mettre à part des deux premiers car il n'y a pas d'attestations les concernant. Buphonas signifie « le tueur de bœuf » continuant ainsi le fil rouge qui lie Héraclès à son voyage en Occident, les bouviers. Les informations sur Cygéos n'étant pas connues, les deux derniers Gaugatas et Crytidas, finissent cette analyse mais n'apportent guère plus de renseignement sur la légende. Colette Jourdain-Annequin conclue en nous proposant une lecture religieuse indo-européenne de ce passage du mythe d'Héraclès en Sicile.

Le périple d'Héraclès continu, partout où il passe, il est accueilli avec respect par les populations indigènes. À Agyrion, ville natale de l'auteur, la population locale va même jusqu'à lui dédier un culte et des fêtes, faisant de lui à l'avance le dieu immortel qu'il va devenir aux confins de ses Travaux. Au fur et à mesure que le récit avance, la légende prend forme et nous remarquons une réelle volonté de la part de Diodore d'installer progressivement l'importance du héros en Sicile et surtout son influence qui grandit peu à peu.

Il instaure aussi le culte d'Iolaos, son neveu, et un véritable itinéraire héracléen se crée en fonction de l'avancement du récit. Nous l'avons dit, la géographie tient une part importante dans ce passage en Sicile, il trace la voie¹³¹ aux entreprises de colonisation, Diodore maîtrise avec habilité l'héritage du *topos* sur les nouvelles terres à conquérir.

À travers le prisme de Diodore de Sicile Héraclès apparaît comme un héros réfléchi et expérimenté, ce qui diffère de ses précédentes actions où il apparaissait comme une force brute. Cependant, son passage en Sicile lui permet d'accomplir des actions qui ne sont pas à son avantage, comparé aux Travaux qui vont lui permettre d'accéder à l'immortalité et à gagner sa place au rang des dieux de l'Olympe. Ses aventures sur l'île sont les témoins des actions d'un homme-héros et non pas d'un homme-dieu, Diodore de Sicile privilégie cet aspect dans cette partie du Livre IV : humaniser Héraclès. Ainsi, il combat les entités barbares et il diffuse la culture grecque :

« Une fois conquise, une terre sauvage doit être domestiquée. Héraclès devient alors un héros civilisateur, ce qui est sa fonction prédominante dans le Livre IV. Il discipline à la fois la nature et les hommes en les faisant passer de l'état sauvage et barbare à l'état cultivé et civilisé. »¹³²

Le récit de Diodore montre peu à peu l'importance et l'influence qu'obtient Héraclès lors de son voyage en Sicile. Cependant, même s'il quitte l'île où on lui voue un culte, Diodore montre quand même cette humanisation du héros permettant une certaine identification des colons mais aussi des peuples indigènes.

²⁸ MACROBE : Xénagoras, *Saturnales*, V, 19, 30.

¹³¹ Il donne même son nom à un lac, Diodore, Livre IV, 24.

¹³² GIOVANNELLI-JOUANNA, P., *La monographie consacrée à Héraclès dans le livre IV de la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile...* pp. 107.

CHAPITRE IV

Les sources secondaires

Le récit de Diodore de Sicile est un repère dans la littérature grecque car c'est lui qui nous donne les différentes bases sur la vie et la geste héracléenne. Grâce à lui nous avons pu fixer les piliers de notre travail et découvrir d'autres sources sur le périple d'Héraclès en Sicile. Le parti pris ici est d'étudier les différentes sources qui sont moins considérables que la *Bibliothèque historique* mais qui restent incontournables pour appréhender Héraclès et son voyage en Sicile.

A) Les auteurs antérieurs à Diodore de Sicile

1) *Théogonie, doyenne de nos sources*

La littérature grecque, comprenant ainsi la poésie et la tragédie, a elle aussi sa place dans le corpus de sources. En effet la poésie nous permet de mieux saisir les mythes¹³³, à travers les chants, le langage poétique. Hésiode fait partie de cet environnement, Maurizio Giangiulio nous le décrit :

« L'Occidente, sia pure un Occidente fortemente mitico, un ambito all'estremità del mondo, 'oceanico' e arrossato dal tramonto, è il contesto, com'è ben noto, già della più antica menzione dell'uccisione di Gerione da parte di Eracle nella Teogonia esiodea (286-294). Certo, si tratta di un'immagine mitica, a sfondo per certi versi 'cosmico', e priva di un esplicito aggancio all'orizzonte iberico. Eppure la prospettiva occidentale come spazio dell'azione dell'eroe culturale per eccellenza è chiara. »¹³⁴

L'autre auteur qui, par sa grande œuvre, fait référence à Héraclès est le poète béotien Hésiode. En effet Hésiode, qui serait né vers la fin du VIII^e siècle début VII^e siècle avant notre ère, est principalement connu pour ses deux grandes œuvres que sont *les Travaux et les Jours*

¹³³ Par "mythes" nous entendons ici le *mûthos* d'Homère qui désigne un discours fait pour convaincre grâce à son argumentation et non le mythe que nous connaissons aujourd'hui. Les *mûthoi* racontent une histoire qui est articulée en quatre moments : la manipulation, la compétence, la performance et enfin la sanction. Voir dans CALAME, C., *Poétiques des mythes dans la Grèce antique*, Langues et civilisations anciennes, Hachette Université, 2000, pp. 48-49.

¹³⁴ GIANGIULIO, M., « Eracle in Sicilia Occidentale. Ancora. », in *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima*, Erice 1-4 décembre 2000, Pise, 2003, pp. 293.

retraçant les différents rites propres au monde agricole et le mythe des races¹³⁵ puis *Théogonie* qui va nous intéresser dans ce point.

La vision du poète nous permet d'avoir la perception d'un homme ayant vécu les débuts de la colonisation grecque mais aussi sa contribution à mieux connaître le parcours d'Héraclès. L'auteur de *Théogonie*¹³⁶ retrace dans son ouvrage l'arbre généalogique des dieux grecs et il raconte aussi leurs histoires tant bien même qu'Hérodote pense qu'Hésiode (accompagné d'Homère) a su apprendre au peuple grec comment se représenter les dieux, il y reconnaît une dimension panhellénique et fait le choix de le prendre pour exemple afin d'illustrer la culture religieuse grecque.

Son œuvre se structure en vers et expose toute la chronologie sur la naissance des dieux grecs et de leurs histoires¹³⁷. Le passage où Héraclès est mentionné fait partie du grand ensemble des vers (965 à 1020) sur *l'hérôogonie* qui fait référence à tous les héros nés de l'union d'un dieu ou d'une déesse à un mortel.

Il fait donc évidemment référence à Héraclès, de sa naissance jusqu'à ses Travaux et parle tout particulièrement de l'épisode des bœufs de Géryon, le 10^{ème} de ses Travaux qui mènera le héros en Sicile.

Le texte en grec :

« Κούρη δ' Ωκεανοῦ, Χρυάορι καρτεροθύμῳ
μειχθεῖσ' ἐν φιλότῃ πολυχρύσου Ἀφροδίτης,
Καλλιρόν τέκε παῖδα βροτῶν κάρτιστον ἀπαντων
Γηρυονέα, τὸν κτεῖνε βίῃ Ἡρακληεῖη,
βοῶν ἔνεκ' εἰλιπόδουν ἀμφιρύντω εἰν Ἐρυθείῃ »¹³⁸

La traduction du passage :

« La fille d'Océan, unie à Chrysaor au cœur violent par l'amour qu'inspire
Aphrodite scintillante d'or, Callirhoé, enfanta un fils puissant entre tous les
mortels, Géryon, que tua Héraclès le Fort, pour les bœufs aux jambes
torses, dans Erythée qu'entourent les flots. »

On remarque qu'Héraclès est nommé « le Fort », celui qui affronte tous les dangers et tue les monstres, ainsi il est déjà identifié comme celui qui anéantit la bête primitive. Il paraît

¹³⁵ Le mythe des races ou mythe des âges de l'humanité consiste à étudier l'apparition de l'espèce humaine et de traiter de son évolution.

¹³⁶ Hésiode, *Théogonie*, classique en poche, texte établi et traduit par Paul Mazon, les Belles Lettres, Paris, 2008.

¹³⁷ Annexe VIII.

¹³⁸ *Théogonie*, v. 979-983.

évident que cette domination qu'applique Héraclès sur son environnement, est redoutable, malveillante et montre qu'il représente sans doute la marque de la civilisation¹³⁹. La mention d'Hésiode trace les premières lignes de la légende d'Héraclès mais ne fait pas mention de son affrontement avec Eryx, le combat qui est pourtant la base de son passage en Sicile.

2) *L'incontournable Hérodote :*

Est-il encore nécessaire de présenter Hérodote ? L'historien grec, auteur des très *Enquêtes* est omniprésent dans la littérature grecque et ne peut être ignoré. Le Père de l'histoire né vers 485 avant notre ère et mort vers 420 avant J.-C., nous offre une source incroyable sur les rapports entre le monde grec et l'orient durant la période des guerres médiques (opposant les Grecs aux Perses).

Les *Enquêtes*, œuvres rédigées pendant toute la période de ses voyages au V^e siècle avant notre ère, nous racontent ces différents périples mais aussi une nouvelle géographie et est même considéré comme anthropologue. De plus, Hérodote, à la fin de sa vie, a participé à une entreprise coloniale sous les ordres de Périclès, celle de Thourioi en Italie du Sud, il n'est donc pas étranger aux différentes entreprises coloniales des périodes archaïques et classiques.

Elles se composent en Livre, IX au total. Pour notre analyse, il va s'agir d'étudier un passage du Livre V qui concerne en général la première guerre médique avec des digressions sur l'histoire de Sparte et d'Athènes. Hérodote s'intéresse aussi aux origines du culte d'Héraclès en Occident, ce qui est une véritable chance pour nous.

Voici le texte original où il en est fait mention :

« 43. Ἐνθαῦτα δέ οἱ Ἀντιχάρης ἀνὴρ Ἐλεώνιος συνεβούλευσε ἐκ τῶν Λαΐου χρησμῶν Ἡρακλείην τὴν ἐν Σικελίᾳ κτίζειν, φάς τὴν Ἑρυνκος χώραν πᾶσαν εἶναι Ἡρακλειδέων αὐτοῦ Ἡρακλέος κτησαμένον. Ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα ἐς Δελφοὺς οἶχeto χρησόμενος τῷ χρηστηρίῳ, εἰ αἰρέει ἐπ' ἣν στέλλεται χώραν· ἢ δὲ Πυθίῃ οἱ χρᾶ αἰρήσειν. Παραλαβὼν δὲ Δωριεὺς τὸν στόλον τὸν καὶ ἐς Λιβύην ἦγε, ἐκομίζετο παρὰ τὴν Ἰταλίην. »¹⁴⁰

¹³⁹ On retrouve cette notion d'Héraclès comme civilisateur chez Hésiode dans GIANGIULIO, M., « Eracle in Sicilia Occidentale. Ancora. », in *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima*, Erice 1-4 décembre 2000, Pise, 2003, pp. 293.

¹⁴⁰ Hérodote, *Enquêtes*, Tome V, Livre V, 43. Annexe V.

La traduction du texte grec :

« XLIII. Il y trouva Anticharès d'Éléon, qui lui conseilla, suivant les oracles rendus à Laïus, de fonder en Sicile Héraclée, parce que le pays d'Éryx appartenait, disait-il, en entier aux Héraclides, par l'acquisition qu'en avait faite Hercule. Là-dessus il alla consulter l'oracle de Delphes, afin de savoir s'il se rendrait maître du pays pour lequel il était prêt, à partir. La Pythie lui ayant répondu qu'il s'en emparerait, il monta sur la flotte qui l'avait mené en Libye, et longea les côtes d'Italie. »

Comme nous le voyons, Hérodote fait clairement référence à la légende d'Héraclès en Sicile. Il précise même que cette terre appartient « αὐτοῦ Ἡρακλέος κτησαμένου » c'est-à-dire à tous les Héraclides, les descendants d'Héraclès. Dans cette partie du Livre V, Hérodote nous raconte l'histoire de Dorieus, le Lacédémonien qui a tenté de coloniser la cité d'Erice.

Il est intéressant de comparer cette histoire réelle par rapport à la légende que nous avons étudiée pour le moment, Hérodote fait une focale sur cet événement et nous permet de ce fait de comprendre l'entreprise de colonisation de Dorieus et son échec. En effet, même si la Pythie lui donna un avis favorable, Dorieus ne l'écouta pas et par conséquent, fut battu par les Phéniciens et le peuple de Ségeste.

L'historien donne lieu à des comparaisons entre la légende d'Héraclès et un fait historique avéré nous donnant ainsi la possibilité d'assembler nos différentes sources, qu'elles soient fantasmées ou réelles.

B) Les auteurs postérieurs à Diodore de Sicile

1) Description de la Grèce ou Périégèse : la place d'Héraclès dans l'œuvre de Pausanias :

La *Périégèse* est pour nous une source inéluctable de notre corpus. En effet l'auteur Pausanias consacre plus de huit livres à faire mention d'Héraclès. L'écrivain grec ayant vécu au II^e siècle avant notre ère est un géographe et un grand voyageur, en effet il sillonne la Grèce, l'Italie, la Macédoine, la Sardaigne, la Corse mais aussi l'Arabie et l'Égypte ce qui lui permet d'écrire son ouvrage.

C'est en 174 avant J.-C. que la *Périégèse* voit le jour, plus qu'un ouvrage de géographie et de compte-rendu de ses voyages, Pausanias nous fait part de ses connaissances sur l'histoire de la Grèce entre coupé de digressions sur les légendes locales des lieux qu'il visite, sur la mythologie mais aussi sur les œuvres d'arts, les temples et les croyances qu'il a pu rencontrer lors de son périple.

La *Périégèse* se découpe en dix livres traitant des différentes régions qu'il a parcourues¹⁴¹, à l'intérieur des Livres, nous trouvons des passages particulièrement intéressants sur les cultes des héros grecs et évidemment Héraclès en fait partie. Pour le qualifier, il reprend la dénomination que lui a donnée Pindare¹⁴² de « héros dieu » fait une référence à Géryon comme un être non mythique, qui ne fait pas partie de la légende mais qui aurait existé.

L'extrait sur Géryon :

« (7) Τὸ δ' ἐμοὶ θαῦμα παρασχόν, Λυδίας τῆς ἄνω πόλις ἐστὶν οὐ μεγάλη, Τημένου θύραι. Ἐνταῦθα παραραγέντος λόφου διὰ χειμῶνα, ὅστ' ἔφάνη τὸ σχῆμα παρέχοντα ἐς πίστιν ὥς ἔστιν ἀνθρώπου· ἐπεὶ διὰ μέγεθος οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν ἔδοξεν. αὐτίκα δὲ λόγος ἦλθεν ἐς τοὺς πολλοὺς Γηρυόνου τοῦ Χρυσάορος εἶναι μὲν τὸν νεκρόν, εἶναι δὲ καὶ τὸν θρόνον· καὶ γὰρ θρόνος ἀνδρός ἐστὶν ἐνειργασμένος ὄρους λιθώδει προβολῇ· καὶ χεῖμαρρόν τε ποταμὸν Ὠκεανὸν ἐκάλουν, καὶ βοῶν ἤδη κέρασιν ἔφασάν τινας ἐντυχεῖν ἀροῦντας, διότι ἔχει λόγος, βοῦς ἀρίστας θρέψαι τὸν Γηρυόνην.

(8) Ἐπεὶ δὲ σφισιν ἐναντιούμενος ἀπέφαινον ἐν Γαδείροις εἶναι Γηρυόνην, οὗ μνῆμα μὲν οὐ, δένδρον δὲ παρεχόμενον διαφόρους μορφάς, ἐνταῦθα οἱ τῶν Λυδῶν ἐξηγηταὶ τὸν ὄντα ἐδείκνυν λόγον, ὥς εἴη μὲν ὁ νεκρὸς Ὑλλου, παῖς δὲ Ὑλλος εἴη Γῆς, ἀπὸ τούτου δὲ ὁ ποταμὸς ὠνομάσθη. Ἡρακλέα δὲ διὰ τὴν παρ' Ὀμφάλη ποτὲ ἔφασαν δίαίταν Ὑλλον ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ καλέσαι τὸν παῖδα. »

Traduction du passage sur Géryon :

« 7. Voici encore ce que j'ai vu d'étonnant dans une petite ville de la Lydie supérieure, nommée les Portes de Téménus ; une colline du voisinage s'étant fendue par la rigueur du froid, on y aperçut des ossements d'une grandeur si démesurée, que sans leur forme, on n'aurait guère pu croire qu'ils eussent appartenu à un homme. Le bruit se répandit aussitôt dans le pays que c'était les os de Géryon, fils de Chrysaor. On croyait reconnaître son trône dans un rocher d'une montagne voisine, taillé en saillie et ressemblant à un siège. On donnait le nom d'Océan à un torrent qui coule auprès ; et comme, suivant la tradition, Géryon avait des bœufs d'une très

¹⁴¹ Annexe VI.

¹⁴² Pindare, *Néméennes*, III, 38. «... ἀβάταν ἄλα κίωνων ὑπὲρ Ἡρακλέος περᾶν εὐμαρές, ἥρως θεὸς ἃς ἔθηκε ναυτιλίας ἐσχάτας » - « il n'est pas facile désormais de traverser au loin une mer infranchissable par-delà les colonnes d'Héraclès, colonnes que le héros dieu plaça témoins de la plus lointaine navigation » texte traduit et établi par Faustin Colin.

grande beauté, on assurait que quelques personnes avaient trouvé des cornes en labourant.

8. Je me permis de les contredire en leur prouvant que Géryon demeurait à Gadès ; que son tombeau n'y existe pas, mais qu'on y voit un arbre qui offre différentes formes. Alors les exégètes Lydiens reconnurent que ce corps était celui d'Hyllus, fils de la Terre, qui a donné son nom au fleuve voisin : ils ajoutent qu'Héraclès, en mémoire de son séjour auprès d'Omphale, donna à son fils le nom de ce fleuve. »¹⁴³

Cependant, comme tous les auteurs que nous avons mentionnés pour le moment, Pausanias raconte aussi l'histoire d'Héraclès et d'Eryx puis de Dorieus.

Le texte en grec :

« (4) Τάδε μὲν οὕτω γενέσθαι λέγουσιν. Ἴόντι δὲ ὡς ἐπὶ τὰς πύλας ἀπὸ τοῦ Χιτῶνος, Χίλωνός ἐστιν ἡρῶον τοῦ σοφοῦ νομιζομένου, καὶ Ἀθηνοδώρου τῶν ὁμοῦ Δωριεῖ τῷ Ἀναξανδρίδου σταλέντων ἐς Σικελίαν· ἐστάλησαν δὲ, τὴν Ἐρυκίνην χώραν νομίζοντες τῶν ἀπογόνων τῶν Ἡρακλέους εἶναι, καὶ οὐ βαρβάρων τῶν ἐχόντων. Ἡρακλέα γὰρ ἔχει λόγος παλαῖσαι πρὸς Ἐρυκα ἐπὶ τοῖσδε εἰρημένοισ· ἦν μὲν Ἡρακλῆς νικήσῃ, γῆν τὴν Ἐρυκος Ἡρακλέους εἶναι, κρατηθέντος δὲ τῇ πάλῃ, βοῦς τὰς Γηρυόνοιο (5) (ταύτας γὰρ τότε ἤλαυνεν Ἡρακλῆς, διανηξαμένας δὲ ἐπὶ Σικελίαν κατὰ τὸν Ἑλεον τὸν κυφὸν ἀνευρήσων ἐπιδιέβη)· τὰς οὖν βοῦς ἔδει κρατηθέντος Ἡρακλέους τὸν Ἐρυκα ἄγοντα οἴχεσθαι. Τὸ δὲ εὐμενὲς ἐκ τῶν θεῶν οὐ κατὰ ταῦτά Ἡρακλεῖ καὶ ὕστερον Δωριεῖ τῷ Ἀναξανδρίδου παρεγένετο· ἀλλὰ Ἡρακλῆς μὲν ἀποκτίννυσιν Ἐρυκα, Δωριέα δὲ αὐτόν τε καὶ τῆς στρατιᾶς διέφθειραν τὸ πολὺ Ἐγεσταῖοι. »

La traduction du passage :

« En allant du Chiton aux portes de la ville, on trouve le monument héroïque de Chilon qui passe pour l'un des sages, et celui du héros Athénæus, l'un de ceux qui allèrent en Sicile avec Dorieus, fils d'Anaxandride. Cette colonie partit dans l'opinion que le pays d'Eryx appartenait de droit aux descendants d'Héraclès, et non aux barbares qui

¹⁴³ Texte traduit et établi par l'abbé Gedoy.

l'habitaient. On dit en effet qu'Héraclès lutta contre Éryx, et qu'il fut convenu que le pays appartiendrait à Héraclès si ce héros remportait la victoire, et que s'il était vaincu, Éryx aurait pour prix les bœufs de Géryon : ces bœufs qu'Héraclès conduisait avec lui avaient passé à la nage en Sicile, et Héraclès s'étant embarqué dans la coupe du soleil, s'était rendu dans cette île pour les chercher. Les dieux ne furent pas favorables à Dorieus fils d'Anaxandride, comme ils l'avaient été jadis à Héraclès : celui-ci, en effet, avait tué Éryx, tandis que tes Égestéens firent périr Dorieus et la plus grande partie de son armée. »¹⁴⁴

Pour l'auteur, la terre appartient à Héraclès vue qu'il l'a gagné en combattant Eryx, cependant il en retire une morale : que les dieux étaient du côté d'Héraclès mais pas de celui de Dorieus, cette affirmation est confirmée par Hérodote qui précise que le Lacédémonien n'a pas respecté les dires de la Pythie pourtant sacrée et consultée avant chaque tentative de colonisation.

2) La Bibliothèque d'Apollodore

Même si Diodore de Sicile est l'auteur référent sur l'histoire grecque et plus particulièrement sur Héraclès, Apollodore n'est pas en reste.

Apollodore ou Pseudo-Apollodore est lui aussi cité comme une référence sur l'histoire d'Héraclès, cependant sa *Bibliothèque* ne serait pas de lui mais on admet généralement qu'elle serait plus une compilation de seconde main qu'il faudrait dater des premiers siècles de l'Empire ou du second siècle de notre ère. Les fragments retrouvés ont d'abord été identifiés comme appartenant à Apollodore d'Athènes, grammairien grec du IInd siècle avant notre ère, cependant à force de recherche, la conclusion qui fut tirée est que cette œuvre, la *Bibliothèque*, n'était pas de son fait car bien postérieure¹⁴⁵ à lui.

Bien que la *Bibliothèque* soit riche, c'est seulement le Livre II, des chapitres 54 à 160, qui se rapportent à notre étude. La structure de l'œuvre est exactement la même que pour celle de Diodore de Sicile, les Travaux sont entrecoupés de récits de différentes aventures du héros. Les sources d'Apollodore sont beaucoup plus anciennes que celles de Diodore, en effet, l'auteur se réfère généralement aux récits les plus anciennes du mythe d'Héraclès. Il se veut porteur de la parole des anciens mythographes, perpétuant un héritage archaïque des anciens mythes et histoires.

¹⁴⁴ *Ibidem.*

¹⁴⁵ La preuve immuable de cette conclusion est que la Bibliothèque cite Castor l'Annaliste, auteur romain contemporain de Cicéron c'est-à-dire I^{er} siècle avant J.C., prouvé par Carl Robert en 1873.

À partir du Chapitre 54 du Livre II, l'auteur retrace l'accomplissement des Travaux d'Héraclès. Contrairement à Diodore de Sicile, Apollodore traite les bœufs de Géryon, faisant référence au Géryon d'Hésiode¹⁴⁶, comme un des Travaux à part entière, sans lui consacrer une grande part comme on peut le voir dans la *Bibliothèque historique*. Cependant, lui aussi réserve une grande part à la géographie dans son œuvre puisqu'Héraclès voyage énormément.

Chez Apollodore, à la différence de Diodore de Sicile, il semble que l'arrivée d'Héraclès en Sicile soit faite sous la contrainte car une des bêtes de son troupeau se serait échappée et qu'il aurait été forcé de passer sur l'île pour la retrouver¹⁴⁷. D'après Denys d'Halicarnasse¹⁴⁸, ce serait une tradition qui remonte à Hellanicos¹⁴⁹.

Le texte grec du dixième des Travaux et du passage en Sicile :

« 10. Δέκατον ἐπετάγη ἄθλον τὰς Γηρυόνου βόας ἐξ Ἐρυθείας κομίζειν. Ἐρύθεια δὲ ἦν Ὠκεανοῦ πλησίον κειμένη νῆσος, ἣ νῦν Γάδεια καλεῖται. Ταύτην κατῴκει Γηρυόνης Χρυσάορος καὶ Καλλιρρόης τῆς Ὠκεανοῦ, τριῶν ἔχων ἀνδρῶν συμφυῆς σῶμα, συνηγμένον εἰς ἓν κατὰ τὴν γαστέρα, ἐσχισμένον δὲ εἰς τρεῖς ἀπὸ λαγόνων τε καὶ μηρῶν. Εἶχε δὲ φοινικᾶς βόας, ὧν ἦν βουκόλος Εὐρυτίων, φύλαξ δὲ Ὅρθος ὁ κύων δικέφαλος ἐξ Ἐχίδνης καὶ Τυφῶνος γεγεννημένος.

Πορευόμενος οὖν ἐπὶ τὰς Γηρυόνου βόας διὰ τῆς Εὐρώπης, ἄγρια πολλὰ <ζῷα> ἀνελὼν Λιβύης ἐπέβαινε, καὶ παρελθὼν Ταρτησσὸν ἔστησε σημεῖα τῆς πορείας ἐπὶ τῶν ὄρων Εὐρώπης καὶ Λιβύης ἀντιστοίχους δύο στήλας. Θερόμενος δὲ ὑπὸ Ἥλιου κατὰ τὴν πορείαν, τὸ τόξον ἐπὶ τὸν θεὸν ἐνέτεινεν· ὁ δὲ τὴν ἀνδρείαν αὐτοῦ θαυμάσας χρύσειον ἔδωκε δέπας, ἐν ᾧ τὸν Ὠκεανὸν διεπέρασε. Καὶ παραγενόμενος εἰς Ἐρύθειαν ἐν ὄρει Ἄβαντι αὐλίζεται. Αἰσθόμενος δὲ ὁ κύων ἐπ' αὐτὸν ὥρμα· ὁ δὲ καὶ τοῦτον τῷ ῥοπάλῳ παίει, καὶ τὸν βουκόλον Εὐρυτίωνα τῷ κυνὶ βοηθοῦντα ἀπέκτεινε. Μενόιτης δὲ ἐκεῖ τὰς Αἰδοῦ βόας βόσκων Γηρυόνη τὸ γεγονὸς ἀπήγγειλεν. Ὁ δὲ καταλαβὼν Ἡρακλέα παρὰ ποταμὸν Ἀνθεμοῦντα τὰς βόας ἀπάγοντα, συστησάμενος μάχην τοξευθεὶς ἀπέθανεν. Ἡρακλῆς δὲ ἐνθήμενος τὰς βόας εἰς τὸ δέπας καὶ διαπλεύσας εἰς Ταρτησσὸν Ἠλίῳ πάλιν ἀπέδωκε τὸ δέπας.

Διελθὼν δὲ Ἀβδηρίαν εἰς Αἰγυστίνην ἦλθεν, ἐν ᾗ τὰς βόας ἀφηροῦντο Ἰαλεβίων τε καὶ Δέρκυνος οἱ Ποσειδῶνος υἱοί, οὓς κτείνας διὰ Τυρρηνίας ἦει. Ἀπὸ Ῥηγίου δὲ εἰς ἀπορρήγνυσι ταῦρος, καὶ ταχέως εἰς τὴν θάλασσαν ἐμπεσὼν καὶ διανηζάμενος <εἰς> Σικελίαν, καὶ τὴν πλησίον χώραν διελθὼν

¹⁴⁶ Hésiode, *Théogonie*, 287.

¹⁴⁷ Apollodore, *Bibliothèque*, II (110), 5, 10.

¹⁴⁸ Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, I, 35.

¹⁴⁹ Logographe grec ayant vécu au V^e siècle avant notre ère, il est l'un des premiers historiens et mythographes à essayer d'écrire une histoire rigoureuse, seulement deux cents fragments de son œuvre nous sont parvenus aujourd'hui. Son influence dans l'historiographie grecque est indéniable et a inspiré nombre d'auteurs anciens postérieurs comme Thucydide par exemple.

[τὴν ἀπ' ἐκείνου κληθεῖσαν Ἰταλίαν (Τυρρηνοὶ γὰρ ἰταλὸν τὸν ταῦρον ἐκάλεσαν),] ἦλθεν εἰς πεδίον Ἑρυκος, ὃς ἐβασίλευεν Ἐλύμων. Ἑρυξ δὲ ἦν Ποσειδῶνος παῖς, ὃς τὸν ταῦρον ταῖς ἰδίαις συγκατέμιζεν ἀγέλαις. Παραθέμενος οὖν τὰς βόας Ἡρακλῆς Ἡφαίστῳ ἐπὶ τὴν αὐτοῦ ζήτησιν ἠπείγετο· εὐρών δὲ ἐν ταῖς τοῦ Ἑρυκος ἀγέλαις, λέγοντος οὐ δώσειν ἂν μὴ παλαίσας αὐτοῦ περιγένηται, τρὶς περιγενόμενος κατὰ τὴν πάλην ἀπέκτεινε, καὶ τὸν ταῦρον λαβὼν μετὰ τῶν ἄλλων ἐπὶ τὸν Ἰόνιον ἤλαυνε πόντον.

Ὡς δὲ ἦλθεν ἐπὶ τοὺς μυχοὺς τοῦ πόντου, ταῖς βουσὶν οἷστρον ἐνέβαλεν ἡ Ἥρα, καὶ σχίζονται κατὰ τὰς τῆς Θράκης ὑπωρείας· ὁ δὲ διώξας τὰς μὲν συλλαβὼν ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἤγαγεν, αἱ δὲ ἀπολειφθεῖσαι τὸ λοιπὸν ἦσαν ἄγριαι. Μόλις δὲ τῶν βοῶν συνελθουσῶν Στρυμόνα μεμψάμενος τὸν ποταμόν, πάλαι τὸ ρεῖθρον πλωτὸν ὃν ἐμπλήσας πέτραις ἄπλωτον ἐποίησε, καὶ τὰς βόας Εὐρυσθεῖ κομίσας δέδωκεν. Ὁ δὲ αὐτὰς κατέθηκεν Ἥρα. »¹⁵⁰

La traduction du texte grec :

« 10. Le dixième des travaux qu'on lui ordonna fut d'amener d'Erythie, les bœufs de Géryon. Erythie était une île située près de l'Océan, qu'on nomme maintenant Gadîre. Elle était habitée par Géryon, fils de Chrysaor et de Callirhoé, fille de l'Océan. Il avait trois corps qui n'en formaient qu'un seul ; ils se réunissaient vers le ventre, et se séparaient de nouveau, à partir des flancs et des cuisses. Ses bœufs étaient de couleur de pourpre, et il avait pour berger Eurytion qui les gardait avec Orthros, chien à deux têtes, né de Typhon et de l'Echidne.

Etant parti pour aller chercher ces bœufs, il traversa l'Europe, où il trouva beaucoup de peuples sauvages, et entra dans la Lybie. Après avoir passé Tartesse, il planta deux colonnes en mémoire de son voyage, sur les deux montagnes opposées qui terminent l'Europe et l'Afrique. Le Soleil l'incommodant dans sa route, il tendit son arc contre ce dieu qui, admirant son courage, lui donna une coupe d'or dans laquelle il traversa l'Océan. Arrivé dans Erythie, il passa la nuit sur le Mont Abas. Le chien l'ayant senti, courut dessus lui ; Héraclès l'assomma avec sa massue, ainsi que le berger Eurytion qui était venu à son secours. Menætius qui gardait près delà les bœufs de Pluton, en avertit Géryon, qui ayant rencontré vers le fleuve Anthémon Héraclès emmenant ses bœufs, le provoqua au combat ; et il fut tué à coups de flèches. Héraclès ayant mis les bœufs dans sa coupe, et les ayant transportés à Tartesse, rendit la coupe au Soleil.

¹⁵⁰ Apollodore, Bibliothèque, Livre II, 5, 10.

Passant ensuite par le pays d'Abdère, il vint dans la Ligurie, où Alébion et Dercynus, fils de Poséidon, voulurent lui enlever ses bœufs. Les ayant tués, il se rendit dans la Tyrrhénie. A Reggio, un taureau se détacha de la troupe, et après avoir parcouru tout le pays qu'on a depuis nommé Italie, (Italus était en effet le nom que les Tyrrhéniens donnaient au taureau), il se jeta dans la mer, et l'ayant traversée à la nage, il aborda dans la Sicile sur les terres d'Eryx fils de Poséidon et roi des Elymes, qui le mit dans ses troupeaux. Héraclès ayant confié ses bœufs à Vulcain, se mit à la recherche de ce taureau. L'ayant retrouvé dans les troupeaux d'Eryx, il le lui demanda. Eryx dit qu'il ne le rendrait pas, que d'abord Héraclès ne l'eut vaincu à la lutte. Héraclès l'ayant terrassé trois fois, le tua, et reprit son taureau, qu'il conduisit avec les autres vers la mer Ionienne.

Lorsqu'il fut arrivé dans le pays qui est au fond du golfe, un taon envoyé par Junon, dispersa les bœufs dans les montagnes de la Thrace. Héraclès les poursuivit, et en ramena, une partie vers l'Hellespont. Les autres restèrent, et devinrent sauvages. Ayant enfin rassemblé ses bœufs avec peine, et le fleuve Strymon, qui était alors navigable, lui ayant donné quelque sujet de plainte, il combla son lit de pierres et le rendit impraticable. Il amena enfin les bœufs à Eurysthée, qui les sacrifia à Héra. »¹⁵¹

Nous le constatons, le passage en Sicile diffère de la version de Diodore, le héros est contraint de traverser le détroit de Messine et arrive sur l'île avec un but : retrouver unes de ses bêtes. L'affrontement avec Éryx prend alors une connotation complètement différente que chez Diodore. En effet, le combat n'est plus de l'ordre du hasard mais bien du barbare voleur de bêtes contre le héros en quête d'immortalité. De plus, Apollodore mentionne une victoire sur Éryx par trois fois, preuve encore une fois du redoutable adversaire qu'est Héraclès, ce point est important car il nous permet de prendre conscience que cette victoire est une victoire sur la mort.

Nulle mention aussi de l'héritage des terres d'Éryx aux descendants d'Héraclès, il n'y a pas de volonté de montrer le fait colonial chez Apollodore. Fait qu'on comprend lorsqu'on sait que l'auteur a voulu diriger son œuvre vers une certaine pureté des sources et non un récit influencé par son époque comme a pu le faire Diodore de Sicile en remaniant le mythe. Ainsi le parcours d'Héraclès en est modifié¹⁵².

¹⁵¹ Texte grec revu et établi, traduit par E. Clavier, 1805. La traduction faisant état des noms en latin, il a semblé plus approprié de les renommer avec leurs noms grecs.

¹⁵² Annexe II, la comparaison entre les parcours hypothétiques d'Héraclès en Occident par Diodore et Apollodore.

3) Le poète latin Virgile et son *Énéide*

Il peut paraître étonnant, parmi tous ces historiens et poètes grecs de trouver ici un poète latin. Virgile, de son vrai nom *Publius Vergilius Maro* né en 70 avant J.-C. et décédé en 19 avant J.-C., est un poète latin ayant vécu au début du règne de l'empereur Auguste et a connu la fin de la République romaine. Choix étrange que de le consulter concernant la légende d'Héraclès, cependant il s'inspire des plus grands auteurs grecs pour écrire ses œuvres. Parmi elles, les *Bucoliques* restent une référence car elles sont rédigées en hexamètres dactyliques¹⁵³ et sont de courts dialogues entre bergers.

Si les *Bucoliques* sont aussi connues, l'*Énéide* l'est d'autant plus. C'est une épopée qui s'inspire très largement de l'*Iliade* ou encore de l'*Odyssée* écrit entre 29 et 19 avant J.-C. Elle raconte les aventures d'un jeune homme, Énée, ancêtre mythique du peuple romain, s'étendant de la prise de Troie à l'installation du héros dans *Latium*.

L'*Énéide* se divise en douze Chants retraçant l'épopée d'Énée. Le Chant qui nous intéresse ici est le Chant V¹⁵⁴. En effet, nommé Escalade en Sicile et jeux funèbres, ce Chant raconte comment Énée et ses compagnons sont arrivés en Sicile et trouvent l'endroit où son père Anchise est décédé un an auparavant, Énée décide d'organiser des Jeux funèbres pour rendre hommage à celui-ci. C'est dans ce contexte là qu'on voit apparaître le nom d'Éryx et d'Héraclès, décrivant le combat entre les deux protagonistes.

Vers 410 – 414 :

« *Quid, si quis caestus ipsius et Herculis arma
uidisset tristemque hoc ipso in litore pugnam ?
Haec germanus Eryx quondam tuus arma gerebat
sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro,
his magnum Alciden contra stetit, his ego suetus, »*

¹⁵³ L'hexamètre dactylique est un mètre fortement utilisé en grec ancien et en latin. Il se compose de six mètres comprenant un pied dactylique. Exemple d'un modèle : – U U | – U U | – U U | – U U | – U U | – U.

Virgile est le premier poète latin à adopter cette forme d'écriture, largement inspirée du style de Théocrite, auteur grec du III^e siècle avant notre ère.

¹⁵⁴ Annexe VII.

Traduction des vers 410 – 414 :

« Et qu'aurait-il dit celui qui aurait vu les cestes¹⁵⁵ d'Hercule
et ses armes, et le combat affreux qui eut lieu sur ce rivage ?
Ces armes-là, ton frère Éryx les portait autrefois
– tu vois encore le sang et les éclats de cervelle qui les souillent – ,
avec elles, il affronta le grand Alcide ; moi, j'y étais habitué »

Nous l'avons vu, Virgile s'est très largement inspiré d'auteurs anciens comme Homère pour écrire ses ouvrages. Cette influence est palpable dans son récit où la mythologie grecque est très présente et particulièrement maîtrisée, la tradition littéraire grecque nous permet ici de le mettre sur un même pied d'égalité avec les autres sources que nous avons consulté.

Cet extrait particulièrement évocateur du combat d'Héraclès et Éryx s'inscrit dans une lignée importante de références à Éryx. Ce thème du combat violent, avec les cestes, montre à quel point le combat fut violent et que le corps à corps entre le héros grec et Éryx eut pour conséquence la mort d'Éryx, Virgile prend d'ailleurs le temps de s'attarder sur les détails peu attrayant. D'après cette source, nous voyons qu'Héraclès est montré encore une fois en grand vainqueur, malgré la puissance de son adversaire.

¹⁵⁵ Les cestes sont des gants de combat, principalement utilisés pour des combats rapprochés. Les Grecs les utilisés dans le pugilat, c'est-à-dire de la boxe, lors de Jeux ; Quant aux Romains, ils y inséraient des morceaux de métaux et des plaques en fer pour renforcer leurs structures, les gladiateurs s'en servaient lors des combats dans les arènes.

CHAPITRE V

Synthèse et évolution du corpus de sources : le pouvoir de l'héritage littéraire

Ce corpus de sources permet de croiser les différentes voies que suggère la légende d'Héraclès. Cette partie peut sembler illogique dans sa construction, en effet nous n'avons pas classé les auteurs antiques par ordre chronologique mais plutôt par importance. Comme expliqué dans le Premier Chapitre, le parti pris a été d'analyser et commenter les auteurs par leurs écrits sur la figure d'Héraclès en Sicile.

Le lien n'est donc pas complètement chronologique mais plutôt thématique par rapport à leurs œuvres. Cependant, la chronologie est évidemment tenue en compte pour chaque auteur et chaque œuvre, même si la logique du propos n'est pas temporelle. Un choix qui peut certes être discuté mais qui semble tout de même cohérent, les différents auteurs que nous avons étudié dans la présentation du corpus de sources sont variés et éclectiques. Le but de ce corpus est de montrer les références à Héraclès, plus particulièrement son passage en Sicile et surtout ce qui en découle. La quantité des références a donc été traitée de façon postérieure et antérieure à notre auteur le plus important, Diodore de Sicile.

Néanmoins il est intéressant de voir que chaque auteur a sa propre vision du héros grec et qu'elle a été très certainement influencée par leur époque. Chronologiquement, le premier auteur qui nous parle d'Héraclès est le poète Hésiode, en effet bien que sa *Théogonie* retrace toutes les histoires mythiques des dieux antiques, il existe quand même une très brève référence aux exploits d'Héraclès. Ce passage fait référence à son affrontement avec Géryon pour le dixième des Travaux qui va le mener en Sicile. Cependant, même si elle n'est pas étendue, cette simple référence pose déjà les bases d'une longue lignée de textes qui vont suivre reprenant le combat contre Géryon comme un des Travaux les plus importants où le modèle d'un demi-dieu fort et conquérant apparaît.

Hérodote fait lui aussi un état des lieux sur la légende d'Héraclès en Sicile, mais son histoire se veut réelle et non fantasmée, c'est à travers ce prisme qu'il faut voir la référence à cet épisode du combat contre Eryx. Nulle mention des peuples indigènes qui apparaîtront beaucoup plus tard dans les écrits, le but est de raconter ce qui s'est passé et non de renforcer la légende. De plus, comme nous l'avons vu, l'historien a lui aussi participé à une entreprise de colonisation durant la période classique, il n'a donc nul besoin de convaincre.

En plus de nous donner des indications sur le fils d'Alcmène, il semble important de préciser qu'Hérodote a consacré une partie de son œuvre à discuter de la colonisation grecque archaïque qui nous concerne aussi. Comme l'explique Pascal Payen, ces informations se divisent en deux parties :

« D'une part, le réseau des événements relatifs aux fondations forme l'un des contextes de rencontres entre Grecs et Barbares qui convergent dans la Méditerranée d'Hérodote. D'autre part, ces données, qu'elles soient fragmentaires ou réunies dans des récits élaborés, conduisent à se demander s'il a existé, dès l'époque archaïque et au temps d'Hérodote, un genre narratif du récit de fondation, tel qu'il est attesté, par les traditions tardives, pour des prosateurs du V^e siècle avant notre ère, tels que Charon de Lampsaque ou Hellanicos, chez Callimaque et Apollonios de Rhodes. »¹⁵⁶

Grâce à lui nous pouvons aisément établir le lien temporel entre la légende d'Héraclès et Dorieus. Tout comme le fait Pausanias, cependant les deux auteurs ne font aucunes mentions des relations avec les populations indigènes de l'île car ils se concentrent plus sur la partie historique des faits et non sur la partie légendaire même si on remarque qu'Héraclès garde une grande importance dans cette séquence.

Quant à Virgile, il subit l'influence des auteurs anciens mais s'en inspire aussi largement pour rédiger l'*Énéide*, sa grille de lecture reste cependant nouvelle. À travers la poésie et l'histoire d'Énée, Virgile arrive à nous transmettre toute la violence du combat entre Héraclès et Eryx, montrant à quel point Héraclès est un homme fort. La légende a fait son chemin jusqu'aux confins du I^{er} siècle avant J.-C.

Comme nous l'avons vu le principal auteur du corpus de source est Diodore de Sicile, cependant, Apollodore lui aussi est important et tous deux ont souvent et pendant longtemps étaient comparés. En effet, dès 1887, Erich Bethe consacre tout un écrit à Diodore de Sicile¹⁵⁷ et par ce fait relève de nombreuses correspondances entre l'auteur et Apollodore. De plus on retrouve le même schéma de correspondance entre les deux auteurs sur la vie d'Héraclès. Tout d'abord une partie consacrée à son enfance et son adolescence, puis le récit des Travaux ponctué par de nombreuses aventures parallèles et enfin l'apogée du voyage d'Héraclès, l'accession à l'immortalité.

Cette structure du récit qu'on retrouve chez les deux historiens remonte à un héritage littéraire dont nous avons parlé, Phérécyde. Cependant, on remarque que le récit des Travaux varie d'un auteur à l'autre, montrant ainsi que leurs propres sources étaient différentes. Pourtant une même volonté les rassemble : donner une histoire d'ensemble, aussi fournie que possible, aux lecteurs. Colette Jourdain-Annequin attribut cette différence entre les deux auteurs sur le mythe d'Héraclès, à l'époque :

¹⁵⁶ PAYEN, P., « Colonisation et récit de fondation chez Hérodote », in *Dialogues d'histoire ancienne*, supplément 4.2, 2010, p 593.

¹⁵⁷ BETHE, E., *Quaestiones Mythographae Diodoreae*, Dissertation, Göttingen, 1887.

« À cette époque (premiers siècles de l'Empire, second siècle de notre ère), en effet, le déclin de la culture grecque aurait suscité le besoin d'un manuel qui rassemblât toutes les données de la mythologie et en particulier les généalogies divines et héroïques, un manuel que pût consulter sans trop d'efforts un public en mal 'd'érudition expéditive'¹⁵⁸. C'est sa commodité, plus que ses qualités propres qui expliquerait que l'ouvrage nous ait été conservé : il fut très vite, en effet, largement utilisé par les scholiastes qui, parfois, en reprennent des passages entiers¹⁵⁹. »¹⁶⁰

Pour nos deux auteurs principaux, Apollodore et Diodore de Sicile, on constate une différence dans le récit. En effet, pour Apollodore, le combat d'Héraclès contre le chef indigène, même s'il est violent, reste le seul point important sur son passage en Sicile et qui, au final, ne détaille pas plus que cela. De plus, Apollodore fait d'Eryx le roi des Elymes alors que Diodore ne mentionne pas le nom des peuples indigènes. En effet, chez notre auteur, le récit reste long et détaillé, peut-on s'avancer et dire que c'est une forme de propagande pour la colonisation grecque ?

Héraclès vainqueur d'un chef indigène et qui par clémence, laisse cette terre aux peuples mais l'informe que celle-ci appartiendra à ses descendants. Diodore ne mentionne que brièvement la tentative manquée du Lacédémonien Dorieus alors que le récit lui donne une certaine légitimité sur cet acte de colonisation, comme le résume Colette Jourdain-Annequin : *« Eryx : excellent thème de propagande destiné à accompagner, à soutenir et justifier à la fois la tentative du Lacédémonien. »¹⁶¹*

Le mythe du combat avec Eryx est le point commun qui fait le lien entre tous les auteurs que nous avons étudié, excepté Hésiode qui ne fait référence qu'au combat avec Géryon mais cela reste un combat contre un barbare. À l'issue de cette étude sur le corpus de sources nous observons clairement une différence entre tous les auteurs et Diodore de Sicile. Celui-ci ne s'en cache pas, décrivant le héros comme dominant que ce soit sur les hommes ou encore sur la nature, il acquiert peu à peu sa dimension divine en Sicile en défendant *« contre le danger mais ce danger est désormais celui que représente la nature encore brut des pays barbares.. L'indigène inhospitalier et xénophobe, en effet, est chez lui une véritable obsession : Géryon et Eryx ont fait des émules partout où il passe Héraclès 'exterminer les scélérats et les despotes insolents'¹⁶² »¹⁶³.*

Cette légende qui a inspiré ces auteurs a sans doute influencé l'histoire de la colonisation. La figure d'Héraclès évolue au cours de ces différents récits passant de

¹⁵⁸ CROSET, M., *Histoire de la littérature grecque*, V, Paris, p. 690.

¹⁵⁹ VAN DER VALK, M., loc. cit., p. 104-105.

¹⁶⁰ JOURDAIN-ANNEQUIN, C., *Héraclès aux portes du soir, mythe et histoire*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Paris, 1989, p. 229.

¹⁶¹ *Ibid*, p. 297.

¹⁶² Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre IV, 17, 5.

¹⁶³ JOURDAIN-ANNEQUIN, C., « De l'espace de la cité à l'espace symbolique. Héraclès en Occident. », in *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 15, n°1, 1989, pp. 36-37.

l'homme-héros à l'homme-dieu et devient « le héros dieu »¹⁶⁴, il acquiert grâce à son passage sur l'île un nouveau visage. Considéré alors comme un simple demi-dieu, les cultes qui vont lui être consacrés en Sicile vont faire de lui le héros colonisateur et civilisateur par excellence et dans un second temps, vont aussi permettre aux différentes entreprises de colonisations de l'île d'y trouver une certaine légitimité.

¹⁶⁴ Pindare, *Néméennes*, III, 38.

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDE DE CAS

L'étude des sources et de l'historiographie établissent sans difficulté la présence d'Héraclès en Sicile. Comme nous l'avons vu, Héraclès est le héros civilisateur et colonisateur par excellence et ainsi il s'intègre parfaitement dans le paysage de la Sicile colonisée des époques archaïques et classiques. En effet, son culte se répand rapidement que ce soit dans les colonies grecques ou sur les sites indigènes, sa présence est indéniable. Grâce au travail impressionnant d'énumération sur les différentes formes (archéologie, textes anciens, iconographie et épigraphie) sur la présence d'Héraclès en Sicile effectué par Michela de Bernardin¹⁶⁵, nous pouvons aujourd'hui nous permettre de faire des rapprochements et des comparaisons entre sites indigènes siciliens ayant été sous l'influence de la figure d'Héraclès.

La Sicile antique précoloniale reste méconnue mais elle n'est pas un territoire vide et aride comme on pourrait le croire mais une terre riche de par sa culture grâce aux peuples présents sur l'île avant la première vague de colonisation grecque. De plus, des peuples connus comme les Phéniciens et les Carthaginois, avec leurs différents comptoirs commerciaux implantés sur tout le pourtour de l'île, étaient déjà présents sur l'île avant l'arrivée des Grecs, permettant ainsi d'appréhender leur arrivée.

Il semble important de faire un rappel sur ces différents peuples qu'on qualifie d'indigènes ou de non Grecs, parce qu'il s'avère fondamental de connaître ces peuples et leur passé, leur vie avant la période de colonisation et avant l'influence de la culture grecque. Aujourd'hui, grâce à de nombreux chantiers de fouilles effectués en Sicile, on connaît l'existence de ces peuples mais il est intéressant de remonter à leurs origines par les textes anciens, de connaître ce que les auteurs anciens connaissaient d'eux.

¹⁶⁵ DE BERNARDIN, M., « Per un'analisi della figura di Eracle in Sicilia : dal VII sec. a.C. all'eta romana », in AMPOLO, C., *Sicilia Occidentale. Studi, rassegne, ricerche – Atti delle Settime Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elica e la Sicilia Occidentale nel Contesto Mediterraneo* (Erice 12-15 ottobre 2009), Pise, 1983, pp. 257-285.

CHAPITRE VI

Remise en contexte

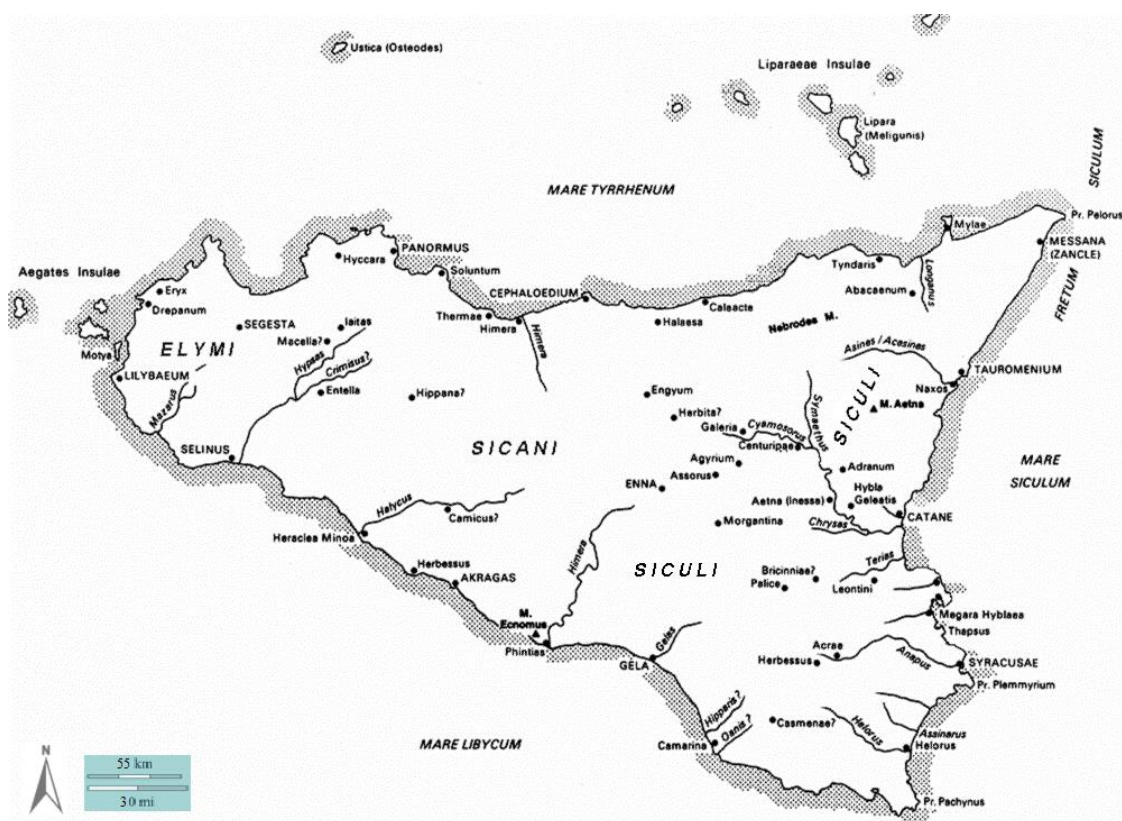
Avant de se pencher sur les études de cas, faire un point sur l'histoire des peuples présents en Sicile. En effet, les études de cas vont porter sur les différentes attestations d'Héraclès dans les milieux indigènes, il faut remettre en contexte cette rencontre avec ces peuples et comprendre leurs relations avec les Grecs. Afin d'établir les bases de notre travail, nous allons nous baser sur l'auteur ancien qui nous permet de mieux connaître ces peuples qui est sans aucun doute Thucydide¹⁶⁶. Effectivement il consacre toute une partie de son ouvrage à nous informer sur les différents peuples présents sur l'île et surtout les arrivées successives d'autres populations et, grâce à lui, leurs noms et leurs différentes origines sont connues :

« Voici quels furent primitivement ses habitants et les différents peuples qui l'occupèrent. Les Cyclopes et les Lestrygons passent pour avoir été les plus anciens habitants d'une partie de l'île. Pour moi, il m'est impossible de dire à quelle race ils appartenaient, d'où ils venaient et où ils se sont retirés. Il faut se contenter de ce qu'ont dit d'eux les poètes et des détails qui sont connus de tous. Après eux les Sikanos, semble-t-il, y ont formé les premiers établissements. C'est du moins ce qu'ils affirment et, comme ils se prétendent autochtones, ils auraient même été les tout premiers. Mais il est établi que c'étaient des Ibères, chassés par les Lygiens des bords du fleuve Sikanos en Ibérie. C'est d'eux que l'île, qui s'appelait Trinakria, tira son nom de Sikanie. Aujourd'hui encore ils habitent l'ouest de la Sicile. Après la prise d'Ilion, des Troyens, pour échapper aux Akhéens, arrivèrent par mer en Sicile et s'établirent aux confins des Sikanos ; tous ces peuples prirent le nom d'Élymes ; leurs villes sont Eryx et Egeste. Il vint se joindre à eux quelques Phôkidiens que la tempête avait au retour de Troie jetés sur les côtes de Libye et de là en Sicile. Des Sicules, primitivement installés en Italie, passèrent en Sicile pour fuir les Opiques. On dit, non sans vraisemblance, qu'ils franchirent le détroit sur des radeaux, en profitant d'un vent favorable. Peut-être employèrent-ils un autre moyen. Aujourd'hui encore, il se trouve en Italie des Sicules. Ce pays a pris son nom d'un roi Sicule, nommé Italos. Arrivés en Sicile avec des forces considérables, ils bataillèrent contre les Sikanos, les défirent et les repoussèrent vers le sud et l'ouest de l'île. Celle-ci changeant de nom cessa de s'appeler Sikanie et

¹⁶⁶ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, 2. Texte établi et traduit par Louis Bodin et Jacqueline de Romilly, troisième tirage revu et corrigé.

devint la Sicile. Ils en occupèrent les parties les plus fertiles ; leur arrivée eut lieu environ trois cents ans avant la venue des Grecs. Actuellement encore, ils habitent le centre et le nord de l'île. Des Phéniciens avaient également créé des établissements sur tout le pourtour de la Sicile ; ils s'étaient emparés des hauteurs dominant la mer et des îles voisines de la côte, pour faciliter leur commerce avec les Sicules. Mais après l'arrivée en nombre des Grecs en Sicile, ils évacuèrent la plupart de ces établissements et se concentrèrent à Motyè, à Soloïs et à Panormos, au voisinage des Élymes. Ainsi ils pouvaient s'appuyer sur l'alliance des Élymes et ils se trouvaient au point de la Sicile le plus rapproché de Carthage. Tels furent les peuples barbares qui habitèrent la Sicile. »

Les deux premiers peuples seraient alors à ne pas prendre en compte vu qu'ils font partie d'un imaginaire qu'ont créé les poètes et auteurs grecs et bien sûr aucune source archéologique n'atteste de leurs présences. Par cette indication, Thucydide nous signale clairement que ces deux premiers peuples font partie de la mythologie. Ils font partie d'un certain héritage littéraire surréaliste et par cela sont devenus complètement immuable dans les textes des auteurs anciens.



Répartition géographique des trois peuples indigènes présents en Sicile avant le VIII^e siècle avant notre ère¹⁶⁷

¹⁶⁷ Source de la carte : google image.

A) Les Sicanes

Après ces deux peuples mythiques, les Sicanes sont ensuite cités, bien que l'origine de ce peuple reste approximative, il y a de nombreuses attestations prouvant leur présence en Sicile cependant leur statut reste flou entre autochtone ou d'indigène. La nuance peut paraître faible mais elle est importante : être autochtone signifie être soi-même issu de la terre où on habite (ici en l'occurrence la Sicile), c'est-à-dire qu'un peuple est issu du lieu où il se manifeste, qu'il est né ici et c'est de cette façon que les Sicanes se qualifient.

Cependant l'adjectif d'indigène, signifiant la même chose, est aussi employé pour les définir mais est mis-en en opposition avec le colon. En effet, comme nous l'avons vu, la colonisation grecque a emprunté son vocabulaire aux colonisations modernes et contemporaines ainsi le terme d'« indigène » a été adopté pour désigner les peuples de Sicile pendant la colonisation, on parle d'ailleurs de culture indigène. Ainsi le peuple Sicane serait considéré comme peuple barbare¹⁶⁸.

Thucydide n'est pas d'accord avec le fait que les Sicanes se considèrent comme autochtones de la Sicile. Effectivement, pour lui, c'est un peuple Ibère ayant été chassé par les Ligures¹⁶⁹ lors de leur période d'expansion. Présent avant même l'arrivée des Phéniciens sur l'île, on raconte que leurs noms seraient à l'origine du nom de la Sicile aujourd'hui. Les fouilles archéologiques¹⁷⁰ ont démontré leur présence tout d'abord dans l'ouest de l'île puis, repoussés par l'arrivée des deux autres peuples, se sont enfoncés dans les terres vers l'est.

B) Les Élymes

Les Élymes sont le peuple suivant à arriver sur l'île cités par Thucydide. Géographiquement, ils se trouvent dans la partie occidentale de la Sicile. Leur origine sont elles aussi particulièrement floues, effectivement, Thucydide nous parle d'un peuple qui se seraient enfuit de la cité de Troie durant sa chute et qu'ils descendraient d'un certain Élymos, le fils bâtard d'Anchise¹⁷¹. Afin d'échapper aux Achéens, les Élymes se seraient engagés pour un long périple sur la mer Méditerranée et se seraient installés en Sicile, près du peuple Sicanes.

¹⁶⁸ DEWAILLY, M., LA GENIERE (de), J., « Entre Grecs et non-Grecs en Italie du Sud et Sicile. » Avec un appendice : « Acculturation et habillement en Grande Grèce. », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), Rome : Ecole Française de Rome, 1983, pp. 257-285. Juliette de la Genière explique dans cet article que la notion de Barbare est à prendre avec beaucoup de précaution car elle a eu de nombreuses interprétations qui sont aujourd'hui soit erronées soit dépassées.

¹⁶⁹ Peuple indo-européen originaire d'Italie, cependant il n'existe aucun écrit issu de leur propre peuple, il faut utiliser les sources grecques et latines pour mieux les connaître.

¹⁷⁰ FRÉTIGNÉ, J.-Y., *Histoire de la Sicile*, Fayard, 2009, p. 482. Les différentes entreprises de fouilles réalisées par l'archéologue italien Luigi Bernabò Brea montrent cette migration.

¹⁷¹ Anchise étant le père d'Énée, le fondateur de Rome.

Stefania de Vido considère cette origine pour le peuple des Élymes d'une autre façon, que l'héritage littéraire a pris le pas sur la réalité historique et qu'il est difficile de comprendre leurs provenance :

« Il cerchio così si chiude e l'identificazione degli Elimi con i Troiani si arricchisce di uno sfondo generale e di un testimone in Sicilia. E una tradizione che si spiega soltanto all'incrocio di due indagini diverse. L'una è volta a comprendere le procedure ricostruttive che hanno mosso una historie neonata che cominciava a muoversi come disciplina autonoma e che selezionava le informazioni sulla base di criteri di verisimiglianza e di plausibilità che evidentemente suonavano convincenti persino all'orecchio sensibile e critico di Tucidide. L'altra, più ardua forse, vorrebbe individuare gli stimoli e le motivazioni che hanno mosso e dato forza a questa identificazione, non soltanto quando la tradizione aveva raggiunto certa solidità (da quel momento in poi ogni 'gioco' mitico sarebbe stato possibile ed accettabile), ma soprattutto nel momento del formarsi di un filone più preciso all'interno di una materia magmatica, nella scelta proprio di quell'origine troiana, nel punto di convergenza cioè di curiosità greche e di pressioni indigene che evidentemente cercavano uno spazio comune ove fermarsi, e comunicare. »¹⁷²

Il existe donc bien un « mystère élyme » comme elle le nomme. De plus les Élymes étaient sous l'influence phénico-punique, une autre de leur richesse culturelle. On parle même d'alliance entre ces trois peuples : Élymes, Phéniciens et Puniques qui sont attestés par des textes et des données archéologiques.

Cependant grâce à des cités élymes florissantes, leur culture nous est plus accessible. En effet, Éryx, Entella et Ségeste sont les deux cités élymes les mieux connus grâce aux textes et à l'archéologie. Éryx nous est connue par les sources anciennes, notamment par Diodore de Sicile qui en fait le lieu d'un combat entre le chef indigène éponyme et Héraclès, cette partie-là de la Sicile nous est alors bien connue. Grâce à une inscription punique retrouvée dans la cité, nous savons aussi que la cité était soumise au système punique dans son administration¹⁷³.

Diodore de Sicile s'intéresse à cette cité élyme, de plus il a une plus grande perspective temporelle que Thucydide car contemporain aux événements. Il se concentre plus particulièrement sur Ségeste, considérée comme la capitale des Élymes, ayant un territoire convoitée car fort d'une grande richesse de terres agricoles. Il fait état des conflits entre les cités de Ségeste (élyme) et de Sélionte (mégarienne) qui ont bouleversé pendant un temps l'histoire de la Sicile. Sa culture est riche aussi, notamment grâce à son temple et à son théâtre. Le temple est construit vers la fin du V^e siècle avant notre ère et à une architecture

¹⁷² DE VIDO, S., *Gli Elimi Storie di Contatti e di Rappresentazioni*, Scuola Normale Superiore, XVII, Pise, 1997, p. 39-40.

¹⁷³ BONDI, S. F., « Gli Elimi e il mondo fenicio-punico », in *Gli Elimi e l'area elima fino all'inizio della prima Guerra punica. Atti del seminario di studi*, Palermo, 1988-89, pp. 133-143.

grecque dorique, il se dresse sur le Mont Barbaro où la cité était édifée. Ce temple a une particularité : seules les colonnades, l'entablement et les frontons sont construits. Cette énigme sur ce temple suggère que le temple fut construit par le peuple élyme avec une influence architecturale grecque et que l'achèvement de ce temple n'est pas vu le jour à cause d'un conflit qui aurait surgi soudainement.

Diodore de Sicile nous dépeint des relations entre Grecs et non Grecs à travers le peuple des Élymes, un point de vue à considérer d'un œil critique car écrit par un auteur qui connaît la Sicile romaine et non archaïque. Cependant, son témoignage nous permet de mieux comprendre leurs relations avec la colonisation. Le peuple des Élymes a tout de même su gardé une certaine identité ethnique même sous l'influence phénico-punique et durant la colonisation grecque.

C) Les Sicules

Le dernier peuple à demeurer en Sicile est les Sicules. Comme les deux précédentes ethnies citées, leurs origines sont imprécises mais ils ont surement donné leur nom à la Sicile d'aujourd'hui. Il s'agit sans doute d'un peuple indo-européens qui ont d'après Thucydide, combattus les Sicanes pour gagner leur place dans l'est de l'île, après de nombreux affrontements. Ils auraient été chassés d'Italie par les Ombres et les Pélasges. Une autre théorie sur leur origine montre que ce serait un peuple Ibère, tout comme les Sicanes, qui aurait précédé les Ligures.

Il règne une certaine incertitude sur les origines et l'installation de ce peuple en Sicile, les textes anciens n'abordent pas en détails leur occupation en Sicile. Colette Jourdain-Annequin essaye de traiter ce problème d'identification :

« Que cette migration sicule, datée par Thucydide du XIème siècle avant notre ère (près de trois siècles avant la venue des Grecs) et plus ancienne encore pour certains historiens, puisqu'elle aurait eu lieu avant la Guerre de Troie – trois générations pour Hellanicos, quatre-vingts ans pour Philistos – en tout état de cause près de deux siècles avant la date proposée par l'historien athénien. »¹⁷⁴

¹⁷⁴ JOURDAIN-ANNEQUIN, C., *Héraclès aux portes du soir, mythe et histoire*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Paris, 1989, p. 283.

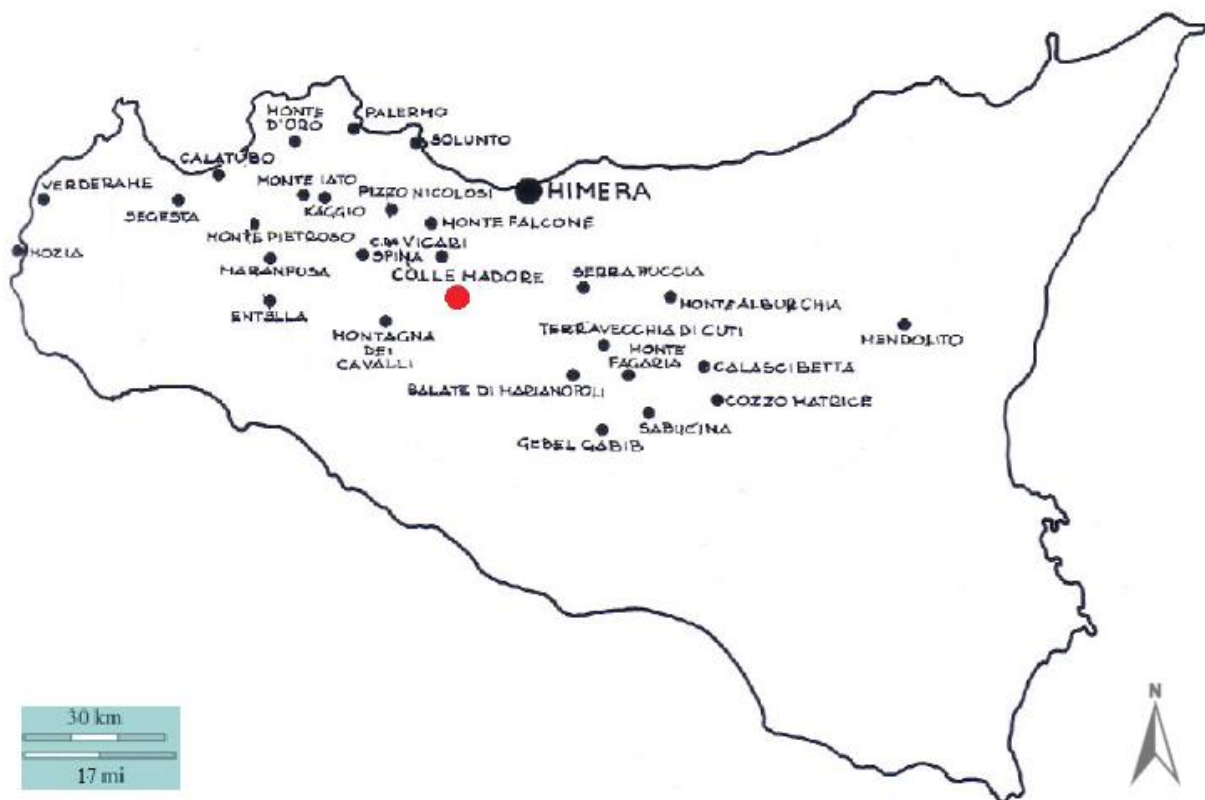
CHAPITRE VII

Étude de cas

Le rappel de ces différents peuples nous permet de faire le lien concernant l'attestation de la présence d'Héraclès dans les milieux indigènes siciliens. Cette étude de cas va se basée sur trois sites siciliens particulièrement important pour notre sujet, faisant état d'attestation importante sur la présence du héros grec.

A) L'edicola de Colle Madore

1) Présentation du site



Le site de Colle Madore¹⁷⁵

¹⁷⁵ Source de la carte : google image.

Colle Madore, de son étymologie italienne *colle* signifiant « colline » et du grec *μαδαρός* signifiant « humide », est un site sicane situé à environ 1.5 km de Lercara Friddi dans la région de Palerme situé au nord-est de la Sicile, près d'Himère. Cette colline est aujourd'hui connue pour son exploitation minière de carrières de calcaire mais aussi pour l'extraction du soufre. Le site s'élève à 780 mètres, les terres sont peu exploitables au niveau agricole. Cependant, même si le site semble peu adapté à l'installation de l'homme, les espaces en amont du territoire sont propices à l'agriculture et à l'élevage. De plus, son emplacement parfait sur les routes placées entre la mer Tyrrhénienne et la mer Méditerranée, du nord au sud grâce aux fleuves Torto et Platini, fait de ce site un carrefour important. Plus particulièrement au moment où les colonies grecques d'Himère et d'Agrigente connaissent un grand développement économique et politique.

Le site connaît plusieurs phases d'évolution qui se mettent en place au cours du temps. Le site de Colle Madore connaît sa première présence humaine à partir du II^e millénaire avant notre ère, durant l'Âge du Bronze. Tout d'abord une phase dite « indigène », à partir du VIII^e siècle avant notre ère associée à la présence de matériel indigène retrouvé lors des fouilles archéologiques du site, puis une phase qu'on appelle « d'hellénisation », à partir de la seconde moitié du VI^e avant J.-C. avec la présence de matériels importés grecs, s'ensuit une phase de destruction à la fin du VI^e siècle et dans la première décennie du V^e siècle avant J.-C., définie grâce au témoignage des traces d'incendies. Enfin un abandon total du site à la fin du V^e siècle avant notre ère.

De plus, le site de Colle Madore est considéré comme un site sicane, nous le savons car il y a des attestations d'une culture sicane, retrouvées lors des fouilles pratiquées sur le site. En 1992, Antonio Caruso trouvent accidentellement des objets remis à la municipalité, cependant les fouilles archéologiques menées en trois campagnes (1995, 1998 et 2004) par la surintendance pour le patrimoine culturel et environnemental de Palerme. Grâce à ses campagnes de fouilles, on a pu établir les transformations du monde indigène au contact de la culture grecque¹⁷⁶.

Les indigènes sur le site de Colle Madore sont entrés en contact avec les Grecs d'Himère peu de temps après sa fondation, c'est-à-dire en 648 avant notre ère. Plusieurs phases se dégagent là aussi. D'après les données archéologiques¹⁷⁷, les contacts entre les deux populations se limitaient simplement à des échanges commerciaux (comme des produits miniers issus du site de Colle Madore par exemple). Ainsi, à la fin du VI^e siècle avant notre ère, la présence de céramique grecque s'accroît abondamment¹⁷⁸ sur le site indigène, peut-être dû à un intérêt grandissant pour les produits grecs. Cependant, vers le milieu du VI^e siècle avant J.-C., les preuves d'un premier conflit apparaissent entre les Grecs et les indigènes Sicanes, cette période commence à ressentir les tensions entre l'avancée des colons grecs et le recul des indigènes.

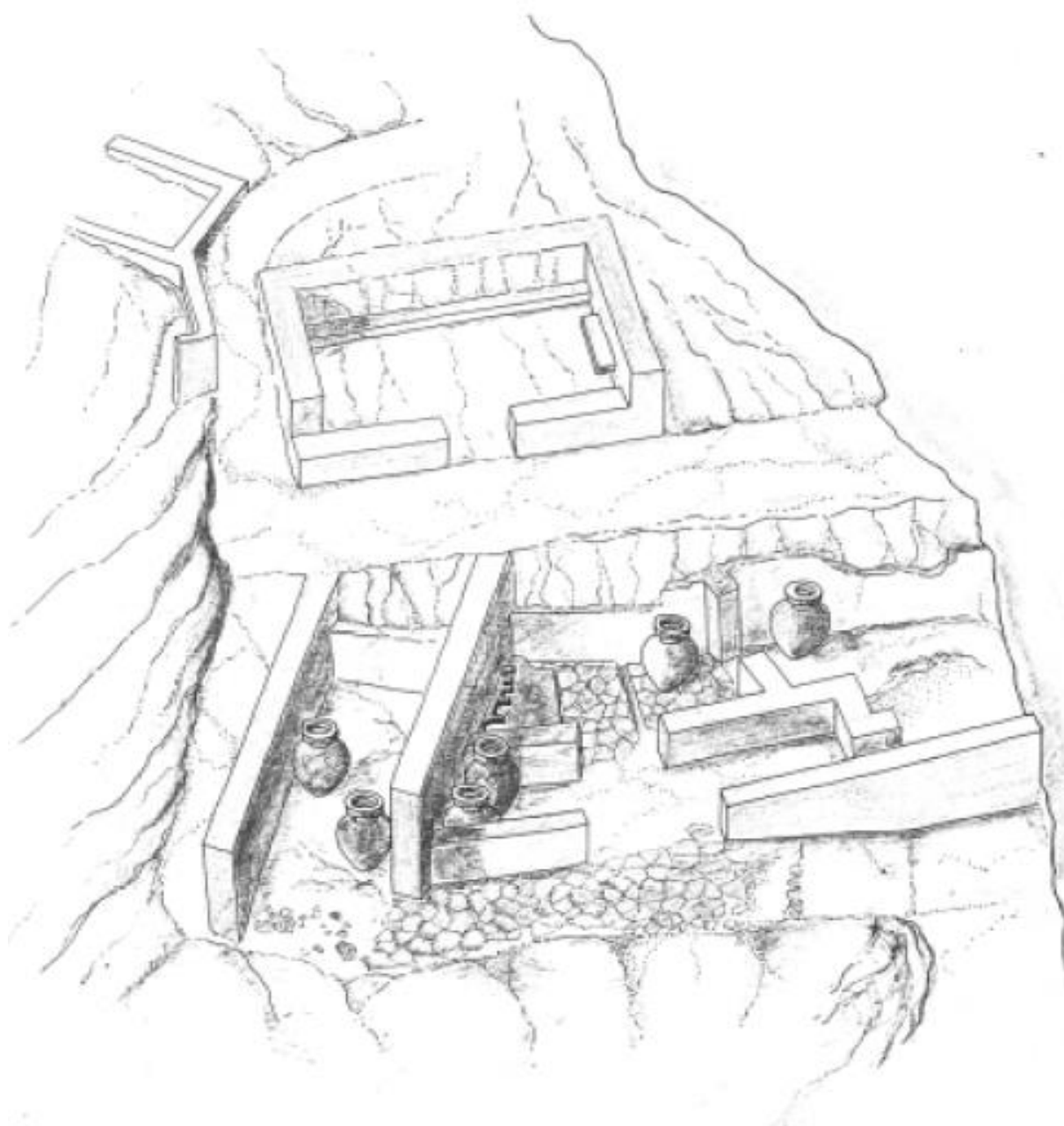
¹⁷⁶ SPATAFORA, F., VASSALO, S., Des Grecs en Sicile : Grecs et indigènes en Sicile occidentale d'après les fouilles archéologiques, Palerme, 2006, p. 111.

¹⁷⁷ *Ibidem*, p. 112. Vases conteneurs retrouvés dans la nécropole orientale d'Himère datant du VI^e siècle.

¹⁷⁸ *Ibid*, p. 112. Fragments de vases fabriqués à Himère retrouvés lors des fouilles de Colle Madore.

Les importantes campagnes de fouilles sur le site ont permis de mettre à jour la grande influence qu'ont exercée les Grecs. En effet, on a notamment trouvé un sanctuaire (situé en dessous du sommet de la colline) avec plusieurs salles dédiées à la production métallurgique, des techniques de constructions proprement grecs et l'emploi de matériaux spécifique à la cité d'Himère. Les publications assurées par Stefano Vassallo montrent aussi de nombreuses découvertes importantes liées aux Sicanes. Il en conclut aussi que la position géographique unique de Colle Madore, entourée des rivières Torto et Platini plus l'existence de nombreuses sources, témoigne d'une liturgie centrée sur l'eau.

2) Découverte de l'edicola



*Sanctuaire de Colle Madore*¹⁷⁹

Comme nous l'avons vu Colle Madore a fait l'objet d'importantes découvertes, le petit sanctuaire de type grec trouvée sur la pente méridionale du site en fait partie¹⁸⁰. Ce petit sanctuaire, mesurant 7m x 9m, à une architecture plutôt simple. Ci-dessus la représentation du sanctuaire, composé simplement d'une banquette basse du côté nord et d'une plus petite banquette centrée côté est. Un dépôt votif datant du troisième quart du VI^e siècle avant notre ère fut retrouvé parmi les blocs de fondation, à l'intérieur se trouvait des objets de fabrications

¹⁷⁹ CARUSO, D., Sicania, Il sito di Colle Madore : dalla leggenda alla realtà, en collaboration avec CARUSO Antonio, Catane, 2004.

¹⁸⁰ MARCONI, C., « Eracle in terra indigena. », in VASSALLO, S., Colle Madore, un caso di ellenizzazione in terra sicana, Palermo, 1999, pp. 293-305.

indigènes tels que des fibules en bronzes et des produits de fabrications grecques d'Himère comme des petites coupes.

C'est aussi dans ce petit sanctuaire que fut découvert le petit édicule sculpté avec la représentation d'Héraclès à la fontaine, dans la partie orientale de celui-ci datant de la fin du VI^e – début du V^e siècle avant notre ère. Deux fragments ont d'abord été retrouvés sous une couche de de brûlé (montrant ainsi la phase de destruction) et le troisième fragment fut retrouvé sur un tas de roche à la base de la pente¹⁸¹.



Petit édicule sculpté représentant Héraclès à la fontaine, Sanctuaire – couche de destruction, Inv. LF 1., H. 33 cm ; base 19 x 11 cm

¹⁸¹ VASSALO, S., Colle Madore, un caso di ellenizzazione in terra sicana, Catalogue, Palerme, 1999, p. 203. Voir aussi Annexe IX.

Le petit édicule a donc été retrouvé en trois fragments distincts qu'on a partiellement reconstruits. La pierre de grès fin de couleur gris-blanchâtre, elle est surmontée d'un fronton appartenant au type à *naïskos*¹⁸². La scène en bas - relief est dominée par un personnage masculin nu, de profil à droite, sa jambe droite est posée sur une amphore alors que sa jambe gauche est posée par terre. Sa tête est penchée en avant et dévoile une barbe pointue. Le bras droit semble soulevé vers sa tête mais il est à peine lisible à cause de l'abrasion de la surface de la pierre. Derrière la figure masculine, plus précisément derrière sa cuisse droite, il est représenté une partie supérieure d'un réservoir, dans lequel il recueille l'eau qui sort d'une gargouille; le jet d'eau est représenté par deux lignes incisées¹⁸³.

3) Interprétations

Le petit édicule retrouvé pose de nombreuses questions sur cette présence masculine représentée. Est-ce réellement un Héraclès à la fontaine sans ses attributs qui est représenté ou est-ce une autre divinité que l'on ne connaît pas ? L'occasion s'est récemment présentée de discuter de ce problème avec Stefano Vassallo lui-même. Sa réponse fut sincère, il pense effectivement qu'il s'agit d'Héraclès mais en l'état actuel de la recherche, on ne peut l'affirmer complètement.

Dans sa contribution à l'ouvrage de Stefano Vassallo, la démonstration de Clemente Marconi¹⁸⁴, autre grand chercheur sur la Sicile antique, part du témoignage de Diodore de Sicile sur la mythologie des Nymphes des eaux thermales qui accueillent Héraclès à Himère dans le Livre IV, XXIII

« Pendant qu'il marchait le long des côtes de l'île, les Nymphes lui ouvrirent, dit-on, des bains d'eau chaude, afin de le délasser des fatigues de la route. Il y a deux sources thermales, celle d'Himère et celle d'Egeste. »

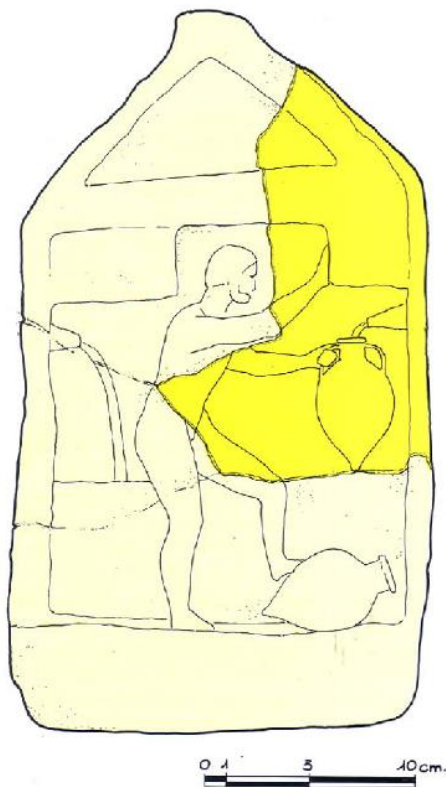
Cet argument attestant de la présence d'Héraclès à Himère, colonie grecque et dans le temple B d'Athéna de la cité un fragment en terre cuite portant son nom montrant ainsi qu'ils faisaient partis des divinités présentes dans la colonie. L'emplacement proche d'Himère de Colle Madore pourrait ainsi montrer une origine plus profonde à ces relations entre ces deux cités, *« en associant à l'arrivée à Colle Madore de marchandises et de techniques des considérations les plus fondamentales, comme le culte rendu à un héros grec, auquel était consacré le sanctuaire. »*¹⁸⁵.

¹⁸² Du grec *ναῖσκος* signifiant « temple ». SPATAFORA, F., VASSALO, S., Des Grecs en Sicile : Grecs et indigènes en Sicile occidentale d'après les fouilles archéologiques, Palerme, 2006, 233, p. 124.

¹⁸³ VASSALO, S., Colle Madore, un caso di ellenizzazione..., 1999, p. 204.

¹⁸⁴ MARCONI, C., « Eracle in terra indigena. », in VASSALLO, S., Colle Madore, un caso di ellenizzazione in terra sicana, Palerme, 1999, pp. 293-305.

¹⁸⁵ SPATAFORA, F., VASSALO, S., Des Grecs en Sicile : Grecs et indigènes en Sicile occidentale d'après les fouilles archéologiques, Palerme, 2006, p. 114.



Possible reconstitution de l'édicule – à droite, deux miroirs en bronzes étrusques datant du IV^e siècle



De plus les deux chercheurs continuent leurs argumentations avec deux miroirs en bronze étrusques datant du IV^e siècle avant notre ère. Sur le premier miroir, on voit un Héraclès attaquant une fontaine sur la droite, un jet d'eau sortant d'une gargouille à tête de lion et une amphore renversée. Sur le second, on peut voir de chaque côté de la déesse étrusque Uni (équivalente d'Héra), Héraclès et un jeune homme avec le pied sur une amphore inversée; Héraclès perturbant les flux d'eau et à gauche une fontaine avec la tête d'une gargouille animale.

L'argumentation des deux chercheurs s'oppose à celle de Danilo Caruso, lui aussi chercheur sur le site de Colle Madore. Pour lui il n'y a aucun doute, la présence masculine sur l'édicule ne représente pas un Héraclès à la fontaine. Ces arguments sont simples¹⁸⁶ : Tout d'abord le fait que le personnage censé représenter Héraclès ne porte pas ses attributs habituels, la *leonte* et la massue ; qu'au final, Héraclès représente une divinité hostile en Sicile car il arrive sur l'île et chasse la plupart des chefs indigènes siciliens dans un élan civilisateur ; que le divin sicane accorde une place très importante à la place des figures féminines ; enfin que la fonction de la figure d'Héraclès comme divinité guerrière n'est pas adaptée à la liturgie de Colle Madore.

¹⁸⁶ CARUSO, D., Sicania, Il sito di Colle Madore : dalla leggenda alla realtà, en collaboration avec CARUSO Antonio, Catane, 2004, p. 16-17.

Ces deux interprétations sont à ce jour les seules dont nous disposons. L'interrogation sur la présence masculine de l'édicule trouvé à Colle Madore subsiste encore aujourd'hui et de nombreux débats sont encore ouverts sur l'identification de ce personnage, un Héraclès sans attributs ou une divinité autochtone qu'on ne connaît pas ou qu'on n'identifie pas distinctement. Cependant, l'édicule pourrait représenter Héraclès à la fontaine. En effet, Danilo Caruso part du principe qu'Héraclès est une divinité hostile aux peuples de la Sicile hors, il y a beaucoup d'attestations de la présence du héros dans de nombreux lieux indigènes¹⁸⁷ en Sicile. Cela démontre sa popularité auprès des peuples siciliens. Héraclès fait peut-être partie des divinités guerrières de la mythologie grecque mais en Sicile il fait partie des divinités grecques les plus présentes sur l'île.

Enfin, les fouilles du site de Colle Madore, comme nous l'avons dit, reflètent la cohabitation entre les deux cultures : grecque et indigène. Le sanctuaire où l'édicule a été retrouvé a révélé des éléments grecs d'importations de la cité d'Himère et du matériel indigène. Stefano Vassalo lui-même l'affirme « *Cette double matrice culturelle, grecque et sicane, aussi fortes l'une que l'autre, est sans doute le révélateur d'une cohabitation désormais stabilisée, qui trouve dans la dimension religieuse un puissant point de contact.* »¹⁸⁸. Ainsi, la poursuite des fouilles sur le site de Colle Madore permettra dans les années à venir d'autres découvertes pouvant appuyer cette hypothèse qui semble aujourd'hui, la plus semblable à croire.

B) Mandra di Mezzo

Comme nous l'avons vu, le territoire élyme est étendu et influent, d'ailleurs, depuis quelques années, de nouveaux témoignages significatifs et de nouvelles données archéologiques sont à prendre en compte.

*« Il en ressort un nouveau tableau, qui adhère sans doute mieux à la réalité complexe de l'époque. On peut y distinguer plusieurs modèles d'interaction culturelle, qui ont inégalement connoté un processus progressif de transformations : à côté d'une assimilation progressive et différenciée des modèles grecs dans le domaine des techniques de construction, des formes de l'habitat, des édifices publics et sacrés, le monde indigène participe activement à la vie économique des réalités coloniales grâce à son économie de subsistance et des multiples activités de production. »*¹⁸⁹

Il y existe donc tout un monde culturel élyme en contact avec les colons grecs. Le lien avec la présence d'Héraclès a aussi été établi par les sources littéraires comme Diodore de

¹⁸⁷ Voir Annexe IV, montrant la carte des attestations d'Héraclès en Sicile.

¹⁸⁸ SPATAFORA, F., VASSALO, S., Des Grecs en Sicile : Grecs et indigènes en Sicile occidentale d'après les fouilles archéologiques, Palerme, 2006, p. 115.

¹⁸⁹ *Ibidem*, p.4.

Sicile. Les traditions mythiques liées à la légende d'Héraclès dans l'ouest de la Sicile sont à considérées comme l'homme civilisé affrontant les bêtes sauvages. Maurizio Giangliulo précise tout de même qu'il faut faire attention à ces traditions mythiques situées dans le nord-ouest de la Sicile car, à cause de celles-ci, il existe deux éléments qui revêtent l'affrontement entre le héros et ses adversaires :

« Ne risulta una bivalenza di fondo a livello dei piani di significato, già tale di per sé da giustificare un'analisi delle tradizioni in termini di funzionalizzazione sociale in relazione ad una situazione storica di rapporto tra Greci e non-Greci. Tale situazione appare infatti caratterizzata da una vicenda omologamente bivalente che conosce così la conflittualità generalizzata come la coesistenza, ancorché agonistica, così il dominio come l'integrazione, ancorché egemonica. »¹⁹⁰

C'est dans ce contexte particulier qu'à Mandra di Mezzo¹⁹¹, aujourd'hui, et territoire élyme, on a découvert une dédicace à Héraclès. Cette cité se trouve dans la commune de Poggioreale, dans la province de Trapani. Certaines données affirment qu'il s'agirait de la cité d'Entella.



Dédicace à Héraclès retrouvée à Mandra di Mezzo, SEG XIX 615

Cette dédicace est datée de 600-550 avant notre ère ce qui en fait à ce jour la dédicace la plus ancienne inscription votive à Héraclès. D'après Michela de Bernardin, elle peut être considérée comme l'indication d'un partage culturel entre les Grecs et la population indigène. En effet, avec un dialecte grec dorique et un alphabet issu de Sélinonte, le partage culturel semble effectivement une hypothèse plausible. Il apparaît que c'est le travail d'un grec,

¹⁹⁰ GIANGIULIO, M., « Greci e non Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle. », in *Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Publications de l'École Française de Rome, 1983, vol. 67, n°1, pp. 788.

¹⁹¹ Voir Annexe IV.

Michela de Bernardin le précise, elle pense que la pierre doit être connectée à un temple d'Héraclès ou à un espace sacré dans la cité. Elle note que la cité de Sélinonte a particulièrement vénéré la divinité Héraclès Kallinikos¹⁹².

C) Monte Iato

Le site archéologique de Monte Iato fut le lieu de nombreuses fouilles. Situé à une trentaine de kilomètres de Palerme¹⁹³ et sur les routes traversant le nord-ouest de la Sicile, le site antique de Iaitas à montrer de nombreuses preuves de relations entre Grecs et indigènes. Les premiers contacts entre ces deux cultures remontent à partir de la deuxième moitié du VIII^e siècle avant notre ère. L'Institut Archéologique de l'Université de Zurich a ainsi commencé des programmes de recherches et de fouilles à partir de 1971.

Les fouilles des habitats indigènes ont clairement montré une évolution à partir des premiers contacts avec les Grecs. C'est à partir du milieu du VI^e siècle avant J.-C. que les colons Grecs s'installent dans leur environnement, en un siècle, tous les éléments indigènes disparaissent pour laisser place à la culture grecque. Cette évolution est principalement observable à travers l'étude des techniques matérielles et de la céramique. En effet, les céramiques les plus anciennes trouvées sur le site correspondent à une esthétique *piumata*, c'est-à-dire peu cuite et sans tour qui se diffuse particulièrement en Sicile occidentale. Lors des premiers contacts avec les Grecs, on observe qu'un tour est rajouté, les premières importations grecques arrivées dans cette région ont été transmises par l'intermédiaire de Sélinonte¹⁹⁴ puis plus tard avec Himère.

Le monument le plus ancien du site est très certainement le temple d'Aphrodite qui date du milieu du VI^e siècle avant notre ère. De plus, l'architecture de ce temple est attestée, elle est grecque. Son emplacement aussi, en dehors de la cité, rappelle ces sanctuaires monumentaux dédiés à des divinités grecques, ainsi, peut-on observer une cohabitation pacifique entre les indigènes et la population grecque qui vivaient dans cette région.

¹⁹² À rapprocher de Melqart.

¹⁹³ Voir Annexe IV.

¹⁹⁴ SPATAFORA, F., VASSALO, S., Des Grecs en Sicile : Grecs et indigènes en Sicile occidentale d'après les fouilles archéologiques, Palerme, 2006, p. 78.



D/tête barbue d'Héraclès portant la peau de lion, IAITI-ΝΩΝ. R/ Triskèle à tête de Gorgone avec 3 jambes, 3 épis de blé ; monnaie à bord perlé

Plus que la céramique et l'architecture, la monnaie se repend elle aussi. Cette monnaie date du VI^e siècle avant notre ère, elle représente Héraclès au droit avec sa fameuse *leonte* regardant à droite, quant au revers, il représente le symbole de la Sicile agrémenté avec les épis de blés afin de montrer la fertilité de l'île. C'est justement durant cette période que les diverses monnaies considérées comme rares font leur apparition dans les cités siciliennes. Cette monnaie pourrait faire partie des monnaies diffusées pendant une courte durée à Sélinonte et Syracuse comme des monnaies en bronze avec la tête d'Héraclès. Logique si on associe le site de Monte Iato et Sélinonte.

La présentation de ces trois sites montre une certaine évolution dans l'iconographie et la présence d'Héraclès en Sicile en milieux indigènes. Héraclès est pourvu de nombreux visages et représentations, tantôt par une dédicace, tantôt par une monnaie, il se diffuse dans tous les milieux. Plus, il s'adapte aux cultes et coutumes, notamment son assimilation avec le dieu phénicien Melqart, que nous traiterons dans une prochaine étude.



Eracle in Sicilia (VII sec. a.C. – età romana)

La carte de Michela de Bernardin¹⁹⁵ nous le prouve, la présence d'Héraclès s'est répandue dans toute la Sicile, dans tous les milieux. Faisant ainsi le lien entre culture grecque et culture indigène, il développe ces contacts et s'associe aux rencontres des différents peuples de Sicile. Nous remarquons que, bien que présent dans les milieux indigènes, il est souvent introduit par les communautés grecques qui s'installent à proximité. Cependant, son culte reste constant sur l'île, malgré le manque de représentations de grandes qualités, et montre que le processus d'assimilation entre les deux cultures est plus qu'envisageable.

¹⁹⁵ DE BERNARDIN, M., « Per un'analisi della figura di Eracle in Sicilia : dal VII sec. a.C. all'età romana. », in AMPOLO, C., *Sicilia Occidentale. Studi, rassegne, ricerche. -Atti delle Settime Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elica e la Sicilia Occidentale nel Contesto Mediterraneo (Erice, 12-15 ottobre 2009)*, Pise, 2012.

CONCLUSION

Héraclès, demi-dieu universel et immuable, a déjà fait l'objet de nombreuses études et d'analyses au cours des dernières années. Cependant il suscite encore et toujours des questions auxquelles il est bien difficile de répondre. Cette personnalité, si connue et à la fois si insaisissable, nous montre encore de nouvelles facettes de ce héros. Sa place dans le panthéon grec n'est plus à affirmer, tout comme ses Travaux qui ont été analysés sous tous les angles et sous toutes les formes ; mais il reste tout de même une part d'ombre : sa présence et son influence en Sicile. Premier voyageur populaire de l'univers grec, celui-ci parcourt les limites du monde connu afin d'accomplir ses tâches et explore de nouveaux horizons, notamment la Sicile, sujet de notre étude ici.

À l'issue de cette recherche sur la présence d'Héraclès en Sicile en milieux indigènes, nous arrivons à la fin de notre étude. Il est cependant prématuré de qualifier ce travail de fin car il reste d'autres enjeux à prendre en compte, notamment les évolutions dans la recherche, que ce soit par rapport aux différents chantiers de fouilles effectués en Sicile, à l'approfondissement des textes anciens mais aussi envers les études et les identifications de l'iconographie qui fait référence à Héraclès dans les milieux indigènes et grecs de Sicile.

L'état de la question dans l'historiographie nous a permis de prendre conscience que la recherche sur ces questions des relations interculturelles était complexe et en perpétuel renouvellement. En effet une nouvelle historiographie, orientée vers d'autres courants comme l'anthropologie et la sociologie, commence à se distinguer peu à peu et donne lieu à l'ouverture de nouvelles portes. Les années soixante ont révolutionné la recherche avec les *postcolonial studies* et l'émergence des croisements entre les différents domaines d'études comme l'histoire, l'archéologie et l'anthropologie ont permis de grandes avancées dans notre domaine de recherche. De plus, nous pouvons affirmer que les études concernant Héraclès ont elles aussi connues différentes phases d'évolution. Les sources ont d'abord été privilégiées puis l'archéologie a pris le pas, enfin, les deux domaines ont pu se rejoindre et travailler ensemble afin d'avoir une nouvelle vision sur ces recherches.

Il est essentiel de comprendre que les relations interculturelles ont un rapport direct avec la présence d'Héraclès en Sicile car sa légende sur l'île a influencé de nombreux milieux, qu'ils soient colons ou indigènes. Ces notions d'acculturation, d'hybridation ou encore de métissage sont en constante évolution et sont aujourd'hui nécessaire à la compréhension de ce sujet. Héraclès, par sa légende mais aussi par la diffusion de son culte à travers l'île par les colons est au cœur de ces questions et de ces définitions.

Le corpus de sources, bien qu'abondant, est irrémédiablement influencé par le prisme de la colonisation grecque archaïque. De plus, Héraclès reste une personnalité multiple et universelle, il est donc ambitieux de vouloir le comprendre dans son contexte colonial à travers les sources littéraires et le point de vue des auteurs anciens. Cependant Diodore de Sicile nous met en garde sur les difficultés à rapporter la geste héracléenne car entre légende et histoire, dans ces temps, la frontière est perméable.

Afin d'appréhender les sources, il fût important de garder en tête les différentes grilles de lectures des auteurs qui s'offraient à nous. La plupart ont été largement influencés par les premiers mythographes grecs dont il ne nous reste que des fragments minimes présents dans d'autres œuvres. Malgré tout, le principal point commun qui émerge de celles-ci est l'affrontement entre Héraclès et un antagoniste, qu'il soit un monstre comme Géryon et plus particulièrement qu'il soit un ou plusieurs chefs indigènes comme Éryx. La violence du combat n'est pas cachée, tout au contraire, l'image d'un Héraclès vainqueur contre la barbarie est exacerbée, particulièrement chez Diodore de Sicile. Les sources nous montrent à quel point il est fort et à quel point sa présence rayonne.

Finalement, l'analyse des différentes études de cas nous ont, elles aussi apporté leurs parts d'observations. Il était primordial de faire un point historique et descriptif des différents peuples occupants la Sicile avant la colonisation grecque afin de comprendre ces populations, leurs origines et leurs différentes coutumes. Au final, il apparaît que ces populations indigènes n'étaient pas très différentes des Grecs. L'historiographie a joué contre elles car, comme nous l'avons vu, les peuples indigènes de Sicile ont longtemps été comparés, voir assimilés aux indigènes des différents empires coloniaux aux époques moderne et contemporaine. Erreur de vocabulaire, voire d'étymologie qui a conduit la recherche à se diriger vers des pistes qui n'avaient au final pas lieu d'être et à commettre des assimilations qui ne pouvaient être comparées.

Pour conclure, la légende d'Héraclès fût le témoin de changements culturels et politiques au cœur même du monde Méditerranéen. D'ailleurs, cette citation de Juliette de la Genière nous semble appropriée pour comprendre la force de son empreinte :

« Il apparaît alors que la mythologie héracléenne n'est pas une plante qui s'est développée tout simplement, couvrant progressivement un plus grand nombre de régions du monde antique ; elle a au contraire connu des poussées vigoureuses, mais aussi des terrains stériles, des temps de stagnation, et même de régression. Car sa propagation est inséparable de

*faits historiques, d'évolutions politiques, de tout ce qui, dans les sociétés, transforme les mentalités. »*¹⁹⁶

Car, à juste titre, la mythologie qui s'est formée autour d'un seul être, Héraclès, a profondément marquée les auteurs mais aussi l'histoire en elle-même. Le qualifier d'« héros universel » n'est pas déraisonnable car c'est l'image qu'on a voulu donner de lui. Comme nous l'avons vu dans les différentes parties, et plus particulièrement dans nos études de cas, Héraclès a influencé toutes les entités qu'il a croisées lors de son passage en Sicile.

Les milieux indigènes en font évidemment partis, sa présence est attestée par toutes les sources : littéraire, iconographique, épigraphique mais aussi par la numismatique ce qui est une véritable chance pour notre analyse car ce sujet a la chance d'être un thème pluridisciplinaire. Ce travail sur la présence d'Héraclès en Sicile et sa zone d'influence dans certains milieux indigènes de l'île a permis de poser les jalons d'une recherche complexe, prenant en compte les évolutions culturelles de notre temps, et qui ouvre sans aucun doute de nouvelles perspectives d'études.

¹⁹⁶ LA GENIERE, J. de, « Essai sur les véhicules de la légende d'Héraclès en Occident », in MASSA-PAIRAULT, F.-H. (éd), *Le mythe grec dans l'Italie antique : fonction et image*, Rome, École de Rome Française, 253, 1999, pp. 11.

BIBLIOGRAPHIE

Études

ADAMESTEANU, D., « Note sul alcune vie siceliote di penetrazione », *Kokalos*, VIII, 1962, pp. 199-209.

ALBANESE PROCELLI, R.M-M., *Greeks and Indigenous People in Eastern Sicily: Forms of Interaction and Acculturation*, in Leighton, 1996, pp. 167-176.

AMADASI GUZZO, M. J., « R'Ŝ MLQRT, “les élus de Melqart” ? » in *Antiquités africaines*, 33, 1997, pp. 81-85.

ANTONICCIO, C.M., « Hybridity and the cultures within ancient Greek culture », in DOUGHERTY, C., et KURKE, L. (éd), *The cultures within ancient Greek culture: contact, conflict, collaboration*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, pp. 57-74.

ANTONICCIO, C.M., « Siculo-Geometric and the Sikels : Ceramics and identity in Eastern Sicily » in LOMAS, K., *Greek Identity in the Western Mediterranean : papers in honour of Brian Shefton*, Leiden, Brill, 2004, pp.55-81.

ASHERI, D., « Colonizzazione e decolonizzazione », in SETTIS, S., *I Greci. Storia, cultura, arte, società*, Turin, 1996, pp. 73-115.

BARTH, F., *Ethnic groups and boundaries. The social organization of cultural differences*, Boston, Little Brown, 1996.

BÉRARD, J., *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*, PUF, 2^e édition, Paris, 1957.

BÉRARD, R.-M., « Le métal et la parure : identité ethnique et identité de genre dans les nécropoles de Grande Grèce et de Sicile », in MÜLLER C. et VEÏSSE A.-E., *Culture(s)*

matérielle(s) et identités ethniques, DHA, Supplément 10, Presse Universitaire de Franche-Comté, 2014, pp. 145-169.

BASLEZ, M.J., *L'étranger dans la Grèce antique*, Paris, 2008.

BATS, M. (mélanges), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : hommage à Michel Bats*, actes du colloque d'Hyères, 15-18 septembre 2011, ROURE R. (éd), 2015, pp. 562.

BONNET, C., *Melqart : cultes et mythe de l'Héraclès tyrien en Méditerranée*, Presse universitaire de Namur, Namur, 1988.

BONNET, C., JOURDAIN-ANNEQUIN, C., PIRENNE-DELFORGE, V., *Le Bestiaire d'Héraclès*, IIIe Rencontre héracléenne, Presses universitaires de Liège, Kernos, supplément 7, 1998.

BOUFFIER, S., *Les diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus (VIII^e s. av. J.-C. à la fin du III^e s. av. J.-C.)*, Collection Sedes, 2012, pp. 53-122.

BURKE, P., « Du métissage à la traduction culturelle : un itinéraire individuel », in REDON, M., DELUERMOZ, Q., et alii (éd.), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 621-631.

CARUSO, D., *Sicania, Il sito di Colle Madore : dalla leggenda alla realtà*, en collaboration avec CARUSO Antonio, Catane, 2004.

CASEVITZ, M., « Le vocabulaire du mélange démographique : mixobarbares et miwhellènes », in FROMENTIN, V., et GOTTELAND, S. (éd), *Origines gentium*, Paris, De Boccard, 2001, pp. 41-47.

COLLIGNON, B., « Note sur les fondements des postcolonial studies », *EchoGéo*, 1, 2007.

COLLIN-BOUFFIER, S., « Diodore de Sicile, acteur du V^e siècle av. J.-C. : un âge d'or pour la Sicile ? », in *DHA*, supplément 6, 2011, pp. 71-112.

CUCHE, D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editons la Découverte, Paris, 4^e édition revue et augmentée, 2010.

CUSUMANO, N., « Una terra splendida e facile da possedere, I Greci e la Sicilia », Giorgio Bretschneider Editore, *Kokalos*, Supplément, 1994.

DE BERNARDIN, M., « Per un'analisi della figura di Eracle in Sicilia : dal VII sec. a.C. all'eta romana. », in AMPOLO, C., *Sicilia Occidentale. Studi, rassegne, ricerche. -Atti delle Settime Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elima e la Sicilia Occidentale nel Contesto Mediterraneo (Erice, 12-15 ottobre 2009)*, Pise, 2012, pp. 305-312.

DELAMARD, J., « Les 'colonies' des Anciens et des Modernes », *Hypothèses*, 2007/1 (10), p. 251-261.

DE VIDO, S., *Gli Elimi Storie di Contatti e di Rappresentazioni*, Scuola Normale Superiore, XVII, Pise, 1997.

DEWAILLY, M., LA GENIERE (de), J., « Entre Grecs et non-Grecs en Italie du Sud et Sicile. » Avec un appendice : « Acculturation et habillement en Grande Grèce. », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), Rome : École Française de Rome, 1983, pp. 257-285.

DIETLER, M., « The archaeology of colonization and the colonization of archaeology: theoretical challenges from an ancient Mediterranean colonial encounter », in STEIN, G., *The Archaeology of Colonial Encounters: Comparative Perspectives*, Santa Fe, SAR Press, 2005, pp. 33-68.

DUGAS, G., « Albert Memmi : Portrait du colonisé, précédé d'un Portrait du colonisateur », *Genesis*, [en ligne], 33, 2011.

DUNBABIN, T.J., *The Western Greeks: the History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 BC*, Oxford, 1948.

ESPOSITO, A., « The question of the Greek settlements and of the precolonial contacts in southern Italy: between emporia and apoikiai. », in *Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.*, Pallas, 2012, pp. 97-121.

ESPOSITO, A., POLLINI, A., « Relations interculturelles en Grande Grèce. », in GONZALES, A., SCHETTINO, M.T., (éd.), *Le point de vue de l'autre. Relations culturelles et diplomatiques.*, DHA, Supplément 9, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, pp. 17-38.

ESPOSITO, A., POLLINI, A., « Post-colonialism from America to Magna Graecia » in DONNELLAN L., et NIZZO, V., *Contextualizing "early colonization": archaeology, sources, chronology and interpretative models between Italy and the Mediterranean*, Rome, 2013.

ESPOSITO, A., POLLINI, A., « Penser les métissages en Grande Grèce et en Sicile », in REDON, M., DELUERMOZ, Q., et alii (éd.), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 49-71.

FINLEY, M.I., *Ancient Sicily*, Londres, 1948.

FOURGOUS, D., « Entre les Grecs et les Barbares », *Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie*, 17, 1991, pp. 145-168.

GIANGIULIO, M., « Greci e non Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle. », in *Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Publications de l'École Française de Rome, 1983, vol. 67, n°1, pp. 785-846.

GIANGIULIO, M., « Eracle in Sicilia Occidentale. Ancora. », in *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima*, Erice 1-4 décembre 2000, Pise, 2003, pp. 293-305.

GIANGIULIO, M., « Deconstructing Ethnicities: Multiple Identities in Archaic and Classical Sicily », in *Babesch: Annual Papers on Classical Archaeology*, 85 2010, pp. 13-23.

GOSDEN, C., « Postcolonial archaeology : issues of culture, identity, and knowledge » in HODDER, I., *Archaeology theory today*, Cambridge, Polity, 2001, pp. 241-261.

GRECO, E., « Le esperienze coloniali greche : modelli e revisioni : introduzione ai lavori », in FRISONE, F., LOMBARDO, M., *Colonie di colonie. Le fondazioni sub-coloniale greche tra colonizzazione e colonialismo*, Lecce, Congedo editore, 2009, pp. 9-16.

HALL, J.M., *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

HALL, J.M., *Hellenicity : between ethnicity and culture*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.

HARTOG, F., *Anciens, modernes, sauvages*, Gallaade, Paris, 2005.

HARTOG, F., *Partir pour la Grèce*, Flammarion Histoire, Paris, 2015.

HODDER, I., SHANKS, M., « Processual, post-processual and interpretive archaeologies » in HODDER, I., et SHANKS, M., *Interpreting archaeology : finding meaning in the past*, Londres, Routledge, 1995, pp. 3-29.

ISLER, H.B., *Monte Iato. Guida Archeologica*, 2^e édition, Palerme, 2000.

ISLER, H.B., SPATAFORA, F., *Monte Iato, Guida breve*, Palerme, 2004.

JOURDAIN-ANNEQUIN, C., *Héraclès aux portes du soir, mythe et histoire*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Paris, 1989.

JOURDAIN-ANNEQUIN, C., « De l'espace de la cité à l'espace symbolique. Héraclès en Occident. », in *DHA*, vol. 15, n°1, 1989, pp. 31-48.

LA GENIERE, J. de, « Essai sur les véhicules de la légende d'Héraclès en Occident », in MASSA-PAIRAULT, F.-H. (éd), *Le mythe grec dans l'Italie antique : fonction et image*, Rome, École de Rome Française, 253, 1999, pp. 11-27.

LEPORE, E., *La Grande Grèce. Aspects et problèmes d'une « colonisation » ancienne : Quatre conférences au Collège de France*, Publications du Centre Jean Bérard, Paris, Nouvelle édition 2000.

LIETZ, B., *La dea di Erice e la sua diffusione nel Mediterraneo: un culto tra Fenici, Greci e Romani.*, Thèse, Pise: Edizioni della Normale, 2012.

LUCE, J.-M., « Identités ethniques dans le monde grec antique », *Pallas*, 73, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2007.

MALKIN, I., « A colonial middle ground: Greek, Etruscan, and local elites in bay of Naples », in LYONS; C.L., et PAPADOPOULOS, J.K. (éd), *The archaeology of colonialism*, Los Angeles, Getty Research Institute, 2002, pp. 151-181.

MALKIN, I., « Postcolonial Concepts and Ancient Greek Colonization », *Modern Language Quarterly*, 65-3, 2004, pp. 341-364.

MALKIN, I., « Greeks and Phoenicians in the Middle Ground. », in *Cultural Borrowings and Ethnic Appropriations in Antiquity*, E.S. Gruen (ed.), Stuttgart, 2005, pp. 238-258.

MALKIN, I., « A colonial Middle Ground: Greek, Etruscan, and local elites in the Bay of Naples » in LYONS, C.L., et PAPADOPOULOS, J.K., *The archaeology of colonialism*, Los Angeles, Getty Research Institute, 2002, pp. 151-181.

MALKIN, I., MÜLLER, C., « Vingt ans d'ethnicité : bilan historiographique et application du concept aux études anciennes » in CAPDETREY, L., et ZURBACH J., *Mobilités grecques. Mouvements, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 46, 2012, pp. 25-37.

MARCONI, C., « Eracle in terra indigena. », in VASSALLO, S., *Colle Madore, un caso di ellenizzazione in terra sicana*, Palerme, 1999, pp. 293-305.

MARTIN, R., *Introduction à l'étude du culte d'Héraclès en Sicile*, Recherches sur les cultes Grecs et l'Occident, 1, Cahiers du Centre Jean Bérard, 1980.

MÉNARD, H., PLANA-MALLART, R., *Contacts de cultures, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique*, 2014, pp 154.

MOGGI, M., « Straniero due volte : il barbaro e il mondo greco », in BERNARDINI, P., et BETTINI, M. (éd), *Lo straniero ovvero l'identità culturale a confronto*, Rome, Bari, Lterza, 1992, pp. 51-76.

MOREAU, J., « Ages et visages de la Sicile. », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1964, pp. 387-403.

MURRAY, O., *La Grèce à l'époque archaïque, Early Greece*, Presse Universitaire du Mirail, 1^{er} édition, 1995, pp. 107-131.

NICOLET, C., « En Grande Grèce : renouvellement des problèmes », in *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 19^e année, n°3, 1964, pp. 550-557.

PAYEN, P., « Colonisation et récit de fondation chez Hérodote », in *DHA*, supplément 4.2, 2010, pp. 591-618.

POLIGNAC (de), F., *La naissance de la cité grecque, cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, Édition revue et mise à jour, éditions de la découverte, Paris, 1^{er} édition 1984, pp. 109-150.

PONTRANDOLFO, A., ROUVERET, A., « La rappresentazione del barbaro in ambiente Magno-greco », *Modes de contacts en processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Acte du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), Pise-Rome, Scuola Normale Superiore - École Française de Rome, 1983, pp. 1051-1066.

QUENDOLO, J., *Le culte et la représentation d'Héraclès dans les huit premiers livres de la Périégèse de Pausanias*, Mémoire de Master recherche 1^{er} année sous la direction de Corinne Bonnet, Toulouse, 2006.

SHEPHERD, G., « Dead men tell no tales: Ethnic diversity in Sicilian Colonies and the Evidence of the Cemeteries », *Oxford Journal of Archaeology*, 24, 2005, pp. 115-136.

SPATAFORA, F., VASSALO, S., *Des Grecs en Sicile : Grecs et indigènes en Sicile occidentale d'après les fouilles archéologiques*, Palerme, 2006.

STRATIKI, K., « Le culte des héros grecs chez Pausanias », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°1, volume 1, 2001, pp. 70-93.

TORELLI, M., « Greci e indigeni in Magna Grecia : ideologia religiosa e rapporti di classi », *Studi Storici*, 18, n°4, 1977, pp. 45-61.

TUSA, V., « Sicani ed Elimi », in *Kokalos*, XXXIV-XXXV, 1988-1989, pp. 47-73.

VASSALO, S., *Colle Madore, un caso di ellenizzazione in terra sicana*, Catalogue, Palerme, 1999.

VERONESE, F., « Appunti sul sulto di Eracle e Gerione tra storia e archeologia », *Kokalos*, vol. L, Pise-Tome, 2004, pp. 345-367.

WACHTEL, N., *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole*, Paris, 1971.

WACZIARG ENGEL, A., *Hésiode, Théogonie un chant du cosmos*, traduit du grec et commenté, éditions bilingue Fayard, Paris, 2014.

YARROW, L. M., « Heracles, coinage and the West : three Hellenistics case-studies », in PRAG, J. R. W., CRAWLEY QUINN, J. (éd), *The Hellenistic West. Rethinking the Ancient Mediterranean*, Cambridge University Press, 2013, pp. 348 – 365

Entretien vidéo avec Jacques Pouchepadass effectué par Jules Naudet sur « La portée contestataire des études postcoloniales » réalisé en septembre 2011.

Sources

Apollodore, *Bibliothèque*, Livre II, 54 – 160.

Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, Livre I, Tome I.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, Livre IV, 9 – 39.

Hérodote, *L'enquête*, Livre II.

Hésiode, *Théogonie*, v. 979-983.

Pausanias, *La Périégèse*, Livre 1 – 8.

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre VI, 2.

Virgile, *Enéide*, Livre VIII, 190 – 267.

ANNEXES

Annexe I – Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, Livre IV, Chapitres I – XXXIX, texte grec original, Les Belles Lettres, Paris, 1851.

Il semble important de mettre en Annexe le Livre IV dans sa totalité pour mieux appréhender les désirs de l'auteur ancien. En effet, Diodore l'a construit avec un début et une fin, même si seulement un extrait concerne les aventures d'Héraclès en Sicile, il semble opportun de les contextualiser dans toute l'œuvre que représente le Livre IV.

[1] Οὐκ ἄγνοω μὲν ὅτι τοῖς τὰς παλαιὰς μυθολογίας συνταττομένοις συμβαίνει κατὰ τὴν γραφὴν ἐν πολλοῖς ἐλαττοῦσθαι. Ἡ μὲν γὰρ τῶν ἀναγεγραμμένων ἀρχαιότης δυσεύρετος οὕσα πολλὴν ἀπορίαν παρέχεται τοῖς γράφουσιν, ἡ δὲ τῶν χρόνων ἀπαγγελία τὸν ἀκριβέστατον ἔλεγχον οὐ προσδεχομένη καταφρονεῖν ποιεῖ τῆς ἱστορίας τοὺς ἀναγινώσκοντας· πρὸς δὲ τούτοις ἡ ποικιλία καὶ τὸ πλῆθος τῶν γενεαλογουμένων ἡρώων τε καὶ ἡμιθέων καὶ τῶν ἄλλων ἀνδρῶν δυσέφικτον ἔχει τὴν ἀπαγγελίαν· τὸ δὲ μέγιστον καὶ πάντων ἀτοπώτατον, ὅτι συμβαίνει τοὺς ἀναγεγραφότας τὰς ἀρχαιοτάτας πράξεις τε καὶ μυθολογίας ἀσυμφώνους εἶναι πρὸς ἀλλήλους. Διόπερ τῶν μεταγενεστέρων ἱστοριογράφων οἱ πρωτεύοντες τῇ δόξῃ τῆς μὲν ἀρχαίας μυθολογίας ἀπέστησαν διὰ τὴν δυσχέρειαν, τὰς δὲ νεωτέρας πράξεις ἀναγράφειν ἐπεχείρησαν. Ἐφορος μὲν γὰρ ὁ Κυμαῖος, Ἰσοκράτους ὦν μαθητής, ὑποστησάμενος γράφειν τὰς κοινὰς πράξεις, τὰς μὲν παλαιὰς μυθολογίας ὑπερέβη, τὰ δ' ἀπὸ τῆς Ἡρακλειδῶν καθόδου πραχθέντα συνταξάμενος ταύτην ἀρχὴν ἐποίησατο τῆς ἱστορίας. Ὁμοίως δὲ τούτῳ Καλλισθένης καὶ Θεόπομπος, κατὰ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν γεγονότες, ἀπέστησαν τῶν παλαιῶν μύθων. Ἡμεῖς δὲ τὴν ἐναντίαν τούτοις κρίσιν ἔχοντες, καὶ τὸν ἐκ τῆς ἀναγραφῆς πόνον ὑποστάντες, τὴν πᾶσαν ἐπιμέλειαν ἐποιησάμεθα τῆς ἀρχαιολογίας. Μέγισται γὰρ καὶ πλεῖσται συνετελέσθησαν πράξεις ὑπὸ τῶν ἡρώων τε καὶ ἡμιθέων καὶ πολλῶν ἄλλων ἀνδρῶν ἀγαθῶν· ὧν διὰ τὰς κοινὰς εὐεργεσίας οἱ μεταγενέστεροι τοὺς μὲν ἰσοθέοις, τοὺς δ' ἥρωικαῖς θυσίαις ἐτίμησαν, πάντας δ' ὁ τῆς ἱστορίας λόγος τοῖς καθήκουσιν ἐπαίνοις εἰς τὸν αἰῶνα καθύμνησεν. Ἐν μὲν οὖν ταῖς πρὸ ταύτης βίβλοις τρισὶν ἀνεγράψαμεν τὰς παρὰ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι μυθολογουμένας πράξεις καὶ τὰ περὶ θεῶν παρ' αὐτοῖς ἱστορούμενα, πρὸς δὲ τούτοις τὰς τοποθεσίας τῆς παρ' ἐκάστοις χώρας καὶ τὰ φυόμενα παρ' αὐτοῖς θηρία καὶ τᾶλλα ζῷα καὶ καθόλου πάντα τὰ μνήμης ἄξια καὶ παραδοξολογούμενα διεξιόντες, ἐν ταύτῃ δὲ τὰ παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν ἱστορούμενα κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους περὶ τῶν ἐπιφανεστάτων ἡρώων τε καὶ ἡμιθέων καὶ καθόλου τῶν κατὰ πόλεμον ἀξιόλογόν τι κατειργασμένων, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἐν εἰρήνῃ τι χρήσιμον πρὸς τὸν κοινὸν βίον εὐρόντων ἢ νομοθετησάντων. Ποιησόμεθα δὲ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ Διονύσου διὰ τὸ καὶ παλαιὸν εἶναι σφόδρα τοῦτον καὶ μεγίστας εὐεργεσίας κατατεθεῖσθαι τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Εἴρηται μὲν οὖν ἡμῖν ἐν ταῖς προειρημέναις βίβλοις ὅτι τινὲς τῶν βαρβάρων ἀντιποιοῦνται τῆς γενέσεως τοῦ θεοῦ τούτου. Αἰγύπτιοι μὲν γὰρ τὸν παρ' αὐτοῖς θεὸν Ὅσιριν ὀνομαζόμενον φασιν εἶναι τὸν παρ' Ἑλλήσι Διόνυσον καλούμενον. Τοῦτον δὲ μυθολογοῦσιν ἐπελθεῖν ἅπασαν τὴν οἰκουμένην, εὐρετὴν γενόμενον τοῦ οἴνου, καὶ τὴν φυτείαν διδάξαι τῆς ἀμπέλου τοὺς ἀνθρώπους, καὶ διὰ ταύτην τὴν εὐεργεσίαν τυχεῖν συμφωνουμένης ἀθανασίας. Ὁμοίως δὲ τοὺς Ἰνδοὺς τὸν θεὸν τοῦτον παρ' ἑαυτοῖς ἀποφαίνεσθαι γεγονέναι, καὶ τὰ περὶ τὴν φυτείαν τῆς ἀμπέλου

φιλοτεχνήσαντα μεταδοῦναι τῆς τοῦ οἴνου χρήσεως τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην ἀνθρώποις. Ἡμεῖς δὲ τὰ κατὰ μέρος περὶ τούτων εἰρηκότερες νῦν τὰ παρὰ τοῖς Ἑλλήσι λεγόμενα περὶ τοῦ θεοῦ τούτου διέξιμεν.

[2] Κάδμον μὲν γάρ φασι τὸν Ἀγήνορος ἐκ Φοινίκης ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἀποσταλῆναι πρὸς ζήτησιν τῆς Εὐρώπης, ἐντολὰς λαβόντα ἢ τὴν παρθένον ἀγαγεῖν ἢ μὴ ἀνακάμπτειν εἰς τὴν Φοινίκην. Ἐπελθόντα δὲ πολλὴν χώραν, καὶ μὴ δυνάμενον ἀνευρεῖν, ἀπογνῶναι τὴν εἰς οἶκον ἀνακομιδὴν· καταντήσαντα δ' εἰς τὴν Βοιωτίαν κατὰ τὸν παραδεδομένον χρησμὸν κτίσαι τὰς Θήβας. Ἐνταῦθα δὲ κατοικήσαντα γῆμαι μὲν Ἀρμονίαν τὴν Ἀφροδίτης, γεννῆσαι δ' ἐξ αὐτῆς Σεμέλην καὶ Ἰνὼ καὶ Αὐτονόην καὶ Ἀγαύην, ἔτι δὲ Πολύδωρον. Τῇ δὲ Σεμέλῃ διὰ τὸ κάλλος Δία μίγνεντα καὶ μεθ' ἡσυχίας ποιούμενον τὰς ὁμιλίας δόξαι καταφρονεῖν αὐτῆς· διόπερ ὑπ' αὐτῆς παρακληθῆναι τὰς ἐπιλοκάς ὁμοίας ποιεῖσθαι ταῖς πρὸς τὴν Ἥραν συμπεριφοραῖς. Τὸν μὲν οὖν Δία παραγενόμενον θεοπρεπῶς μετὰ βροντῶν καὶ ἀστραπῶν ἐπιφανῶς ποιεῖσθαι τὴν συνουσίαν· τὴν δὲ Σεμέλην ἔγκυον οὔσαν καὶ τὸ μέγεθος τῆς περιστάσεως οὐκ ἐνέγκασαν τὸ μὲν βρέφος ἐκτρῶσαι, ὑπὸ δὲ τοῦ πυρὸς αὐτὴν τελευτῆσαι. Ἐπειτα τὸ παιδίον ἀναλαβόντα τὸν Δία παραδοῦναι τῷ Ἑρμῇ, καὶ προστάξαι τοῦτο μὲν ἀποκομίσαι πρὸς τὸ ἄντρον τὸ ἐν τῇ Νύσῃ, κείμενον μεταξὺ Φοινίκης καὶ Νείλου, ταῖς δὲ νύμφαις παραδοῦναι τρέφειν καὶ μετὰ πολλῆς σπουδῆς ἐπιμέλειαν αὐτοῦ ποιεῖσθαι τὴν ἀρίστην. Διὸ καὶ τραφέντα τὸν Διόνυσον ἐν τῇ Νύσῃ τυχεῖν τῆς προσηγορίας ταύτης ἀπὸ Διὸς καὶ Νύσης. Καὶ τὸν Ὅμηρον δὲ τούτοις μαρτυρῆσαι ἐν τοῖς ὕμνοις ἐν οἷς λέγει ἔστι δέ τις Νύση, ὕπατον ὄρος, ἀνθέον ὕλη, τηλοῦ Φοινίκης, σχεδὸν Αἰγύπτιοιο ῥοάων. Τραφέντα δ' αὐτὸν ὑπὸ τῶν νυμφῶν ἐν τῇ Νύσῃ φασὶν εὐρετὴν τε τοῦ οἴνου γενέσθαι καὶ τὴν φυτείαν διδάξαι τῆς ἀμπέλου τοὺς ἀνθρώπους. Ἐπιόντα δὲ σχεδὸν ὅλην τὴν οἰκουμένην πολλὴν χώραν ἐξημερῶσαι, καὶ διὰ τοῦτο τυχεῖν παρὰ πᾶσι μεγίστων τιμῶν. Εὐρεῖν δ' αὐτὸν καὶ τὸ ἐκ τῆς κριθῆς κατασκευαζόμενον πόμα, τὸ προσαγορευόμενον μὲν ὑπ' ἐνίων ζῦθος, οὐ πολὺ δὲ λειπόμενον τῆς περὶ τὸν οἶνον εὐωδίας. Τοῦτο δὲ διδάξαι τοὺς χώραν ἔχοντας μὴ δυναμένην ἐπιδέχεσθαι τὴν τῆς ἀμπέλου φυτείαν. Περιάγεσθαι δ' αὐτὸν καὶ στρατόπεδον οὐ μόνον ἀνδρῶν, ἀλλὰ καὶ γυναικῶν, καὶ τοὺς ἀδίκους καὶ ἀσεβεῖς τῶν ἀνθρώπων κολάζειν. Καὶ κατὰ μὲν τὴν Βοιωτίαν ἀποδιδόντα τῇ πατρίδι χάριτας ἐλευθερῶσαι πάσας τὰς πόλεις, καὶ κτίσαι πόλιν ἐπώνυμον τῆς αὐτονομίας, ἣν Ἐλευθερὰς προσαγορεῦσαι.

[3] στρατεύσαντα δ' εἰς τὴν Ἰνδικὴν τριετὲς χρόνον τὴν ἐπάνοδον εἰς τὴν Βοιωτίαν ποιήσασθαι, κομίζοντα μὲν λαφύρων ἀξιόλογον πλῆθος, καταγαγεῖν δὲ πρῶτον τῶν ἀπάντων θρίαμβον ἐπ' ἐλέφαντος Ἰνδικοῦ. Καὶ τοὺς μὲν Βοιωτοὺς καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλλήνας καὶ Θρᾷκας ἀπομνημονεύοντας τῆς κατὰ τὴν Ἰνδικὴν στρατείας καταδειξαι τὰς τριετηρίδας θυσίας Διονύσῳ, καὶ τὸν θεὸν νομίζειν κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον ποιεῖσθαι τὰς παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐπιφανείας. Διὸ καὶ παρὰ πολλαῖς τῶν Ἑλληνίδων πόλεων διὰ τριῶν ἐτῶν βακχεῖα τε γυναικῶν ἀθροίζεσθαι, καὶ ταῖς παρθένοις νόμιμον εἶναι θυρσοφορεῖν καὶ συνενθουσιάζειν εὐαζούσαις καὶ τιμώσαις τὸν θεόν· τὰς δὲ γυναῖκας κατὰ συστήματα θυσιάζειν τῷ θεῷ καὶ βακχεύειν καὶ καθόλου τὴν παρουσίαν ὑμνεῖν τοῦ Διονύσου, μιμουμένας τὰς ἱστορουμένας τὸ παλαιὸν παρεδρεῖν τῷ θεῷ μαινάδας. Κολάζει δ' αὐτὸν πολλοὺς μὲν καὶ ἄλλους κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τοὺς δοκοῦντας ἀσεβεῖν, ἐπιφανεστάτους δὲ Πενθέα καὶ Λυκοῦργον. Τῆς δὲ κατὰ τὸν οἶνον εὐρέσεως καὶ δωρεᾶς κεχαρισμένης τοῖς ἀνθρώποις καθ' ὑπερβολὴν διὰ τε τὴν ἡδονὴν τὴν ἐκ τοῦ ποτοῦ καὶ διὰ τὸ τοῖς σώμασιν εὐτονωτέρους γίνεσθαι τοὺς τὸν

οἶνον πίνοντας, φασὶν ἐπὶ τὸ δεῖπνον, ὅταν ἄκρατος οἶνος ἐπιδιδῶται, προσεπιλέγειν ἀγαθοῦ δαίμονος· ὅταν δὲ μετὰ τὸ δεῖπνον διδῶται κεκραμένος ὕδατι, Διὸς σωτῆρος ἐπιφωνεῖν. Τὸν γὰρ οἶνον ἄκρατον μὲν πινόμενον μανιώδεις διαθέσεις ἀποτελεῖν, τοῦ δ' ἀπὸ Διὸς ὄμβρου μιγέντος τὴν μὲν τέρψιν καὶ τὴν ἡδονὴν μένειν, τὸ δὲ τῆς μανίας καὶ παραλύσεως βλάπτειν διορθοῦσθαι. Καθόλου δὲ μυθολογοῦσι τῶν θεῶν μεγίστης ἀποδοχῆς τυγχάνειν παρ' ἀνθρώποις τοὺς ταῖς εὐεργεσίαις ὑπερβαλομένους κατὰ τὴν εὐρεσιν τῶν ἀγαθῶν Διόνυσόν τε καὶ Δήμητραν, τὸν μὲν τοῦ προσηγεστάτου ποτοῦ γενόμενον εὐρετήν, τὴν δὲ τῆς ξηρᾶς τροφῆς τὴν κρατίστην παραδοῦσαν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων.

[4] Μυθολογοῦσι δὲ τινες καὶ ἕτερον Διόνυσον γεγονέναι πολὺ τοῖς χρόνοις προτεροῦντα τούτου. Φασὶ γὰρ ἐκ Διὸς καὶ Φερσεφόνης Διόνυσον γενέσθαι τὸν ὑπὸ τινων Σαβάζιον ὀνομαζόμενον, οὗ τὴν τε γένεσιν καὶ τὰς θυσίας καὶ τιμὰς νυκτερινὰς καὶ κρυφίους παρεισάγουσι διὰ τὴν αἰσχύνην τὴν ἐκ τῆς συνουσίας ἐπακολουθοῦσαν. Λέγουσι δ' αὐτὸν ἀγχινόϊα διενεγκεῖν, καὶ πρῶτον ἐπιχειρῆσαι βοῦς ζευγνύειν καὶ διὰ τούτων τὸν σπόρον τῶν καρπῶν ἐπιτελεῖν· ἀφ' οὗ δὴ καὶ κερατίαν αὐτὸν παρεισάγουσι. Καὶ τὸν μὲν ἐκ Σεμέλης γενόμενον ἐν τοῖς νεωτέροις χρόνοις φασὶ τῷ σώματι γενέσθαι τρυφερὸν καὶ παντελῶς ἀπαλόν, εὐπρεπεία δὲ πολλὴ τῶν ἄλλων διενεγκεῖν καὶ πρὸς τὰς ἀφροδισιακὰς ἡδονὰς εὐκατάφορον γεγονέναι, κατὰ δὲ τὰς στρατείας γυναικῶν πλῆθος περιάγεσθαι καθωπλισμένων λόγχαις τεθυρωμέναις. Φασὶ δὲ καὶ τὰς Μούσας αὐτῷ συναποδημεῖν, παρθένους οὔσας καὶ πεπαιδευμένας διαφερόντως· ταύτας δὲ διὰ τῆς μελωδίας καὶ τῶν ὀρχήσεων, ἔτι δὲ τῶν ἄλλων τῶν ἐν παιδείᾳ καλῶν ψυχαγωγεῖν τὸν θεόν. Φασὶ δὲ καὶ παιδαγωγὸν καὶ τροφέα συνέπεσθαι κατὰ τὰς στρατείας αὐτῷ Σειληνόν, εἰσηγητὴν καὶ διδάσκαλον γινόμενον τῶν καλλίστων ἐπιτηδευμάτων, καὶ μεγάλα συμβάλλεσθαι τῷ Διονύσῳ πρὸς ἀρετὴν τε καὶ δόξαν. Καὶ κατὰ μὲν τὰς ἐν τοῖς πολέμοις μάχας ὅπλοις αὐτὸν πολεμικοῖς κεκοσμηθῆναι καὶ δοραῖς παρδάλειν, κατὰ δὲ τὰς ἐν εἰρήνῃ πανηγύρεις καὶ ἐορτὰς ἐσθῆσιν ἀνθειναῖς καὶ κατὰ τὴν μαλακότητα τρυφεραῖς χρῆσθαι. Πρὸς δὲ τὰς ἐκ τοῦ πλεονάζοντος οἴνου κεφαλαλγίας τοῖς πίνουσι γινομένας διαδεδέσθαι λέγουσιν αὐτὸν μίτρα τὴν κεφαλὴν, ἀφ' ἧς αἰτίας καὶ μιτρηφόρον ὀνομάζεσθαι· ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς μίτρας ὕστερον παρὰ τοῖς βασιλεῦσι καταδειχθῆναι τὸ διάδημά φασι. Διμήτορα δ' αὐτὸν προσαγορευθῆναι λέγουσι διὰ τὸ πατρὸς μὲν ἑνὸς ὑπάρχει τοὺς δύο Διονύσους, μητέρων δὲ δυοῖν. Κεκληρονομηκέναι δὲ τὸν νεώτερον καὶ τὰς τοῦ προγενεστέρου πράξεις· διόπερ τοὺς μεταγενεστέρους ἀνθρώπους, ἀγνοοῦντας μὲν τάληθές, πλανηθέντας δὲ διὰ τὴν ὁμωθυμίαν, ἕνα γεγονέναι νομίσει Διόνυσον. Τὸν δὲ νάρθηκα προσάπτουσιν αὐτῷ διὰ τινος τοιαύτης αἰτίας. Κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς εὐρεσιν τοῦ οἴνου μήπω τῆς τοῦ ὕδατος κράσεως εὐρημένης ἄκρατον πίνειν τὸν οἶνον· κατὰ δὲ τὰς τῶν φίλων συναναστροφὰς καὶ εὐωχίας τοὺς συνεορτάζοντας δαψιλῇ τὸν ἄκρατον ἐμφορησαμένους μανιώδεις γίνεσθαι, καὶ ταῖς βακτηρίαις ξυλίναις χρωμένους ταύταις ἀλλήλους τύπτειν. Διὸ καὶ τινῶν μὲν τραυματιζομένων, τινῶν δὲ καὶ τελευτώντων ἐκ τῶν καιρίων τραυμάτων, προσκόψαντα τὸν Διόνυσον ταῖς τοιαύταις περιστάσεσι τὸ μὲν ἀποστήσαι τοῦ πίνειν δαψιλῇ τὸν ἄκρατον ἀποδοκιμάσαι διὰ τὴν ἡδονὴν τοῦ ποτοῦ, καταδείξαι δὲ νάρθηξιν χρῆσθαι καὶ μὴ ξυλίναις βακτηρίαις.

[5] Ἐπωνυμίας δ' αὐτῷ τοὺς ἀνθρώπους πολλὰς προσάγει, τὰς ἀφορμὰς ἀπὸ τῶν περὶ αὐτὸν ἐπιτηδευμάτων λαβόντας. Βακχεῖον μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν συνεπομένων βακχῶν ὀνομάσαι, Ληγαῖον δὲ ἀπὸ τοῦ πατῆσαι τὰς σταφυλὰς ἐν ληνῷ, Βρόμιον δ' ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν γένεσιν αὐτοῦ γενομένου βρόμου· ὁμοίως δὲ καὶ πυριγενῇ διὰ τὴν ὁμοίαν αἰτίαν ὠνομάσθαι. Θρίαμβον δ' αὐτὸν ὀνομασθῆναι φασιν ἀπὸ τοῦ πρῶτον τῶν μνημονευομένων καταγαγεῖν ἀπὸ τῆς στρατείας θρίαμβον εἰς τὴν πατρίδα, τὴν ἐξ Ἰνδῶν ποιησάμενον ἐπάνοδον μετὰ πολλῶν λαφύρων. Παραπλησίως δὲ καὶ τὰς λοιπὰς προσηγορίας ἐπιθετικὰς

αὐτῷ γεγενῆσθαι, περὶ ὧν μακρὸν ἂν εἶη λέγειν καὶ τῆς ὑποκειμένης ἱστορίας ἀνοίκειον. Δίμορφον δ' αὐτὸν δοκεῖν ὑπάρχειν διὰ τὸ δύο Διονύσους γεγονέναι, τὸν μὲν παλαιὸν καταπώγωνα διὰ τὸ τοὺς ἀρχαίους πάντας πωγωνοτροφεῖν, τὸν δὲ νεώτερον ὠραῖον καὶ τρυφερὸν καὶ νέον, καθότι προεῖρηται. Ἐνιοὶ δὲ λέγουσιν ὅτι τῶν μεθύοντων διττὰς διαθέσεις ἔχοντων, καὶ τῶν μὲν ἰλαρῶν, τῶν δὲ ὀργίλων γινομένων, δίμορφον ὠνομάσθαι τὸν θεόν. Καὶ Σατύρους δὲ φασιν αὐτὸν περιάγεσθαι, καὶ τούτους ἐν ταῖς ὀρχήσεσι καὶ ταῖς τραγωδίαις τέρψιν καὶ πολλὴν ἡδονὴν παρέχεσθαι τῷ θεῷ. Καθόλου δὲ τὰς μὲν Μούσας τοῖς ἐκ τῆς παιδείας ἀγαθοῖς ὠφελοῦσας τε καὶ τερπούσας, τοὺς δὲ Σατύρους τοῖς πρὸς γέλωτα συνεργοῦσιν ἐπιτηδεύμασι χρωμένους, παρασκευάζειν τῷ Διονύσῳ τὸν εὐδαίμονα καὶ κεχαρισμένον βίον. Καθόλου δὲ τοῦτον τῶν θυμηλικῶν ἀγώνων φασὶν εὐρετὴν γενέσθαι, καὶ θεάτρα καταδείξει, καὶ μουσικῶν ἀκροαμάτων σύστημα ποιήσασθαι· πρὸς δὲ τούτοις ἀλειτουργήτους ποιῆσαι καὶ τοὺς ἐν ταῖς στρατείαις μεταχειριζομένους τι τῆς μουσικῆς ἐπιστήμης· ἀφ' ὧν τοὺς μεταγενεστέρους μουσικὰς συνόδους συστήσασθαι τῶν περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν, καὶ ἀτελεῖς ποιῆσαι τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύοντας. Καὶ περὶ μὲν Διονύσου καὶ τῶν περὶ αὐτοῦ μυθολογουμένων ἀρκεσθισόμεθα τοῖς ῥηθεῖσι στοχαζόμενοι τῆς συμμετρίας.

[6] Περί δὲ Πριάπου καὶ τῶν μυθολογουμένων περὶ αὐτοῦ νῦν διέξιμεν, οἰκεῖον ὀρῶντες τὸν περὶ τούτου λόγον ταῖς Διονυσιακαῖς ἱστορίαις. Μυθολογοῦσιν οὖν οἱ παλαιοὶ τὸν Πριάπον υἱὸν μὲν εἶναι Διονύσου καὶ Ἀφροδίτης, πιθανῶς τὴν γένεσιν ταύτην ἐξηγούμενοι· τοὺς γὰρ οἶνωθέντας φυσικῶς ἐντετάσθαι πρὸς τὰς ἀφροδισιακὰς ἡδονάς. Τινὲς δὲ φασὶ τὸ αἰδοῖον τῶν ἀνθρώπων τοὺς παλαιοὺς μυθωδῶς ὀνομάζειν βουλομένους Πριάπον προσαγορεῦσαι. Ἐνιοὶ δὲ λέγουσι τὸ γεννητικὸν μόριον, αἴτιον ὑπάρχον τῆς γενέσεως τῶν ἀνθρώπων καὶ διαμονῆς εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα, τυχεῖν τῆς ἀθανάτου τιμῆς. Οἱ δ' Αἰγύπτιοι περὶ τοῦ Πριάπου μυθολογούντες φασὶ τὸ παλαιὸν τοὺς Τιτᾶνας ἐπιβουλεύσαντας Ὀσίριδι τοῦτον μὲν ἀνελεῖν, τὸ δὲ σῶμα αὐτοῦ διελόντας εἰς ἴσας μερίδας ἑαυτοῖς καὶ λαβόντας ἀπενεγκεῖν ἐκ τῆς οἰκείας λαθραίως, μόνον δὲ τὸ αἰδοῖον εἰς τὸν ποταμὸν ρίψαι διὰ τὸ μηδένα βούλεσθαι τοῦτο ἀνελέσθαι. Τὴν δὲ Ἴσιν τὸν φόνον τοῦ ἀνδρὸς ἀναζητοῦσαν, καὶ τοὺς μὲν Τιτᾶνας ἀνελοῦσαν, τὰ δὲ τοῦ σώματος μέρη περιπλάσασαν εἰς ἀνθρώπου τύπον, ταῦτα μὲν δοῦναι θάψαι τοῖς ἱερεῦσι καὶ τιμᾶν προστάξαι ὡς θεὸν τὸν Ὀσίριν, τὸ δὲ αἰδοῖον μόνον οὐ δυναμένην ἀνευρεῖν καταδείξει τιμᾶν ὡς θεὸν καὶ ἀναθεῖναι κατὰ τὸ ἱερὸν ἐντεταμένον. Περί μὲν οὖν τῆς γενέσεως τοῦ Πριάπου καὶ τῆς τιμῆς τοιαῦτα μυθολογεῖται παρὰ τοῖς παλαιοῖς τῶν Αἰγυπτίων. Τοῦτον δὲ τὸν θεὸν τινὲς μὲν Ἰθύφαλλον ὀνομάζουσι, τινὲς δὲ Τύχωνα. Τὰς δὲ τιμὰς οὐ μόνον κατὰ πόλιν ἀπονέμουσιν αὐτῷ {ἐν τοῖς ἱεροῖς}, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς ἀγροικίας ὀπωροφύλακα τῶν ἀμπελώνων ἀποδεικνύντες καὶ τῶν κήπων, ἔτι δὲ πρὸς τοὺς βασκαίνοντάς τι τῶν καλῶν τοῦτον κολαστὴν παραιοῦσιν. Ἐν τε ταῖς τελεταῖς οὐ μόνον ταῖς Διονυσιακαῖς, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἄλλαις σχεδὸν ἀπάσαις οὗτος ὁ θεὸς τυγχάνει τινὸς τιμῆς, μετὰ γέλωτος καὶ παιδιᾶς παραιοῦσιν ἐν ταῖς θυσίαις. Παραπλησίως δὲ τῷ Πριάπῳ τινὲς μυθολογοῦσι γεγενῆσθαι τὸν ὀνομαζόμενον Ἑρμαφρόδιτον, ὃν ἐξ Ἑρμοῦ καὶ Ἀφροδίτης γεννηθέντα τυχεῖν τῆς ἐξ ἀμφοτέρων τῶν γονέων συντεθείσης προσηγορίας. Τοῦτον δ' οἱ μὲν φασιν εἶναι θεὸν καὶ κατὰ τινὰς χρόνους φαίνεσθαι παρ' ἀνθρώποις, καὶ γεννᾶσθαι τὴν τοῦ σώματος φύσιν ἔχοντα μεμιγμένην ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός· καὶ τὴν μὲν εὐπρέπειαν καὶ μαλακότητα τοῦ σώματος ἔχειν γυναικὶ παρεμφερῆ, τὸ δ' ἀρρενωπὸν καὶ δραστικὸν ἀνδρὸς ἔχειν {τὰ δὲ φυσικὰ μόρια συγγενᾶσθαι τούτῳ καὶ γυναικὸς καὶ ἀνδρός}· ἔνιοι δὲ τὰ τοιαῦτα γέννη ταῖς φύσεσιν ἀποφαίνονται τέρατα ὑπάρχειν, καὶ γεννώμενα σπανίως προσημαντικὰ γίνεσθαι ποτὲ μὲν κακῶν ποτὲ δ' ἀγαθῶν. Καὶ περὶ μὲν τῶν τοιούτων ἄλλῃς ἡμῖν ἔχέτω.

[7] Περί δὲ τῶν Μουσῶν, ἐπειδήπερ ἐμνήσθημεν ἐν ταῖς τοῦ Διονύσου πράξεσιν, οἰκεῖον ἂν εἶη διελθεῖν ἐν κεφαλαίοις. Ταύτας γὰρ οἱ πλεῖστοι τῶν μυθογράφων καὶ μάλιστα δεδοκιμασμένοι φασὶ θυγατέρας εἶναι Διὸς καὶ Μνημοσύνης· ὀλίγοι δὲ τῶν ποιητῶν, ἐν οἷς ἐστὶ καὶ Ἀλκμάν, θυγατέρας ἀποφαίνονται Οὐρανοῦ καὶ Γῆς. Ὅμοίως δὲ καὶ κατὰ τὸν ἀριθμὸν διαφωνοῦσιν· οἱ μὲν γὰρ τρεῖς λέγουσιν, οἱ δ' ἐννέα, καὶ κεκράτηκεν ὁ τῶν ἐννέα ἀριθμὸς ὑπὸ τῶν ἐπιφανεστάτων ἀνδρῶν βεβαιούμενος, λέγω δὲ Ὀμήρου τε καὶ Ἡσιόδου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων. Ὅμηρος μὲν γὰρ λέγει Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι ἀμειβόμεναι ὅπῃ καλῇ· Ἡσιόδος δὲ καὶ τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἀποφαίνεται λέγων Κλειώ τ' Εὐτέρπη τε Θάλεια τε Μελπομένη τε Τερψιχόρη τ' Ἐρατώ τε Πολύμνια τ' Οὐρανίη τε Καλλιόπη θ', ἥ σφεων προφερεστάτη ἐστὶν ἀπασέων. Τούτων δ' ἐκάστη προσάπτουσι τὰς οἰκείας διαθέσεις τῶν περὶ μουσικὴν ἐπιτηδευμάτων, οἷον ποιητικὴν, μελωδίαν, ὀρχήσεις καὶ χορείας, ἀστρολογίαν τε καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἐπιτηδευμάτων. Παρθένους δ' αὐτὰς οἱ πλεῖστοι {γεγονέναι} μυθολογοῦσι διὰ τὸ τὰς κατὰ τὴν παιδείαν ἀρετὰς ἀφθόρους δοκεῖν εἶναι. Μούσας δ' αὐτὰς ὀνομάσθαι ἀπὸ τοῦ μυεῖν τοὺς ἀνθρώπους, τοῦτο δ' ἐστὶν ἀπὸ τοῦ διδάσκειν τὰ καλὰ καὶ συμφέροντα καὶ ὑπὸ τῶν ἀπαιδευτῶν ἀγνοούμενα. Ἐκάστη δὲ προσηγορία τὸν οἰκεῖον λόγον ἀπονέμοντες φασιν ὀνομάσθαι τὴν μὲν Κλειώ διὰ τὸ τὸν ἐκ τῆς ποιήσεως τῶν ἐγκωμιαζομένων ἔπαινον μέγα κλέος περιποιεῖν τοῖς ἐπαινουμένοις, Εὐτέρπην δ' ἀπὸ τοῦ τέρπειν τοὺς ἀκροωμένους τοῖς ἀπὸ τῆς παιδείας ἀγαθοῖς, Θάλειαν δ' ἀπὸ τοῦ θάλλειν ἐπὶ πολλοὺς χρόνους τοὺς διὰ τῶν ποιημάτων ἐγκωμιαζομένους, Μελπομένην δ' ἀπὸ τῆς μελωδίας, δι' ἧς τοὺς ἀκούοντας ψυχαγωγεῖσθαι, Τερψιχόρην δ' ἀπὸ τοῦ τέρπειν τοὺς ἀκροατὰς τοῖς ἐκ παιδείας περιγινομένοις ἀγαθοῖς, Ἐρατώ δ' ἀπὸ τοῦ τοὺς παιδευθέντας ποθεινοὺς καὶ ἐπεράστους ἀποτελεῖν, Πολύμνιαν δ' ἀπὸ τοῦ διὰ πολλῆς ὑμνήσεως ἐπιφανεῖς κατασκευάζειν τοὺς διὰ τῶν ποιημάτων ἀπαθανατιζομένους τῇ δόξῃ, Οὐρανίαν δ' ἀπὸ τοῦ τοὺς παιδευθέντας ὑπ' αὐτῆς ἐξαίρεσθαι πρὸς οὐρανόν· τῇ γὰρ δόξῃ καὶ τοῖς φρονήμασι μετεωρίζεσθαι τὰς ψυχὰς εἰς ὕψος οὐράνιον· Καλλιόπην δ' ἀπὸ τοῦ καλὴν ὅπα προίεσθαι, τοῦτο δ' ἐστὶ τῇ εὐεπείᾳ διάφορον οὖσαν ἀποδοχῆς τυγχάνειν ὑπὸ τῶν ἀκουόντων. Τούτων δ' ἡμῖν ἀρκούντως εἰρημένων μεταβιβάσομεν τὸν λόγον ἐπὶ τὰς Ἡρακλέους πράξεις.

[8] οὐκ ἄγνοῶ δ' ὅτι πολλὰ δύσχρηστα συμβαίνει τοῖς ἱστοροῦσι τὰς παλαιὰς μυθολογίας, καὶ μάλιστα τὰς περὶ Ἡρακλέους. Τῷ μὲν γὰρ μεγέθει τῶν κατεργασθέντων ὁμολογουμένως οὗτος παραδέδοται πάντας τοὺς ἐξ αἰῶνος ὑπερᾶραι τῇ μνήμῃ παραδοθέντας· δυσέφικτον οὖν ἐστὶ τὸ κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστον τῶνπραχθέντων ἀπαγγεῖλαι καὶ τὸν λόγον ἐξισῶσαι τοῖς τηλικούτοις ἔργοις, οἷς διὰ τὸ μέγεθος ἐπαθλον ἦν ἢ ἀθανασία. Διὰ δὲ τὴν παλαιότητα καὶ τὸ παράδοξον τῶν ἱστορουμένων παρὰ πολλοῖς ἀπιστουμένων τῶν μύθων, ἀναγκαῖον ἢ παραλιπόντας τὰ μέγιστα τῶνπραχθέντων καθαιρεῖν τι τῆς τοῦ θεοῦ δόξης ἢ πάντα διεξιόντας τὴν ἱστορίαν ποιεῖν ἀπιστουμένην. Ἐνιοὶ γὰρ τῶν ἀναγινωσκόντων οὐ δικαίᾳ χρώμενοι κρίσει τὰκριβὲς ἐπιζητοῦσιν ἐν ταῖς ἀρχαίαις μυθολογίαις ἐπ' ἴσης τοῖςπραττομένοις ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις, καὶ τὰ δισταζόμενα τῶν ἔργων διὰ τὸ μέγεθος ἐκ τοῦ καθ' αὐτοὺς βίου τεκμαιρόμενοι, τὴν Ἡρακλέους δύναμιν ἐκ τῆς ἀσθενείας τῶν νῦν ἀνθρώπων θεωροῦσιν, ὥστε διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ μεγέθους τῶν ἔργων ἀπιστεῖσθαι τὴν γραφὴν. Καθόλου μὲν γὰρ ἐν ταῖς μυθολογουμέναις ἱστορίαις οὐκ ἐκ παντὸς τρόπου πικρῶς τὴν ἀλήθειαν ἐξεταστέον. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς θεάτροις, πεπεισμένοι μήτε Κενταύρους διφυεῖς ἐξ ἑτερογενῶν σωμάτων ὑπάρξαι μήτε Γηρυνόνην τρισώματον, ὅμως προσδεχόμεθα τὰς τοιαύτας μυθολογίας, καὶ ταῖς ἐπισημασίαις συναύξομεν τὴν τοῦ θεοῦ τιμὴν. Καὶ γὰρ ἄτοπον Ἡρακλέα μὲν εἶτι κατ' ἀνθρώπους ὄντα τοῖς ἰδίους πόνοις ἐξημερῶσαι τὴν οἰκουμένην, τοὺς δ' ἀνθρώπους ἐπιλαθομένους τῆς κοινῆς εὐεργεσίας συκοφαντεῖν τὸν ἐπὶ τοῖς καλλίστοις ἔργοις ἔπαινον, καὶ τοὺς μὲν προγόνους διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀρετῆς ὁμολογουμένην αὐτῷ συγχωρῆσαι τὴν ἀθανασίαν, ἡμᾶς δὲ πρὸς τὸν θεὸν μηδὲ τὴν πατροπαράδοτον εὐσέβειαν διαφυλάττειν.

Ἀλλὰ γὰρ τῶν τοιούτων λόγων ἀφέμενοι διέξιμεν αὐτοῦ τὰς πράξεις ἀπ' ἀρχῆς ἀκολούθως τοῖς παλαιοτάτοις τῶν ποιητῶν τε καὶ μυθολόγων.

[9] Τῆς Ἀκρισίου τοίνυν Δανάης καὶ Διὸς φασὶ γενέσθαι Περσέα· τούτῳ δὲ μιγεῖσαν τὴν Κηφέως Ἀνδρομέδαν Ἠλεκτρύωνα γεννῆσαι, ἔπειτα τούτῳ τὴν Πέλοπος Εὐρυδίκην συνοικήσασαν Ἀλκμήνην τεκνῶσαι, καὶ ταύτῃ Δία μιγέντα δι' ἀπάτης Ἡρακλέα γεννῆσαι. Τὴν μὲν οὖν ὅλην τοῦ γένους ρίζαν ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν γονέων εἰς τὸν μέγιστον τῶν θεῶν ἀναφέρειν λέγεται τὸν εἰρημένον τρόπον. Τὴν δὲ γεγεννημένην περὶ αὐτὸν ἀρετὴν οὐκ ἐν ταῖς πράξεσι θεωρηθῆναι μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸ τῆς γενέσεως γινώσκεσθαι. Τὸν γὰρ Δία μισγόμενον Ἀλκμήνῃ τριπλασίαν τὴν νύκτα ποιῆσαι, καὶ τῷ πλήθει τοῦ πρὸς τὴν παιδοποιίαν ἀναλωθέντος χρόνου προσημῆναι τὴν ὑπερβολὴν τῆς τοῦ γεννηθησομένου ρώμης. Καθόλου δὲ τὴν ὁμιλίαν ταύτην οὐκ ἐρωτικῆς ἐπιθυμίας ἕνεκα ποιήσασθαι, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων γυναικῶν, ἀλλὰ τὸ πλεον τῆς παιδοποιίας χάριν. Διὸ καὶ βουλόμενον τὴν ἐπιπλοκὴν νόμιμον ποιήσασθαι βιάσασθαι μὲν μὴ βουλευθῆναι, πείσαι δ' οὐδαμῶς ἐλπίζειν διὰ τὴν σωφοσύνην· τὴν ἀπάτην οὖν προκρίναντα διὰ ταύτης παρακρούσασθαι τὴν Ἀλκμήνην, Ἀμφιτῤῥωνι κατὰ πᾶν ὁμοιωθέντα. Διελθόντος δὲ τοῦ κατὰ φύσιν χρόνου ταῖς ἐγκύοις, τὸν μὲν Δία πρὸς τὴν Ἡρακλέους γένεσιν ἐνεχθέντα τῇ διανοίᾳ προειπεῖν παρόντων ἀπάντων τῶν θεῶν ὅτι τὸν κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν Περσείδων γεννώμενον ποιήσει βασιλέα, τὴν δ' Ἥραν ζηλοτυποῦσαν καὶ συνεργὸν ἔχουσαν Εἰλείθυιαν τὴν θυγατέρα, τῆς μὲν Ἀλκμήνης παρακατασχεῖν τὰς ὠδῖνας, τὸν δ' Εὐρυσθέα πρὸ τοῦ καθήκοντος χρόνου πρὸς τὸ φῶς ἀγαγεῖν. Τὸν δὲ Δία καταστρατηγηθέντα βουλευθῆναι τὴν τε ὑπόσχεσιν βεβαιῶσαι καὶ τῆς Ἡρακλέους ἐπιφανείας προνοηθῆναι· διὸ φασὶν αὐτὸν τὴν μὲν Ἥραν πείσαι συγχωρῆσαι βασιλέα μὲν ὑπάρξει κατὰ τὴν ἰδίαν ὑπόσχεσιν Εὐρυσθέα, τὸν δ' Ἡρακλέα τεταγμένον ὑπὸ τὸν Εὐρυσθέα τελέσαι δώδεκα ἄθλους οὓς ἂν ὁ Εὐρυσθεὺς προστάξῃ, καὶ τοῦτο πράξαντα τυχεῖν τῆς ἀθανασίας. Ἀλκμήνη δὲ τεκοῦσα καὶ φοβηθεῖσα τὴν τῆς Ἥρας ζηλοτυπίαν, ἐξέθηκε τὸ βρέφος εἰς τὸν τόπον ὃς νῦν ἀπ' ἐκείνου καλεῖται πεδῖον Ἡράκλειον. Καθ' ὃν δὴ χρόνον Ἀθηνᾶ μετὰ τῆς Ἥρας προσιοῦσα, καὶ θαυμάσασα τοῦ παιδίου τὴν φύσιν, συνέπεισε τὴν Ἥραν ὑποσχεῖν τὴν θηλήν. Τοῦ δὲ παιδὸς ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν βιαιότερον ἐπισπασαμένου τὴν θηλήν, ἡ μὲν Ἥρα διαλγῆσασα τὸ βρέφος ἔρριψεν, Ἀθηνᾶ δὲ κομίσασα αὐτὸ πρὸς τὴν μητέρα τρέφειν παρεκελεύσατο. Θαυμάσαι δ' ἂν τις εἰκότως τὸ τῆς περιπετείας παράδοξον· ἡ μὲν γὰρ στέργειν ὀφείλουσα μήτηρ τὸ ἴδιον τέκνον ἀπώλλυεν, ἡ δὲ μητρυιᾶς ἔχουσα μῖσος δι' ἄγνοιαν ἔσωζε τὸ τῇ φύσει πολέμιον.μ

[10] Μετὰ δὲ ταῦτα ἡ μὲν Ἥρα δύο δράκοντας ἀπέστειλε τοὺς ἀναλώσοντας τὸ βρέφος, ὁ δὲ παῖς οὐ καταπλαγεὶς ἑκατέρᾳ τῶν χειρῶν τὸν αὐχένα σφίγγας ἀπέπνιξε τοὺς δράκοντας. Διόπερ Ἀργεῖοι πυθόμενοι τὸ γεγονὸς Ἡρακλέα προσηγόρευσαν, ὅτι δι' Ἥραν ἔσχε κλέος, Ἀλκαῖον πρότερον καλούμενον. Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις οἱ γονεῖς τοῦνομα περιτιθέασι, τούτῳ δὲ μόνῳ ἡ ἀρετὴ τὴν προσηγορίαν ἔθετο. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ μὲν Ἀμφιτῤῥων φυγαδευθεὶς ἐκ Τίρυνθος μετόκησεν εἰς Θήβας· ὁ δ' Ἡρακλῆς τραφεὶς καὶ παιδευθεὶς καὶ μάλιστα ἐν τοῖς γυμνασίοις διαπονηθεὶς ἐγένετο ρώμη τε σώματος πολὺ προέχων τῶν ἄλλων ἀπάντων καὶ ψυχῆς λαμπρότητι περιβόητος, ὃς γε τὴν ἡλικίαν ἔφηβος ὢν πρῶτον μὲν ἡλευθέρωσε τὰς Θήβας, ἀποδιδούς ὡς πατρίδι τὰς προσηκούσας χάριτας. Ὑποτεταγμένων γὰρ τῶν Θηβαίων Ἐργίνῳ τῷ βασιλεῖ τῶν Μινυῶν, καὶ κατ' ἐνιαυτὸν ὠρισμένους φόρους τελούντων, οὐ καταπλαγεὶς τὴν τῶν δεδουλωμένων ὑπεροχὴν ἐτόλμησε πρᾶξιν ἐπιτελέσαι περιβόητον· τοὺς γὰρ παραγενομένους τῶν Μινυῶν ἐπὶ τὴν ἀπαίτησιν τῶν δασμῶν καὶ μεθ' ὕβρεως εἰσπραττομένους ἀκρωτηριάσας ἐξέβαλεν ἐκ τῆς πόλεως. Ἐργίνου δ' ἐξαιτοῦντος τὸν αἴτιον, Κρέων βασιλεύων τῶν Θηβαίων, καταπλαγεὶς τὸ βάρος τῆς ἐξουσίας, ἔτοιμος ἦν ἐκδιδόναι τὸν αἴτιον τῶν ἐγκλημάτων. Ὁ δ' Ἡρακλῆς πείσας τοὺς ἡλικιώτας ἐλευθεροῦν τὴν πατρίδα, κατέσπασεν ἐκ τῶν ναῶν τὰς

προσηλωμένας πανοπλίας, ἃς οἱ πρόγονοι σκῦλα τοῖς θεοῖς ἦσαν ἀνατεθεικότες· οὐ γὰρ ἦν εὐρεῖν κατὰ τὴν πόλιν ἰδιωτικὸν ὄπλον διὰ τὸ τοὺς Μινύας παρωπλικέειν τὴν πόλιν, ἵνα μηδεμίαν λαμβάνωσιν οἱ κατὰ τὰς Θήβας ἀποστάσεως ἔννοιαν. Ὁ δ' Ἡρακλῆς πυθόμενος Ἐργῖνον τὸν βασιλέα τῶν Μινυῶν προσάγειν τῇ πόλει μετὰ στρατιωτῶν, ἀπαντήσας αὐτῷ κατὰ τινα στενοχωρίαν, καὶ τὸ μέγεθος τῆς τῶν πολεμίων δυνάμεως ἄχρηστον ποιήσας, αὐτόν τε τὸν Ἐργῖνον ἀνεῖλε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ σχεδὸν ἅπαντας ἀπέκτεινεν. Ἄφνω δὲ προσπεσὼν τῇ πόλει τῶν Ὀρχομενίων καὶ παρεισπεσὼν ἐντὸς τῶν πυλῶν τὰ τε βασιλεία τῶν Μινυῶν ἐνέπρησε καὶ τὴν πόλιν κατέσκαψε. Περιβοήτου δὲ τῆς πράξεως γενομένης καθ' ὅλην τὴν Ἑλλάδα καὶ πάντων θαυμαζόντων τὸ παράδοξον, ὁ μὲν βασιλεὺς Κρέων θαυμάσας τὴν ἀρετὴν τοῦ νεανίσκου τὴν τε θυγατέρα Μεγάραν συνώκισεν αὐτῷ καὶ καθάπερ υἱῷ γνησίῳ τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἐπέτρεψεν, Εὐρυσθεὺς δ' ὁ τὴν βασιλείαν ἔχων τῆς Ἀργείας ὑποπτεύσας τὴν Ἡρακλέους αὕξησιν μετεπέμπετό τε αὐτόν καὶ προσέταττε τελεῖν ἄθλους. Οὐχ ὑπακούοντος δὲ τοῦ Ἡρακλέους, Ζεὺς μὲν ἀπέστειλε διακελευόμενος ὑπουργεῖν Εὐρυσθεῖ, Ἡρακλῆς δὲ παρελθὼν εἰς Δελφοὺς καὶ περὶ τούτων ἐπερωτήσας τὸν θεόν, ἔλαβε χρησμὸν τὸν δηλοῦντα διότι τοῖς θεοῖς δέδοκται δώδεκα ἄθλους τελέσαι προστάττοντος Εὐρυσθέως, καὶ τοῦτο πράξαντα τεύξεσθαι τῆς ἀθανασίας.

[11] Τούτων δὲ πραχθέντων ὁ μὲν Ἡρακλῆς ἐνέπεσεν εἰς ἀθυμίαν οὐ τὴν τυχούσαν· τό τε γὰρ τῷ ταπειντέρῳ δουλεύειν οὐδαμῶς ἄξιον ἔκρινε τῆς ἰδίας ἀρετῆς, τό τε τῷ Δαί καὶ πατρὶ μὴ πείθεσθαι καὶ ἀσύμφορον ἐφαίνετο καὶ ἀδύνατον. Εἰς πολλὴν οὖν ἀμνηχανίαν ἐμπίπτοντος αὐτοῦ, Ἦρα μὲν ἔπεμψεν αὐτῷ λύτταν· ὁ δὲ τῇ ψυχῇ δυσφορῶν εἰς μανίαν ἐνέπεσε. Τοῦ πάθους δ' αὐξομένου τῶν φρενῶν ἐκτὸς γενόμενος τὸν μὲν Ἰόλαον ἐπεβάλετο κτείνειν, ἐκείνου δὲ φυγόντος καὶ τῶν παίδων τῶν ἐκ Μεγάρας πλησίον διατριβόντων, τούτους ὡς πολεμίους κατετόξευσε. Μόγισ δὲ τῆς μανίας ἀπολυθεὶς, καὶ ἐπιγνοὺς τὴν ἰδίαν ἄγνοιαν, περιαλγῆς ἦν ἐπὶ τῷ μεγέθει τῆς συμφορᾶς. Πάντων δ' αὐτῷ συλλυπουμένων καὶ συμπενοούντων, ἐπὶ πολὺν χρόνον κατὰ τὴν οἰκίαν ἡσύχαζεν, ἐκκλίνων τὰς τῶν ἀνθρώπων ὁμιλίας τε καὶ ἀπαντήσεις· τέλος δὲ τοῦ χρόνου τὸ πάθος πραΰναντος κρίνας ὑπομένειν τοὺς κινδύνους παρεγένετο πρὸς Εὐρυσθέα.

Καὶ πρῶτον μὲν ἔλαβεν ἄθλον ἀποκτείνειν τὸν ἐν Νεμέᾳ λέοντα. Οὗτος δὲ μεγέθει μὲν ὑπερφυῆς ἦν, ἄτρωτος δὲ ὢν σιδήρῳ καὶ χαλκῷ καὶ λίθῳ τῆς κατὰ χεῖρα βιαζομένης προσεδεῖτο ἀνάγκης. Διέτριβε δὲ μάλιστα μεταξὺ Μυκηνῶν καὶ Νεμέας περὶ ὄρος τὸ καλούμενον ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος Τρητόν· εἶχε γὰρ περὶ τὴν ρίζαν διώρυχα διηνεκῇ, καθ' ἣν εἰώθει φωλεῦν τὸ θηρίον. Ὁ δ' Ἡρακλῆς καταντήσας ἐπὶ τὸν τόπον προσέβαλεν αὐτῷ, καὶ τοῦ θηρίου συμφυγόντος εἰς τὴν διώρυχα συνακολουθῶν αὐτῷ καὶ τὸ ἕτερον τῶν στομίων ἐμφράξας συνεπλάκη, καὶ τὸν αὐχένα σφίγγας τοῖς βραχίουσιν ἀπέπνιξε. Τὴν δὲ δορὰν αὐτοῦ περιθέμενος, καὶ διὰ τὸ μέγεθος ἅπαν τὸ ἴδιον σῶμα περιλαβὼν, εἶχε σκεπαστήριον τῶν μετὰ ταῦτα κινδύνων.

Δεύτερον δ' ἔλαβεν ἄθλον ἀποκτείνειν τὴν Λερναίαν ὕδραν, ἥς ἐξ ἐνὸς σώματος ἑκατὸν αὐχένες ἔχοντες κεφαλὰς ὄφεων διετετύπωντο. Τούτων δ' εἰ μία διαφθαρεῖη, διπλασίας ὁ τμηθεὶς ἀνίει τόπος· δι' ἣν αἰτίαν ἀήττητος ὑπάρχειν διείληπτο, καὶ κατὰ λόγον· τὸ γὰρ χειρωθὲν αὐτῆς μέρος διπλάσιον ἀπεδίδου βοήθημα. Πρὸς δὲ τὴν δυστραπέλειαν ταύτην ἐπινοήσας τι φιλοτέχνημα προσέταξεν Ἰολάῳ λαμπάδι καομένη τὸ ἀποτμηθὲν μέρος ἐπικάειν, ἵνα τὴν ρύσιν ἐπίσχη τοῦ αἵματος. Οὕτως οὖν χειρωσάμενος τὸ ζῷον εἰς τὴν χολὴν ἀπέβαπτε τὰς ἀκίδας, ἵνα τὸ βληθὲν βέλος ἔχη τὴν ἐκ τῆς ἀκίδος πληγὴν ἀνίαντον.

[12] Τρίτον δὲ πρόσταγμα ἔλαβεν ἐνεγκεῖν τὸν Ἐρυμάνθιον κάπρον ζῶντα, ὃς διέτριβεν ἐν τῇ Λαμπεῖᾳ τῆς Ἀρκαδίας. Ἐδόκει δὲ τὸ πρόσταγμα τοῦτο πολλὴν ἔχειν

δυσχέρειαν· ἔδει γὰρ τὸν ἀγωνιζόμενον τοιοῦτῳ θηρίῳ τοσαύτην ἔχειν περιουσίαν ὥστε ἐπ’ αὐτῆς τῆς μάχης ἀκριβῶς στοχάσασθαι τοῦ καιροῦ. Ἔτι μὲν γὰρ ἰσχύοντα ἀφείκει αὐτὸν ἀπὸ τῶν ὀδόντων ἂν ἐκινδύνευσε, πλεον δὲ τοῦ δέοντος καταπολεμήσας ἀπέκτεινεν, ὥστε τὸν ἄθλον ὑπάρχειν ἀσυντέλεστον. Ὅμως δὲ κατὰ τὴν μάχην ταμειυσάμενος ἀκριβῶς τὴν συμμετρίαν ἀπήνεγκε τὸν κάπρον ζῶντα πρὸς Εὐρυσθέα· ὃν ἰδὼν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τῶν ὤμων φέροντα, καὶ φοβηθεὶς, ἔκρυσεν ἑαυτὸν εἰς χαλκοῦν πίθον. Ἄμα δὲ τούτοις πραττομένοις Ἡρακλῆς κατηγωνίσαστο τοὺς ὀνομαζομένους Κενταύρους διὰ τοιαύτας αἰτίας. Φόλος ἦν Κένταυρος, ἀφ’ οὗ συνέβη τὸ πλησίον ὄρος Φολόην ὀνομασθῆναι· οὗτος ξενίοις δεχόμενος Ἡρακλέα τὸν κατακεχωσμένον οἴνου πίθον ἀνέωξε. Τοῦτον γὰρ μυθολογοῦσι τὸ παλαιὸν Διόνυσον παρατεθεῖσθαι τινὶ Κενταύρῳ, καὶ προστάζει τότε ἀνοῖξαι ὅταν Ἡρακλῆς παραγένηται. Διόπερ ὕστερον τέτταρσι γενεαῖς ἐπιξενωθέντος αὐτοῦ μνησθῆναι τὸν Φόλον τῆς Διονύσου παραγγελίας. Ἀνοιχθέντος οὖν τοῦ πίθου, καὶ τῆς εὐωδίας διὰ τὴν παλαιότητα καὶ δύναμιν τοῦ οἴνου προσπεσούσης τοῖς πλησίον οἰκοῦσι Κενταύροις, συνέβη διοιστρηθῆναι τούτους· διὸ καὶ προσπεσόντες ἄθροοι τῇ οἰκίῃ τοῦ Φόλου καταπληκτικῶς ὥρμησαν πρὸς ἀρπαγὴν. Ὁ μὲν οὖν Φόλος φοβηθεὶς ἔκρυσεν ἑαυτόν, ὁ δ’ Ἡρακλῆς παραδόξως συνεπλάκη τοῖς βιαζομένοις· ἔδει γὰρ διαγωνίζεσθαι πρὸς τοὺς ἀπὸ μὲν μητρὸς ὄντας θεοῦς, τὸ δὲ τάχος ἔχοντας ἵππων, ῥώμῃ δὲ δισωμάτους θῆρας, ἐμπειρίαν δὲ καὶ σύνεσιν ἔχοντας ἀνδρῶν. Τῶν δὲ Κενταύρων οἱ μὲν πεύκας αὐτορρίζους ἔχοντες ἐπῆσαν, οἱ δὲ πέτρας μεγάλας, τινὲς δὲ λαμπάδας ἡμμένας, ἕτεροι δὲ βουφόνους πελέκεις. Ὁ δ’ ἀκαταπλήκτως ὑποστάς ἀξίαν τῶν προκατειργασμένων συνεστήσατο μάχην. Συνηγωνίζετο δ’ αὐτοῖς ἡ μήτηρ Νεφέλη πολὺν ὄμβρον ἐκχέουσα, δι’ οὗ τοὺς μὲν τετρασκελεῖς οὐκ ἔβλαπτε, τῷ δὲ δυσὶν ἡρεισμένῳ σκέλεσι τὴν βάσιν ὀλισθηρὰν κατεσκεύαζεν. Ἀλλ’ ὅμως τοὺς τοιοῦτοις προτερήμασι πλεονεκτοῦντας Ἡρακλῆς παραδόξως κατηγωνίσαστο, καὶ τοὺς μὲν πλείστους ἀπέκτεινε, τοὺς δ’ ὑπολειφθέντας φυγεῖν ἠνάγκασε. Τῶν δ’ ἀναιρεθέντων Κενταύρων ὑπῆρχον ἐπιφανέστατοι Δάφνις καὶ Ἀργεῖος καὶ Ἀμφίων, ἔτι δὲ Ἱπποτίων καὶ Ὀρειος καὶ Ἰσοπλῆς καὶ Μελαγχαίτης, πρὸς δὲ τούτοις Θηρεὺς καὶ Δούπων καὶ Φρίξος. Τῶν δὲ διαφυγόντων τὸν κίνδυνον ὕστερον ἕκαστος τιμωρίας ἠξιώθη·

Ὅμαδος μὲν γὰρ ἐν Ἀρκαδίᾳ τὴν Εὐρυσθέως ἀδελφὴν Ἀλκυόνην βιαζόμενος ἀνῆρέθη. Ἐφ’ ᾧ συνέβη θαυμασθῆναι τὸν Ἡρακλέα διαφερόντως· τὸν μὲν γὰρ ἐχθρὸν κατ’ ἰδίαν ἐμίσησε, τὴν δ’ ὑβριζομένην ἐλεῶν ἐπιεικέα διαφέρειν ὑπελάμβανεν. Ἴδιον δὲ τι συνέβη καὶ περὶ τὸν Ἡρακλέους φίλον τὸν ὀνομαζόμενον Φόλον. Οὗτος γὰρ διὰ τὴν συγγένειαν θάπτων τοὺς πεπτωκότας Κενταύρους, καὶ βέλος ἔκ τινος ἐξαιρῶν, ὑπὸ τῆς ἀκίδος ἐπλήγη, καὶ τὸ τραῦμα ἔχων ἀνίατον ἐτελεύτησεν. Ὅν Ἡρακλῆς μεγαλοπρεπῶς θάψας ὑπὸ τὸ ὄρος ἔθηκεν, ὃ στήλης ἐνδόξου γέγονε κρεῖττον· Φολόη γὰρ ὀνομαζόμενον διὰ τῆς ἐπωνυμίας μνηύει τὸν ταφέντα καὶ οὐ δι’ ἐπιγραφῆς. Ὁμοίως δὲ καὶ Χεῖρωνά τὸν ἐπὶ τῇ ἱατρικῇ θαυμαζόμενον ἀκουσίως τόξου βολῇ διέφθειρε. Καὶ περὶ μὲν τῶν Κενταύρων ἱκανῶς ἡμῖν εἰρήσθω.

[13] Μετὰ δὲ ταῦτ’ ἔλαβε πρόσταγμα τὴν χρυσόκερον μὲν οὖσαν ἔλαφον, τάχει δὲ διαφέρουσαν, ἀγαγεῖν. Τοῦτον δὲ τὸν ἄθλον συντελῶν τὴν ἐπίνοιαν ἔσχεν οὐκ ἀχρηστοτέραν τῆς κατὰ τὸ σῶμα ῥώμης. Οἱ μὲν γὰρ φασιν αὐτὴν ἄρκυσιν ἐλεῖν, οἱ δὲ διὰ τῆς στιβείας χειρώσασθαι καθεύδουσαν, τινὲς δὲ συνεχεῖ διωγμῷ καταπονῆσαι· πλὴν ἄνευ βίας καὶ κινδύνων διὰ τῆς κατὰ τὴν ψυχὴν ἀγχινοίας τὸν ἄθλον τοῦτον κατειργάσατο.

Ὁ δ’ Ἡρακλῆς πρόσταγμα λαβὼν τὰς ἐκ τῆς Στυμφαλίδος λίμνης ὄρνιθας ἐξελάσαι, τέχνη καὶ ἐπινοία ῥαδίως συνετέλεσε τὸν ἄθλον. Ἐπεπόλασε γάρ, ὥς ἔοικεν, ὀρνίθων πλῆθος ἀμύθητον, καὶ τοὺς ἐν τῇ πλησίον χώρα καρποὺς ἐλυμαίνετο. Βία μὲν οὖν ἀδύνατον ἦν χειρώσασθαι τὰ ζῷα διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ πλήθους, φιλοτέχνου δ’ ἐπινοίας

ἡ πρᾶξις προσεδεῖτο. Διόπερ κατασκευάσας χαλκὴν πλαταγὴν, καὶ διὰ ταύτης ἐξαίσιον κατασκευάζων ψόφον, ἐξεφόβει τὰ ζῶα, καὶ πέρας τῇ συνεχείᾳ τοῦ κρότου ῥαδίως ἐκπολιορκήσας καθαρὰν ἐποίησε τὴν λίμνην.

Τελέσας δὲ καὶ τοῦτον τὸν ἄθλον ἔλαβε παρ' Εὐρυσθέως πρόσταγμα τὴν αὐλήν τὴν Αὐγέου καθᾶραι μηδενὸς βοηθοῦντος· αὕτη δ' ἐκ πολλῶν χρόνων ἡθροισμένην κόπρον εἶχεν ἄπλατον, ἣν ὕβρεως ἔνεκεν Εὐρυσθεὺς προσέταξε καθᾶραι. Ὁ δ' Ἡρακλῆς τὸ μὲν τοῖς ὤμοις ἐξενεγκεῖν ταύτην ἀπεδοκίμασεν, ἐκκλίνων τὴν ἐκ τῆς ὕβρεως αἰσχύνην· ἐπαγαγὼν δὲ τὸν Ἀλφειὸν καλούμενον ποταμὸν ἐπὶ τὴν αὐλήν, καὶ διὰ τοῦ ρεύματος ἐκκαθάρας αὐτήν, χωρὶς ὕβρεως συνετέλεσε τὸν ἄθλον ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ. Διὸ καὶ θαυμάσαι τις ἂν τὴν ἐπίνοιαν· τὸ γὰρ ὑπερήφανον τοῦ προστάγματος χωρὶς αἰσχύνης ἐπετέλεσεν, οὐδὲν ὑπομείνας ἀνάξιον τῆς ἀθανασίας.

Μετὰ δὲ ταῦτα λαβὼν ἄθλον τὸν ἐκ Κρήτης ταῦρον ἀγαγεῖν, οὗ Πασιφάνη ἐρασθῆναί φασι, πλεύσας εἰς τὴν νῆσον, καὶ Μίνω τὸν βασιλέα συνεργὸν λαβὼν, ἤγαγεν αὐτὸν εἰς Πελοπόννησον, τὸ τηλικούτον πέλαγος ἐπ' αὐτῷ ναυστοληθεῖς.

[14] Τελέσας δὲ τοῦτον τὸν ἄθλον τὸν Ὀλυμπικὸν ἀγῶνα συνεστήσατο, κάλλιστον τῶν τόπων πρὸς τηλικαύτην πανηγυρίν προκρίνας τὸ παρὰ τὸν Ἀλφειὸν ποταμὸν πεδίον, ἐν ᾧ τὸν ἀγῶνα τοῦτον τῷ Διὶ τῷ πατρίῳ καθιέρωσε. Στεφανίτην δ' αὐτὸν ἐποίησεν, ὅτι καὶ αὐτὸς εὐηργέτησε τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων οὐδένα λαβὼν μισθόν. Τὰ δ' ἀθλήματα πάντα αὐτὸς ἀδριτίως ἐνίκησε, μηδενὸς τολμήσαντος αὐτῷ συγκριθῆναι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀρετῆς, καίπερ τῶν ἀθλημάτων ἐναντίων ἀλλήλοις ὄντων· τὸν γὰρ πύκτην ἢ παγκρατιαστήν τοῦ σταδίου δύσκολον περιγενέσθαι, καὶ πάλιν τὸν ἐν τοῖς κούφοις ἀθλήμασι πρωτεύοντα καταγωνίσασθαι τοὺς ἐν τοῖς βαρέσιν ὑπερέχοντας δυσχερὲς κατανοῆσαι. Διόπερ εἰκότως ἐγένετο τιμιώτατος ἀπάντων τῶν ἀγώνων οὗτος, τὴν ἀρχὴν ἀπ' ἀγαθοῦ λαβὼν.

Οὐκ ἄξιον δὲ παραλιπεῖν οὐδὲ τὰς ὑπὸ τῶν θεῶν αὐτῷ δοθείσας δωρεὰς διὰ τὴν ἀρετὴν. Ἀπὸ γὰρ τῶν πολέμων τραπέντος αὐτοῦ πρὸς ἀνέσεις τε καὶ πανηγύρεις, ἔτι δ' ἐορτὰς καὶ ἀγῶνας, ἐτίμησαν αὐτὸν δωρεαῖς οἰκείαις ἕκαστος τῶν θεῶν, Ἀθηνᾶ μὲν πέπλω, Ἥφαιστος δὲ ῥοπάλῳ καὶ θώρακι· καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐφιλοτιμήθησαν οἱ προειρημένοι θεοὶ κατὰ τὰς τέχνας, τῆς μὲν πρὸς εἰρηνικὴν ἀπόλαυσιν καὶ τέρψιν, τοῦ δὲ πρὸς τὴν τῶν πολεμικῶν κινδύνων ἀσφάλειαν. Τῶν δ' ἄλλων Ποσειδῶν μὲν ἵππους ἐδωρήσατο, Ἑρμῆς δὲ ξίφος, Ἀπόλλων δὲ τόξον τε ἔδωκε καὶ τοξεύειν ἐδίδαξε, Δημήτηρ δὲ πρὸς τὸν καθαρμὸν τοῦ Κενταύρων φόνου τὰ μικρὰ μυστήρια συνεστήσατο, τὸν Ἡρακλέα τιμῶσα. Ἴδιον δὲ τι συνέβη καὶ κατὰ τὴν γένεσιν τοῦ θεοῦ τούτου συντελεσθῆναι. Ζεὺς γὰρ πρώτη μὲν ἐμίγη γυναικὶ θνητῇ Νιόβῃ τῇ Φορωνέως, ἐσχάτῃ δ' Ἀλκμήνῃ· ταύτην δ' ἀπὸ Νιόβης ἐκκαιδεκάτην οἱ μυθογράφοι γενεαλογοῦσιν· ὥστε τοῦ γεννᾶν ἀνθρώπους ἐκ μὲν τῶν ταύτης προγόνων ἥρξατο, εἰς αὐτὴν δὲ ταύτην κατέληξεν· ἐν ταύτῃ γὰρ τὰς πρὸς θνητὴν ὁμιλίας κατέλυσε, καὶ κατὰ τοὺς ὕστερον χρόνους οὐδένα τούτων γεννήσειν ἄξιον ἐλπίζων οὐκ ἐβουλήθη τοῖς κρείττοσιν ἐπεισάγειν τὰ χεῖρω.

[15] Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν περὶ τὴν Παλλήνην γιγάντων ἐλομένων τὸν πρὸς τοὺς ἀθανάτους πόλεμον, Ἡρακλῆς τοῖς θεοῖς συναγωνισάμενος καὶ πολλοὺς ἀνελὼν τῶν γηγενῶν ἀποδοχῆς ἔτυχε τῆς μεγίστης. Ζεὺς γὰρ τοὺς μὲν συναγωνισαμένους τῶν θεῶν μόνους ὠνόμασεν Ὀλυμπίους, ἵνα τῇ ταύτης τιμῇ ὁ ἀγαθὸς κοσμηθεῖς ἐπωνυμία διαφέρῃ τοῦ χείρονος· ἠξίωσε δὲ ταύτης τῆς προσηγορίας τῶν ἐκ θνητῶν γυναικῶν γενομένων Διόνυσον καὶ Ἡρακλέα, οὐ μόνον ὅτι πατρὸς ἦσαν Διός, ἀλλὰ διότι καὶ τὴν προαίρεσιν ὁμοίαν ἔσχον, εὐεργετήσαντες μέγала τὸν βίον τῶν ἀνθρώπων.

Ζεὺς δέ, Προμηθέως παραδόντος τὸ πῦρ τοῖς ἀνθρώποις, δεσμοῖς κατελάβετο καὶ παρέστησεν ἀετὸν τὸν ἐσθίοντα τὸ ἥπαρ αὐτοῦ. Ἡρακλῆς δ' ὁρῶν τῆς τιμωρίας αὐτὸν τυγχάνοντα διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων εὐεργεσίαν, τὸν μὲν ἀετὸν κατετόξευσε, τὸν δὲ Δία πείσας λῆξαι τῆς ὀργῆς ἔσωσε τὸν κοινὸν εὐεργέτην.

Μετὰ δὲ ταῦτα ἔλαβεν ἄθλον ἀγαγεῖν τὰς Διομήδους τοῦ Θρακὸς ἵππους. Αὗται δὲ χαλκᾶς μὲν φάτνας εἶχον διὰ τὴν ἀγριότητα, ἀλύσει δὲ σιδηραῖς διὰ τὴν ἰσχὺν ἐδεσμεύοντο, τροφήν δ' ἐλάμβανον οὐ τὴν ἐκ γῆς φυομένην, ἀλλὰ τὰ τῶν ξένων μέλη διαιρούμεναι τροφήν εἶχον τὴν συμφορὰν τῶν ἀκληρούντων. Ταύτας ὁ Ἡρακλῆς βουλόμενος χειρώσασθαι τὸν κύριον Διομήδην παρέβαλε, καὶ ταῖς τοῦ παρανομεῖν διδάξαντος σαρκὶν ἐκπληρώσας τὴν ἔνδειαν τῶν ζώων εὐπειθεῖς ἔσχεν. Εὐρυσθέης δ' ἀχθεισὼν πρὸς αὐτὸν τῶν ἵππων ταύτας μὲν ἱερὰς ἐποίησεν Ἥρας, ὣν τὴν ἐπιγονὴν συνέβη διαμεῖναι μέχρι τῆς Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνοιο βασιλείας. Τοῦτον δὲ τὸν ἄθλον ἐπιτελέσας μετ' Ἰάσονος συνεξέπλευσε συστρατεύσων ἐπὶ τὸ χρυσόμαλλον δέρος εἰς Κόλχους. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τῇ τῶν Ἀργοναυτῶν στρατείᾳ τὰ κατὰ μέρος διέξιμεν.

[16] Ἡρακλῆς δὲ λαβὼν πρόσταγμα τὸν Ἱπολύτης τῆς Ἀμαζόνος ἐνεγκεῖν ζωστήρα, τὴν ἐπὶ τὰς Ἀμαζόνας στρατείαν ἐποιήσατο. Πλεύσας οὖν εἰς τὸν Εὐξείνιον ἀπ' ἐκείνου κληθέντα Πόντον, καὶ καταπλεύσας ἐπὶ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Θερμώδοντος ποταμοῦ, πλησίον Θεμισκύρας πόλεως κατεστρατοπέδευσεν, ἐν ἧ τὰ βασιλεία τῶν Ἀμαζόνων ὑπῆρχε. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἦτοι παρ' αὐτῶν τὸν προστεταγμένον ζωστήρα· ὥς δ' οὐχ ὑπήκουον, συνῆψε μάχην αὐταῖς. Τὸ μὲν οὖν ἄλλο πλῆθος αὐτῶν ἀντετάχθη τοῖς πολλοῖς, αἱ δὲ τιμωτάται κατ' αὐτὸν ταχθεῖσαι τὸν Ἡρακλέα μάχην καρτερὰν συνεστήσαντο. Πρώτη μὲν γὰρ αὐτῷ συνάψασα μάχην Ἀελλα, {καὶ} διὰ τὸ τάχος ταύτης τετευχυῖα τῆς προσηγορίας, ὀξύτερον εὗρεν αὐτῆς τὸν ἀντιταχθέντα. Δευτέρα δὲ Φιλιππὶς εὐθύς ἐκ τῆς πρώτης συστάσεως καιρίῳ πληγῇ περιπεσοῦσα διεφθάρη. Μετὰ δὲ ταῦτα Προθόη συνῆψε μάχην, ἣν ἐκ προκλήσεως ἔφασαν ἐπτάκις νενικηκέναι τὸν ἀντιταξάμενον. Πεσοῦσης δὲ καὶ ταύτης, τετάρτην ἐχειρώσατο τὴν ὀνομαζομένην Ἐρίβοιαν. Αὕτη δὲ διὰ τὴν ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἀγῶσιν ἀνδραγαθίαν καυχωμένη μηδενὸς χρεῖαν ἔχειν βοηθοῦ, ψευδῇ τὴν ἐπαγγελίαν ἔσχε κρεῖττονι περιπεσοῦσα. Μετὰ δὲ ταύτας Κελαινὴ καὶ Εὐρυβία καὶ Φοῖβη, τῆς Ἀρτέμιδος οὔσαι συγκυνηγοὶ καὶ διὰ παντὸς εὐστόχως ἀκοντίζουσαι, τὸν ἕνα στόχον οὐκ ἔτρωσαν, ἀλλ' ἐαυταῖς συνασπίζουσαι τότε πᾶσαι κατεκόπησαν. Μετὰ δὲ ταύτας Δηιάνειραν καὶ Ἀστερίαν καὶ Μάρπην, ἔτι δὲ Τέκμησαν καὶ Ἀλκίπην ἐχειρώσατο. Αὕτη δ' ὁμόσασα παρθένος διαμενεῖν τὸν μὲν ὄρκον ἐφύλαξε, τὸ δὲ ζῆν οὐ διετήρησεν. Ἡ δὲ τὴν στρατηγίαν ἔχουσα τῶν Ἀμαζόνων Μελανίππη καὶ θαυματοζομένη μάλιστα δι' ἀνδρείαν ἀπέβαλε τὴν ἡγεμονίαν. Ἡρακλῆς δὲ τὰς ἐπιφανεστάτας τῶν Ἀμαζονίδων ἀνελὼν καὶ τὸ λοιπὸν πλῆθος φυγεῖν συναναγκάσας, κατέκοψε τὰς πλείστας, ὥστε παντελῶς τὸ ἔθνος αὐτῶν συντριβῆναι. Τῶν δ' αἰχμαλωτῶν Ἀντιόπην μὲν ἐδωρήσατο Θησεῖ, Μελανίππην δ' ἀπελύτρωσεν ἀντιλαβὼν τὸν ζωστήρα.

[17] Εὐρυσθέως δὲ προστάξαντος ἄθλον δέκατον τὰς Γηρυόνης βοῦς ἀγαγεῖν, ἃς νέμεσθαι συνέβαινε τῆς Ἰβηρίας ἐν τοῖς πρὸς τὸν ὠκεανὸν κεκλιμένοις μέρεσιν, Ἡρακλῆς θεωρῶν τὸν πόνον τοῦτον μεγάλης προσδεόμενον παρασκευῆς καὶ κακοπαθείας, συνεστήσατο στόλον ἀξιόλογον καὶ πλῆθος στρατιωτῶν ἀξιόχρεων ἐπὶ ταύτην τὴν στρατείαν. Διεβεβόητο γὰρ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ὅτι Χρυσάωρ ὁ λαβὼν ἀπὸ τοῦ πλούτου τὴν προσηγορίαν βασιλεύει μὲν ἀπάσης Ἰβηρίας, τρεῖς δ' ἔχει συναγωνιστὰς υἱούς, διαφέροντας ταῖς τε ῥώμαις τῶν σωμάτων καὶ ταῖς ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἀγῶσιν ἀνδραγαθίαις, πρὸς δὲ τούτοις ὅτι τῶν υἱῶν ἕκαστος μεγάλας ἔχει δυνάμεις συνεστώσας ἐξ ἐθνῶν μαχίμων· ὧν δὴ χάριν ὁ μὲν Εὐρυσθέης νομίζων δυσέφικτον εἶναι τὴν ἐπὶ τούτους στρατείαν, προσετείχετο τὸν προειρημένον ἄθλον. Ὁ δ' Ἡρακλῆς ἀκολούθως ταῖς

προκατειργασμέναις πράξεσι τεθαρρηκότως υπέστη τοὺς κινδύνους. Καὶ τὰς μὲν δυνάμεις ἤθροισεν εἰς Κρήτην, κεκρικῶς ἐκ ταύτης ποιεῖσθαι τὴν ὁρμήν· σφόδρα γὰρ εὐφυῶς ἡ νῆσος αὕτη κεῖται πρὸς τὰς ἐφ’ ὅλην τὴν οἰκουμένην στρατείας. Πρὸ δὲ τῆς ἀναγωγῆς τιμηθεὶς ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων μεγαλοπρεπῶς, καὶ βουλόμενος τοῖς Κρησὶ χαρίσασθαι, καθαρὰν ἐποίησε τὴν νῆσον τῶν θηρίων. Διόπερ ἐν τοῖς ὕστερον χρόνοις οὐδὲν ἔτι τῶν ἀγρίων ζώων ὑπῆρχεν ἐν τῇ νήσῳ, οἷον ἄρκτων, λύκων, ὄφεων ἢ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων. Ταῦτα δ’ ἔπραξεν ἀποσεμνύνων τὴν νῆσον, ἐν ᾗ μυθολογοῦσι καὶ γενέσθαι καὶ τραφῆναι τὸν Δία. Ποιησάμενος οὖν τὸν ἐκ ταύτης πλοῦν κατῆρεν εἰς τὴν Λιβύην, καὶ πρῶτον μὲν Ἀνταῖον τὸν ῥώμῃ σώματος καὶ παλαιστρας ἐμπειρία διαβεβοημένον καὶ τοὺς ὑπ’ αὐτοῦ καταπαλαισθέντας ξένους ἀποκτείναντα προκαλεσάμενος εἰς μάχην καὶ συμπλακεῖς διέφθειρεν.

Ἀκολούθως δὲ τούτοις τὴν μὲν Λιβύην πλήθουσιν ἀγρίων ζώων, πολλὰ τῶν κατὰ τὴν ἔρημον χώραν χειρωσάμενος, ἐξημέρωσεν, ὥστε καὶ γεωργίαις καὶ ταῖς ἄλλαις φυτεῖαις ταῖς τοὺς καρποὺς παρασκευαζούσαις πληρωθῆναι πολλὴν μὲν ἀμπελόφυτον χώραν, πολλὴν δ’ ἐλαιοφόρον· καθόλου δὲ τὴν Λιβύην διὰ τὸ πλῆθος τῶν κατὰ τὴν χώραν θηρίων ἀοίκητον πρότερον οὖσαν ἐξημερώσας ἐποίησε μηδεμιᾶς χώρας εὐδαιμονία λείπεσθαι. Ὅμοίως δὲ καὶ τοὺς παρανομοῦντας ἀνθρώπους ἢ δυνάστας ὑπερηφάνους ἀποκτείνας τὰς πόλεις ἐποίησεν εὐδαιμόνας. Μυθολογοῦσι δ’ αὐτὸν διὰ τοῦτο μισῆσαι καὶ πολεμῆσαι τὸ γένος τῶν ἀγρίων θηρίων καὶ παρανόμων ἀνδρῶν, ὅτι παιδὶ μὲν ὄντι νηπίῳ συνέβη τοὺς ὄφεις ἐπιβούλους αὐτῷ γενέσθαι, ἀνδρωθέντι δὲ πεσεῖν ὑπ’ ἐξουσίαν ὑπερηφάνου καὶ ἀδίκου μονάρχου τοῦ τοὺς ἄθλους προστάττοντος.

[18] Μετὰ δὲ τὸν Ἀνταίου θάνατον παρελθὼν εἰς Αἴγυπτον ἀνέϊλε Βούσιριν τὸν βασιλέα ξενοκτονοῦντα τοὺς παρεπιδημοῦντας. Διεξιὼν δὲ τὴν ἄνυδρον τῆς Λιβύης, καὶ περιτυχὼν χώρα καταρρύτω καὶ καρποφόρῳ, πόλιν ἔκτισε θαυμαστὴν τῷ μεγέθει, τὴν ὀνομαζομένην Ἑκατόμυλον, ἣ ἔθετο τὴν προσηγορίαν ἀπὸ τοῦ πλῆθους τῶν κατ’ αὐτὴν πυλῶν. Διαμεμένηκε δὲ ἡ ταύτης τῆς πόλεως εὐδαιμονία μέχρι τῶν νεωτέρων καιρῶν, ἐν οἷς Καρχηδόνιοι δυνάμειν ἀξιολόγοις καὶ στρατηγοῖς ἀγαθοῖς στρατεύσαντες ἐπ’ αὐτὴν κύριοι κατέστησαν. Ὁ δ’ Ἡρακλῆς πολλὴν τῆς Λιβύης ἐπελθὼν παρῆλθεν ἐπὶ τὸν πρὸς Γαδεΐροις ὠκεανόν, καὶ στήλας ἔθετο καθ’ ἑκατέραν τῶν ἡπείρων. Συμπαρὰπλέοντος δὲ τοῦ στόλου διαβάς εἰς τὴν Ἰβηρίαν, καὶ καταλαβὼν τοὺς Χρυσάορος υἱοὺς τρισὶ δυνάμειν μεγάλαις κατεστρατοπεδευκότας ἐκ διαστήματος, πάντας τοὺς ἡγεμόνας ἐκ προκλήσεως ἀνελὼν καὶ τὴν Ἰβηρίαν χειρωσάμενος ἀπῆλασε τὰς διωνομασμένας τῶν βοῶν ἀγέλας. Διεξιὼν δὲ τὴν τῶν Ἰβήρων χώραν, καὶ τιμηθεὶς ὑπὸ τινος τῶν ἐγχωρίων βασιλέως, ἀνδρὸς εὐσεβεῖα καὶ δικαιοσύνη διαφέροντος, κατέλιπε μέρος τῶν βοῶν ἐν δωρεαῖς τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ λαβὼν ἀπάσας καθιέρωσεν Ἡρακλεῖ, καὶ κατ’ ἐνιαυτὸν ἐκ τούτων ἔθυσεν αὐτῷ τὸν καλλιστεῦοντα τῶν ταύρων· τὰς δὲ βοῦς τηρουμένας συνέβη ἱερὰς διαμεῖναι κατὰ τὴν Ἰβηρίαν μέχρι τῶν καθ’ ἡμᾶς καιρῶν.

Ἡμεῖς δ’ ἐπεὶ περὶ τῶν Ἡρακλέους στηλῶν ἐμνήσθημεν, οἰκεῖον εἶναι νομίζομεν περὶ αὐτῶν διελθεῖν. Ἡρακλῆς γὰρ παραβαλὼν εἰς τὰς ἄκρας τῶν ἡπείρων τὰς παρὰ τὸν ὠκεανὸν κειμένας τῆς τε Λιβύης καὶ τῆς Εὐρώπης ἔγνω τῆς στρατείας θέσθαι στήλας ταύτας. Βουλόμενος δ’ ἀείμνηστον ἔργον ἐπ’ αὐτῷ συντελέσαι, φασὶ τὰς ἄκρας ἀμφοτέρως ἐπὶ πολὺ προχωῶσαι· διὸ καὶ πρότερον διεστηκυίας ἀπ’ ἀλλήλων πολὺ διάστημα, συναγαγεῖν τὸν πόρον εἰς στενόν, ὅπως ἁλιτενοῦς καὶ στενοῦ γενομένου κωλύηται τὰ μεγάλα κῆτη διεκπίπτειν ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ πρὸς τὴν ἐντὸς θάλατταν, ἅμα δὲ καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἔργων μὲν ἀείμνηστος ἡ δόξα τοῦ κατασκευάσαντος· ὥς δὲ τινὲς φασι, τοῦναντίον τῶν ἡπείρων ἀμφοτέρων συνεζευγμένων διασκάψαι ταύτας, καὶ τὸν πόρον ἀνοίξαντα ποιῆσαι τὸν ὠκεανὸν μίσγεσθαι τῇ καθ’ ἡμᾶς θαλάττῃ. Ἀλλὰ περὶ μὲν

τούτων ἐξέσται σκοπεῖν ὥς ἂν ἕκαστος ἑαυτὸν πείθῃ. Τὸ παραπλήσιον δὲ τούτοις ἔπραξε πρότερον κατὰ τὴν Ἑλλάδα. Περί μὲν γὰρ τὰ καλούμενα Τέμπε τῆς πεδιάδος χώρας ἐπὶ πολὺν τόπον λιμναζούσης διέσκαψε τὸν συνεχῆ τόπον, καὶ κατὰ τῆς διώρυχος δεξάμενος ἅπαν τὸ κατὰ τὴν λίμνην ὕδωρ ἐποίησε τὰ πεδία φανῆναι τὰ κατὰ τὴν Θετταλίαν παρὰ τὸν Πηνειὸν ποταμὸν· ἐν δὲ τῇ Βοιωτίᾳ τοῦναντίον ἐμφράξας τὸ περὶ τὸν Μινύειον Ὀρχομενὸν ῥεῖθρον ἐποίησε λιμνάζειν τὴν χώραν καὶ φθαρῆναι τὰ κατ' αὐτὴν ἅπαντα. Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ τὴν Θετταλίαν ἔπραξεν εὐεργετῶν τοὺς Ἕλληνας, τὰ δὲ κατὰ τὴν Βοιωτίαν τιμωρίαν λαμβάνων παρὰ τῶν τὴν Μινυάδα κατοικούντων διὰ τὴν τῶν Θηβαίων καταδούλωσιν.

[19] Ὁ δ' Ἡρακλῆς τῶν μὲν Ἰβήρων παρέδωκε τὴν βασιλείαν τοῖς ἀρίστοις τῶν ἐγχωρίων, αὐτὸς δ' ἀναλαβὼν τὴν δύναμιν καὶ καταντήσας εἰς τὴν Κελτικὴν καὶ πᾶσαν ἐπελθὼν κατέλυσε μὲν τὰς συνήθεις παρανομίας καὶ ξενοκτονίας, πολλοῦ δὲ πλήθους ἀνθρώπων ἐξ ἅπαντος ἔθνους ἐκουσίως συστρατεύοντος ἔκτισε πόλιν εὐμεγέθη τὴν ὀνομασθεῖσαν ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν στρατείαν ἄλλης Ἀλησίαν. Πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἐγχωρίων ἀνέμιξεν εἰς τὴν πόλιν· ὧν ἐπικρατησάντων τῷ πλήθει πάντας τοὺς ἐνοικοῦντας ἐκβαρβαρωθῆναι συνέβη. Οἱ δὲ Κελτοὶ μέχρι τῶνδε τῶν καιρῶν τιμῶσι ταύτην τὴν πόλιν, ὥς ἀπάσης τῆς Κελτικῆς οὖσαν ἐστίαν καὶ μητρόπολιν. Διέμεινε δ' αὕτη πάντα τὸν ἀφ' Ἡρακλέους χρόνον ἐλευθέρα καὶ ἀπόρητος μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς χρόνου· τὸ δὲ τελευταῖον ὑπὸ Γαίου Καίσαρος τοῦ διὰ τὸ μέγεθος τῶν πράξεων θεοῦ προσαγορευθέντος ἐκ βίας ἀλοῦσα συνηναγκάσθη μετὰ πάντων τῶν ἄλλων Κελτῶν ὑποταγῆναι Ῥωμαίοις.

Ὁ δ' Ἡρακλῆς τὴν ἐκ τῆς Κελτικῆς πορείαν ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ποιοῦμενος, καὶ διεξιὼν τὴν ὀρεινὴν τὴν κατὰ τὰς Ἄλπεις, ὠδοποίησε τὴν τραχύτητα τῆς ὁδοῦ καὶ τὸ δύσβατον, ὥστε δύνασθαι στρατοπέδοις καὶ ταῖς τῶν ὑποζυγίων ἀποσκευαῖς βάσιμον εἶναι. Τῶν δὲ τὴν ὀρεινὴν ταύτην κατοικούντων βαρβάρων εἰωθότων τὰ διεξιόντα τῶν στρατοπέδων περικόπτειν καὶ ληστεύειν ἐν ταῖς δυσχωρίαις, χειρωσάμενος ἅπαντας καὶ τοὺς ἡγεμόνας τῆς παρανομίας ἀνελὼν ἐποίησεν ἀσφαλῆ τοῖς μεταγενεστέροις τὴν ὁδοιπορίαν. Διελθὼν δὲ τὰς Ἄλπεις καὶ τῆς νῦν καλουμένης Γαλατίας τὴν πεδιάδα διεξιὼν ἐποίησατο τὴν πορείαν διὰ τῆς Λιγυστικῆς.

[20] Οἱ δὲ ταύτην τὴν χώραν οἰκοῦντες Λίγυες νέμονται γῆν τραχεῖαν καὶ παντελῶς λυπράν· τῶν δ' ἐγχωρίων ταῖς ἐργασίαις καὶ ταῖς τῆς κακοπαθείας ὑπερβολαῖς φέρει καρποὺς πρὸς βίαν ὀλίγους. Διὸ καὶ τοῖς ὄγκοις εἰσὶ συνεσταλμένοι καὶ διὰ τὴν συνεχῆ γυμνασίαν εὐτονοὶ· τῆς γὰρ κατὰ τὴν τρυφὴν ῥαστώνης πολὺ κεχωρισμένοι ἐλαφροὶ μὲν ταῖς εὐκινήσιαις εἰσὶν, ἐν δὲ τοῖς πολεμικοῖς ἀγῶσι ταῖς ἀλκαῖς διάφοροι. Καθόλου δὲ τῶν πλησιοχώρων τὸ πονεῖν συνεχῶς ἡσκηκότων, καὶ τῆς χώρας πολλῆς ἐργασίας προσδεομένης, εἰθίκασι τὰς γυναῖκας τῶν κακοπαθειῶν τῶν ἐν ταῖς ἐργασίαις κοινωνοὺς ποιεῖσθαι. Μισθοῦ δὲ παρ' ἀλλήλοις ἐργαζομένων τῶν τε ἀνδρῶν καὶ τῶν γυναικῶν, ἴδιόν τι καὶ παράδοξον καθ' ἡμᾶς συνέβη περὶ μίαν γυναῖκα γενέσθαι. Ἐγκυος γὰρ οὖσα καὶ μετὰ τῶν ἀνδρῶν ἐργαζομένη μισθοῦ, μεταξὺ συνεχομένη ταῖς ὠδῖσιν ἀπῆλθεν εἰς τινὰς θάμνους ἀθορύβως· ἐν οἷς τεκοῦσα, καὶ τὸ παιδίον φύλλοις ἐνεκλήσασα, τοῦτο μὲν ἀπέκρυπεν, αὐτὴ δὲ συμμίζασα τοῖς ἐργαζομένοις τὴν αὐτὴν ἐκείνοις ὑπέμεινε κακοπάθειαν, οὐδὲν δηλώσασα περὶ τοῦ συμβεβηκότος. Τοῦ βρέφους δὲ κλαυθυμιζομένου, καὶ τῆς πράξεως φανερᾶς γενομένης, ὁ μὲν ἐφεστηκῶς οὐδαμῶς ἠδύνατο πεῖσαι παύσασθαι τῶν ἔργων· ἡ δ' οὐ πρότερον ἀπέστη τῆς κακοπαθείας, ἕως ὃ μισθωσάμενος ἐλέησας καὶ τὸν μισθὸν ἀποδοὺς ἀπέλυσε τῶν ἔργων.

[21] Ἡρακλῆς δὲ διελθὼν τὴν τε τῶν Λιγύων καὶ τὴν τῶν Τυρρηνῶν χώραν, καταντήσας πρὸς τὸν Τίβεριν ποταμὸν κατεστρατοπέδευσεν οὗ νῦν ἡ Ῥώμη ἐστίν. Ἀλλ'

αὕτη μὲν πολλαῖς γενεαῖς ὕστερον ὑπὸ Ῥωμύλου τοῦ Ἄρεος ἐκτίσθη, τότε δέ τινες τῶν ἐγγχωρίων κατῴκουν ἐν τῷ νῦν καλουμένῳ Παλατίῳ, μικρὰν παντελῶς πόλιν οἰκοῦντες. Ἐν ταύτῃ δὲ τῶν ἐπιφανῶν ὄντες ἀνδρῶν Κάκιος καὶ Πινάριος ἐδέξαντο τὸν Ἡρακλέα ξενίοις ἀξιολόγοις καὶ δωρεαῖς κεχαρισμέναις ἐτίμησαν· καὶ τούτων τῶν ἀνδρῶν ὑπομνήματα μέχρι τῶνδε τῶν καιρῶν διαμένει κατὰ τὴν Ῥώμην. Τῶν γὰρ νῦν εὐγενῶν ἀνδρῶν τὸ τῶν Πιναρίων ὀνομαζομένων γένος διαμένει παρὰ τοῖς Ῥωμαίοις, ὡς ὑπάρχον ἀρχαιότατον, τοῦ δὲ Κακίου ἐν τῷ Παλατίῳ κατάβασίς ἐστιν ἔχουσα λιθίνην κλίμακα τὴν ὀνομαζομένην ἀπ’ ἐκείνου Κακίαν, οὕσαν πλησίον τῆς τότε γενομένης οἰκίας τοῦ Κακίου. Ὁ δ’ οὖν Ἡρακλῆς ἀποδεξάμενος τὴν εὖνοιαν τῶν τὸ Παλάτιον οἰκούντων, προεῖπεν αὐτοῖς ὅτι μετὰ τὴν ἑαυτοῦ μετάστασιν εἰς θεοὺς τοῖς εὐξαμένοις ἐκδεκατεύσειν Ἡρακλεῖ τὴν οὐσίαν συμβήσεται τὸν βίον εὐδαιμονέστερον ἔχειν. Ὁ καὶ συνέβη κατὰ τοὺς ὕστερον χρόνους διαμεῖναι μέχρι τῶν καθ’ ἡμᾶς χρόνων· πολλοὺς γὰρ τῶν Ῥωμαίων οὐ μόνον τῶν συμμέτρους οὐσίας κεκτημένων, ἀλλὰ καὶ τῶν μεγαλοπλούτων τινὰς εὐξαμένους ἐκδεκατεύσειν Ἡρακλεῖ, καὶ μετὰ ταῦτα γενομένους εὐδαίμονας, ἐκδεκατεύσαι τὰς οὐσίας οὕσας ταλάντων τετρακισχιλίων. Λεύκολλος γὰρ ὁ τῶν καθ’ αὐτὸν Ῥωμαίων σχεδὸν τι πλουσιώτατος ὢν διατιμησάμενος τὴν ἰδίαν οὐσίαν κατέθεσε τῷ θεῷ πᾶσαν τὴν δεκάτην, εὐωχίας ποιῶν συνεχεῖς καὶ πολυδαπάνους.

Κτεσκεύασαν δὲ καὶ Ῥωμαῖοι τούτῳ τῷ θεῷ παρὰ τὸν Τίβεριν ἱερὸν ἀξιόλογον, ἐν ᾧ νομίζουσι συντελεῖν τὰς ἐκ τῆς δεκάτης θυσίας. Ὁ δ’ οὖν Ἡρακλῆς ἀπὸ τοῦ Τιβέρεως ἀναζεύξας, καὶ διεξιὼν τὴν παράλιον τῆς νῦν Ἰταλίας ὀνομαζομένης, κατήντησεν εἰς τὸ Κυμαῖον πεδῖον, ἐν ᾧ μυθολογοῦσιν ἄνδρας γενέσθαι ταῖς τε Ῥώμαις προέχοντας καὶ ἐπὶ παρανομία διωνομασμένους, οὓς ὀνομάζεσθαι γίγαντας. ὀνομάσθαι δὲ καὶ τὸ πεδῖον τοῦτο Φλεγραῖον ἀπὸ τοῦ λόφου τοῦ τὸ παλαιὸν ἐκφυσῶντος ἅπλατον πῦρ παραπλησίως τῇ κατὰ τὴν Σικελίαν Αἴτην· καλεῖται δὲ νῦν ὁ λόφος Οὐεσουούιος, ἔχων πολλὰ σημεῖα τοῦ κεκαῦσθαι κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους. Τοὺς δ’ οὖν γίγαντας πυθομένους τὴν Ἡρακλέους παρουσίαν ἄθροισθῆναι πάντας καὶ παρατάξασθαι τῷ προειρημένῳ. Θαυμαστῆς δὲ γενομένης μάχης κατὰ τε τὴν Ῥώμην καὶ τὴν ἀλκὴν τῶν γιγάντων, φασὶ τὸν Ἡρακλέα, συμμαχοῦντων αὐτῷ τῶν θεῶν, κρατῆσαι τῇ μάχῃ, καὶ τοὺς πλείστους ἀνελόντα τὴν χώραν ἐξημερῶσαι. Μυθολογοῦνται δ’ οἱ γίγαντες γηγενεῖς γεγονέναι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ κατὰ τὸ σῶμα μεγέθους. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἐν Φλέγγρᾳ φονευθέντων γιγάντων τοιαῦτα μυθολογοῦσιν τινες, οἷς καὶ Τίμαιος ὁ συγγραφεὺς ἠκολούθησεν.

[22] Ὁ δ’ Ἡρακλῆς ἐκ τοῦ Φλεγραίου πεδίου κατελθὼν ἐπὶ τὴν θάλατταν κατεσκεύασεν ἔργα περὶ τὴν Ἀορνον ὀνομαζομένην λίμνην, ἱερὰν δὲ Φερσεφόνης νομιζομένην. Κεῖται μὲν οὖν ἡ λίμνη μεταξὺ Μισηνοῦ καὶ Δικαιαρχείων, πλησίον τῶν θερμῶν ὑδάτων, ἔχει δὲ τὴν μὲν περίμετρον ὡς πέντε σταδίων, τὸ δὲ βάθος ἄπιστον· ἔχουσα γὰρ ὕδωρ καθαρώτατον φαίνεται τῇ χροῇ κυανοῦν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ βάθους. Μυθολογοῦσι δὲ τὸ μὲν παλαιὸν γεγενῆσθαι νεκυομαντεῖον πρὸς αὐτῇ, ὃ τοῖς ὕστερον χρόνοις καταλελύσθαι φασίν. Αναπεπταμένης δὲ τῆς λίμνης εἰς τὴν θάλατταν, τὸν Ἡρακλέα λέγεται τὸν μὲν ἔκρουν ἐγγῶσαι, τὴν δ’ ὁδὸν τὴν νῦν οὕσαν παρὰ θάλατταν κατασκευάσαι, τὴν ἀπ’ ἐκείνου καλουμένην Ἡρακλείαν.

Ταῦτα μὲν οὖν ἔπραξε περὶ ἐκείνους τοὺς τόπους. Ἐντεῦθεν δ’ ἀναζεύξας κατήντησε τῆς Ποσειδωνιατῶν χώρας πρὸς τινὰ πέτραν, πρὸς ἣν μυθολογοῦσιν ἰδιὸν τι γενέσθαι καὶ παράδοξον. Τῶν γὰρ ἐγγχωρίων τινὰ κυνηγὸν ἐν τοῖς κατὰ τὴν θήραν ἀνδραγαθήμασι διωνομασμένον ἐν μὲν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις εἰωθέναι τῶν ληφθέντων θηρίων τὰς κεφαλὰς καὶ τοὺς πόδας ἀνατιθέναι τῇ Ἀρτέμιδι καὶ προσηλοῦν τοῖς δένδροις, τότε δ’ οὖν ὑπερφυῆ κάπρον χειρωσάμενον καὶ τῆς θεοῦ καταφρονήσαντα εἰπεῖν ὅτι τὴν κεφαλὴν τοῦ θηρίου ἑαυτῷ ἀνατίθῃσι, καὶ τοῖς λόγοις ἀκολούθως ἐκ τινος δένδρου κρεμάσαι ταύτην,

αὐτὸν δέ, καυματώδους περιστάσεως οὔσης, κατὰ μεσημβρίαν εἰς ὕπνον τραπῆναι· καθ' ὃν δὴ χρόνον τοῦ δεσμοῦ λυθέντος αὐτομάτως πεσεῖν τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τὸν κοιμώμενον καὶ διαφθεῖραι. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἂν τις θαυμάσειε τὸ γεγονός, ὅτι τῆς θεᾶς ταύτης πολλαὶ περιστάσεις μνημονεύονται περιέχουσai τὴν κατὰ τῶν ἀσεβῶν τιμωρίαν. Τῷ δ' Ἡρακλεῖ διὰ τὴν εὐσέβειαν τὸναντίον συνέβη γενέσθαι. Καταντήσαντος γὰρ αὐτοῦ πρὸς τὰ μεθόρια τῆς Ῥηγίνης καὶ Λοκρίδος, καὶ διὰ τὸν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας κόπον ἀναπαυομένου, φασὶν ὑπὸ τῶν τεττίγων αὐτὸν ἐνοχλούμενον εὐξασθαι τοῖς θεοῖς ἀφανεῖς γενέσθαι τοὺς ἐνοχλοῦντας αὐτόν· καὶ διὰ τοῦτο, τῶν θεῶν βεβαιωσάντων τὴν εὐχὴν, μὴ μόνον κατὰ τὸ παρὸν ἀφανεῖς γενέσθαι τούτους, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸν ὕστερον χρόνον ἅπαντα μηδένα τέττιγα φαίνεσθαι κατὰ τὴν χώραν.

Ὁ δ' Ἡρακλῆς καταντήσας ἐπὶ τὸν πορθμὸν κατὰ τὸ στενώτατον τῆς θαλάττης τὰς μὲν βοῦς ἐπεραίωσεν εἰς τὴν Σικελίαν, αὐτὸς δὲ ταύρου κέρως λαβόμενος διενήξατο τὸν πόρον, ὄντος τοῦ διαστήματος σταδίων τριῶν καὶ δέκα, ὡς Τίμαιος φησι.

[23] μετὰ δὲ ταῦτα βουλόμενος ἐγκυκλωθῆναι πᾶσαν Σικελίαν, ἐποιεῖτο τὴν πορείαν ἀπὸ τῆς Πελωριάδος ἐπὶ τὸν Ἑρῦκα. Διεξιόντος δ' αὐτοῦ τὴν παράλιον τῆς νήσου, μυθολογοῦσι τὰς Νύμφας ἀνεῖναι θερμὰ λουτρὰ πρὸς τὴν ἀνάπausιν τῆς κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν αὐτῷ γενομένης κακοπαθείας. Τούτων δ' ὄντων διττῶν, τὰ μὲν Ἰμεραῖα, τὰ δ' Ἑγεσταῖα προσαγορεύεται, τὴν ὀνομασίαν ἔχοντα ταύτην ἀπὸ τῶν τόπων. Τοῦ δ' Ἡρακλέους πλησιάσαντος τοῖς κατὰ τὸν Ἑρῦκα τόποις, προεκαλέσατο αὐτὸν Ἑρυξ εἰς πάλην, υἱὸς {μὲν} ὢν Ἀφροδίτης καὶ Βούτα τοῦ τότε βασιλεύοντος τῶν τόπων. Γενομένης δὲ τῆς φιλοτιμίας μετὰ προστίμου, καὶ τοῦ μὲν Ἑρῦκος διδόντος τὴν χώραν, τοῦ δ' Ἡρακλέους τὰς βοῦς, τὸ μὲν πρῶτον ἀγανακτεῖν τὸν Ἑρῦκα, διότι πολὺ λείπονται τῆς ἀξίας αἱ βόες, συγκρινομένης τῆς χώρας πρὸς αὐτάς· πρὸς ταῦτα δὲ τοῦ Ἡρακλέους ἀποφαινομένου διότι, ταύτας ἂν ἀποβάλῃ, στερήσεται τῆς ἀθανασίας, εὐδοκήσας ὁ Ἑρυξ τῇ συνθήκῃ καὶ παλαίσας ἐλείφθη καὶ τὴν χώραν ἀπέβαλεν. Ὁ δ' Ἡρακλῆς τὴν μὲν χώραν παρέθετο τοῖς ἐγχωρίοις, συγχωρήσας αὐτοῖς λαμβάνειν τοὺς καρπούς, μέχρι ἂν τις τῶν ἐκγόνων αὐτοῦ παραγενόμενος ἀπαιτήσῃ· ὅπερ καὶ συνέβη γενέσθαι. Πολλαῖς γὰρ ὕστερον γενεαῖς Δωριεὺς ὁ Λακεδαιμόνιος καταντήσας εἰς τὴν Σικελίαν καὶ τὴν χώραν ἀπολαβὼν ἔκτισε πόλιν Ἡράκλειαν. Ταχὺ δ' αὐτῆς αὐξομένης, οἱ Καρχηδόνιοι φθονήσαντες ἅμα καὶ φοβηθέντες μήποτε πλέον ἰσχύσασα τῆς Καρχηδόνας ἀφέλῃται τῶν Φοινίκων τὴν ἡγεμονίαν, στρατεύσαντες ἐπ' αὐτὴν μεγάλαις δυνάμεσι καὶ κατὰ κράτος ἐλόντες κατέσκαψαν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τὰ κατὰ μέρος ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις ἀναγράψομεν.

Τότε δ' ὁ Ἡρακλῆς ἐγκυκλούμενος τὴν Σικελίαν, καταντήσας εἰς τὴν νῦν οὔσαν τῶν Συρακοσίων πόλιν καὶ πυθόμενος τὰ μυθολογούμενα κατὰ τὴν τῆς Κόρης ἀρπαγὴν, ἔθυσέ τε ταῖς θεαῖς μεγαλοπρεπῶς καὶ εἰς τὴν Κυάνην τὸν καλλιστεύοντα τῶν ταύρων καθαγίσας κατέδειξε θύειν τοὺς ἐγχωρίους κατ' ἐνιαυτὸν τῇ Κόρῃ καὶ πρὸς τῇ Κυάνῃ λαμπρῶς ἄγειν πανηγυρίν τε καὶ θυσίαν. Αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν βοῶν διὰ τῆς μεσογείου διεξιὼν, καὶ τῶν ἐγχωρίων Σικανῶν μεγάλαις δυνάμεσιν ἀντιταξαμένων, ἐνίκησεν ἐπιφανεῖ παρατάξει καὶ πολλοὺς ἀπέκτεινεν, ἐν οἷς μυθολογοῦσιν τινες καὶ στρατηγοὺς ἐπιφανεῖς γεγενῆσθαι τοὺς μέχρι τοῦ νῦν ἥρωικῆς τιμῆς τυγχάνοντας, Λεῦκασπιν καὶ Πεδιακράτην καὶ Βουφόναν καὶ Γλυχάταν, ἔτι δὲ Βυταίαν καὶ Κρυτίδαν.

[24] Μετὰ δὲ ταῦτα διελθὼν τὸ Λεοντῖνον πεδῖον, τὸ μὲν κάλλος τῆς χώρας ἐθαύμασε, πρὸς δὲ τοὺς τιμῶντας αὐτὸν οἰκείως διατιθέμενος ἀπέλιπε παρ' αὐτοῖς ἀθάνατα μνημεῖα τῆς ἑαυτοῦ παρουσίας. Ἴδιον δὲ τι συνέβη γενέσθαι περὶ τὴν πόλιν τῶν Ἀγυριναίων. Ἐν ταύτῃ γὰρ τιμηθεὶς ἐπ' ἴσης τοῖς Ὀλυμπίοις θεοῖς πανηγύρεσι καὶ θυσίαις

λαμπραῖς, καίπερ κατὰ τοὺς ἔμπροσθεν χρόνους οὐδεμίαν θυσίαν προσδεχόμενος, τότε πρώτως συνενδόκησε, τοῦ δαιμονίου τὴν ἀθανασίαν αὐτῷ προσημαίνοντος. Ὁδοῦ γὰρ οὔσης οὐκ ἄπωθεν τῆς πόλεως πετρώδους, αἱ βόες τὰ ἵχνη καθάπερ ἐπὶ κηροῦ τινος ἀπετυποῦντο. Ὁμοίως δὲ καὶ αὐτῷ τῷ Ἡρακλεῖ τούτου συμβαίνοντος, καὶ τοῦ ἄθλου δεκάτου τελουμένου, νομίσας ἤδη τι λαμβάνειν τῆς ἀθανασίας, προσεδέχετο τὰς τελουμένας ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων κατ' ἐνιαυτὸν θυσίας. Διόπερ τοῖς εὐδοκουμένοις τὰς χάριτας ἀποδιδούς, πρὸ μὲν τῆς πόλεως κατεσκεύασε λίμνην, ἔχουσιν τὸν περίβολον σταδίων τεττάρων, ἣν ἐπώνυμον αὐτῷ καλεῖσθαι προσέταξεν· ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν βοῶν τοῖς ἀποτυπωθεῖσιν ἵχνεσι τὴν ἐφ' ἑαυτοῦ προσηγορίαν ἐπιθείς, τέμενος κατεσκεύασεν ἥρωι Γηρυόνη, ὃ μέχρι τοῦ νῦν τιμᾶται παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις. Ἰολάου τε τοῦ ἀδελφιδοῦ συστρατεύοντος τέμενος ἀξιόλογον ἐποίησε, καὶ τιμὰς καὶ θυσίας κατέδειξεν αὐτῷ γίνεσθαι κατ' ἐνιαυτὸν τὰς μέχρι τοῦ νῦν τηρουμένας· πάντες γὰρ οἱ κατὰ ταύτην τὴν πόλιν οἰκοῦντες ἐκ γενετῆς τὰς κόμας {ιέρας} Ἰολάω τρέφουσι, μέχρι ἂν ὅτου θυσίαις μεγαλοπρεπέσι καλλιερήσαντες τὸν θεὸν ἵλεων κατασκευάσωσι. Τοσαύτη δ' ἐστὶν ἀγνεία καὶ σεμνότης περὶ τὸ τέμενος ὥστε τοὺς μὴ τελοῦντας τὰς εἰθισμένας θυσίας παῖδας ἀφώνους γίνεσθαι καὶ τοῖς τετελευτηκόσιν ὁμοίους. Ἄλλ' οὗτοι μὲν, ὅταν εὔξηται τις ἀποδώσειν τὴν θυσίαν καὶ ἐνέχυρον τῆς θυσίας ἀναδείξῃ τῷ θεῷ, παραχρῆμα ἀποκαθίστασθαι φασὶ τοὺς τῇ προειρημένῃ νόσῳ κατεχομένους. Οἱ δ' οὖν ἐγχώριοι τούτοις ἀκολουθῶντες τὴν μὲν πύλην, πρὸς ἣ τὰς ἀπαντήσεις καὶ θυσίας τῷ θεῷ παρέστησαν, Ἡρακλείαν προσηγόρευσαν, ἀγῶνα δὲ γυμνικὸν καὶ ἵππικὸν καθ' ἕκαστον ἔτος μετὰ πάσης προθυμίας ποιοῦσι. Πανδήμου δὲ τῆς ἀποδοχῆς ἐλευθέρων τε καὶ δούλων γινομένης, κατέδειξαν καὶ τοὺς οἰκέτας ἰδίᾳ τιμῶντας τὸν θεὸν θιάσους τε συνάγειν καὶ συνιόντας εὐωχίας τε καὶ θυσίας τῷ θεῷ συντελεῖν.

Ὁ δ' Ἡρακλῆς μετὰ τῶν βοῶν περαιωθεὶς εἰς τὴν Ἰταλίαν προῆγε διὰ τῆς παραλίας, καὶ Λακίνιον μὲν κλέπτοντα τῶν βοῶν ἀνέϊλε, Κρότωνα δὲ ἀκουσίως ἀποκτείνας ἔθαψε μεγαλοπρεπῶς καὶ τάφον αὐτοῦ κατεσκεύασε· προεῖπε δὲ καὶ τοῖς ἐγχωρίοις ὅτι {καὶ} κατὰ τοὺς ὕστερον χρόνους ἔσται πόλις ἐπίσημος ὁμώνυμος τῷ τετελευτηκότῃ.

[25] αὐτὸς δ' ἐγκυκλωθεὶς τὸν Ἀδρίαν καὶ περὶ περιελθὼν τὸν προειρημένον κόλπον κατήντησεν εἰς τὴν Ἠπειρον, ἐξ ἧς πορευθεὶς εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ τετελεκῶς τὸν δέκατον ἄθλον, ἔλαβε πρόσταγμα παρ' Εὐρυσθέως τὸν ἐξ ἄδου Κέρβερον πρὸς τὸ φῶς ἀγαγεῖν. Πρὸς δὲ τούτον τὸν ἄθλον ὑπολαβὼν συνοίσειν αὐτῷ, παρῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας καὶ μετέσχε τῶν ἐν Ἐλευσίνι μυστηρίων, Μουσαίου τοῦ Ὀρφέως υἱοῦ τότε προεστηκότος τῆς τελετῆς. Ἐπεὶ δ' Ὀρφέως ἐμνήσθημεν, οὐκ ἀνοικεῖόν ἐστι παρεκβάντας βραχέα περὶ αὐτοῦ διελθεῖν. Οὗτος γὰρ ἦν υἱὸς μὲν Οἰάγρου, Θρᾷξ δὲ τὸ γένος, παιδεία δὲ καὶ μελωδία καὶ ποιήσει πολὺν προέχων τῶν μνημονευομένων· καὶ γὰρ ποίημα συνετάξατο θαυμαζόμενον καὶ τῇ κατὰ τὴν ᾠδὴν εὐμελείᾳ διαφέρον. Ἐπὶ τοσοῦτο δὲ προέβη τῇ δόξῃ ὥστε δοκεῖν τῇ μελωδίᾳ θέλγειν τὰ τε θηρία καὶ τὰ δένδρα. Περὶ δὲ παιδείαν ἀσχοληθεὶς καὶ τὰ περὶ τῆς θεολογίας μυθολογούμενα μαθὼν, ἀπεδήμησε μὲν εἰς Αἴγυπτον, κάκει πολλὰ προσεπιμαθὼν μέγιστος ἐγένετο τῶν Ἑλλήνων ἐν τε ταῖς θεολογίαις καὶ ταῖς τελεταῖς καὶ ποιήμασι καὶ μελωδίαις. Συνεστρατεύσατο δὲ καὶ τοῖς Ἀργοναύταις, καὶ διὰ τὸν ἔρωτα τὸν πρὸς τὴν γυναῖκα καταβῆναι μὲν εἰς ἄδου παραδόξως ἐτόλμησε, τὴν δὲ Φερσεφόνην διὰ τῆς εὐμελείας ψυχαγωγήσας ἔπεισε συνεργῆσαι ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ συγχωρῆσαι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ τετελευτηκυῖαν ἀναγαγεῖν ἐξ ἄδου παραπλησίως τῷ Διονύσῳ· καὶ γὰρ ἐκεῖνον μυθολογοῦσιν ἀναγαγεῖν τὴν μητέρα Σεμέλην ἐξ ἄδου, καὶ μεταδόντα τῆς ἀθανασίας Θυώνην μετονομάσαι. Ἡμεῖς δ' ἐπεὶ περὶ Ὀρφέως διεληλύθαμεν, μεταβησόμεθα πάλιν ἐπὶ τὸν Ἡρακλέα.

[26] Οὗτος γὰρ κατὰ τοὺς παραδεδομένους μύθους καταβάς εἰς τοὺς καθ' ἄδου τόπους, καὶ προσδεχθεὶς ὑπὸ τῆς Φερσεφόνης ὡς ἂν ἀδελφός, Θησέα μὲν ἀνήγαγεν ἐκ δεσμῶν μετὰ Πειρίθου, χαρισαμένης τῆς Κόρης, τὸν δὲ κύνα παραλαβὼν δεδεμένον παραδόξως ἀπήγαγε καὶ φανερόν κατέστησεν ἀνθρώποις.

Τελευταῖον δ' ἄθλον λαβὼν ἐνεγκεῖν τὰ τῶν Ἑσπερίδων χρυσᾶ μῆλα, πάλιν ἔπλευσεν εἰς τὴν Λιβύην. Περί δὲ τῶν μήλων τούτων διαπεφωνήκασιν οἱ μυθογράφοι, καὶ τινὲς μὲν φασιν ἐν τισὶ κήποις τῶν Ἑσπερίδων ὑπάρχειν κατὰ τὴν Λιβύην μῆλα χρυσᾶ, τηρούμενα συνεχῶς ὑπὸ τινος δράκοντος φοβερωτάτου, τινὲς δὲ λέγουσι ποιμένας προβάτων κάλλει διαφερούσας κεκτῆσθαι τὰς Ἑσπερίδας, χρυσᾶ δὲ μῆλα ἀπὸ τοῦ κάλλους ὠνομάσθαι ποιητικῶς, ὥσπερ καὶ τὴν Ἀφροδίτην χρυσῇν καλεῖσθαι διὰ τὴν εὐπρέπειαν. Ἕνιοι δὲ λέγουσιν ὅτι τὰ πρόβατα τὴν χροάν ἰδιάζουσιν ἔχοντα καὶ παρόμοιον χρυσῷ τετυγμέναι ταύτης τῆς προσηγορίας, Δράκοντα δὲ τῶν ποιμνῶν ἐπιμελητὴν καθεσταμένον, καὶ ῥώμῃ σώματος καὶ ἀλκῇ διαφέροντα, τηρεῖν τὰ πρόβατα καὶ τοὺς ληστεύειν αὐτὰ τολμῶντας ἀποκτείνειν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐξέσται διαλαμβάνειν ὡς ἂν ἕκαστος ἑαυτὸν πείθῃ. Ὁ δ' Ἡρακλῆς τὸν φύλακα τῶν μήλων ἀνελών, καὶ ταῦτα ἀποκομίσας πρὸς Εὐρυσθέα, καὶ τοὺς ἄθλους ἀποτετελεκώς, προσεδέχετο τῆς ἀθανασίας τεύξεσθαι, καθάπερ ὁ Ἀπόλλων ἔχρησεν.

[27] Ἡμῖν δ' οὐ παραλείπτεον τὰ περὶ Ἀτλαντος μυθολογούμενα καὶ τὰ περὶ τοῦ γένους τῶν Ἑσπερίδων. Κατὰ γὰρ τὴν Ἑσπερίτιν ὀνομαζομένην χώραν φασὶν ἀδελφοὺς δύο γενέσθαι δόξῃ διωνομασμένους, Ἑσπερον καὶ Ἀτλαντα. Τούτους δὲ κεκτῆσθαι πρόβατα τῷ μὲν κάλλει διάφορα, τῇ δὲ χροᾷ ξανθὰ καὶ χρυσοειδῆ· ἀφ' ἧς αἰτίας τοὺς ποιητὰς τὰ πρόβατα μῆλα καλοῦντας ὀνομάσαι χρυσᾶ μῆλα. Τὸν μὲν οὖν Ἑσπερον θυγατέρα γεννήσαντα τὴν ὀνομαζομένην Ἑσπερίδα συνοικίσει τὰδελφῷ, ἀφ' ἧς τὴν χώραν Ἑσπερίτιν ὀνομασθῆναι· τὸν δ' Ἀτλαντα ἐκ ταύτης ἐπὶ γεννῆσαι θυγατέρας, ἧς ἀπὸ μὲν τοῦ πατρὸς Ἀτλαντίδας, ἀπὸ δὲ τῆς μητρὸς Ἑσπερίδας ὀνομασθῆναι. Τούτων δὲ τῶν Ἀτλαντίδων κάλλει καὶ σωφροσύνῃ διαφερουσῶν, λέγουσι Βούσιριν τὸν βασιλέα τῶν Αἰγυπτίων ἐπιθυμῆσαι τῶν παρθένων ἐγκρατῇ γενέσθαι· διὸ καὶ ληστὰς {ἐπ' αὐτὰς} κατὰ θάλατταν ἀποστείλαντα διακελεύεσθαι τὰς κόρας ἀρπάσαι καὶ διακομίσαι πρὸς ἑαυτόν.

Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν τὸν Ἡρακλέα τελούντα τὸν ὕστατον ἄθλον Ἀνταῖον μὲν ἀνελεῖν ἐν τῇ Λιβύῃ τὸν συναναγκάζοντα τοὺς ξένους διαπαλαίειν, Βούσιριν δὲ κατὰ τὴν Αἴγυπτον τῷ Διὶ {καλλιερεῖν} σφαγιάζοντα τοὺς παρεπιδημοῦντας ξένους τῆς προσηκούσης τιμωρίας καταξιῶσαι. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνὰ τὸν Νεῖλον πλεύσαντα εἰς τὴν Αἰθιοπίαν τὸν βασιλεύοντα τῶν Αἰθιόπων Ἡμαθίωνα κατάρχοντα μάχης ἀποκτείνει, τὸ δ' ὕστατον ἐπανελθεῖν πάλιν ἐπὶ τὸν ἄθλον. Τοὺς δὲ ληστὰς ἐν κήπῳ τινὶ παιζούσας τὰς κόρας συναρπάσαι, καὶ ταχὺ φυγόντας εἰς τὰς ναῦς ἀποπλεῖν. Τούτοις δ' ἐπὶ τινος ἀκτῆς δειπνοποιοῦμένοις ἐπιστάντα τὸν Ἡρακλέα, καὶ παρὰ τῶν παρθένων μαθόντα τὸ συμβεβηκός, τοὺς μὲν ληστὰς ἅπαντας ἀποκτείνει, τὰς δὲ κόρας ἀποκομίσαι πρὸς Ἀτλαντα τὸν πατέρα· ἀνθ' ὧν τὸν Ἀτλαντα χάριν τῆς εὐεργεσίας ἀποδιδόντα μὴ μόνον δοῦναι τὰ πρὸς τὸν ἄθλον καθήκοντα προθύμως, ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ τὴν ἀστρολογίαν ἀφθόνως διδάξαι. Περιττότερον γὰρ αὐτὸν τὰ κατὰ τὴν ἀστρολογίαν ἐκπεπονηκότα καὶ τὴν τῶν ἄστρον σφαῖραν φιλοτέχνως εὐρόντα ἔχειν ὑπόληψιν ὡς τὸν κόσμον ὅλον ἐπὶ τῶν ὤμων φοροῦντα. Παραπλησίως δὲ καὶ τοῦ Ἡρακλέους ἐξενέγκαντος εἰς τοὺς Ἕλληνας τὸν σφαιρικὸν λόγον, δόξης μεγάλης τυχεῖν, ὡς διαδεδεγμένον τὸν Ἀτλαντικὸν κόσμον, αἰνιττομένων τῶν ἀνθρώπων τὸ γεγονός.

[28] Τοῦ δ' Ἡρακλέους περὶ ταῦτ' ὄντος φασὶ τὰς ὑπολειφθείσας Ἀμαζόνας περὶ τὸν Θερμῶδοντα ποταμὸν ἀθροισθείσας πανδημεὶ σπεῦσαι τοὺς Ἕλληνας ἀμύνεσθαι περὶ ὧν

Ἡρακλῆς στρατεύσας διειργάσατο. Διαφορώτατα δὲ τοὺς Ἀθηναίους ἐφιλοτιμοῦντο διὰ τὸ τὸν Θησέα καταδεδουλωσθαι τὴν ἡγεμόνα τῶν Ἀμαζόνων Ἀντιόπην, ὥς δ' ἔνιοι γράφουσιν, Ἴπολύτην. Συστρατευσάντων δὲ τῶν Σκυθῶν ταῖς Ἀμαζόσι συνέβη δύναμιν ἀξιόλογον ἀθροισθῆναι, μεθ' ἧς αἱ προηγούμεναι τῶν Ἀμαζονίδων περαιωθεῖσαι τὸν Κιμμέριον Βόσπορον προῆγον διὰ τῆς Θράκης. Τέλος δὲ πολλὴν τῆς Εὐρώπης ἐπελθοῦσαι κατήντησαν εἰς τὴν Ἀττικὴν, καὶ κατεστρατοπέδευσαν ὅπου νῦν ἐστὶ τὸ καλούμενον ἀπ' ἐκείνων Ἀμαζονεῖον. Θησεὺς δὲ πυθόμενος τὴν τῶν Ἀμαζόνων ἔφοδον ἐβοήθει ταῖς πολιτικαῖς δυνάμεσιν, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ τὴν Ἀμαζονίδα Ἀντιόπην, ἐξ ἧς ἦν πεπαιδοποιημένος υἱὸν Ἴππόλυτον. Συνάψας δὲ μάχην ταῖς Ἀμαζόσι, καὶ τῶν Ἀθηναίων ὑπερεχόντων ταῖς ἀνδραγαθίαις, ἐνίκησαν οἱ περὶ τὸν Θησέα, καὶ τῶν ἀντιταχθεισῶν Ἀμαζονίδων ἃς μὲν κατέκοψαν, ἃς δ' ἐκ τῆς Ἀττικῆς ἐξέβαλον. Συνέβη δὲ καὶ τὴν Ἀντιόπην συναγωνισαμένην τάνδρι Θησεῖ, καὶ κατὰ τὴν μάχην ἀριστεύουσαν, ἥρωικῶς καταστρέφειν τὸν βίον. Αἱ δ' ὑπολειφθεῖσαι τῶν Ἀμαζόνων ἀπογνοῦσαι τὴν πατρίδα γῆν, ἐπανῆλθον μετὰ τῶν Σκυθῶν εἰς τὴν Σκυθίαν καὶ μετ' ἐκείνων κατώκησαν. Ἡμεῖς δ' ἀρκούντως περὶ τούτων διεληλυθότες ἐπάνειμεν πάλιν ἐπὶ τὰς Ἡρακλέους πράξεις.

[29] Τετελεκότος γὰρ αὐτοῦ τοὺς ἄθλους, καὶ τοῦ θεοῦ χρήσαντος συμφέρειν πρὸ τῆς εἰς θεοὺς μεταλλαγῆς ἀποικίαν εἰς Σαρδῶ πέμψαι καὶ τοὺς ἐκ τῶν Θεσπιάδων αὐτῷ γενομένους υἱοὺς ἡγεμόνας ποιῆσαι ταύτης, ἔκρινε τὸν ἀδελφιδοῦν Ἰόλαον ἐκπέμψαι μετὰ τῶν παίδων διὰ τὸ παντελῶς νέους εἶναι. Ἀναγκαῖον δ' ἡμῖν φαίνεται προδιελθεῖν περὶ τῆς γενέσεως τῶν παίδων, ἵνα τὸν περὶ τῆς ἀποικίας λόγον καθαρώτερον ἐκθέσθαι δυνηθῶμεν. Θεσπιος ἦν ἀνὴρ τὸ γένος ἐπιφανὴς ἐκ τῶν Ἀθηναίων, υἱὸς Ἐρεχθέως, βασιλευὼν δὲ τῆς ὁμωνύμου χώρας ἐγέννησεν ἐκ πλειόνων γυναικῶν θυγατέρας πεντήκοντα. Ἡρακλέους δ' ἔτι παιδὸς ὄντος τὴν ἡλικίαν, καὶ ῥώμῃ σώματος ὑπερφυοῦς ὄντος, ἐφιλοτιμήθη τὰς θυγατέρας ἐκ τούτου τεκνοποιήσασθαι. Διὸ καλέσας αὐτὸν ἐπὶ τινα θυσίαν καὶ λαμπρῶς ἐστιάσας, ἀπέστειλε κατὰ μίαν τῶν θυγατέρων· αἷς ἀπάσαις μιγείς καὶ ποιήσας ἐγκύους ἐγένετο πατὴρ υἱῶν πεντήκοντα. Ὡν λαβόντων τὴν κοινὴν προσηγορίαν ἀπὸ τῶν Θεσπιάδων, καὶ γενομένων ἐνηλίκων, ἔκρινεν ἐκπέμπειν τούτους εἰς τὴν ἀποικίαν τὴν εἰς Σαρδῶνα κατὰ τὸν χρησμόν. Ἦγουμένου δὲ τοῦ στόλου παντὸς Ἰολάου, καὶ συνεστρατευμένου σχεδὸν ἀπάσας τὰς στρατείας, ἐπέτρεψεν αὐτῷ τὰ περὶ τοὺς Θεσπιάδας καὶ τὴν ἀποικίαν. Τῶν δὲ πεντήκοντα παίδων δύο μὲν κατέμειναν ἐν ταῖς Θήβαις, ὧν τοὺς ἀπογόνους φασὶ μέχρι τοῦ νῦν τιμᾶσθαι, ἑπτὰ δ' ἐν Θεσπιάδι, οὓς ὀνομάζουσι δημούχους, ὧν καὶ τοὺς ἀπογόνους ἡγήσασθαι φασὶ τῆς πόλεως μέχρι τῶν νεωτέρων καιρῶν. Τοὺς δὲ λοιποὺς ἅπαντας Ἰόλαος ἀναλαβὼν καὶ πολλοὺς ἄλλους τοὺς βουλομένους κοινωνεῖν τῆς ἀποικίας, ἔπλευσεν εἰς τὴν Σαρδῶνα. Κρατήσας δὲ μάχῃ τῶν ἐγχωρίων, κατεκληρούχησε τὸ κάλλιστον τῆς νήσου, καὶ μάλιστα τὴν πεδιάδα χώραν, ἣν μέχρι τοῦ νῦν καλεῖσθαι Ἰολαεῖον. Ἐξημερώσας δὲ τὴν χώραν καὶ καταφυτεύσας δένδρεσι καρπίμοις κατεσκεύασε περιμάχητον· ἐπὶ τοσοῦτο γὰρ ἡ νῆσος διωνομάσθη τῇ τῶν καρπῶν ἀφθονίᾳ ὥστε Καρχηδονίους ὕστερον αὐξηθέντας ἐπιθυμῆσαι τῆς νήσου, καὶ πολλοὺς ἀγῶνας καὶ κινδύνους ὑπὲρ αὐτῆς ἀναδέξασθαι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις ἀναγράψομεν.

[30] Τότε δ' ὁ Ἰόλαος καταστήσας τὰ περὶ τὴν ἀποικίαν, καὶ τὸν Δαίδαλον ἐκ τῆς Σικελίας μεταπεμψάμενος, κατεσκεύασεν ἔργα πολλὰ καὶ μεγάλα μέχρι τῶν νῦν καιρῶν διαμένοντα καὶ ἀπὸ τοῦ κατασκευάσαντος Δαιδάλεια καλούμενα. ὠκοδόμησε δὲ καὶ γυμνάσια μεγάλα τε καὶ πολυτελῆ, καὶ δικαστήρια κατέστησε καὶ τᾶλλα τὰ πρὸς τὴν εὐδαιμονίαν συντείνοντα. ὠνόμασε δὲ καὶ τοὺς λαοὺς Ἰολαεῖους, ἀφ' ἑαυτοῦ θέμενος τὴν προσηγορίαν, συγχωρησάντων τῶν Θεσπιάδων, καὶ δόντων αὐτῷ τοῦτο τὸ γέρας καθ' ἑαυτὸν τι πατρί. Διὰ γὰρ τὴν πρὸς αὐτοὺς σπουδὴν ἐπὶ τοσοῦτ' εὐνοίας προήχθησαν ὥστ' ἐπώνυμον αὐτῷ περιθεῖναι τὴν τοῦ γονέως προσηγορίαν· διόπερ ἐν τοῖς ὕστερον

χρόνοις οἱ τὰς θυσίας τελοῦντες τούτῳ τῷ θεῷ προσαγορεύουσιν αὐτὸν Ἰόλαον πατέρα, καθάπερ οἱ Πέρσαι τὸν Κῦρον. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ μὲν Ἰόλαος ἐπανιὼν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ προσπλεύσας τῇ Σικελίᾳ, οὐκ ὀλίγον χρόνον διέτριψεν ἐν τῇ νήσῳ. Καθ' ὃν δὴ χρόνον καὶ τινες τῶν συναποδημούντων αὐτῷ διὰ τὸ κάλλος τῆς χώρας κατέμειναν ἐν τῇ Σικελίᾳ, καὶ τοῖς Σικανοῖς καταμιγνέτες ἐν ταύτῃ κατώκησαν, τιμώμενοι διαφερόντως ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων. Ὁ δ' Ἰόλαος μεγάλης ἀποδοχῆς τυγχάνων καὶ πολλοὺς εὐεργετῶν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων ἐτιμήθη τεμένεσι καὶ τιμαῖς ἥρωικαῖς.

Ἴδιον δέ τι καὶ παράδοξον συνέβη γενέσθαι κατὰ τὴν ἀποικίαν ταύτην· ὁ μὲν γὰρ θεὸς ἔχρησεν αὐτοῖς ὅτι πάντες οἱ τῆς ἀποικίας ταύτης μετασχόντες καὶ οἱ τούτων ἔκγονοι διατελέσουσιν ἅπαντα τὸν αἰῶνα διαμένοντες ἐλεύθεροι, τὸ δ' ἀποτέλεσμα τούτων ἀκολούθως τῷ χρησμῷ διέμεινε μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς καιρῶν. Οἱ μὲν γὰρ λαοὶ διὰ τὸ πλῆθος τοῦ χρόνου, πλειόνων τῶν βαρβάρων ὄντων τῶν μετεσχηκότων τῆς ἀποικίας, ἐξεβαρβαρώθησαν, καὶ μεταστάντες εἰς τὴν ὀρεινὴν ἐν ταῖς δυσχωρίαις κατώκησαν, ἐθίσαντες δ' ἑαυτοὺς τρέφεσθαι γάλακτι καὶ κρέασι καὶ πολλὰς ἀγέλας κτηνῶν τρέφοντες οὐκ ἐπέδεδοντο σίτου· κατασκευάσαντες δ' οἰκῆσεις ἑαυτοῖς καταγείους καὶ τὴν τοῦ βίου διεξαγωγὴν ἐν τοῖς ὀρύγμασι ποιούμενοι τοὺς ἐκ τῶν πολέμων κινδύνους ἐξέφυγον. Διὸ καὶ πρότερον μὲν Καρχηδόνιοι, μετὰ δὲ ταῦτα Ῥωμαῖοι πολλάκις πολεμήσαντες τούτοις τῆς προθέσεως διήμαρτον. Καὶ περὶ μὲν Ἰολάου καὶ Θεσπιαδῶν, ἔτι δὲ τῆς ἀποικίας τῆς εἰς Σαρδόνα γενομένης ἀρκεσθισόμεθα τοῖς ῥηθεῖσι, περὶ δ' Ἡρακλέους τὰ συνεχῇ τοῖς προειρημένοις προσθήσομεν.

[31] τελέσας γὰρ τοὺς ἄθλους τὴν μὲν ἑαυτοῦ γυναῖκα Μεγάραν συνώκισεν Ἰολάω, διὰ τὴν περὶ τὰ τέκνα συμφορὰν ὑποπτεισάμενος τὴν ἐξ ἐκείνης παιδοποιίαν, ἐτέραν δ' ἐζήτηι πρὸς τέκνων γένεσιν ἀνύποπτον. Διόπερ ἐμνήστευσεν Ἰόλῃν τὴν Εὐρύτου τοῦ δυναστεύσαντος Οἰχαλίας. Ὁ δ' Εὐρυτος διὰ τὴν ἐκ τῆς Μεγάρας γενομένην ἀτυχίαν εὐλαβηθεὶς, ἀπεκρίθη βουλευσέσθαι περὶ τοῦ γάμου. Ὁ δ' ἀποτυχὼν τῆς μνηστείας διὰ τὴν ἀτιμίαν ἐξήλασε τὰς ἵππους τοῦ Εὐρύτου. Ἰφίτου δὲ τοῦ Εὐρύτου τὸ γεγονὸς ὑποπτειύσαντος καὶ παραγενομένου κατὰ ζήτησιν τῶν ἵππων εἰς Τίρυνθα, τοῦτον μὲν ἀναβιβάσας {ὁ Ἡρακλῆς} ἐπὶ τινα πύργον ὑψηλὸν ἐκέλευσεν ἀφορᾶν μὴ που νεμόμεναι τυγχάνουσιν· οὐδυνάμενος δὲ κατανοῆσαι τοῦ Ἰφίτου, φήσας αὐτὸν ψευδῶς κατητιᾶσθαι τὴν κλοπὴν κατεκρήμνισεν ἀπὸ τοῦ πύργου. Διὰ δὲ τὸν τούτου θάνατον Ἡρακλῆς νοσήσας παρῆλθεν εἰς Πύλον πρὸς Νηλέα, καὶ παρεκάλεσεν αὐτὸν καθᾶραι τὸν φόνον. Ὁ μὲν οὖν Νηλεὺς βουλευσάμενος μετὰ τῶν υἱῶν ἔλαβε πάντας πλὴν Νέστορος τοῦ νεωτάτου συγκαταίνοντας μὴ προσδέξασθαι τὸν καθαρόν· ὁ δ' Ἡρακλῆς τότε μὲν παρελθὼν πρὸς Δηίφοβον τὸν Ἱπολύτου καὶ πείσας αὐτὸν ἐκαθάρθη, οὐδυνάμενος δ' ἀπολυθῆναι τῆς νόσου ἐπηρώτησε τὸν Απόλλω περὶ τῆς θεραπείας. Τούτου δὲ χρήσαντος ὅτι ῥῶον οὕτως ἀπολυθήσεται τῆς νόσου, εἰ πραθεῖς δικαίως τὴν ἑαυτοῦ τιμὴν ἀποδοίῃ τοῖς Ἰφίτου παισίν, ἀναγκάζόμενος πείθεσθαι {ὑπὸ τῆς νόσου} τῷ χρησμῷ μετὰ τινων φίλων ἔπλευσεν εἰς τὴν Ἀσίαν. Ἐκεῖ δ' ὑπομείνας ἐκουσίως ὑπὸ τινος τῶν φίλων ἐπράθη, καὶ παρθένου δοῦλος ἐγένετο Ὀμφάλῃς τῆς Ἰαρδάνου, βασιλευούσης τῶν τότε Μαιόνων, νῦν δὲ Λυδῶν ὀνομαζομένων. Καὶ τὴν μὲν τιμὴν ὁ ἀποδόμενος τὸν Ἡρακλέα τοῖς Ἰφίτου παισίν ἀπέδωκε κατὰ τὸν χρησμόν, ὁ δ' Ἡρακλῆς ὑγιασθεὶς καὶ δουλεύων τῇ Ὀμφάλῃ τοὺς κατὰ τὴν χώραν ληστεύοντας ἐκόλασε. Τοὺς μὲν γὰρ ὀνομαζομένους Κέρκωπας, ληστεύοντας καὶ πολλὰ κακὰ διεργαζομένους, οὓς μὲν ἀπέκτεινεν, οὓς δὲ ζωγρήσας δεδεμένους παρέδωκε τῇ Ὀμφάλῃ. Συλέα δὲ τοὺς παριόντας ξένους συναρπάζοντα καὶ τοὺς ἀμπελῶνας σκάπτειν ἀναγκάζοντα τῷ σκαφεῖ πατάξας ἀπέκτεινεν. Ἰτώνων δὲ λεηλατούντων πολλὴν τῆς ὑπὸ Ὀμφάλῃ χώρας, τὴν τε λείαν ἀφείλετο καὶ τὴν πόλιν, ἐξ ἧς ἐποιοῦντο τὴν ὀρμὴν, ἐκπορθήσας ἐξηνδραποδίστατο καὶ κατέσκαψεν. Ἡ δ' Ὀμφάλῃ ἀποδεχομένη τὴν ἀνδρείαν τὴν Ἡρακλέους, καὶ πυθομένη τίς ἐστὶ καὶ τίνων, ἐθαύμασε

τὴν ἀρετὴν, ἐλεύθερον δ' ἀφείσα καὶ συνοικήσασα αὐτῷ Λάμον ἐγέννησε. Προὔπηρχε δὲ τῷ Ἡρακλεῖ κατὰ τὸν τῆς δουλείας καιρὸν ἐκ δούλης υἱὸς Κλεόδοιος.

[32] Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπανελθὼν εἰς Πελοπόννησον ἐστράτευσεν εἰς Ἴλιον, ἐγκαλῶν Λαομέδοντι τῷ βασιλεῖ. Οὗτος γὰρ Ἡρακλέους στρατεύοντος μετὰ Ἰάσονος ἐπὶ τὸ χρυσόμαλλον δέρος, καὶ τὸ κῆτος ἀνελόντος, ἀπεστέρησε τῶν ὁμολογημένων ἵππων, περὶ ὧν ἐν τοῖς Ἀργοναύταις τὰ κατὰ μέρος μικρὸν ὕστερον διέξιμεν. Καὶ τότε μὲν διὰ τὴν μετ' Ἰάσονος στρατείαν ἀσχοληθεῖς, ὕστερον δὲ λαβὼν καιρὸν ἐπὶ τὴν Τροίαν ἐστράτευσεν, ὡς μὲν τινὲς φασι, ναυσὶ μακραῖς ὀκτωκαίδεκα, ὡς δὲ Ὅμηρος γέγραπεν, ἕξ ταῖς ἀπάσαις, ἐν οἷς παρeisάγει τὸν υἱὸν αὐτοῦ Τληπόλεμον λέγοντα ἀλλ' οἷόν τινά φασι βῆναι Ἡρακλεῖν εἶναι, ἐμὸν πατέρα θρασυμέμονα, θυμολέοντα, ὅς ποτε δεῦρ' ἐλθὼν ἔνεχ' ἵππων Λαομέδοντος ἕξ οἷης σὺν νηυσὶ καὶ ἀνδράσι παυροτέροισιν Ἰλίου ἐξαλάπαξε πόλιν, χήρωσε δ' ἀγνιάς. Ὁ δ' οὖν Ἡρακλῆς καταπλεύσας εἰς τὴν Τρωάδα αὐτὸς μὲν μετὰ τῶν ἀρίστων προῆγεν ἐπὶ τὴν πόλιν, ἐπὶ δὲ τῶν νεῶν ἀπέλιπεν ἡγεμόνα τὸν Ἀμφιαράου υἱὸν Οἰκλέα. Λαομέδων δ' ἀπροσδοκῆτου τῆς παρουσίας τῶν πολεμίων γενομένης δύναναι ἀξιόλογον συναγαγεῖν ἐξεκλείσθη διὰ τὴν ὀξύτητα τῶν καιρῶν, ἀθροίσας δ' ὅσους ἐδύνατο, μετὰ τούτων ἦλθεν ἐπὶ τὰς ναῦς, ἐλπίζων, εἰ ταύτας ἐμπρήσειε, τέλος ἐπιθήσειν τῷ πολέμῳ. Τοῦ δὲ Οἰκλέους ἀπαντήσαντος, ὁ μὲν στρατηγὸς Οἰκλῆς ἔπεσεν, οἱ δὲ λοιποὶ συνδιωχθέντες εἰς τὰς ναῦς ἔφθασαν ἀναπλεύσαντες ἀπὸ τῆς γῆς. Λαομέδων δ' ἐπανελθὼν καὶ πρὸς τῇ πόλει τοῖς μεθ' Ἡρακλέους συμβαλὼν αὐτὸς τε ἔπεσε καὶ τῶν συναγωνιζομένων οἱ πλείους. Ἡρακλῆς δὲ τὴν πόλιν ἐλὼν κατὰ κράτος καὶ πολλοὺς ἐν χειρῶν νόμῳ κατασφάζας, Πριάμῳ τὴν βασιλείαν ἀπέδωκε τῶν Ἰλιαδῶν διὰ τὴν δικαιοσύνην· οὗτος γὰρ μόνος τῶν υἱῶν τοῦ Λαομέδοντος ἐναντιούμενος τῷ πατρὶ τὰς ἵππους ἀποδοῦναι συνεβούλευσεν τῷ Ἡρακλεῖ κατὰ τὰς ἐπαγγελίας. Ὁ δ' Ἡρακλῆς ἐστεφάνωσε Τελαμῶνα ἀριστείοις, δούς αὐτῷ τὴν Λαομέδοντος θυγατέρα Ἡσιόνην· οὗτος γὰρ κατὰ τὴν πολιορκίαν πρῶτος βιασάμενος εἰσέπεσεν εἰς τὴν πόλιν, Ἡρακλέους προσβαλόντος κατὰ τὸ καρτερώτατον μέρος τοῦ τεύχους τῆς ἀκροπόλεως.

[33] Μετὰ δὲ ταῦτα Ἡρακλῆς μὲν ἐπανελθὼν εἰς Πελοπόννησον ἐστράτευσεν ἐπ' Αὐγέαν διὰ τὴν ἀποστέρησιν τοῦ μισθοῦ· γενομένης δὲ μάχης πρὸς τοὺς Ἡλείους, τότε μὲν ἄπρακτος ἐπανῆλθεν εἰς Ὠλενον πρὸς Δεξαμενόν· τῆς δὲ τούτου θυγατρὸς Ἱπολύτης συνοικιζομένης Ἀζᾶνι, συνδειπνῶν Ἡρακλῆς καὶ θεασάμενος ἐν τοῖς γάμοις ὑβρίζοντα τὸν Κένταυρον Εὐρυτίωνα καὶ τὴν Ἱπολύτην βιαζόμενον, ἀπέκτεινε. Εἰς Τίρυνθα δὲ Ἡρακλέους ἐπανελθόντος, Εὐρυσθεὺς αἰτιασάμενος αὐτὸν ἐπιβουλεύειν τῇ βασιλείᾳ προσέταξεν ἀπελθεῖν ἐκ Τίρυνθος αὐτόν τε καὶ τὴν Ἀλκμήνην καὶ Ἰφικλέα καὶ Ἰόλαον. Διόπερ ἀναγκασθεῖς ἔφυγε μετὰ τούτων καὶ κατῴκησε τῆς Ἀρκαδίας ἐν Φενεῷ. Ἐντεῦθεν δὲ ὁρμώμενος, καὶ πυθόμενος ἕξ Ἥλιδος πομπὴν ἀποστέλλεσθαι Ποσειδῶνι εἰς Ἰσθμόν, καὶ ταύτης ἀφηγεῖσθαι Εὐρυτον τὸν Αὐγέου, προσπεσὼν ἄφνω τὸν Εὐρυτον ἀπέκτεινε περὶ Κλεωνάς, ἔνθα νῦν ἐστὶν ἱερὸν Ἡρακλέους. Μετὰ δὲ ταῦτα στρατεύσας ἐπὶ τὴν Ἥλιν τὸν τε βασιλέα ἐφόνευσεν Αὐγέαν, καὶ τὴν πόλιν ἐλὼν κατὰ κράτος Φυλέα τὸν Αὐγέου μετεπέμψατο, καὶ τούτῳ τὴν βασιλείαν παρέδωκεν· ἦν γὰρ ὑπὸ τοῦ πατρὸς πεφυγαδευμένος καθ' ὃν καιρὸν δικαστὴς γινόμενος τῷ πατρὶ πρὸς Ἡρακλέα περὶ τοῦ μισθοῦ τὸ νίκημα ἀπέδωκεν Ἡρακλεῖ.

Μετὰ δὲ ταῦτα Ἱποκόων μὲν ἐφυγάδευσεν ἐκ τῆς Σπάρτης τὸν ἀδελφὸν Τυνδάρεων, Οἰωνὸν δὲ τὸν Λικυμνίου φίλον ὄντα Ἡρακλέους οἱ υἱοὶ τοῦ Ἱποκόωντος εἴκοσι τὸν ἀριθμὸν ὄντες ἀπέκτειναν· ἐφ' οἷς ἀγανακτήσας Ἡρακλῆς ἐστράτευσεν ἐπ' αὐτούς· μεγάλη δὲ μάχη νικήσας παμπληθεῖς ἀπέκτεινε. Τὴν δὲ Σπάρτην ἐλὼν κατὰ κράτος, κατήγαγεν ἐπὶ τὴν βασιλείαν Τυνδάρεων τὸν πατέρα τῶν Διοσκόρων, καὶ τὴν βασιλείαν ὡς δορίκτητον Τυνδάρεω παρέθετο, προστάξας τοῖς ἀφ' ἑαυτοῦ γενομένοις φυλάττειν.

Ἔπεσον δ' ἐν τῇ μάχῃ τῶν μὲν μεθ' Ἡρακλέους ὀλίγοι παντελῶς, ἐν οἷς ἦσαν ἐπιφανεῖς ἄνδρες Ἴφικλος καὶ Κηφεὺς καὶ Κηφέως υἱοὶ τὸν ἀριθμὸν ὄντες ἑπτακαίδεκα· τρεῖς γὰρ ἀπὸ τῶν εἴκοσι μόνον διεσώθησαν· τῶν δ' ἐναντίων αὐτός τε ὁ Ἴπποκόων καὶ μετ' αὐτοῦ δέκα μὲν υἱοί, τῶν δ' ἄλλων Σπαρτιατῶν παμπληθεῖς. Ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς στρατείας ἐπανιὼν εἰς τὴν Ἀρκαδίαν, καὶ καταλύσας παρὰ Ἄλεφ τῷ βασιλεῖ, τῇ θυγατρὶ τούτου λάθρα μιγείς Αὔγη καὶ ταύτην ποιήσας ἔγκυον εἰς Στύμφαλον ἐπανήλθεν. Ἄλεως δ' ἀγνοῶν τὸ πεπραγμένον, ὥς ὁ τῆς γαστρὸς ὄγκος ἐμήνυσε τὴν φθοράν, ἐζήτει τὸν φθείραντα. Τῆς δ' Αὔγης ἀποφαινομένης ὅτι βιάσαιο αὐτὴν Ἡρακλῆς, ἀπιστήσας τοῖς ὑπὸ ταύτης λεγομένοις ταύτην μὲν παρέδωκε Ναυπλίῳ φίλῳ καθεστῶτι, καὶ προσέταξε καταποντίσαι. Αὔγη δ' ἀπαγομένη εἰς Ναυπλίαν, καὶ γενομένη κατὰ τὸ Παρθένιον ὄρος, ὑπὸ τῶν ὠδίνων καταβαρουμένη παρήλθεν εἰς τὴν πλησίον ὕλην ὡς ἐπὶ τινα χρεῖαν ἀναγκαίαν· τεκοῦσα δὲ παιδίον ἄρρεν ἀπέλιπε τὸ βρέφος εἰς τινας θάμνους κρύψασα. Μετὰ δὲ ταῦτα Αὔγη μὲν ἀπηλλάγη πρὸς τὸν Ναύπλιον, καὶ καταντήσασα τῆς Ἀργείας εἰς τὸν ἐν Ναυπλίᾳ λιμένα παραδόξου σωτηρίας ἔτυχεν· ὁ γὰρ Ναύπλιος καταποντίσαι μὲν αὐτὴν κατὰ τὰς ἐντολὰς οὐκ ἔκρινε, ξένοις δὲ τισὶ Καρσὶν ἀναγομένοις εἰς τὴν Ἀσίαν δωρήσασθαι· οὗτοι δ' ἀπαγαγόντες εἰς τὴν Ἀσίαν ἀπέδοντο τὴν Αὔγην τῷ βασιλεῖ τῆς Μυσίας Τεύθραντι. Τὸ δ' ἀπολειφθὲν ἐν τῷ Παρθενίῳ βρέφος ὑπὸ τῆς Αὔγης βουκόλοι τινὲς Κορύθου τοῦ βασιλέως εὐρόντες ὑπὸ τινος ἐλάφου τῷ μαστῷ τρεφόμενον, ἐδωρήσαντο τῷ δεσπότῃ. Ὁ δὲ Κόρυθος παραλαβὼν τὸ παιδίον ἀσμένως ὡς ἴδιον υἱὸν ἔτρεφε, προσαγορεύσας Τήλεφον ἀπὸ τῆς τρεφούσης ἐλάφου. Τήλεφος δ' ἀνδρωθεὶς καὶ τὴν μητέρα μαθεῖν σπεύδων, παρήλθεν εἰς Δελφούς, καὶ χρησμὸν ἔλαβε πλεῖν εἰς τὴν Μυσίαν πρὸς Τεύθραντα τὸν βασιλέα. Ἀνευρὼν δὲ τὴν μητέρα, καὶ γνωσθεὶς τίνος ἦν πατρός, ἀποδοχῆς ἐτύγχανε τῆς μεγίστης. Ὁ δὲ Τεύθρας ἅπαις ὦν ἄρρέων παίδων τὴν θυγατέρα Ἀργιόπην συνῶκισε τῷ Τηλέφῳ, καὶ διάδοχον ἀπέδειξε τῆς βασιλείας.

[34] Ἡρακλῆς δὲ μετὰ τὴν ἐν Φενεῷ κατοίκησιν ἔτει πέμπτῳ, δυσφορῶν ἐπὶ τῷ τετελευτηκέναι Οἰωνὸν τὸν Λικυμνίου καὶ Ἴφικλον τὸν ἀδελφόν, ἀπῆλθεν ἐκουσίως ἐξ Ἀρκαδίας καὶ πάσης Πελοποννήσου. Συναπελθόντων δ' αὐτῷ πολλῶν ἐκ τῆς Ἀρκαδίας, ἀπῆλθε τῆς Αἰτωλίας εἰς Καλυδῶνα κάκεϊ κατώκησεν. Οὐκ ὄντων δ' αὐτῷ παίδων γνησίων οὐδὲ γαμετῆς γυναικός, ἔγημε Δηϊάνειραν τὴν Οἰνέως, τετελευτηκότος ἤδη Μελέαγρου. Οὐκ ἀνοίκειον δ' εἶναι νομίζομεν βραχὺ παρεκβάντας ἡμᾶς ἀπαγγεῖλαι τὴν περὶ τὸν Μελέαγρον περιπέτειαν.

Οἰνεὺς γάρ, γενομένης εὐκαρπίας αὐτῷ τοῦ σίτου, τοῖς μὲν ἄλλοις θεοῖς ἐτέλεσε θυσίας, μόνῃ δὲ τῆς Ἀρτέμιδος ὀλιγώρησεν· δι' ἣν αἰτίαν ἡ θεὸς αὐτῷ μηνίσασα τὸν διαβεβημένον Καλυδώνιον ὕν ἀνῆκεν, ὑπερφυῖ τὸ μέγεθος. Οὗτος δὲ τὴν σύνεγγυς χώραν καταφθείρων τὰς κτήσεις ἐλυμαίνετο· διόπερ Μελέαγρος ὁ Οἰνέως, τὴν μὲν ἡλικίαν μάλιστα ἀκμάζων, ῥώμῃ δὲ καὶ ἀνδρείᾳ διαφέρων, παρέλαβε πολλοὺς τῶν ἀρίστων ἐπὶ τὴν τούτου κυνηγίαν. Πρώτου δὲ Μελέαγρου τὸ θηρίον ἀκοντίσαντος, ὁμολογούμενον αὐτῷ τὸ πρωτεῖον συνεχωρήθη· τοῦτο δ' ἦν ἡ δορὰ τοῦ ζώου. Μετεχούσης δὲ τῆς κυνηγίας Ἀταλάντης τῆς Σχοινέως, ἐρασθεὶς αὐτῆς ὁ Μελέαγρος παρεχώρησε τῆς δορᾶς καὶ τοῦ κατὰ τὴν ἀριστείαν ἐπαίνου. Ἐπὶ δὲ τοῖς πραχθεῖσιν οἱ Θεστίου παῖδες συγκυνηγοῦντες ἠγανάκτησαν, ὅτι ξένῃν γυναικᾷ προετίμησεν αὐτῶν, παραπέμψας τὴν οἰκειότητα. Διόπερ ἀκυροῦντες τοῦ Μελέαγρου τὴν δωρεὰν ἐνήδρευσαν Ἀταλάντῃ, καὶ κατὰ τὴν εἰς Ἀρκαδίαν ἐπάνοδον ἐπιθέμενοι τὴν δορὰν ἀφείλοντο. Μελέαγρος δὲ διὰ τε τὸν πρὸς τὴν Ἀταλάντην ἔρωτα καὶ διὰ τὴν ἀτιμίαν παροξυνθεὶς, ἐβοήθησε τῇ Ἀταλάντῃ. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον παρεκάλει τοὺς ἡρπακότας ἀποδοῦναι τῇ γυναικὶ τὸ δοθὲν ἀριστεῖον· ὥς δ' οὐ προσεῖχον, ἀπέκτεινεν αὐτούς, ὄντας τῆς Ἀλθαίας ἀδελφούς. Διόπερ ἡ μὲν Ἀλθαία γενομένη περιαλγῆς ἐπὶ τῇ τῶν ὁμαίων ἀναιρέσει ἀρὰς ἔθετο, καθ' ἧς ἠξίωσεν ἀποθανεῖν Μελέαγρον· καὶ τοὺς ἀθανάτους ὑπακούσαντας ἐπενεγεῖν αὐτῷ τὴν τοῦ βίου

καταστροφήν. Ἐνιοι δὲ μυθολογοῦσιν ὅτι κατὰ τὴν Μελεάγρου γένεσιν τῇ Ἀλθαίᾳ τὰς Μοίρας καθ' ὕπνον ἐπιστάσας εἰπεῖν ὅτι τότε τελευτήσει Μελεάγρος ὁ υἱὸς αὐτῆς, ὅταν ὁ δαλὸς κατακαυθῇ. Διόπερ τεκοῦσαν, καὶ νομίσασαν ἐν τῇ τοῦ δαλοῦ φυλακῇ τὴν σωτηρίαν τοῦ τέκνου κεῖσθαι, τὸν δαλὸν ἐπιμελῶς τηρεῖν. Ὑστερον δ' ἐπὶ τῷ φόνῳ τῶν ἀδελφῶν παροξυνθεῖσαν κατακαῦσαι τὸν δαλὸν καὶ τῷ Μελεάγρῳ τῆς τελευτῆς αἰτίαν καταστήναι· αἰεὶ δὲ μᾶλλον ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις λυπούμενην τὸ τέλος ἀγχόνη τὸν βίον καταστρέψαι.

[35] ἅμα δὲ τούτοις πραττομένοις Ἰππόνουν ἐν Ὠλένῳ πρὸς τὴν θυγατέρα Περίβοιαν, φάσκουσιν αὐτὴν ἐξ Ἄρεος ὑπάρχειν ἔγκυον, διενεχθέντα πέμψαι ταύτην εἰς Αἰτωλίαν πρὸς Οἰνέα καὶ παρακελεύεσθαι ταύτην ἀφανίσαι τὴν ταχίστην. Ὁ δ' Οἰνεὺς ἀπολωλεκῶς προσφάτως υἱὸν καὶ γυναῖκα, τὸ μὲν ἀποκτεῖναι τὴν Περίβοιαν ἀπέγνω, γήμας δ' αὐτὴν ἐγέννησεν υἱὸν Τυδέα. Τὰ μὲν οὖν περὶ Μελεάγρον καὶ Ἀλθαίαν, ἔτι δ' Οἰνέα τοιαύτης ἔτυχε διεξόδου.

Ἡρακλῆς δὲ τοῖς Καλυδωνίοις βουλόμενος χαρίσασθαι τὸν Ἀχελῷον ποταμὸν ἀπέστρεψε, καὶ ῥύσιν ἄλλην κατασκευάσας ἀπέλαβε χώραν πολλὴν καὶ πάμφορον, ἀρδευομένην ὑπὸ τοῦ προειρημένου ῥέιθρου. Διὸ καὶ τῶν ποιητῶν τινες μυθοποιῆσαι τὸ πραχθέν· παραιοῖσι γὰρ τὸν Ἡρακλέα πρὸς τὸν Ἀχελῷον συνάψαι μάχην, ὁμοιωμένου τοῦ ποταμοῦ ταύρῳ, κατὰ δὲ τὴν συμπλοκὴν θάτερον τῶν κεράτων κλάσαντα δωρήσασθαι τοῖς Αἰτωλοῖς, ὃ προσαγορεύεται κέρας Ἀμαλθείας. Ἐν ᾧ πλάττουσι πλῆθος ὑπάρχειν πάσης ὁπωρινῆς ὥρας, βοτρυῶν τε καὶ μήλων καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων, αἰνιττομένων τῶν ποιητῶν κέρας μὲν τοῦ Ἀχελῷου τὸ διὰ τῆς διώρυχος φερόμενον ῥέιθρον, τὰ δὲ μῆλα καὶ τὰς ῥόας καὶ τοὺς βότρυς δηλοῦν τὴν καρποφόρον χώραν τὴν ὑπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀρδευομένην καὶ τὸ πλῆθος τῶν καρποφορούντων φυτῶν· Ἀμαλθείας δ' εἶναι κέρας οἰονεῖ τινος ἀμαλακιστίας, δι' ἣς τὴν εὐτονίαν τοῦ κατασκευάσαντος δηλοῦσθαι.

[36] Ἡρακλῆς δὲ τοῖς Καλυδωνίοις συστρατεύσας ἐπὶ Θεσπρωτοὺς πόλιν τε Ἐφύραν κατὰ κράτος εἴλε καὶ Φυλέα τὸν βασιλέα τῶν Θεσπρωτῶν ἀπέκτεινε. Λαβὼν δὲ αἰχμάλωτον τὴν θυγατέρα τοῦ Φυλέως ἐπεμίγη ταύτῃ καὶ ἐτέκνωσε Τληπόλεμον. Μετὰ δὲ τὸν Δηιανείρας γάμον τρισὶν ὕστερον ἔτεσι δειπνῶν παρ' Οἰνεῖ, διακονοῦντος Εὐρυνόμου τοῦ Ἀρχιτέλους υἱοῦ, παιδὸς τὴν ἡλικίαν, ἀμαρτάνοντος δ' ἐν τῷ διακονεῖν, πατάξας κονδύλῳ, καὶ βαρυτέρας τῆς πληγῆς γενομένης, ἀπέκτεινεν ἀκουσίως τὸν παῖδα. Περιαλγῆς δὲ γενόμενος ἐπὶ τῷ πάθει πάλιν ἐκ τῆς Καλυδῶνος ἐκουσίως ἔφυγε μετὰ τῆς γυναικὸς Δηιανείρας καὶ Ὑλλοῦ τοῦ ἐκ ταύτης, παιδὸς ὄντος τὴν ἡλικίαν. Ἐπεὶ δὲ πορευόμενος ἦλθε πρὸς τὸν Εὐνὸν ποταμὸν, κατέλαβε Νέσσον τὸν Κένταυρον μισθοῦ διαβιβάζοντα τὸν ποταμόν. Οὗτος δὲ πρώτην διαβιβάσας τὴν Δηιανείραν, καὶ διὰ τὸ κάλλος ἐρασθεὶς, ἐπεχείρησε βιάσασθαι ταύτην. Ἐπιβοωμένης δ' αὐτῆς τὸν ἄνδρα, ὁ μὲν Ἡρακλῆς ἐτόξευσε τὸν Κένταυρον, ὁ δὲ Νέσσος μεταξὺ μισγόμενος, καὶ διὰ τὴν ὀξύτητα τῆς πληγῆς εὐθὺς ἀποθνήσκων, ἔφησε τῇ Δηιανείρᾳ δώσειν φίλτρον, ὅπως μηδεμιᾶ τῶν ἄλλων γυναικῶν Ἡρακλῆς θελήσῃ πλησιάσαι. Παρακελεύσατο οὖν λαβοῦσαν τὸν ἐξ αὐτοῦ πεσόντα γόνον, καὶ τούτῳ προσμίξασαν ἔλαιον καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ἀκίδος ἀποστάζον αἷμα, χρῆσαι τὸν χιτῶνα τοῦ Ἡρακλέους. Οὗτος μὲν οὖν ταύτην τὴν ὑποθήκην δοὺς τῇ Δηιανείρᾳ παραχρῆμα ἐξέπνευσεν. Ἡ δὲ κατὰ τὴν γενομένην ὑπὸ τοῦ Νέσσου παραγγελίαν εἰς ἄγγος ἀναλαβοῦσα τὸν γόνον, καὶ τὴν ἀκίδα βάψασα, λάθρα τοῦ Ἡρακλέους ἐφύλαττεν. Ὁ δὲ διαβάς τὸν ποταμὸν κατήντησε πρὸς Κήυκα τὸν τῆς Τραχίνος βασιλέα, καὶ μετὰ τούτου κατόκησεν, ἔχων τοὺς αἰεὶ συστρατεύοντας τῶν Ἀρκάδων.

[37] Μετὰ δὲ ταῦτα Φύλαντος τοῦ Δρυόπων βασιλέως δόξαντος εἰς τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερὸν παρανενομηκέναι, στρατεύσας μετὰ Μηλιέων τὸν τε βασιλέα τῶν Δρυόπων ἀνεῖλε καὶ τοὺς ἄλλους ἐκ τῆς χώρας ἐξαναστήσας Μηλιεῦσι παρέδωκε τὴν χώραν· τὴν δὲ Φύλαντος θυγατέρα λαβὼν αἰχμάλωτον καὶ μιγείς αὐτῇ υἱὸν Ἀντίοχον ἐγέννησεν. Ἐτέκνωσε δὲ καὶ ἐκ τῆς Δηιανείρας νεωτέρους τοῦ Ὑλλου υἱοὺς δύο, Γληνέα καὶ Ὀδίτην. Τῶν δ' ἐκπεσόντων Δρυόπων οἱ μὲν εἰς τὴν Εὐβοίαν καταντήσαντες ἔκτισαν πόλιν Κάρυστον, οἱ δ' εἰς Κύπρον τὴν νῆσον πλεύσαντες καὶ τοῖς ἐγγχωρίοις ἀναμιχθέντες ἐνταῦθα κατώκησαν, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν Δρυόπων καταφυγόντες ἐπὶ τὸν Εὐρυσθέα βοηθείας ἔτυχον διὰ τὴν ἔχθραν τὴν πρὸς Ἡρακλέα· τούτου γὰρ αὐτοῖς συνεργούντος τρεῖς πόλεις ὥκισαν ἐν Πελοποννήσῳ, Ἀσίνην καὶ Ἑρμιόνην, ἔτι δ' Ἡϊόνα. Μετὰ δὲ τὴν Δρυόπων ἀνάστασιν, πολέμου συνεστῶτος τοῖς Δωριεῦσι τοῖς τὴν Ἑστιαῖωτιν καλουμένην οἰκοῦσιν, ὧν ἐβασίλευεν Αἰγίμιος, καὶ τοῖς Λαπίθαις τοῖς περὶ τὸν Ὀλυμπον ἰδρυμένοις, ὧν ἐδυνάστευε Κόρωνος ὁ Καινέως, ὑπερεχόντων δὲ τῶν Λαπιθῶν πολὺ ταῖς δυνάμεσιν, οἱ Δωριεῖς κατέφυγον ἐπὶ τὸν Ἡρακλέα, καὶ σύμμαχον αὐτὸν ἐκάλεσαν ἐπὶ τρίτῳ μέρει τῆς Δωρίδος χώρας καὶ τῆς βασιλείας· πείσαντες δὲ κοινῇ τὴν ἐπὶ τοὺς Λαπίθας στρατείαν ἐποιήσαντο. Ὁ δ' Ἡρακλῆς ἔχων αἰεὶ τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ στρατεύσαντας Ἀρκάδας, καὶ μετὰ τούτων χειρωσάμενος τοὺς Λαπίθας, αὐτόν τε τὸν βασιλέα Κόρωνον ἀνεῖλε καὶ τῶν ἄλλων τοὺς πλείστους κατακόψας ἠνάγκασεν ἐκχωρῆσαι τῆς ἀμφισβητησίμου χώρας. Τούτων δὲ πραχθέντων, Αἰγίμῳ μὲν τὸ ἐπιβάλλον τῆς χώρας τρίτον μέρος παρέθετο καὶ παρεκελεύσατο φυλάττειν τοῖς ἀπ' αὐτοῦ· ἐπανίων δ' εἰς Τραχῖνα, καὶ προκληθεὶς ὑπὸ Κύνου τοῦ Ἄρεος, τοῦτον μὲν ἀπέκτεινεν, ἐκ δὲ τῆς Ἰτώνου πορευόμενος καὶ διὰ τῆς Πελασγιώτιδος γῆς βαδίζων Ὀρμενίῳ τῷ βασιλεῖ συνέμιξεν, οὗ τὴν θυγατέρα ἐμνήστευεν Ἀστυδάμειαν· οὐ προσέχοντος δ' αὐτοῦ διὰ τὸ ἔχειν αὐτὸν γαμετὴν Δηιάνειραν τὴν Οἰνέως, στρατεύσας ἐπ' αὐτόν τὴν τε πόλιν εἴλε καὶ τὸν ἀπειθοῦντα βασιλέα ἀπέκτεινε, τὴν δ' Ἀστυδάμειαν αἰχμάλωτον λαβὼν, καὶ μιγείς αὐτῇ, Κτήσιππον υἱὸν ἐγέννησε. Ταῦτα δὲ διαπραζάμενος ἐστράτευσεν εἰς τὴν Οἰχαλίαν ἐπὶ τοὺς Εὐρύτου παῖδας, ὅτι τὴν Ἰόλην μνηστεύσας ἀπέτυχεν· συναγωνιζομένων δ' αὐτῷ τῶν Ἀρκάδων, τὴν τε πόλιν εἴλε καὶ τοὺς Εὐρύτου παῖδας ἀπέκτεινε, Τοξέα καὶ Μολίονα καὶ Κλυτίον. Λαβὼν δὲ καὶ τὴν Ἰόλην αἰχμάλωτον ἀπῆλθε τῆς Εὐβοίας ἐπὶ τὸ ἀκρωτήριον τὸ καλούμενον Κηναῖον.

[38] Ἐνταῦθα δὲ θυσίαν ἐπιτελῶν ἀπέστειλε Λίχαν τὸν ὑπηρέτην εἰς Τραχῖνα πρὸς τὴν γυναῖκα Δηιάνειραν· τούτῳ δὲ προστεταγμένον ἦν αἰτῆσαι χιτῶνα καὶ ἱμάτιον, οἷς εἰώθει χρῆσθαι πρὸς τὰς θυσίας. Ἡ δὲ Δηιάνειρα πυθομένη τοῦ Λίχα τὴν πρὸς Ἰόλην φιλοστοργίαν καὶ βουλομένη πλέον ἑαυτὴν ἀγαπᾶσθαι, τὸν χιτῶνα ἔχρισεν τῷ παρὰ τοῦ Κενταύρου δεδομένῳ πρὸς ἀπώλειαν φίλτρῳ. Ὁ μὲν οὖν Λίχας ἀγνοῶν περὶ τούτων ἀπήνεγκε τὴν ἐσθῆτα πρὸς τὴν θυσίαν· ὁ δ' Ἡρακλῆς ἐνδὺς τὸν κεχριμένον χιτῶνα, καὶ κατ' ὀλίγον τῆς τοῦ σηπτικοῦ φαρμάκου δυνάμεως ἐνεργούσης, περιέπεσε συμφορᾷ τῇ μεγίστῃ. Τῆς γὰρ ἀκίδος τὸν ἐκ τῆς ἐχίδνης ἰὸν ἀνελιφύας, καὶ διὰ τοῦτο τοῦ χιτῶνος διὰ τὴν θερμασίαν τὴν σάρκα τοῦ σώματος λυμαιομένου, περιαλγῆς γενόμενος ὁ Ἡρακλῆς τὸν μὲν διακονήσαντα Λίχαν ἀπέκτεινε, τὸ δὲ στρατόπεδον ἀπολύσας ἐπανῆλθεν εἰς τὴν Τραχῖνα. Αἰεὶ δὲ μᾶλλον τῇ νόσῳ βαρυνόμενος αὐτὸς μὲν ἀπέστειλεν εἰς Δελφοὺς Λικύμνιον καὶ Ἰόλαον ἐπερωτήσοντας τὸν Απόλλωνα τί χρὴ περὶ τῆς νόσου πράττειν, Δηιάνειρα δὲ τὸ μέγεθος τῆς Ἡρακλέους συμφορᾶς καταπεπληγμένη, καὶ συνειδυῖα ἑαυτῇ τὴν ἁμαρτίαν, ἀγχόνῃ τὸν βίον κατέστρεψεν. Ὁ δὲ θεὸς ἔχρησε κομισθῆναι τὸν Ἡρακλέα μετὰ τῆς πολεμικῆς διασκευῆς εἰς τὴν Οἶτην, κατασκευάσαι δὲ πλησίον αὐτοῦ πυρὰν εὐμεγέθη· περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἔφησε Διὶ μελήσειν. Τῶν δὲ περὶ τὸν Ἰόλαον ποιησάντων τὰ προστεταγμένα καὶ ἐκ διαστήματος ἀποθεωρούντων τὸ ἀποβησόμενον, ὁ μὲν Ἡρακλῆς ἀπογνοὺς τὰ καθ' ἑαυτόν, καὶ παρελθὼν εἰς τὴν πυρὰν, παρεκάλει τὸν αἰεὶ προσιόντα ὑφάψαι τὴν πυρὰν. Οὐδενὸς δὲ τολμῶντος ὑπακοῦσαι μόνος Φιλοκτῆτης ἐπέισθη· λαβὼν δὲ τῆς ὑπουργίας χάριν τὴν τῶν τόξων δωρεὰν ἦψε τὴν πυρὰν. Εὐθὺς δὲ καὶ κεραυνῶν ἐκ

τοῦ περιέχοντος πεσόντων, ἡ πυρὰ πᾶσα κατεφλέχθη. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ μὲν περὶ τὸν Ἴόλαον ἐλθόντες ἐπὶ τὴν ὀστολογίαν, καὶ μηδὲν ὅλως ὀστοῦν εὐρόντες, ὑπέλαβον τὸν Ἡρακλέα τοῖς χρησιμοῖς ἀκολουθῶς ἐξ ἀνθρώπων εἰς θεοὺς μεθεστᾶσθαι·

[39] διόπερ ὥς ἥρωι ποιήσαντες ἀγισμοὺς καὶ χόματα κατασκευάσαντες ἀπηλλάγησαν εἰς Τραχῖνα. Μετὰ δὲ τούτους Μενοίτιος ὁ Ἄκτορος υἱός, φίλος ὢν Ἡρακλεῖ, κάπρον καὶ ταῦρον καὶ κριὸν θύσας ὥς ἥρωι κατέδειξε κατ' ἐνιαυτὸν ἐν Ὀποῦντι θύειν καὶ τιμᾶν ὥς ἥρωα τὸν Ἡρακλέα. Τὸ παραπλήσιον δὲ καὶ τῶν Θηβαίων ποιησάντων, Ἀθηναῖοι πρῶτοι τῶν ἄλλων ὥς θεὸν ἐτίμησαν θυσίαις τὸν Ἡρακλέα, καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις παράδειγμα τὴν ἑαυτῶν εἰς τὸν θεὸν εὐσέβειαν ἀποδείξαντες προετρέψαντο τὸ μὲν πρῶτον ἅπαντας Ἑλλήνας, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τοὺς κατὰ τὴν οἰκουμένην ἀνθρώπους ἅπαντας ὥς θεὸν τιμᾶν τὸν Ἡρακλέα. Προσθετέον δ' ἡμῖν τοῖς εἰρημένοις ὅτι μετὰ τὴν ἀποθέωσιν αὐτοῦ Ζεὺς Ἦραν μὲν ἔπεισεν υἰοποιήσασθαι τὸν Ἡρακλέα καὶ τὸ λοιπὸν εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον μητρὸς εὖνοϊαν παρέχεσθαι, τὴν δὲ τέκνωσιν γενέσθαι φασὶ τοιαύτην· τὴν Ἦραν ἀναβᾶσαν ἐπὶ κλίνην καὶ τὸν Ἡρακλέα προσλαβομένην πρὸς τὸ σῶμα διὰ τῶν ἐνδυμάτων ἀφεῖναι πρὸς τὴν γῆν, μιμουμένην τὴν ἀληθινὴν γένεσιν· ὅπερ μέχρι τοῦ νῦν ποιεῖν τοὺς βαρβάρους ὅταν θετὸν υἱὸν ποιεῖσθαι βούλωνται. Τὴν δ' Ἦραν μετὰ τὴν τέκνωσιν μυθολογοῦσι συνοικίσαι τὴν Ἥβην τῷ Ἡρακλεῖ, περὶ ἧς καὶ τὸν ποιητὴν τεθεικέναι κατὰ τὴν Νεκυίαν εἰδῶλον, αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι τέρπεται ἐν θαλίαις καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην. Τὸν δ' οὖν Ἡρακλέα λέγουσι καταλεγόμενον ὑπὸ τοῦ Διὸς εἰς τοὺς δώδεκα θεοὺς μὴ προσδέξασθαι τὴν τιμὴν ταύτην· ἀδύνατον γὰρ ἦν τοῦτον καταλεχθῆναι μὴ πρότερον ἐνὸς τῶν δώδεκα θεῶν ἐκβληθέντος· ἄτοπον οὖν εἶναι προσδέξασθαι τιμὴν ἐτέρῳ θεῷ φέρουσαν ἀτιμίαν. Περὶ μὲν οὖν Ἡρακλέους εἰ καὶ πεπλεονάκαμεν, ἀλλ' οὖν οὐδὲν τῶν μυθολογουμένων περὶ αὐτοῦ παραλελοίπαμεν.

**Traduction française effectuée par HOEFER Ferd, Paris,
1851.**

I. Nous n'ignorons pas que ceux qui écrivent l'histoire des temps fabuleux, sont exposés à omettre dans leur description beaucoup de faits ; car il est bien difficile de fouiller dans les ténèbres de l'antiquité. Les lecteurs ne font aucun cas de l'histoire qui ne peut être exactement fixée par la chronologie. De plus, la tâche de l'historien est rendue difficile par la variété et le grand nombre de demi-dieux, de héros, et d'hommes célèbres dont il a à parler. Mais ce qu'il y a de plus embarrassant, c'est que ceux qui ont écrit sur l'histoire la plus ancienne et la mythologie ne s'accordent pas entre eux. Aussi, par la suite, les principaux historiens n'ont-ils point touché au récit des mythes et ont essayé de raconter des faits plus récents. Ephore de Cumes¹⁹⁷, disciple d'Isocrate, ayant entrepris d'écrire une histoire universelle, passe sous silence tout ce qui tient à la mythologie ancienne, et il ne commence son ouvrage qu'au retour des Héraclides. De même aussi, Callisthène¹⁹⁸ et Théopompe, contemporains d'Euphore, ont passé sous silence les anciens mythes. Quant à nous, nous avons suivi une route contraire, et nous avons jugé convenable au plan de notre ouvrage de ne pas négliger l'histoire de l'antiquité. Car bien des choses mémorables ont été accomplies par les héros, par les demi-dieux et par beaucoup d'autres hommes de bien. En reconnaissance des bienfaits reçus d'eux, la postérité a honoré les uns par des sacrifices divins, et les autres par des sacrifices héroïques, et l'histoire leur doit à tous des louanges éternelles.

Nous avons rapporté dans les trois livres précédents les traditions mythologiques des autres nations, nous avons donné la topographie des pays habités par chaque peuple ; nous avons parlé des bêtes féroces, et d'autres animaux qui y naissent ; en un mot nous avons traité de toutes les choses remarquables et dignes de mémoire. Nous exposerons dans le présent livre ce que les Grecs racontent des temps primitifs ; nous y parlerons des demi-dieux et des plus célèbres héros, et en général de tous ceux qui se sont rendus fameux dans la guerre par leurs exploits, ou dans la paix par des inventions utiles et leur législation.

Nous commencerons par Bacchus, tant à cause de son origine antique, qu'à cause des immenses services qu'il a rendus au genre humain. Nous avons déjà dit dans les livres précédents que plusieurs nations barbares revendiquent la naissance de ce dieu. Les Egyptiens prétendent que le dieu qui porte chez eux le nom d'Osiris est le Bacchus des Grecs ; selon leur mythologie, ce dieu a parcouru toute la terre, et enseigné aux hommes à cultiver la vigne ; enfin, en reconnaissance de ce bienfait, il a, d'un commun accord, reçu l'immortalité. Les Indiens placent à leur tour chez eux le berceau de ce dieu ; ils racontent qu'il s'est livré à la culture de la vigne, et qu'il a enseigné aux hommes l'usage du vin. Comme nous avons déjà

¹⁹⁷ Ephore a été souvent consulté par notre historien. Voir liv. XVI, 77.

¹⁹⁸ Callisthène avait suivi Alexandre dans ses expéditions. Outre la relation qu'il en avait faite, il avait écrit une histoire de la Grèce. Il était astronome et géographe. Voyez sur Callisthène, XIV, 117; et sur Théopompe, XVI, 4.

ailleurs fait connaître les opinions des Barbares, nous n'exposerons ici que les traditions des Grecs.

II. Cadmus, fils d'Agénor, fut envoyé, par le roi de Phénicie, à la recherche d'Europe, avec défense de revenir en Phénicie sans ramener cette fille avec lui. Cadmus parcourut bien des pays sans la trouver, et ne pouvant la rencontrer nulle part il renonça à retourner dans sa patrie ; il arriva dans la Béotie, où il fonda Thèbes, selon l'ordre d'un oracle. Il y établit sa résidence et épousa Harmonia, fille de Vénus ; il en eut Sémélé, Ino, Autonoé, Agavé et Polydore. Sémélé, qui était très belle, fut aimée de Jupiter. Mais comme Jupiter ne la voyait qu'en secret, elle se crut méprisée ; et elle le pria de la visiter avec toute la pompe qui l'entoure, lorsqu'il s'approche de Junon. Jupiter s'avança donc armé du tonnerre et de la foudre ; Sémélé, qui était enceinte, ne put soutenir cet éclat : elle avorta et fut elle-même brûlée. Jupiter prit l'enfant et le remit à Mercure, avec ordre de le porter dans une grotte à Nyse, située entre la Phénicie et le Nil, et de le donner à nourrir aux Nymphes, qui devaient en prendre un soin extrême. Bacchus, ayant été élevé à Nyse, fut appelé Dionysus d'un nom composé de Dios¹⁹⁹ et de Nyse. Ainsi que le témoigne Homère, lorsqu'il dit dans ses hymnes : «Nyse, montagne élevée, toujours verdoyante, loin de la Phénicie et près des ondes de l'Egyptus²⁰⁰.». Après avoir été ainsi élevé par les Nymphes, Bacchus découvrit le vin, et enseigna aux hommes la culture de la vigne. Il parcourut presque toute la terre, répandit dans beaucoup de pays la civilisation, et recueillit partout de grands honneurs. Il inventa aussi une boisson préparée avec de l'orge, et que quelques-uns appellent *zythus* ; cette boisson est presque aussi bonne que le vin²⁰¹. Il en enseigna la préparation à ceux qui habitent les contrées impropres à la culture de la vigne. Il était accompagné d'une armée, composée non seulement d'hommes, mais aussi de femmes : elle lui servait à punir les méchants et les impies. Bienfaisant envers sa patrie, il rendit libres toutes les villes de la Béotie, et il en fonda une qui fut appelée *Eleuthera*, nom qui rappelle sa constitution libérale.

III. Bacchus employa trois ans entiers à son expédition dans l'Inde ; il revint en Béotie, chargé de riches dépouilles. Monté sur un éléphant indien, il obtint le premier l'honneur du triomphe. Les Béotiens, les Thraces, et les autres Grecs ont institué en mémoire de cette expédition dans l'Inde les fêtes de Bacchus qu'on appelle *triétérides* (triennales) ; Bacchus passe alors pour un dieu qui se montre aux hommes. Dans beaucoup de villes grecques les femmes se rassemblent tous les trois ans pour célébrer les bacchanales ; il est alors de coutume que les filles portent des thyrses, et que saisies d'enthousiasme, elles chantent les louanges de Bacchus. Les femmes se réunissent par troupes pour lui offrir des sacrifices ; et supposant dans leurs hymnes la présence de ce dieu, elles imitent les Ménades qui l'avaient jadis accompagné. Bacchus châtia dans son expédition tous ceux qui passaient pour impies ; les plus fameux étaient Penthée et Lycurge. Comme la découverte du vin est un grand bienfait pour les hommes, non seulement à cause du plaisir qu'il leur procure, mais aussi parce que l'usage du vin fortifie le corps, ou invoque le bon génie, lorsque, pendant les repas, on donne, à tous les convives, du vin pur. Mais lorsqu'après le repas on leur donne du vin mêlé d'eau, on invoque

¹⁹⁹ Jupiter

²⁰⁰ Voy. plus haut.

²⁰¹ La bière, liqueur susceptible d'éprouver, comme le jus des grappes, la fermentation alcoolique et d'acquérir ainsi des propriétés enivrantes.

Jupiter Sauveur. Le vin pur rend l'homme furieux ; mais quand il est tempéré par la pluie de Jupiter, il ne leur procure que du plaisir, en corrigeant le principe maniaque et corrompue. Bacchus et Cérès sont les deux divinités auxquelles les hommes rendent les plus grands honneurs, en souvenir des bienfaits qu'ils en ont reçus. Car l'un a inventé une boisson très agréable, et l'autre a gratifié les hommes du meilleur aliment sec.

IV. Selon quelques mythologues, il y a eu un autre Bacchus beaucoup plus ancien que celui-là. Il naquit de Jupiter et de Proserpine ; quelques-uns lui donnent le nom de Sabazius. On célèbre sa naissance ; mais on ne lui offre des sacrifices, et on ne lui rend les honneurs divins que la nuit et clandestinement, à cause de la honte qui s'attache à ces assemblées. Il avait, dit-on, l'esprit très inventif ; il attela le premier des boeufs à la charrue pour ensemençer le sol. C'est pourquoi on le représente cornu. Bacchus, fils de Sémélé, naquit longtemps après celui-ci. Le fils de Sémélé était luxurieux, délicat de corps, et surpassait tous les autres hommes par sa beauté. Il était aussi fort adonné aux plaisirs vénériens, et se faisait suivre par un grand nombre de femmes armées de lances en forme de thyrses. Il fut accompagné dans ses courses par les Muses, filles instruites, et qui le divertissaient par leurs chants, par leurs danses, et d'autres amusements. Il avait aussi dans son armée Silène, son nourricier et son précepteur ; Silène avait beaucoup contribué à la gloire de son disciple. Dans les combats, Bacchus était couvert d'armes guerrières et de peaux de panthère. Mais en temps de paix, pendant les solennités publiques et les fêtes, il était vêtu d'étoffes fines, belles comme les fleurs²⁰². Son front était serré d'un bandeau, pour se garantir des maux de tête, causés par l'excès du vin : c'est pourquoi on l'a appelé *Mithrophore*. On dit que ce bandeau est l'origine du diadème des rois. Bacchus est aussi appelé *Dimeter*, parce que les deux Bacchus sont nés d'un seul père, et de deux mères. Le plus jeune a hérité des exploits de son aîné. De là vient que la postérité, ignorant la vérité, et trompée par la ressemblance du nom, a pensé qu'il n'y avait eu qu'un Bacchus. On donne à Bacchus une baguette comme attribut, par la raison que nous allons dire. Comme primitivement on n'avait pas encore songé à mélanger le vin avec de l'eau, on le buvait pur. Il arrivait donc souvent que dans les assemblées et les festins, les convives enivrés entraient en fureur, et se frappaient les uns les autres avec des bâtons. Les uns étaient blessés, et les autres mouraient de leurs blessures. Pour remédier à ces choses, Bacchus ne condamna pas les hommes à s'abstenir entièrement du plaisir de boire du vin pur, mais il ordonna qu'au lieu de bâtons, ils se servissent de baguettes.

V. Les hommes ont donné à Bacchus plusieurs épithètes, rappelant différents événements. Ils l'ont appelé *Bacchéus*, à cause des Bacchantes qui l'accompagnaient ; *Lénéus*, parce qu'on écrase les raisins dans le pressoir²⁰³ ; *Bromius* à cause du bruit qu'on entendit au moment de sa naissance. C'est pour une raison semblable qu'on l'a appelé aussi Pyrigène²⁰⁴. Il fut nommé Thriambus, parce que, revenant de l'Inde chargé de riches dépouilles, il obtint le premier, dans sa patrie, l'honneur du triomphe. On explique de la même façon les autres épithètes qu'on lui donne. Il serait trop long, et bois de notre sujet, de nous y arrêter davantage. On le représente dimorphe parce qu'il y a eu deux Bacchus ; l'ancien était barbu, car tous les anciens laissaient

²⁰² Comparez Ovide, *Métamorph.*, III, 555

²⁰³ Ἀημός, pressoir.

²⁰⁴ Né du feu (πῦρ, feu ; γίνομαι, je nais).

croître leur barbe ; le plus jeune était beau et voluptueux, comme nous l'avons déjà dit. Quelques-uns prétendent qu'on lui a attribué deux formes à cause du caractère différent des gens ivres, dont les uns sont furieux, les autres gais. Bacchus avait aussi avec lui les Satyres qui l'amusaient par les danses et par les jeux tragiques²⁰⁵. Les Muses le délassaient par la variété de leurs connaissances, et l'égayaient par leurs divertissements. Les Satyres lui faisaient passer une vie heureuse. Enfin, Bacchus est regardé comme l'inventeur des représentations scéniques et des théâtres. Il établit même des écoles de musique. Il exempta de toute charge, ceux qui, dans ses expéditions militaires, s'étaient rendus habiles dans l'art musical. C'est pourquoi on a depuis lors fondé des sociétés de musiciens qui ont joui d'immunités. Ce que nous avons dit de Bacchus suffit dans l'ordre de notre plan.

VI. Nous allons maintenant joindre à l'histoire de Bacchus celle de Priape. Selon les anciens mythologues, Priape est fils de Bacchus et de Vénus ; et ils expliquent cette naissance eue disant que le vin porte naturellement aux plaisirs de Vénus. Quelques-uns prétendent que les anciens mythologues désignaient par le nom de Priape les parties génitales de l'homme. Il y en a même qui disent qu'on a décerné à ces parties les honneurs divins, comme étant le principe de la génération et de la conservation perpétuelle du genre humain. Les mythologues égyptiens qui ont parlé de Priape, racontent que les Titans dressèrent des embûches à Osiris et le massacrèrent ; qu'après avoir divisé son corps en plusieurs parties égales, ils les emportèrent secrètement hors du palais ; que les seules parties génitales furent jetées dans le fleuve, parce que personne ne voulait les conserver. Isis ayant recherché les meurtriers de son mari, et fait périr les Titans, rassembla les autres parties du corps d'Osiris et leur donna une figure humaine ; puis elle confia aux prêtres le soin de les enterrer et leur commanda de vénérer Osiris comme un dieu. Mais ne pouvant retrouver les parties génitales, elle leur fit rendre les honneurs divins et en déposa l'image dans un temple. Voilà ce que les anciens Egyptiens racontent de Priape et des honneurs qu'on lui rend. Quelques-uns donnent à ce Dieu le nom d'Ithyphallus, et d'autres celui de Tychon. On lui offre des sacrifices non seulement dans les villes, mais encore dans les campagnes ; et on le regarde comme le gardien des fruits de la vigne et des jardins. Ceux qui par sortilège détruisent quelque bien, reçoivent de lui leur punition. On rend quelques honneurs à Priape non seulement dans les mystères de Bacchus, mais aussi dans presque tous les autres mystères, en le célébrant par le rire et le jeu. L'origine d'Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus est, suivant les mythologues, analogue à celle de Priape. Ce Dieu fut appelé Hermaphrodite d'un nom composé de celui de son père et de celui de sa mère²⁰⁶. Quelques-uns prétendent que ce Dieu se montre aux hommes à certaines époques ; que son corps est un mélange d'homme et de femme ; en effet, il a toute la beauté et la mollesse du corps d'une femme, en même temps que son aspect a quelque chose de mâle et de rude. D'autres considèrent ces productions comme des monstruosité rares, et qui présagent tantôt des biens, tantôt des maux. Mais ces détails doivent suffire²⁰⁷.

²⁰⁵ Nous trouvons ici le mot tragédie (de *τράγος*, bouc, et *ᾠδή*, chant, dans son acception primitive. Les tragédies étaient originairement des divertissements scéniques exécutés pendant les Bacchanales. Le bouc était le symbole de la luxure et de la fécondation.

²⁰⁶ Hermès, Mercure, et *Aphrodite*, Vénus.

²⁰⁷ Les hermaphrodites sont des monstruosité par arrêt de développement. A une certaine époque de la vie intra-utérine, le sexe du fœtus ne peut encore être distingué : les parties génitales de l'enfant mâle et de l'enfant femelle

VII. Il est à propos de dire ici un mot des Muses dont nous avons déjà fait mention dans l'histoire de Bacchus. Selon la plupart et les plus célèbres mythologues, les Muses sont filles de Jupiter et de Mnémosyne. Quelques poètes cependant, au nombre desquels est Alcman²⁰⁸ disent qu'elles sont filles d'Uranus et de la Terre. On n'est pas non plus d'accord sur leur nombre ; car les uns en admettent trois, les autres neuf. Cependant l'opinion de ceux qui en admettent neuf a prévalu, comme ayant été professée par les hommes les plus célèbres ; je veux parler d'Homère, d'Hésiode et de plusieurs autres. Car Homère²⁰⁹ dit : Les neuf Muses alternent dans leur chant mélodieux. Hésiode les appelle toutes par leurs noms²¹⁰, savoir, «Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Erato, Polymnie, Uranie et Calliope, la plus savante d'entre elles». On les fait présider chacune aux diverses parties de la musique, telles que : la mélodie, la danse, les chœurs, l'astrologie, etc. La plupart des mythologues disent qu'elles sont vierges, parce que les vertus acquises par l'éducation paraissent incorruptibles. Elles sont appelées Muses, parce qu'elles initient les hommes aux sciences²¹¹; c'est-à-dire qu'elles enseignent aux hommes des choses belles et utiles, qui sont hors de la portée des ignorants. Chacun de leurs noms est justifié. Clio a été ainsi appelée, parce que ceux qui sont chantés par les poètes acquièrent une grande gloire ; Euterpe, à cause du plaisir que les beaux-arts procurent à ceux qui les entendent ; Thalie, parce qu'elle rajeunit éternellement ceux qui sont loués par la poésie ; Melpomène, parce que la mélodie s'insinue jusque dans le fond de l'âme ; Terpsichore, pour indiquer les jouissances que ceux qui sont initiés aux beaux-arts retirent de leurs études ; Erato, parce que les gens instruits sont recherchés et aimés de tout le monde ; Polymnie indique par son nom que les poètes ont acquis par leurs hymnes une gloire immortelle. Uranie, parce que ceux qu'elle instruit élèvent leurs pensées et leur gloire jusqu'au ciel. Enfin, Calliope, parce qu'elle a une belle voix, c'est-à-dire que les chants de la poésie sont applaudis par ceux qui les écoutent.

Maintenant, revenons à l'histoire d'Hercule.

VIII. Je n'ignore pas que l'histoire des mythes antiques et surtout celui d'Hercule, offre de grandes difficultés à résoudre : ce dieu a surpassé par la grandeur de ses exploits tout ce qui ne s'est jamais fait de mémorable parmi les hommes ; il est donc difficile de raconter dignement chacune de ces actions dont l'immortalité a été le prix. Comme en général on ne croit point aux mythes, en raison de leur ancienneté et de leur invraisemblance, il faut, ou qu'omettant les plus importantes des actions d'Hercule, on amoindrisse sa gloire, ou qu'en les rapportant toutes, on fasse un récit qui n'est point cru. En effet, quelques lecteurs, par un jugement injuste, exigent, dans le récit des temps fabuleux, la même exactitude que pour l'histoire de notre époque, et ils estiment la force d'Hercule d'après la faiblesse des hommes actuels ; de là vient qu'on ne croit pas aux choses anciennement accomplies, en raison même

se confondent. Lorsque, par suite d'un arrêt de développement, cette confusion persiste, même pendant la vie extra-utérine, les individus sont de véritables hermaphrodites, c'est-à-dire qu'on est incertain s'il faut les ranger dans le sexe masculin ou dans le sexe féminin. Les annales de la science présentent de nombreux exemples de ce genre. Dans toute l'antiquité et même au moyen âge, les monstruosité en général étaient considérées tantôt comme un bon, tantôt comme un mauvais augure.

²⁰⁸ Alcman de Messine, poète lyrique, vivait environ 668 avant J.-C.

²⁰⁹ Dans l'hymne d'Apollon, 189.

²¹⁰ *Théogonie*, vers 77.

²¹¹ *Mυεῖν*, initié.

de leur immensité. Cependant, il ne faut pas toujours chercher dans les récits mythologiques l'exacte vérité. Dans les représentations théâtrales nous ne croyons pas aux Centaures à deux formes, ni à Géryon à trois corps. Cependant nous les accueillons et nous applaudissons aux hauts faits du dieu. Il n'est pas raisonnable que les hommes envient à Hercule les louanges dues aux bienfaits de la civilisation qu'il a répandus sur la terre par tant de travaux ; et nous devons conserver pour la mémoire de ce dieu la vénération que nos ancêtres ont eue pour lui, en le plaçant d'un commun accord au rang des dieux. Après ces raisonnements, nous allons rapporter par ordre les actions d'Hercule, conformément au témoignage des plus anciens poètes et mythologues.

IX. Persée fut fils de Jupiter et de Danaé, fille d'Acrisius. Il épousa Andromède, fille de Céphée, et en eut un fils, nommé Electryon. De celui-ci et d'Eurymède, fille de Pélops, naquit Alcmène. Jupiter ayant eu des rapports clandestins avec Alcmène, en eut Hercule. Ainsi, tant du côté paternel que du côté maternel, Hercule tirait son origine du plus grand des dieux. Il faut l'apprécier non seulement par la grandeur de ses actions, mais encore par le phénomène qui précéda sa naissance. Jupiter étant dans les bras d'Alcmène tripla la durée de la nuit, indiquant ainsi la force de l'enfant à naître, par la longueur du temps qu'il mettait à l'engendrer. Ce ne fut point pour satisfaire une passion amoureuse qu'il rechercha Alcmène, comme il avait recherché toutes les autres femmes, mais seulement pour en avoir un enfant. Ne voulant point contraindre Alcmène par la force, et désespérant de vaincre sa vertu par la persuasion, il eut recours à la ruse : il prit la forme d'Amphytrion, et la trompa sous ce masque. Vers le temps de la grossesse d'Alcmène, Jupiter, attentif à la naissance d'Hercule, déclara, en présence de tous les dieux, qu'il donnerait le royaume des Persides à un enfant qui devait naître ce même jour. Junon, jalouse, mit dans ses intérêts sa fille Ilithye²¹², prolongea la grossesse d'Alcmène, et fit naître Eurysthée avant terme. Jupiter, quoique prévenu par ce stratagème, ne révoqua point sa parole ; mais il songea d'avance à la gloire d'Hercule. Il accorda donc à Eurysthée le royaume promis, et lui donna Hercule pour sujet ; mais il persuada à Junon de placer ce dernier au rang des dieux après qu'il aurait accompli douze travaux, ordonnés par Eurysthée. Alcmène accoucha ; mais redoutant la jalousie de Junon, elle exposa son enfant dans un champ qui s'appelle encore aujourd'hui le *Champ d'Hercule*. Cependant Minerve se promenant avec Junon fut frappée de la beauté de cet enfant, et supplia Junon de lui présenter le sein. Hercule avant serré la mamelle beaucoup plus fort que son âge ne semblait le permettre, Junon, poussée par la douleur, jeta l'enfant ; mais Minerve le remit à sa mère, et l'engagea à le nourrir. Sort étrange ! La mère qui devait chérir son enfant, l'exposa ; et celle qui devait le haïr comme sa marâtre, sauva, sans le savoir, l'enfant qui devait lui être naturellement odieux.

X. Après cela, Junon envoya deux dragons pour dévorer l'enfant ; mais celui-ci les saisit chacun par le cou et les étrangla l'un et l'autre avec ses deux mains. L'enfant portait d'abord le nom d'Alcée ; mais les Argiens ayant appris cet événement, ils lui donnèrent le nom d'Hercule²¹³, parce que c'était de Junon que dérivait toute sa gloire. Ainsi pendant qu'ailleurs les parents donnent un nom à leurs enfants, Hercule seul ne dut le sien qu'à sa vertu.

²¹² Ilithye, selon la mythologie, présidait aux accouchements.

²¹³ Héraclès, gloire de Junon, ou par Junon (de *Ἥρα*, Junon, et *κλέος*, gloire).

Amphytrion banni de Tirynthe s'établit à Thèbes. Hercule élevé dans cette ville, et habile dans les exercices du corps, surpassa tous les autres hommes par la force de son corps, et la grandeur de son âme. A peine arrivé à l'adolescence, il délivra Thèbes, et paya à sa patrie sa dette de reconnaissance. Les Thébains étaient soumis alors à Erginus, roi des Minyens ; et ce roi y faisait tous les ans insolemment percevoir le tribut ; bravant la puissance des despotes, Hercule entreprit une action qui lui acquit une immense gloire. Car, lorsque ceux d'entre les Minyens qui venaient demander si insolemment le tribut étaient arrivés, il les chassa de la ville, après leur avoir coupé les membres. Erginus demanda l'extradition du coupable, et Créon, roi de Thèbes, redoutant la puissance ennemie, était prêt à le livrer. Mais Hercule, appelant les jeunes gens à délivrer leur patrie, il leur donna les armes qui étaient suspendues dans les temples, et que leurs ancêtres y avaient déposées comme des dépouilles consacrées aux dieux. Car il était impossible de trouver dans la ville des armes privées : les Minyens avaient désarmé les Thébains, afin de leur ôter toute idée de révolte. Hercule instruit qu'Erginus roi des Minyens, s'approchait de la ville avec ses soldats, l'attaqua dans un défilé, et rendant ainsi un grand nombre de combattants inutile, il tua Erginus lui-même et fit périr avec lui presque tous ses soldats. Puis il investit soudain Orchomène, capitale des Minyens, il y brûla le palais du roi et rasa la ville. Le bruit de cet exploit se répandit dans toute la Grèce, et chacun l'admira comme un prodige. Le roi Créon, frappé lui-même du courage de ce jeune homme, lui donna sa fille Mégara en mariage ; et le traitant comme son propre fils, il lui confia le gouvernement de son Etat. Mais Eurysthée, roi d'Argos, jaloux de l'accroissement de la puissance d'Hercule, le fit appeler auprès de lui, et lui ordonna d'achever ses travaux. Hercule s'y refusa d'abord, mais Jupiter lui commanda d'obéir à Eurysthée. Hercule se rendit à Delphes, et ayant interrogé l'oracle, il reçut pour réponse que les dieux lui ordonnaient les douze travaux, et qu'après leur exécution il recevrait l'immortalité.

XI. En recevant cet ordre, Hercule tomba dans une grande tristesse : d'un côté il jugeait indigne de servir un homme qui lui était inférieur ; d'un autre côté, il lui paraissait dangereux et impossible de désobéir à Jupiter, son père. Livré à ce cruel embarras, il fut atteint d'une frénésie que lui envoya Junon. La folie s'empara de son esprit malade, et le mal augmenta ; dans un de ses accès de fureur, il voulut tuer Iolaüs ; mais Iolaüs s'étant enfui, Hercule perça à coups de flèches les enfants qu'il avait de Mégara, et qui se trouvaient près de lui, croyant que c'étaient des ennemis²¹⁴. Revenu de sa fureur, et ayant reconnu son erreur, il fut très affligé de l'excès de son infortune. Pendant que tout le monde prenait part à ses malheurs, il se tint longtemps tranquillement dans sa maison, fuyant la société et la rencontre des hommes. Le temps ayant calmé sa douleur, Hercule se rendit auprès d'Eurysthée dans le dessein d'affronter tous les périls.

Son premier travail fut de tuer le lion de Némée. Cet animal était d'une grandeur monstrueuse, et comme il était invulnérable par le fer, l'airain, et les pierres, il fallait nécessairement employer la force des bras pour le dompter. Ce lion vivait dans le pays qui est situé entre Mycènes et Némée, auprès d'une montagne appelée Trétos, c'est-à-dire perforée. Au pied de

²¹⁴ On n'est pas d'accord sur le nombre de ces enfants, ni sur le genre de mort qu'ils ont éprouvé. Les uns en admettent quatre, les autres huit.

cette montagne, il y avait une vaste caverne où l'animal avait établi son gîte ordinaire²¹⁵. Hercule y vint l'attaquer ; mais le lion s'enfuit dans sa retraite. Hercule l'y suivit ; après avoir bouché l'entrée, il le combattit corps à corps, et, lui serrant le cou avec ses deux mains, il l'étrangla. Il s'enveloppa de la peau de cet animal qui était immense, et s'en servit, par la suite, comme d'une arme défensive.

Le second travail consista à tuer l'hydre de Lerne. Ce monstre portait dans un seul corps cent cous, surmontés d'autant de têtes de serpent. Si l'une était coupée, aussitôt une tête double poussait à sa place²¹⁶. C'est pourquoi ce monstre passait pour invincible : une partie enlevée apportait donc un double secours. Pour surmonter cette difficulté, Hercule se servit d'un artifice : il commanda à Iolaüs de brûler avec un flambeau la partie coupée, afin d'empêcher le sang de couler. Après avoir ainsi dompté le monstre, il trempa les pointes des flèches dans son fiel, afin que chaque trait lancé engendrât des plaies incurables.

XII. Eurysthée lui ordonna pour troisième travail de lui amener vivant le sanglier d'Erymanthe, qui séjournait dans la plaine de l'Arcadie²¹⁷. Cet ordre paraissait d'une difficile exécution, et pour l'accomplir, il fallait choisir le moment avec beaucoup d'adresse. Car s'il laissait trop de liberté à l'animal, Hercule courait risque d'être déchiré ; il risquait de le tuer et de manquer son but, s'il l'attaquait trop vivement. Cependant il le combattit si à propos, qu'il vint à bout de l'apporter tout vivant à Eurysthée. Le roi voyant Hercule porter ce sanglier sur ses épaules, fut saisi de frayeur, et se cacha dans un tonneau d'airain. Hercule combattit ensuite les Centaures, à l'occasion que nous allons rapporter. Un Centaure appelé Pholus, qui donna le nom de Pholoé à la montagne voisine, avait accordé l'hospitalité à Hercule et déterré un tonneau de vin. Suivant le récit mythologique, l'ancien Bacchus avait donné ce tonneau à Pholus, avec ordre de ne l'ouvrir qu'à l'arrivée d'Hercule. Ce héros étant donc arrivé dans ce pays au bout de quatre générations, le Centaure se rappela l'ordre de Bacchus et perça le tonneau. Le fumet d'un vin fort et ancien se répandit jusqu'aux demeures voisines des Centaures, et fut pour eux un stimulant qui les incita à se réunir en masse autour de l'habitation de Pholus, et à se jeter avec fureur sur cette boisson. Pholus se cacha de frayeur ; Hercule lutta vigoureusement contre les assaillants. Il fallait combattre des monstres à double corps que la mère des dieux avait doués de la force et de la vitesse des chevaux, ainsi que de l'expérience et de l'esprit des hommes. Les Centaures arrivèrent armés, les uns de pins tout déracinés, les autres de grandes pierres ; quelques-uns portaient des torches allumées et le reste était armé de haches propres à tuer des boeufs. Hercule attendit les Centaures de pied ferme et engagea un combat digne de ses premiers exploits. Néphélé, mère des Centaures, vint à leur secours, en faisant tomber une masse de pluie ; cette pluie ne gênait nullement les Centaures, qui avaient quatre pieds, mais elle faisait glisser celui qui ne se soutenait que sur deux. Cependant, malgré tous les avantages que ses adversaires avaient sur lui, Hercule les combattit vaillamment ; il en tua la plupart et mit les autres en fuite. Les plus célèbres parmi les morts firent Daphnis, Argée, Amphion,

²¹⁵ Le lion de Némée avait été nourri par la Lune (Elien, *Hist. an.*, XII, 7); Hygin., fab. XXX : *Leonem Nemeum, quem Luna nutrierat, in antro Amphilreto Atrotum necavit.*

²¹⁶ Ceci est très-poétiquement décrit par Ovide (*Métamorph.*, IX, 70)

²¹⁷ D'après le récit de la plupart des mythographes, ce sanglier vivait, non pas dans une plaine, mais dans une montagne de l'Arcadie, appelée *Érymanthe*, ou plutôt dans une partie de cette montagne, connue sous le nom de *Lampéa*. (Pausanias, VIII, 24).

Hippotion, Orée, Isoplès, Melanchète, Thérée, Doupon et Phrixus. Les fuyards reçurent plus tard le châtiment mérité.

Homade qui avait violé en Arcadie Alcyone, soeur d'Eurysthée, fut tué par Hercule. C'est ici qu'il faut surtout admirer la vertu de ce héros ; car quoiqu'il haït Eurysthée connue son ennemi personnel, il crut cependant qu'il était humain d'avoir compassion d'une femme outragée. Il arriva un accident singulier à Pholus, ami d'Hercule. Attaché aux Centaures par les liens de la famille, Pholus enterrait tous ceux qui avaient été tués. En tirant un trait du corps d'un d'entre eux, il se blessa lui-même et, sa plaie étant incurable, il mourut. Hercule enterra Pholus magnifiquement, sous une montagne préférable au plus célèbre monument. Car cette montagne fut nommée depuis Pholoé, en conservant fidèlement la mémoire de celui qui y avait été enterré, sans qu'il fût besoin d'aucune épitaphe. Hercule tua aussi involontairement le Centaure Chiron, qui s'était rendu fameux dans l'art de guérir. Mais nous en avons assez dit des Centaures.

XIII. Hercule reçut ensuite l'ordre d'amener la biche aux cornes d'or et à la course rapide. Il se servit tout autant de son adresse que de sa force pour venir à bout de cette entreprise. Car les uns disent qu'il prit la biche dans des filets, d'autres, qu'il la dépista dans son sommeil, et d'autres enfin, qu'il la prit en la forçant à la course. Enfin, il acheva cet exploit par l'adresse seule sans courir aucun danger.

Ensuite Hercule reçut l'ordre de chasser les oiseaux du lac Stymphalis, et il réussit encore facilement par son adresse. Il s'était rassemblé autour de ce lac une multitude incroyable d'oiseaux qui ravageaient les fruits du pays d'alentour. Il était impossible d'exterminer tous ces animaux. Hercule eut donc recours à un stratagème; il imagina une sonnette d'airain qui par son bruit étrange et continuel fit fuir les animaux : il parvint ainsi à nettoyer le lac.

Après qu'Hercule eut achevé ce travail, Eurysthée lui ordonna de nettoyer, sans l'aide de personne, l'étable d'Augias, où s'était amassée depuis bien des années une énorme quantité de fumier. Ce travail était humiliant. Hercule dédaigna d'emporter ce fumier sur ses épaules ; afin d'éviter ce que cette corvée avait d'injurieux, il nettoya l'étable en y faisant passer le fleuve Pénée²¹⁸. Ce travail fut accompli dans l'espace d'un jour. Hercule donna là une grande preuve de son esprit ; car n'entreprenant rien qui fût indigne de l'immortalité, il exécuta d'une manière honorable un ordre humiliant.

Après ce travail il entreprit d'amener de Crète le taureau qui fut, dit-on, aimé de Pasiphaé. Il arriva dans cette île, et, du consentement du roi Minos, il amena ce monstre dans le Péloponnèse, après avoir fait une longue traversée.

XIV. Après ce travail²¹⁹, Hercule institua les jeux olympiques. Ayant choisi près du fleuve Alphée un champ favorable pour cette solennité, il consacra les jeux à Jupiter son père. Il proposa pour prix une couronne, parce que lui-même n'avait jamais accepté aucun salaire pour

²¹⁸ Il y avait deux fleuves de ce nom : l'un en Thessalie et l'autre en Élide. Il ne peut être ici question que du dernier. Suivant Apollodore (II, 4,5), Hercule détourna deux fleuves, l'Alphée et le Pénée, qui paraît être le même que le Myriée de Pausanias (V, 1).

²¹⁹ Diodore donne aux travaux d'Hercule le nom de ἄθλοι ou de ἄθλα, combats.

les services qu'il avait rendus aux hontes. Hercule fut victorieux dans tous les jeux, sans combat, car personne n'osait se mesurer avec lui, à cause de sa force extraordinaire. Cependant ces jeux demandent des qualités fortes différentes entre elles. Ainsi, il est difficile à l'athlète ou au pancratiaste²²⁰ de devancer un coureur. De même il est malaisé à ceux qui excellent dans les combats légers de vaincre ceux qui se distinguent dans les combats de force. La victoire appartient donc avec justice à qui est le maître dans tous ces exercices.

Il serait injuste de passer sous silence les présents que les dieux firent à Hercule pour honorer sa vertu ; car lorsqu'il se fut retiré de la guerre pour se délasser dans les fêtes, dans les assemblées et jeux, chacun des dieux l'honora d'un don convenable. Minerve lui donna un voile, Vulcain une massue et une cuirasse. Il y eut une grande émulation entre ces deux divinités : Minerve se livrait aux arts concernant les plaisirs de la vie pacifique, et Vulcain ne travaillait qu'aux arts de la guerre. Parmi les autres dieux, Neptune lui donna un cheval, Mercure une épée, Apollon un arc, et il lui apprit à s'en servir. Cérès, voulant aussi honorer Hercule, institua les petits mystères pour l'expiation du meurtre des Centaures. On cite une particularité de la naissance d'Hercule : de toutes les femmes que Jupiter aima, le premier fut Niobé, fille de Phoronée, et la dernière fut Alcmène. Les mythographes comptent seize générations depuis Niobé jusqu'à Alcmène. Jupiter commença donc à engendrer des hommes avec une femme qu'Alcmène comptait parmi ses ancêtres, et il finit par celle-ci tout commerce avec des mortelles, car il n'espérait plus avoir des enfants dignes de leurs aînés, et il ne voulait point gêner ce qui était bon par un mauvais mélange.

XV. Les Géants faisaient la guerre aux immortels près de Pallène²²¹. Hercule vint au secours des dieux ; il tua un grand nombre de ces enfants de la Terre, et acquit une grande renommée. Jupiter donna aux seuls dieux qui l'avaient secouru le nom d'Olympiens, afin que par cet honneur le brave pût être distingué du lâche. Quoique Bacchus et Hercule fussent nés de femmes mortelles, ils furent cependant honorés du nom d'Olympiens, non seulement parce qu'ils étaient fils de Jupiter, mais aussi parce que, obéissant aux penchants de leur père, ils avaient adouci par leurs bienfaits la vie des hommes.

Jupiter tenait enchaîné Prométhée pour avoir communiqué aux hommes le feu, et lui faisait ronger le foie par un aigle. Hercule, voyant que Prométhée n'était puni que pour avoir fait du bien aux hommes, tua l'aigle à coups de flèches ; et ayant apaisé par sa voix la colère de Jupiter, il sauva le commun bienfaiteur.

Eurysthée lui ordonna ensuite d'amener les juments de Diomède le Thrace. Elles étaient si indomptables qu'on leur avait donné des mangeoires d'airain, et si fortes qu'on était obligé de les tenir avec des brides de fer. Elles ne se nourrissaient pas des fruits de la terre ; on leur donnait à manger les membres coupés de malheureux étrangers ; voulant s'emparer de ces juments, Hercule se saisit d'abord de Diomède, leur maître, et il les rendit obéissantes en les rassasiant de la chair de celui qui leur avait donné l'habitude criminelle de manger de la chair. Amenées devant Eurysthée, les juments furent consacrées à Junon. Leur race subsista jusqu'au règne d'Alexandre le Macédonien. Après cet exploit, Hercule accompagna Jason dans la

²²⁰ Qui se présente pour toute espèce de combat, *παγκρατιαστής*.

²²¹ Ville de la Macédoine.

Colchide pour enlever la toison d'or. Mais nous parlerons en détail de l'expédition des Argonautes.

XVI. Hercule reçut l'ordre d'apporter la ceinture de l'Amazone Hippolyte. Ayant traversé la mer à laquelle il donna le nom de Pont-Euxin, et arrivé aux embouchures du fleuve Thermodon, Hercule déclara la guerre aux Amazones, et vint camper près de la ville Thémiscyre où résidait leur reine. Il leur demanda d'abord la ceinture qui était l'objet de son expédition, et, après avoir été refusé, il livra bataille aux Amazones. Celles d'un rang inférieur furent opposées à la troupe ; mais les plus braves combattirent Hercule lui-même, et se défendirent vaillamment. La première qui l'attaqua fut Aella²²², ainsi nommée à cause de sa prestesse ; mais elle trouva un ennemi encore plus léger à la course qu'elle-même. La seconde fut Philippis : elle tomba sur-le-champ d'une blessure mortelle. Ensuite vint, dans l'ordre de bataille, Prothoë, qui avait, dit-on, vaincu dans sept combats singuliers. Elle tomba de même, et Hercule dompta une quatrième appelée Eriboea. Celle-ci, renommée pour sa bravoure, se vantait de n'avoir besoin d'aucun secours ; mais elle s'était trompée : elle succomba sous les coups d'un homme plus vaillant qu'elle. Céléno, Eurybia et Phoebé, compagnes de Diane chasseresse, et habiles à tirer de l'arc, manquèrent leur seul but, et se couvrant de leurs boucliers, elles furent toutes massacrées. Hercule défit ensuite Déjanire, Astérie, Marpé, Tecmessa et Alcippe. Cette dernière ayant juré de demeurer vierge, garda son serment ; mais elle ne sauva pas sa vie. Mélanippe, qui commandait la troupe des Amazones, et qui se faisait admirer par sa bravoure, perdit son commandement. Hercule tua ainsi les plus célèbres des Amazones, et força les autres à s'enfuir ; enfin il extermina entièrement cette nation. Parmi les captives, il choisit Antiope pour en faire présent à Thésée. Mélanippe se racheta en donnant à Hercule la ceinture demandée.

XVII. Le dixième travail qu'Eurysthée ordonna à Hercule, fut d'amener les vaches de Géryon qui paissaient alors sur les côtes de l'Ibérie, baignées par l'Océan. Voyant que cette entreprise demandait beaucoup de peine et d'appareil, Hercule équipa une belle flotte, et leva un grand nombre de soldats dignes d'une telle expédition. Le bruit s'était répandu par toute la terre que Chrysaor²²³, ainsi nommé à cause de ses richesses, régnait sur toute l'Ibérie, et qu'il avait pour compagnons d'armes trois fils remarquables par leur force et leur vaillance ; que, de plus, chacun d'eux commandait de puissantes armées composées d'hommes guerriers. Eurysthée, persuadé que c'était là une entreprise insurmontable, en avait à dessein chargé Hercule ; mais celui-ci affronta ce péril avec autant de courage qu'il avait affronté les autres. Il rassembla ses troupes dans l'île de Crète, car cette île est avantageusement située pour faire partir de là des armées sur toute la terre. Les Crétois accueillirent Hercule avec de grands honneurs ; et, pour leur en témoigner sa reconnaissance, il purgea leur île des bêtes féroces ; c'est depuis lors qu'on ne trouve dans l'île de Crète ni ours, ni loups, ni serpents, ni d'autres animaux semblables. Il voulut aussi par cette action illustrer un pays où Jupiter était né, et où il avait été élevé. Parti de cette île, Hercule relâcha en Libye. A son arrivée, il provoqua au combat Antée, qui, fameux par la force de son corps et son habileté dans la lutte, faisait mourir tous

²²² *Ἀελλὰ*, tempête.

²²³ Qui porte une épée d'or, *χρυσὸν ἄορ ἔχων*. C'est l'étymologie donnée par Hesychius.

les étrangers qu'il avait vaincus ; mais il fut enfin lui-même tué en se battant contre Hercule corps à corps.

Hercule purifia ensuite la Libye d'un grand nombre d'animaux sauvages dont elle était remplie ; il fit cultiver beaucoup de contrées désertes, qui se couvrirent bientôt d'arbres fruitiers, de vignes, d'oliviers et d'autres plantations. En un mot, de la Libye, infestée de bêtes féroces, il fit une terre fertile et prospère ; exterminant les scélérats ou les despotes insolents, il rendit les villes florissantes. On prétend que c'était par ressentiment qu'il était l'ennemi des bêtes féroces et des hommes méchants, parce que, étant encore enfant, il avait été attaqué par des serpents ; et que, devenu homme, il avait été soumis aux ordres d'un monarque injuste et insolent.

XVIII. Après la mort d'Antée, Hercule se rendit en Egypte, et tua le roi Busiris qui massacrait tous les étrangers arrivés dans le pays ; il traversa le désert aride de la Libye, et, après avoir trouvé un pays fertile et bien arrosé, il y fonda une ville d'une grandeur prodigieuse. Cette ville reçut le nom d'Hécatompyle²²⁴, à cause du nombre de ses portes, et sa renommée s'est perpétuée jusqu'à ces derniers temps ; les Carthaginois envoyèrent contre elle des troupes considérables, conduites par d'excellents chefs, et s'en rendirent maîtres. Hercule parcourut la Libye jusqu'à l'Océan, qui baigne Gadès, et il éleva deux colonnes sur les bords de l'un et de l'autre continent. De là, abordant avec sa flotte, dans l'Ibérie, il atteignit les fils de Chrysaor qui commandaient trois armées séparées. Hercule les tua dans un combat singulier, soumit l'Ibérie, et emmena ces fameux troupeaux de vaches. En traversant le pays des Ibériens, il fut honorablement accueilli par un roi de ce pays, homme distingué par sa piété et sa justice ; en retour de cet accueil il donna au roi une partie de ces vaches. Le roi les consacra toutes à Hercule, et il lui sacrifia, tous les ans, le plus beau taureau né de ces vaches sacrées. Ces dernières ont été conservées en Ibérie jusqu'à nos jours.

Nous allons nous arrêter un moment sur les colonnes d'Hercule dont nous venons de faire mention. Arrivé aux extrémités de la Libye et de l'Europe, Hercule érigea ces colonnes sur les bords de l'Océan. Pour laisser un souvenir immortel de son expédition, il rapprocha, dit-on, par une digue, les extrémités des deux continents, qui étaient autrefois très distants l'un de l'autre, et il ne laissa aux eaux de la mer qu'un passage étroit, empêchant les cétacés²²⁵ de l'Océan d'entrer dans la mer intérieure : ouvrage immense, qui perpétua la mémoire d'Hercule. Quelques-uns prétendent, au contraire, que les deux continents étant joints, Hercule perça l'isthme, et forma ainsi le détroit qui fait aujourd'hui communiquer l'Océan avec notre mer²²⁶. Chacun est libre d'adopter l'une ou l'autre de ces deux opinions. Hercule avait déjà fait un ouvrage semblable en Grèce. La vallée appelée Tempé, était couverte d'eaux stagnantes dans une grande étendue. Il creusa un canal, par lequel s'écoulèrent ces eaux, et fit ainsi apparaître la plaine de Thessalie, arrosée par le lieuse Pénée. Il fit le contraire dans la Béotie, qu'il ravagea tout entière par une inondation, en barrant le fleuve qui passe près d'Orchomène de Minye. L'outrage qu'il avait exécuté en Thessalie fut un bienfait pour les Grecs, et par celui

²²⁴ Ville aux 100 portes.

²²⁵ Tout le monde sait que les cétacés, tels que les baleines, les cachalots, les phoques, etc... sont extrêmement rares dans la mer Méditerranée. Quelques-uns de ces animaux ne s'y sont même jamais vus. C'est un fait que les anciens connaissaient parfaitement.

²²⁶ Notre mer, ἡ καθ' ἡμᾶς θάλαττα, la mer Méditerranée. C'était la *mare nostrum* des Romains. Le détroit dont il est ici question, est le détroit de Gibraltar (Gibel *al Tarick*, rocher de Tarick).

qu'il avait accompli en Béotie, il vengea les Thébains de la servitude qui leur avaient imposée les Minyens.

XIX. Hercule donna le royaume des Ibères aux plus vertueux des indigènes. Quant à lui il se mit à la tête de son armée, et pénétra dans la Celtique ; parcourant toute cette contrée, il abolit des coutumes sauvages, et entre autres celle de tuer les étrangers. Comme son armée se composait de volontaires accourus de toutes les nations, il fonda une ville qu'il appela Alésia²²⁷, nom tiré des longues courses de ses troupes. Un grand nombre d'indigènes vinrent s'y établir, et comme ils étaient plus nombreux que les autres habitants, il arriva que toute la population adopte les mœurs des Barbares. Cette ville est, jusqu'à nos jours, en honneur parmi les Celtes, qui la regardent comme le foyer et la métropole de toute la Celtique. Elle est demeurée libre et imprenable depuis Hercule jusqu'à nos jours. Mais enfin, Gaius César, divinisé pour la grandeur de ses exploits, la prit d'assaut, et la soumit avec le reste de la Celtique à la puissance des Romains.

Passant de la Celtique en Italie, Hercule traversa les Alpes. Il rendit la route, de rude et difficile qu'elle était, accessible à une armée avec tout son bagage. Les Barbares qui habitaient ces montagnes avaient coutume de piller et de massacrer les troupes qui les traversaient. Hercule soumit cette nation, et, après avoir puni les chefs des brigands, il assura pour toujours la sécurité de ces passages. En descendant des Alpes, il parcourut la plaine qu'on appelle aujourd'hui la Gaule (cisalpine), et entra ensuite dans la Ligurie.

XX. La région qu'habitent les Liguriens est âpre et stérile. Cependant, grâce aux travaux et aux immenses efforts de ses habitants, elle produit quelques rares fruits. Les Liguriens sont de petite taille ; mais ils deviennent vigoureux par la suite de continuels exercices ; éloignés du luxe de la vie, ils acquièrent une force et une agilité remarquables dans les combats. Le sol qu'ils cultivent demande beaucoup de fatigues et de labour ; les femmes mêmes sont accoutumées à partager avec les hommes les travaux des champs. Les hommes et les femmes louent leurs bras moyennant salaire. Il arriva de nos jours une chose forte singulière, relativement à une femme de ce pays. Quoiqu'enceinte, elle travaillait à la journée avec des hommes. Atteinte des douleurs de l'enfantement, elle se retira sans bruit dans quelques buissons. Là, étant accouchée, elle couvrit son enfant de feuilles et l'y cacha. Elle revint ensuite se mêler aux travailleurs et partagea leurs fatigues, sans rien dire de ce qui était arrivé ; mais les cris de l'enfant découvrirent la chose. Cependant le chef des ouvriers ne put obtenir de la mère qu'elle quittât son travail ; elle ne se retira que lorsque son maître, ayant pitié d'elle, lui eut payé son salaire²²⁸.

XXI. En quittant la Ligurie et le pays des Tyrrhéniens, Hercule arriva sur les bords du Tibre, et campa dans l'endroit même où est aujourd'hui Rome qui ne fut fondée que plusieurs générations après par Romulus, fils de Mars. Quelques indigènes habitaient alors sur le mont

²²⁷ Ἀλῆ, Course vagabonde. L'Alésia des anciens est, dit-on, aujourd'hui le bourg d'Alise ou Sainte-Reine, dans le département de la Côte-d'Or.

²²⁸ Ces exemples sont très-communs chez les femmes sauvages ; et on peut admettre que les Liguriennes étaient alors à peu près dans la même condition dans laquelle se trouvent aujourd'hui les femmes sauvages de l'Afrique et de l'Amérique. Au reste, c'est une remarque générale, que chez les femmes appartenant à la classe la plus civilisée les accouchements sont bien plus laborieux que chez les femmes de la classe ouvrière.

Palatin une toute petite ville. Cacius et Pinarius²²⁹, les plus considérables d'entre eux, accueillirent Hercule d'une manière distinguée, et l'honorèrent de présents. Les souvenirs de ces hommes se sont conservés dans Rome jusqu'à notre époque ; et la famille des Pinariens passe encore aujourd'hui pour la plus ancienne noblesse romaine. Il y a au mont Palatin un escalier dont les degrés sont de pierre, et qu'on appelle escalier de Cacius, parce qu'il se trouve près du lieu où était la maison de Cacius. Hercule, ayant reçu les témoignages d'affection que lui donnèrent les habitants du mont Palatin, leur prédit que ceux qui, après son apothéose, donneraient en offrande à Hercule le dixième de leurs biens, auraient une vie très heureuse. Cette prédiction s'est accomplie jusqu'à nos jours. Car plusieurs Romains de fortune médiocre, et même quelques citoyens forts riches, après avoir fait vœu de donner à Hercule la dixième partie de leurs richesses, ont vu cette offrande s'élever à quatre mille talents. Lucullus, peut-être le plus riche Romain de son temps, après avoir fait évaluer sa fortune, en sacrifia à Hercule la dixième partie, qu'il employa continuellement en festins somptueux. Les Romains ont élevé à ce dieu, sur le bord du Tibre, un temple splendide, où ils lui consacrent la dixième partie de leurs biens.

Hercule, quittant les bords du Tibre, parcourut le littoral de l'Italie. Il entra dans la campagne de Cumès, où il y avait, dit-on, des hommes qui, étant très robustes et méchants, portaient le nom de Géants. Cette campagne s'appelait aussi champ Phlégréen, à cause d'une colline qui vomissait jadis des masses de flammes, comme l'Etna, en Sicile. Cet endroit est à présent nommé le Vésuve, et on y remarque encore beaucoup de traces de son ancien embrasement²³⁰. Instruits de la présence d'Hercule, les Géants s'assemblèrent tous et marchèrent contre lui en ordre de bataille. En raison de la forme et de la vigueur des Géants, le combat fut rude. Enfin Hercule demeura vainqueur, grâce au secours des dieux. Il tua la plupart des Géants, et pacifia la contrée. Selon le récit des mythologues, les Géants sont fils de la Terre, en raison de leur taille prodigieuse. Voilà ce que racontent sur la défaite des Géants à Phlègre plusieurs mythologues dont l'autorité a été suivie par Timée, l'historien²³¹.

XXII. Quittant le champ Phlégréen, Hercule continua à longer les côtes de la mer. Il acheva plusieurs travaux autour du lac d'Averne, consacré à Proserpine. Ce lac est situé entre Misène et Dicéarchée, dans le voisinage d'une source d'eaux chaudes. Il a environ cinq stades de tour, et il est d'une profondeur incroyable. C'est pourquoi ses eaux, d'ailleurs très pures, sont de couleur bleue. Les mythologues racontent qu'il y avait anciennement en cet endroit un oracle rendu par les morts, mais qu'il a disparu par la suite des temps. Ce lac se déchargeait dans la mer : Hercule en ferma, dit-on, l'embouchure, et construisit le long des côtes de la mer une route qui s'appelle encore aujourd'hui route Herculéenne.

²²⁹ Rhodomann pense qu'il faudrait lire ici *Potitius* au lieu de *Pinarius*. Voy. sur cette famille Tite Live, IX, 29. D'après l'autorité de Solinus, il faudrait lire *Cacus* au lieu de *Cacius*. Solin. *Polyhist.* c.1i : *Dicta est primum Roma quadrata. quod ad æquilibrium foret posita. Ea incipit a Silva, quae est in area Apollinis et ad supecrium SCALARUM CACI habet terminum.*

²³⁰ C'est un fait acquis à la science, que les volcans étaient anciennement bien plus fréquents qu'aujourd'hui. On trouve dans l'intérieur même de la France et dans bien d'autres pays les vestiges de volcans éteints, qui devaient être en pleine activité il y a quelques milliers d'années.

²³¹ Timée de Sicile était contemporain d'Agathocle et de Ptolémée Philadelphe. Il avait écrit l'histoire de la Sicile, de l'Italie et de la Grèce. Longin l'accuse d'être trop enclin à la critique. Diodore lui fait ailleurs à peu près le même reproche.

Tels sont les travaux qu'Hercule exécuta dans cette contrée. Il entra ensuite dans le pays des Posidoniates, et il trouva une pierre à laquelle se rattache le récit d'un singulier événement. Un fameux chasseur de ce pays avait depuis longtemps la coutume de consacrer à Diane et de clouer aux arbres les têtes et les pieds de tous les animaux qu'il avait pris à la chasse. Un jour, ayant pris un énorme sanglier, il insulta la déesse, en disant qu'il se consacrerait à lui-même la tête de cet animal ; et, joignant l'effet aux paroles, il cloua la tête du sanglier à un arbre. Il faisait alors fort chaud. Le chasseur s'endormit sur le midi ; en ce moment la tête du sanglier se détacha d'elle-même de l'arbre, et, tombant sur le chasseur endormi, le tua du coup. Il ne faut pas s'étonner de cet événement, puisqu'on raconte bien d'autres châtiements que Diane a infligés aux impies. Il arriva le contraire à Hercule, en récompense de sa piété. Arrivé aux confins du pays de Rhégium et de Locres, et se reposant de la fatigue d'un long voyage, il pria les dieux de faire disparaître une multitude de cigales qui l'incommodaient par leur cri. Les dieux exaucèrent sa prière : non seulement ces insectes disparurent à l'instant, mais on n'en a jamais revu depuis dans ce pays.

Parvenu au passage le plus étroit de la mer, Hercule fit passer ses vaches en Sicile. Quant à lui, saisissant les cornes d'un taureau, il traversa à la nage toute la largeur de ce détroit, qui, au rapport de Timée, est de treize stades²³².

XXIII. Dans l'intention de faire ensuite le tour de la Sicile, il alla du cap Pélore jusqu'au mont Eryx. Pendant qu'il marchait le long des côtes de l'île, les Nymphes lui ouvrirent, dit-on, des bains d'eau chaude, afin de le délasser des fatigues de la route. Il y a deux sources thermales, celle d'Himère et celle d'Egeste²³³. En s'approchant des domaines d'Eryx, Hercule fut provoqué à la lutte par Eryx, fils de Vénus et d'un roi du pays, appelé Butas. Pour prix de la lutte, Eryx offrit son royaume, et Hercule ses vaches. Eryx se fâcha d'abord en soutenant que son royaume valait bien plus que les vaches d'Hercule. Mais Hercule lui ayant montré que, s'il perdait ses vaches, il serait privé de l'immortalité, Eryx accepta les conditions de la lutte. Cependant il fut vaincu et perdit ses Etats ; Hercule les céda aux indigènes, et leur permit d'en recueillir les fruits, jusqu'à ce que quelqu'un de ses descendants viendrait en réclamer la possession. C'est ce qui arriva. Doriée le Lacédémonien, venu en Sicile plusieurs générations après Hercule, prit possession de ce pays, et y fonda la ville d'Héraclée. Cette ville prospéra, et les Carthaginois lui portèrent envie. Ils craignirent qu'elle ne devienne plus puissante que Carthage, et qu'elle ne leur ôtât la suprématie. Ils vinrent donc l'attaquer avec de puissantes armées, la prirent d'assaut et la rasèrent. Mais nous parlerons de tout cela en détail en temps convenable²³⁴.

Hercule fit le tour de la Sicile, et arriva enfin dans la ville qu'on appelle aujourd'hui Syracuse, où il apprit l'histoire de l'enlèvement de Proserpine. Il offrit aux déesses²³⁵ un magnifique sacrifice. Il immola près de Cyané un des plus beaux taureaux, et enseigna aux habitants à faire tous les ans, en l'honneur de Proserpine, des fêtes et des sacrifices solennels. Ayant

²³² Environ 2400 mètres.

²³³ Les sources thermales devaient être bien moins rares autrefois qu'aujourd'hui, puisqu'il est reconnu qu'il y avait anciennement bien plus de terrains volcaniques auxquels les eaux thermales devaient en grande partie emprunter leur température élevée.

²³⁴ Dans un des livres perdus, entre le cinquième et le onzième.

²³⁵ Sans doute Cérès et Proserpine.

ensuite pénétré avec ses vaches dans l'intérieur du pays, les Sicanien vinrent à sa rencontre avec des troupes considérables ; mais il les vainquit dans un combat célèbre. Il tua un grand nombre d'ennemis, parmi lesquels on compte Leucaspis, Pédiacratès, Buphonas, Gaugatas, Cygéus et Crytidas, tous chefs célèbres auxquels on rend encore aujourd'hui les honneurs héroïques.

XXIV. Après cela, Hercule entra dans la campagne de Léontium et admira la beauté du pays. Les habitants le reçurent avec des marques de respect ; il laissa chez eux des monuments éternels de son passage. Il lui arriva quelque chose de singuliers ans la ville des Agyrinéens : les habitants l'honorèrent avec les mêmes fêtes et les mêmes sacrifices qu'on offre aux dieux de l'Olympe. Hercule n'avait jusqu'alors accepté l'offre d'aucun sacrifice ; le culte que lui rendirent les Agyrinéens fut le premier auquel il consentit comme un indice divin de son immortalité. Non loin de la ville est un chemin pierreux dans lequel les vaches d'Hercule imprimèrent leurs traces comme sur de la cire. Ce nouvel indice, joint à l'accomplissement de son dixième travail, lui fit croire qu'il était déjà immortel : et il accepta les sacrifices annuels que les habitants avaient institués en son honneur. Pour témoigner sa reconnaissance à ceux qui l'avaient tant honoré, il creusa devant leur ville un lac de quatre stades de tour²³⁶, et il lui imposa son nom. Dans l'endroit où ses vaches avaient imprimé leurs traces, il consacra au héros Géryon une enceinte qui est encore aujourd'hui en vénération auprès des indigènes. Il consacra une autre enceinte à Iolaüs, son neveu et son compagnon d'armes ; et il institua en son honneur des sacrifices annuels qu'on célèbre encore maintenant. Tous les habitants d'Agyre vouent dès la naissance leurs cheveux à Iolaüs, et les font croître jusqu'au moment où ils les offrent à ce dieu avec de magnifiques sacrifices. Le temple de Iolaüs est si saint et si vénéré que les enfants qui manquent d'y faire ces offrandes accoutumées deviennent muets et semblables à des morts. Cependant ils sont, dit-on, guéris de leur maladie dès qu'ils ont fait voeu de satisfaire à ce sacrifice, et qu'ils en ont donné le gage. Les habitants ont nommé Herculéenne la porte devant laquelle ils font leurs offrandes à ce dieu. Ils célèbrent joyeusement cette solennité tous les ans, par des exercices de lutte et des courses de chevaux ; les maîtres se confondent alors avec les esclaves, et tous ensembles honorent le dieu par des danses, par des festins et des sacrifices.

Hercule repassa avec ses vaches en Italie et se dirigea le long des bords de la mer. Il assomma Lacinius qui voulait lui dérober ses vaches, il tua involontairement Croton, lui fit des obsèques magnifiques et lui éleva un tombeau. Il prédit aux indigènes qu'un jour s'élèverait dans cet endroit une ville célèbre qui porterait le même nom que le mort.

XXV. Après avoir fait à pied le tour des côtes de la mer adriatique, il entra, en suivant les bords de ce golfe, dans l'Epire, d'où il se rendit dans le Péloponnèse. A peine Hercule eut-il fini son dixième travail, qu'Eurysthée lui ordonna d'amener des enfers à la lumière du jour le chien Cerbère. Dès qu'Hercule eut reçu ordre d'exécuter ce travail, qu'il regarda comme glorieux pour lui, il se rendit à Athènes, et se fit initier dans les mystères d'Eleusis, dont Musée, fils d'Orphée²³⁷, était alors le chef. Nous venons de mentionner Orphée, il ne sera pas hors de propos d'en dire ici un mot. Orphée était fils d'Oeagre et Thrace de nation. Son

²³⁶ Environ 750 mètres.

²³⁷ Selon les uns, le père de Musée s'appelait Eumolpe; et selon d'autres, Antiphème.

instruction et son habileté dans le chant et la poésie l'ont mis au-dessus de tous ceux dont l'histoire a conservé le souvenir. Il composa un poème admirable et harmonieux. Il s'acquittant de réputation qu'il semblait, par sa mélodie, charmer les bêtes féroces et les arbres. Appliqué dès son enfance à l'étude des traditions théologiques, il se rendit en Egypte où il se perfectionna dans ces connaissances ; et il fut le plus grand des Grecs dans la science des mystères et de la théologie aussi bien que dans la poésie et le chant. Orphée accompagna aussi les Argonautes dans leur expédition, et, entraîné par son amour pour sa femme, il osa descendre jusque dans les enfers. Après avoir séduit Proserpine par la douceur de son chant, il obtint d'elle la permission de ramener sa femme décédée, et la tira des enfers à l'exemple de Bacchus. Car on raconte que ce dieu avait fait sortir des enfers Sémélé, sa mère, et qu'en lui donnant l'immortalité, il l'appela du nom de Thyoné. Après cette digression sur Orphée, revenons à Hercule.

XXVI. Ce héros descendu dans les enfers, fut, suivant la tradition, accueilli de Proserpine comme un frère : elle lui permit même de délivrer et d'emmener avec lui Thésée et Pirithoüs. Il enchaîna Cerbère, le tira des enfers et le montra aux hommes.

Son dernier travail fut d'apporter les pommes d'or des Hespérides. Hercule navigua alors de nouveau vers la Libye. Les sentiments des mythographes sont partagés au sujet de ces pommes : les uns disent qu'il y avait des pommes d'or dans quelques jardins des Hespérides, en Libye, et qu'elles étaient continuellement gardées par un redoutable dragon. D'autres soutiennent que les Hespérides possédaient de si beaux troupeaux de brebis, que, par une métaphore poétique, on les avait appelées pointues d'or, comme on appelle Vénus dorée, à cause de sa beauté. Quelques-uns enfin disent que ces brebis étaient d'une couleur particulière et semblable à l'or ; que, par le dragon, il faut entendre le gardien de ces troupeaux, homme robuste et courageux, tuant tous ceux qui cherchaient à lui ravir ces brebis. Mais chacun est libre de croire à cet égard ce qu'il voudra. Hercule tua le gardien de ces troupeaux ou de ces pommes²³⁸, et les apporta à Eurysthée ; ayant ainsi accompli ses travaux, il attendit pour récompense l'immortalité, comme le lui avait promis Apollon.

XXVII. Il ne faut point omettre ce que les mythographes racontent d'Atlas et de l'origine des Hespérides. Dans le pays appelé Hespéritis, vivaient deux frères célèbres, Hespérus et Atlas ; ils possédaient des troupeaux d'une rare beauté, de couleur jaune, semblable à de l'or ; et comme les poètes appellent les brebis des pommes, ces troupeaux reçurent le nom de pommes d'or. Hespérus eut une fille nommée Hespéris ; il la donna en mariage à son frère Atlas. C'est d'elle que le pays d'Hespéritis prit son nom. Atlas eut d'Hespéris sept filles, appelées Atlantides du nom de leur père, et Hespérides de celui de leur mère. Comme elles étaient distinguées pour leur beauté et leur sagesse, Busiris, roi d'Egypte, désira, dit-on, s'en emparer. Dans ce dessein, il envoya des pirates avec l'ordre d'enlever ces filles et de les lui amener.

A cette époque, Hercule, achevant son dernier travail, venait de tuer, en Libye, Antée qui provoquait tous les étrangers à la lutte ; il venait aussi de châtier, en Egypte, en l'immolant à Jupiter, Busiris, qui égorgeait les voyageurs étrangers. Puis, remontant le Nil jusqu'en

²³⁸ Il y a ici en grec un jeu de mots qu'il est impossible de rendre en français ; μήλα signifie tout à la fois pommes et troupeau de brebis.

Ethiopie, il tua Imathion, roi des Ethiopiens, qui voulait le combattre, et retourna pour prendre l'ordre d'un nouveau travail. Or, les pirates (envoyés par Busiris) trouvèrent les filles d'Atlas jouant dans un jardin ; ils les enlevèrent et s'enfuirent promptement dans leurs vaisseaux. Hercule les ayant surpris au moment où ils mangeaient sur le rivage, et ayant appris de ces filles ce qui leur était arrivé, il tua tous les ravisseurs, et rendit les filles à leur père Atlas. En reconnaissance de ce service, Atlas donna à Hercule non seulement ce qu'il était venu chercher, mais encore il l'initia dans l'astronomie. Atlas avait bien approfondi cette science, et il avait construit avec art une sphère céleste ; c'est pourquoi on le supposait portant le monde sur ses épaules. Comme Hercule apporta le premier en Grèce la science de la sphère, il en retira une grande gloire ; c'est ce qui fit dire aux hommes, allégoriquement, qu'il avait reçu d'Atlas le fardeau du monde.

XXVIII. Pendant qu'Hercule était occupé à ses travaux, le reste des Amazones se rassembla sur les bords du fleuve Thermodon : elles se hâtèrent de se venger sur les Grecs de la défaite qu'elles avaient essuyée dans leur guerre contre Hercule. Elles étaient surtout exaspérées contre les Athéniens, parce qu'Antiope, reine des Amazones, que quelques écrivains nomment Hippolyte, était retenue en esclavage par Thésée. Ainsi donc, après s'être alliées avec les Scythes, elles mirent sur pied une année considérable. Cette armée, sous la conduite des Amazones, traversa le Bosphore Cimmérien, parcourut la Thrace et une grande partie de l'Europe, pénétra enfin dans l'Attique et vint camper dans un endroit qu'on appelle encore aujourd'hui le Champ des Amazones. Informé de la marche des Amazones, Thésée alla à leur rencontre avec les troupes de la ville. Il était accompagné d'Antiope, dont il avait un fils, nommé Hippolyte. Une bataille se livra ; les Athéniens, soldats de Thésée, furent victorieux par leur bravoure : ils taillèrent en pièces une partie des Amazones, et expulsèrent le reste hors de l'Attique. Antiope, combattant elle-même à côté de Thésée, son mari, termina sa vie d'une manière héroïque. Les Amazones qui échappèrent au carnage, désespérant de regagner leur patrie, retournèrent dans la Scythie, où elles s'établirent avec les Scythes. Mais nous nous sommes suffisamment étendu sur les Amazones ; reprenons l'histoire d'Hercule.

XXIX. Après avoir achevé ses travaux, Hercule reçut un ordre de l'oracle qui lui enjoignit, avant d'être reçu au nombre des dieux, d'envoyer une colonie en Sardaigne, sous la conduite des fils qu'il avait eus des Thespiades. Mais ces fils étaient encore fort jeunes ; Hercule jugea à propos de mettre à leur tête Iolaüs, son neveu. Il nous semble nécessaire de raconter auparavant la naissance de ces enfants, pour parler ensuite, avec plus d'ordre, de leur colonie. Thespius, d'une famille illustre d'Athènes, fils d'Erechthée, et roi d'un pays qui portait son nom, avait eu de plusieurs femmes cinquante filles²³⁹. Hercule était encore fort jeune, et d'une force de corps prodigieuse ; ce qui fit désirer à Thespius que ses filles eussent des enfants de lui. Thespius l'invita donc à un sacrifice, lui prépara un splendide repas, et lui envoya toutes ses filles, une à une. Hercule les rendit toutes enceintes et devint père de cinquante fils, qu'on appela, d'un nom commun, Thespiades. Quand ils furent parvenus à l'âge adulte, Hercule les envoya conduire une colonie en Sardaigne, suivant l'ordre de l'oracle. Comme Iolaüs l'avait accompagné dans toutes ses expéditions et qu'il commandait toute la flotte, Hercule lui confia les Thespiades et l'administration de la colonie. De ces cinquante enfants d'Hercule, il n'en

²³⁹ Comparez Apollodore, II, 7, 8; et Pausanias, IX. 28.

resta que deux à Thèbes ; et leurs descendants y jouissent encore aujourd'hui d'une grande considération. Il en reste sept autres à Thespies, où ils portent le nom de *Démuches*²⁴⁰ ; et l'on dit que leur postérité y a régné jusque dans ces derniers temps. Tous les autres, ainsi que beaucoup de volontaires, s'étant joints à la colonie conduite par Iolaüs, firent voile pour la Sardaigne. Iolaüs soumit les insulaires dans un combat, et s'adjugea le plus bel endroit de l'île, et une plaine qui porte encore aujourd'hui le nom de *Iolaïon*. Il défricha cette contrée, la planta d'arbres fruitiers, et la fortifia. Cette île devint si célèbre pour sa fertilité, que les Carthaginois, devenus plus tard puissants, désirèrent s'en emparer, livrèrent plusieurs batailles et s'exposèrent à des dangers. Mais nous parlerons de cela en temps convenable²⁴¹.

XXX. Après avoir établi sa colonie, Iolaüs fit venir Dédale de Sicile, pour faire exécuter de grands ouvrages qui subsistent encore aujourd'hui, et qui s'appellent Dédaliens, du nom de celui qui les a accomplis. Il construisit de grands et beaux gymnases, des tribunaux, en un mot, tout ce qui peut faire prospérer une colonie. Les Thespiades permirent même à leur chef de donner son nom à la colonie, et ils lui décernèrent cet honneur comme à un père ; ils l'avaient eu effet jugé digne de ce titre par l'attachement qu'il leur portait. C'est pourquoi, par la suite, ceux qui font des sacrifices au dieu Iolaüs, lui donnent le nom de père, à l'exemple des Perses, qui donnent ce même nom à Cyrus. Cependant Iolaüs, retournant en Grèce, aborda en Sicile, et demeura assez longtemps dans cette île. Quelques-uns de ses compagnons de voyage, charmés de la beauté du pays, s'y établirent ; ils se mêlèrent aux Sicanien, et furent particulièrement honorés des indigènes. Quant à Iolaüs, en retour de ses nombreux bienfaits, il reçut, dans beaucoup de villes, les honneurs héroïques.

Il arriva une chose singulière à la colonie des Thespiades. L'oracle avait prédit que tous les colons, ainsi que leurs descendants, jouiraient d'une liberté perpétuelle ; et cet oracle a reçu son accomplissement jusqu'à nos jours. Car des Barbares s'étant mêlés, par la suite des temps, à ces colons, ils adoptèrent tous les mœurs de ces Barbares et allèrent se fixer dans les gorges des montagnes. Ne se nourrissant que de la chair et du lait de leurs nombreux troupeaux, ils ne manquent jamais de vivres. Comme leurs habitations sont souterraines et qu'ils vivent dans des cavernes, ils échappèrent aux périls de la guerre. C'est pourquoi d'abord les Carthaginois, et ensuite les Romains, les attaquèrent souvent, sans réussir dans leur entreprise²⁴². Ce que nous venons de dire de la colonie conduite en Sardaigne doit suffire. Revenons à l'histoire d'Hercule.

XXXI. Après qu'Hercule eut achevé ses travaux, il céda à Iolaüs sa femme Mégara, qu'il soupçonna coupable du sort malheureux de ses enfants : il espérait qu'une autre lui donnerait une progéniture plus heureuse. Il demanda en mariage Iolé, fille d'Eurytus, roi d'Oechalie. Mais Eurytus, instruit de l'infortune de Mégara, demanda du temps pour se déterminer. Hercule, ainsi rebuté, emmena, pour se venger de l'affront, les juments d'Eurytus²⁴³. Iphitus, fils d'Eurytus, soupçonnant la vérité, se rendit à Tirynthe, à la recherche de ces animaux.

²⁴⁰ Δημοῦχοι, défenseurs du peuple.

²⁴¹ Dans quelqu'un des livres perdus entre le cinquième et le onzième.

²⁴² Il faut se rappeler qu'il n'est pas ici question de tous les habitants de l'île de Sardaigne, mais seulement des montagnards qui, presque dans tous les pays, se sont soustraits à la domination étrangère. L'histoire est remplie de faits de ce genre.

²⁴³ Terrasson, Miot, l'interprète latin, ont traduit chevaux, bien qu'il eût dans le texte τὰς ἵππους, les juments.

Hercule le fit monter sur une tour élevée, et lui ordonna de s'assurer s'il ne les voyait pas paître quelque part. Iphitus ne pouvant les apercevoir, Hercule lui reprocha d'avoir été injustement accusé de vol, et le précipita du haut de la tour. Hercule devint malade en punition de ce meurtre ; il se rendit à Pylos, chez Nélée, et le pria de l'en purifier. Nélée consulta ses enfants, et tous, à l'exception de Nestor, le plus jeune, furent d'avis de refuser cette purification. Hercule se rendit de là chez Deïphobus, fils d'Hippolyte, qui ne s'y refusa point ; mais, ne pouvant être délivré de sa maladie, il alla consulter Apollon pour sa guérison. L'oracle lui répondit qu'il serait aisément guéri, s'il voulait se laisser vendre publiquement, et donner exactement le prix de sa vente aux enfants d'Iphitus. La maladie l'obligeant d'obéir à cet oracle, Hercule vint, avec quelques-uns de ses amis, aborder en Asie. Quand il fut arrivé dans ce pays, il se laissa vendre par un de ses amis ; et il devint esclave d'Omphale, fille d'Iardanus, et reine des Méoniens, qu'on appelle aujourd'hui Lydiens. Le vendeur remit ensuite aux enfants d'Iphitus, selon l'ordre de l'oracle, le prix de la vente d'Hercule. Hercule recouvra la santé. Pendant qu'il était esclave de la reine Omphale, il châtia les brigands qui infestaient la contrée. Il châtia surtout les Cercopes, qui exerçaient beaucoup de brigandages ; il tua les uns et apporta les autres enchaînés à Omphale. Il tua aussi, d'un coup de bêche ; Sylée, qui enlevait les voyageurs étrangers, et les obligeait de travailler à ses vignes. Il reprit aux Itons, qui avaient ravagé une grande partie du pays appartenant à Omphale, leur butin ; il prit leur ville, la rasa, et vendit les habitants comme esclaves. Omphale admira la vertu d'Hercule, et, ayant appris qui il était, elle le rendit libre et l'épousa. Elle en eut un fils, nommé Lamus. Hercule avait eu auparavant, d'une esclave, un fils appelé Cléolaüs.

XXXII. Après cela, Hercule retourna dans le Péloponnèse, et marcha contre Troie, pour se venger du roi Laomédon. Celui-ci avait refusé les chevaux qu'il avait promis à Hercule, qui, pendant son expédition avec Jason, pour la conquête de la toison d'or, avait purgé la Troade d'un monstre marin. Nous en parlerons plus bas en détail, à l'occasion de l'histoire des Argonautes²⁴⁴. L'expédition de la toison d'or ne laissant pas alors à Hercule le temps de se venger, il remit sa vengeance à un autre moment. Selon quelques auteurs, il partit pour la guerre de Troie avec dix-huit vaisseaux longs. Mais, selon le témoignage d'Homère, il n'en avait que six : ce poète fait ainsi parler Tlépolème, fils d'Hercule²⁴⁵ : «Tel était Hercule mon père, ce héros vaillant et intrépide, lorsque, réclamant les chevaux de Laomédon, il aborda ces rivages avec six vaisseaux seulement et un petit nombre de guerriers, et qu'il saccagea la ville d'Ilium et en rendit les rues veuves d'habitants». Hercule aborda dans la Troade, prit avec lui les plus braves de ses compagnons, et s'avança vers la ville. Il laissa Oïclée, fils d'Amphiaräus, au commandement de ses vaisseaux. Laomédon, à qui cette attaque imprévue n'avait pas permis de lever une armée considérable, rassembla les soldats qu'il trouva sous sa main, et alla droit aux vaisseaux d'Hercule, espérant que, s'il pouvait les brûler, il mettrait fin à la guerre. Oïclée vint à sa rencontre : mais Oïclée, le chef, tomba, et les autres qui l'avaient suivi s'enfuirent dans leurs vaisseaux, et prirent aussitôt le large. Laomédon revint sur ses pas, attaqua les soldats d'Hercule qui assiégeaient Troie, et tomba dans la mêlée avec un grand nombre des siens. Hercule prit la ville d'assaut, et fit passer au fil de l'épée un grand nombre d'habitants ; il rendit justice à Priam, en lui donnant le royaume des Iliens ; car Priam était le

²⁴⁴ Chapitre 42.

²⁴⁵ *Illiade*, V, v. 638.

seul des fils de Laomédon qui, contrairement à l'avis du père, eût conseillé de remettre à Hercule les chevaux qu'on lui avait promis. Hercule récompensa la vaillance de Télamon en lui donnant Hésione, fille de Laomédon. Télamon avait le premier forcé l'entrée de la ville, pendant qu'Hercule attaquait la partie la plus forte de la citadelle.

XXXIII. Hercule, de retour dans le Péloponnèse, déclara la guerre à Augéas, qui l'avait frustré de son salaire. Il livra une bataille aux Eliens, et se rendit ensuite à Olénum, chez Dexaménus. Hippolyte, fille de ce dernier, venait d'être mariée à Axas. Hercule, assistant au festin des noces, tua le centaure Eurytion qui voulait violer Hippolyte. De retour à Tirynthe, Hercule fut accusé par Eurysthée de conspirer contre son royaume, et lui ordonna d'en sortir, lui, Alcmène, Iphiclès, et Iolaüs. Ainsi obligé de s'exiler de Tirynthe, Hercule vint s'établir, avec ses compagnons, à Phénée, dans l'Arcadie. Là, informé qu'une pompe religieuse partie d'Elis se rendait dans l'isthme pour célébrer la fête de Neptune, et qu'Eurytus, neveu d'Augéas, était à la tête du convoi, il l'attaqua soudain, et tua Eurytus près de Cléones, dans l'endroit même où existe maintenant le temple d'Hercule. Il marcha ensuite contre Elis, et tua le roi Augéas ; ayant pris d'assaut la ville, il rappela Phylée, fils d'Augéas, et lui remit la royauté. Phylée avait été exilé par son père à l'époque où, choisi pour arbitre entre Augéas et Hercule, au sujet du salaire, il avait donné gain de cause à Hercule. Après cet événement, Hippocoon exila de Sparte son frère Tyndarus ; et les fils d'Hippocoon, au nombre de vingt, tuèrent Oïonus, fils de Licymnius, ami d'Hercule. Indigné de ce meurtre, Hercule marcha contre les fils d'Hippocoon ; il les défit dans un grand combat, et les tua tous. Il prit aussi d'assaut la ville de Sparte, et déféra la royauté à Tyndarus, père des Dioscures. Mais comme ce royaume était le fruit de sa conquête, il ne le lui céda qu'à condition de le remettre un jour à ses descendants. Hercule ne perdit dans cette bataille que fort peu de soldats, au nombre desquels étaient des hommes célèbres, Iphiclus et dix-sept fils de Céphée. Car, de vingt qu'ils étaient, il n'en échappa que trois. Du côté des ennemis tomba Hippocoon, dix de ses fils, et un grand nombre de Spartiates.

De retour de cette guerre, Hercule entra en Arcadie. Il s'arrêta chez le roi Métis ; il y vit Augé, fille de ce roi, et, après l'avoir rendue grosse, il partit pour Stymphale. Cependant Aléus ignorait ce qui était arrivé, jusqu'au moment où la grossesse de sa fille vint révéler la faute. Aléas cherchait le séducteur, lorsque Augé lui déclara qu'elle avait été violée par Hercule. Mais, ne croyant pas ce qu'elle lui disait, il ordonna à un de ses amis, appelé Nauplius, de la noyer dans la mer. Pendant qu'Augé fut conduite à Nauplie, et qu'elle traversait le mont Parthénien, elle fut saisie des douleurs de l'enfantement, et se retira dans le bois voisin, comme pour satisfaire à un besoin naturel. Là elle accoucha d'un enfant mâle, et le laissa caché sous quelques buissons. Augé continua ensuite sa route avec Nauplius, et arriva à Nauplie, port de l'Argolide, où elle fut sauvée d'une manière inattendue. Car Nauplius ne jugea pas à propos de la noyer, suivant les ordres qu'il avait reçus, et la donna à quelques étrangers cariens qui allaient retourner en Asie. Ceux-ci la conduisirent donc en Asie et la vendirent à Teuthras, roi de la Mysie. Cependant l'enfant qu'Augé avait exposé sur le mont Parthénien fut trouvé tétant une biche par quelques bergers du roi Corythus, qui le donnèrent à leur maître. Ce roi accueillit l'enfant avec joie, l'éleva comme son propre fils, et lui donna le

nom de Télèphe²⁴⁶, de ce qu'il avait été nourri par une biche. Arrivé à l'âge adulte, et désireux de connaître sa mère, Télèphe alla consulter l'oracle de Delphes, qui lui ordonna de se rendre en Mysie, chez le roi Teuthras. Télèphe y rencontra sa mère, apprit qui était son père, et parvint à une très grande célébrité. Teuthras, qui n'avait point d'enfant mâle, lui donna en mariage sa fille Argiope, et déclara Télèphe son successeur à l'empire.

XXXIV. Cinq ans après son établissement à Phénée, Hercule, attristé de la mort d'Oïonus, fils de Licymnius, et de celle de son frère Iphiclus, s'exila volontairement de l'Arcadie et de tout le Péloponnèse. Il se rendit à Calydon, en Etolie, suivi de beaucoup d'Arcadiens, et s'y établit. N'ayant ni enfant ni femme légitimes, il épousa, après la mort de Méléagre, Déjanire, fille d'Oïnée. Nous ne croyons pas hors de propos de raconter ici brièvement l'histoire de Méléagre.

Après une moisson abondante, Oïnée fit des sacrifices à tous les dieux, excepté à Diane, qu'il négligea. La déesse, irritée, envoya à Calydon un sanglier d'une taille démesurée. Ce sanglier ravageait les campagnes voisines et détruisait les propriétés. Méléagre, fils d'Oïnée, à la fleur de son âge, et distingué pour sa force et son courage, rassembla les plus braves de ses compagnons pour faire la chasse de cet animal. Méléagre l'atteignit le premier de son javelot : on lui décerna, d'un commun accord, le prix de la chasse, la peau du sanglier. Méléagre, amoureux d'Atalante, fille de Schoenée, qui assistait à cette chasse, lui fit présent de cette peau, comme du prix d'honneur. Les enfants de Thestius, qui assistaient aussi à cette chasse, s'indignèrent de ce que Méléagre avait honoré une étrangère de préférence à ses parents. Ils attendirent donc Atalante dans une embuscade, l'attaquèrent pendant son retour en Arcadie, et lui enlevèrent la peau du sanglier. Méléagre, irrité de l'affront qu'on avait fait à celle qu'il aimait, courut à son secours. D'abord il engagea les ravisseurs à rendre à Atalante le prix qu'ils lui avaient arraché. Mais, voyant qu'ils s'y refusaient, il les tua tous, quoiqu'ils fussent frères d'Althéa, sa mère. Althéa, affligée du meurtre de ses frères, dévoua Méléagre à la mort par d'horribles imprécations, et les dieux exaucèrent sa prière. Quelques mythologues prétendent qu'à la naissance de Méléagre, les Parques apparurent en songe à Althéa, et lui dirent que son fils Méléagre ne mourrait que quand le flambeau qu'elles lui donnaient serait consumé ; qu'après ses couches, Althéa, croyant que le salut de son fils dépendait de ce flambeau, le conserva avec soin ; qu'ensuite, irritée du meurtre de ses frères, elle le brûla, et fut ainsi la cause de la mort de Méléagre. Enfin, désespérée de tout ce qui était arrivé, elle s'étrangla.

XXXV. Sur ces entrefaites, Hipponoüs d'Olénum, irrité contre sa fille Péribéa, qui se disait enceinte de Mars, l'envoya en Etolie, chez Oïnée, qu'il chargea de la faire disparaître au plus vite. Mais Oïnée, qui venait de perdre son fils et sa femme, refusa de tuer Péribéa ; il l'épousa, et en eut pour fils Tydée. Telle est l'histoire de Méléagre, d'Althéa et d'Oïnée.

Pour complaire aux Calydoniens, Hercule détourna le fleuve Achéloüs, dans le lit qu'il avait creusé lui-même ; il fertilisa ainsi une vaste contrée par les eaux de ce fleuve. C'est pourquoi on représente Hercule combattant Achéloüs sous la forme d'un taureau ; dans ce combat il lui cassa une corne, dont il fit présent aux Etoliens ; cette corne, appelée la corne d'Amalthée, était supposée renfermer tous les fruits d'automne, tels que des raisins, des pommes, etc. Or,

²⁴⁶ *Ἐλαφος*, ἡ, biche.

dans cette allégorie, la corne représente le canal de l'Achéloüs ; les raisins, les pommes et les grenades indiquent la fertilité des environs du fleuve et la multitude des arbres fruitiers qui y croissent. Le nom d'Amalthée, donné à cette corne, signifie l'ardeur et la persévérance du travail qu'exige la culture de la terre.

XXXVI. Hercule aida ensuite les Calydoniens à combattre les Thesprotes. Il prit d'assaut la ville d'Ephyre, et tua de sa propre main Phylée, roi des Thesprotes. Il fit prisonnière la fille de Phylée, approcha d'elle, et en eut un fils appelé Tlépolème. Trois ans après son mariage avec Déjanire, Hercule se trouvait à table chez Oïnée, où il était servi par Eurynomus, fils d'Architélès. Ce jeune homme, à peine sorti de l'enfance, fit une faute en servant. Hercule le frappa du poing, et le tua involontairement par ce coup malencontreux. Affligé de cet accident, il s'exila lui-même de Calydon, avec Déjanire sa femme, et son fils Hyllus, qui était encore enfant. Arrivé aux bords du fleuve Evénus, il rencontra le centaure Nessus, qui, moyennant salaire, transportait les voyageurs d'une rive du fleuve à l'autre. Ce centaure commença d'abord par transporter Déjanire, et, ravi de sa beauté, il entreprit de la violer. Déjanire implora le secours de son mari. Hercule lança un trait contre le centaure, qui, au milieu de l'action et en se mourant de la blessure, dit à Déjanire qu'il voulait lui laisser un philtre ayant la propriété d'empêcher Hercule de ne plus aimer aucune autre femme ; que, pour cet effet, il fallait prendre son sperme, le mêler avec de l'huile et avec le sang qui découlait de la flèche, et en frotter la tunique d'Hercule. Il expira dès qu'il eut donné cette recette à Déjanire. Suivant le précepte de Nessus, elle recueillit dans un vase le philtre, et le garda à l'insu de son mari. Hercule traversa le fleuve et se rendit chez Célyx, roi de Trachinie, et il s'établit dans ce pays avec les Arcadiens qu'il avait toujours à sa suite.

XXXVII. Le bruit s'étant répandu que Phylas, roi des Dryopes, avait profané le temple de Delphes, Hercule entreprit une expédition à la tête des Méliens, tua le roi des Dryopes, chassa le reste de la population, et donna le pays aux Méliens. Il fit prisonnière la fille de Phylas, et, ayant approché d'elle, il en eut un fils appelé Antiochus. Il avait eu aussi deux autres enfants de Déjanire, Glénée et Hoditès, plus jeunes qu'Hyllus. Quant aux Dryopes expulsés, les uns se retirèrent en Eubée, et y fondèrent la ville de Caryste ; les autres abordèrent dans l'île de Chypre, et s'y fixèrent en se mêlant aux indigènes. Le reste des Dryopes se réfugia chez Eurysthée, qui les secourut en haine d'Hercule ; avec l'aide de ce roi, ils bâtirent trois villes dans le Péloponnèse, Asine, Hermione et Eion. Après l'expulsion des Dryopes, la guerre s'alluma entre les Doriens habitant l'Hestiéotide²⁴⁷, sujets du roi Egimius, et entre les Lapithes habitant les environs du mont Olympe, et sujets du roi Coronus, fils de Cénée. L'armée des Lapithes étant beaucoup plus nombreuse, les Doriens se réfugièrent auprès d'Hercule. Ils lui offrirent le tiers de la Doride et de leur royaume pour le secours qu'il leur prêterait dans cette guerre. Après avoir réussi dans leur négociation auprès d'Hercule, ils marchèrent contre les Lapithes. Hercule eut avec lui les Arcadiens qui l'accompagnaient dans toutes ses expéditions ; il défit les Lapithes, tua le roi Coronus ; et, ayant laissé un grand nombre d'ennemis sur le champ de bataille, il les obligea de céder aux Doriens le pays contesté. Après cela, Hercule remit à Egimius le tiers du pays, avec l'ordre de le conserver pour ses descendants. Pendant son retour à Trachine, il tua Cynus, fils de Mars, qui l'avait provoqué au combat. En quittant

²⁴⁷ Contrée située entre l'Ossa et l'Olympe.

Itone, il traversa la Pélasgiotide, se joignit au roi Orménios et lui demanda en mariage Astydamie, sa fille. Orménios n'accueillit pas cette demande, sachant qu'Hercule était marié à Déjanire, fille d'Oïnée. En conséquence de ce refus, Hercule lui déclara la guerre ; il prit sa ville, et tua ce roi, qu'il n'avait pu persuader. Maître d'Astydamie, qui était sa captive, il en eut un fils nommé Ctésippus. Après cela, il pénétra dans l'Oechalie et marcha contre les enfants d'Eurytus pour se venger du refus d'Iolé qu'il avait demandée en mariage. Les Arcadiens l'accompagnèrent dans cette expédition ; il prit la ville, et tua Toxée, Motion et Pytius, fils d'Eurytus. Après avoir fait prisonnière Iolé, il se rendit sur un promontoire de l'Eubée, appelé Cénéum.

XXXVIII. Offrant un sacrifice dans cet endroit, Hercule envoya à Trachine un de ses serviteurs, Lichas, pour demander à Déjanire, sa femme, la tunique dont il avait coutume de se revêtir pendant les sacrifices. Déjanire, informée par Lichas que son mari était amoureux d'Iolé, frotta cette tunique du philtre que le centaure Nessus lui avait donné pour se faire toujours aimer d'Hercule. Lichas, ignorant ce secret, apporta le vêtement pour le sacrifice. Hercule revêtit la tunique ointe, et bientôt, la force du poison septique venant à agir, il fut réduit à la dernière extrémité ; car le venin de l'hydre dans lequel la flèche d'Hercule avait été trempée, et dont sa tunique était imbibée, corrompit par la chaleur la chair du corps²⁴⁸. En proie à d'horribles souffrances, Hercule tua son serviteur Lichas, licencia ensuite son armée et revint à Trachine. La maladie faisant de rapides progrès, il envoya à Delphes Licymnius et Iolaüs pour consulter Apollon. Déjanire, frappée du malheur d'Hercule, et se voyant coupable, s'étrangla elle-même. L'oracle répondit qu'il fallait porter Hercule avec un appareil guerrier sur le mont Oeta, dresser auprès de lui un immense bûcher, et que Jupiter aurait soin du reste. Iolaüs et ses compagnons exécutèrent cet ordre, et se tinrent à distance, attentifs à ce qui allait arriver. Hercule, désespérant de sa guérison, monta sur le bûcher, et pria chacun d'approcher et d'y mettre le feu. Personne n'osa le faire ; Philoctète seul obéit. En récompense de ce service, Hercule lui donna ses flèches et son arc. Aussitôt la foudre tomba du ciel et embrasa tout le bûcher. Lorsque Iolaüs et sa troupe revinrent chercher les os, ils n'en retrouvèrent aucun ; ils se persuadèrent ainsi qu'Hercule avait été, conformément aux oracles, reçu parmi les dieux.

XXXIX. Ils lui rendirent les honneurs dus aux héros, et ils ne s'en retournèrent à Trachine qu'après avoir élevé un tertre funéraire. Monoetius, fils d'Actor et ami d'Hercule, sacrifia au héros un taureau, un sanglier et un bélier²⁴⁹ ; il ordonna qu'on offrît tous les ans, à Oponte, ce même sacrifice héroïque en honneur d'Hercule. Les Thébains en firent autant. Cependant les Athéniens ont été les premiers à rendre à Hercule les honneurs divins ; et l'exemple de cette

²⁴⁸ Il est curieux de faire remarquer l'épithète de σηπτικόν donnée au poison (φάρμακον) dont la composition a été décrite ψhap. 36. En effet, la plupart des matières animales, et surtout le sang, acquièrent, par suite d'une fermentation putride, des propriétés extrêmement vénéneuses. Tous ceux qui ont disséqué des cadavres savent combien sont graves les moindres piqûres faites par un scalpel souillé d'un sang putride. Je suis d'opinion que le sang de taureau que les Athéniens faisaient boire aux condamnés à mort était du sang putréfié, c'est-à-dire un des poisons septiques les plus énergiques. L'huile elle-même, qui entrait dans la composition du φίλον donné à Déjanire par le centaure Nessus, pouvait, par suite d'une décomposition lente, acquérir des propriétés toxiques. Ainsi, une huile rance et acre peut produire sur la peau une irritation très-vive et une sorte d'éryipèle; prise à l'intérieur, elle agit comme un drastique violent. J'insiste sur ces choses, afin de faire sentir l'importance de l'élément scientifique, qui a été trop négligé dans l'étude des auteurs anciens.

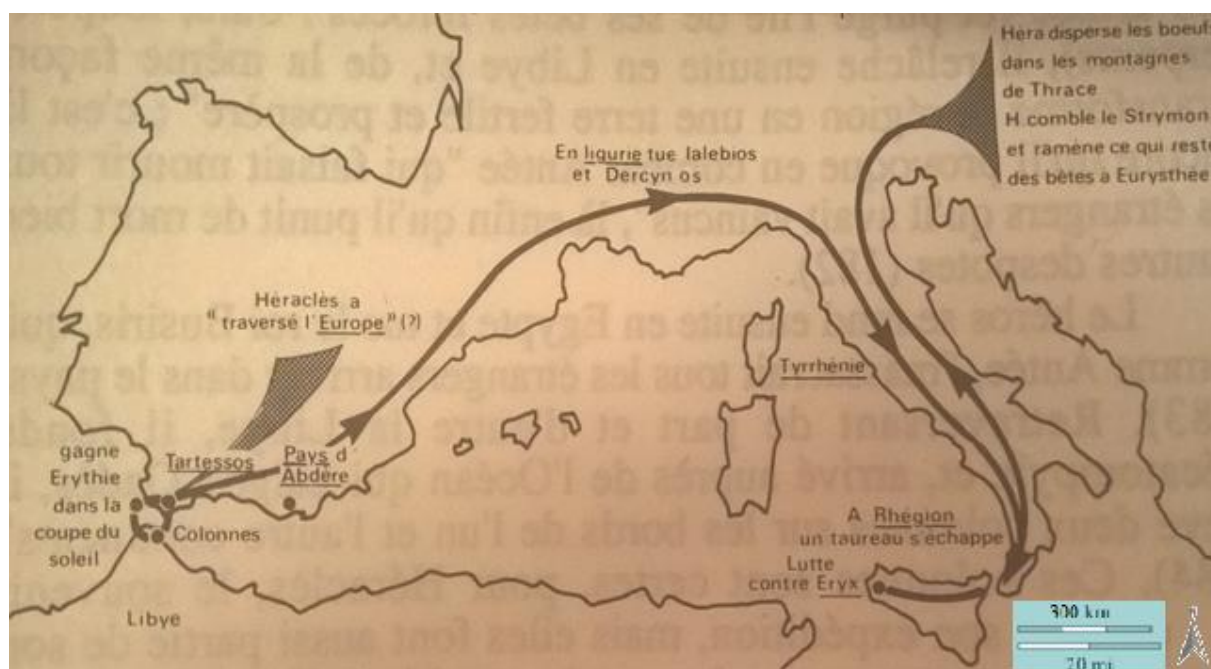
²⁴⁹ Ce genre de sacrifice était appelé par les Romains *suovetaurilia*.

piété fut d'abord suivi par tous les Grecs ; ensuite tous les habitants de la terre honorèrent Hercule comme un dieu. Nous devons ajouter qu'après l'apothéose d'Hercule, Jupiter persuada à Junon d'adopter Hercule pour son fils, et que cette déesse eut toujours pour lui dans la suite l'affection d'une mère. Cette adoption se fit, dit-on, de la manière suivante : Junon monta dans son lit, tenant Hercule attaché à son corps, et, imitant un véritable accouchement, elle le laissa tomber sous ses vêtements. Cette cérémonie est encore aujourd'hui en usage chez les Barbares lorsqu'ils veulent adopter un enfant²⁵⁰. Les mythologues racontent qu'après cette adoption, Junon donna à Hercule Hébé pour épouse. Le poète lui-même en fait dans l'évocation des morts : «Ce n'est qu'une ombre ; car lui-même se réjouit aux festins des dieux immortels, et possède Hébé aux jolis pieds²⁵¹». On raconte qu'Hercule, mis par Jupiter au nombre des douze dieux, ne voulut point recevoir cet honneur, parce qu'il aurait fallu auparavant exclure de l'Olympe l'un des douze dieux. Nous nous sommes beaucoup étendu sur Hercule ; mais aussi nous n'avons rien omis de ce que les mythographes ont dit à cet égard.

²⁵⁰ Wesseling cite, à cette occasion, un passage de l'abbé Guibert (*Histor. Hierosol.*, III, 13) qui s'exprime ainsi au sujet de l'adoption de Baudouin par le prince d'Edesse : *Adoptionis autem talis pro gentis consuetudine dicitur fuisse modus : Intra lineam interulam, quam nos vocamus camisiam, nudum intrare fecit et sibi adstrinxit ; et haec omnia osculo libato firmavit ; idem et mulier postmodum fecit.*

²⁵¹ *Odyssée*, XI, v. 601.

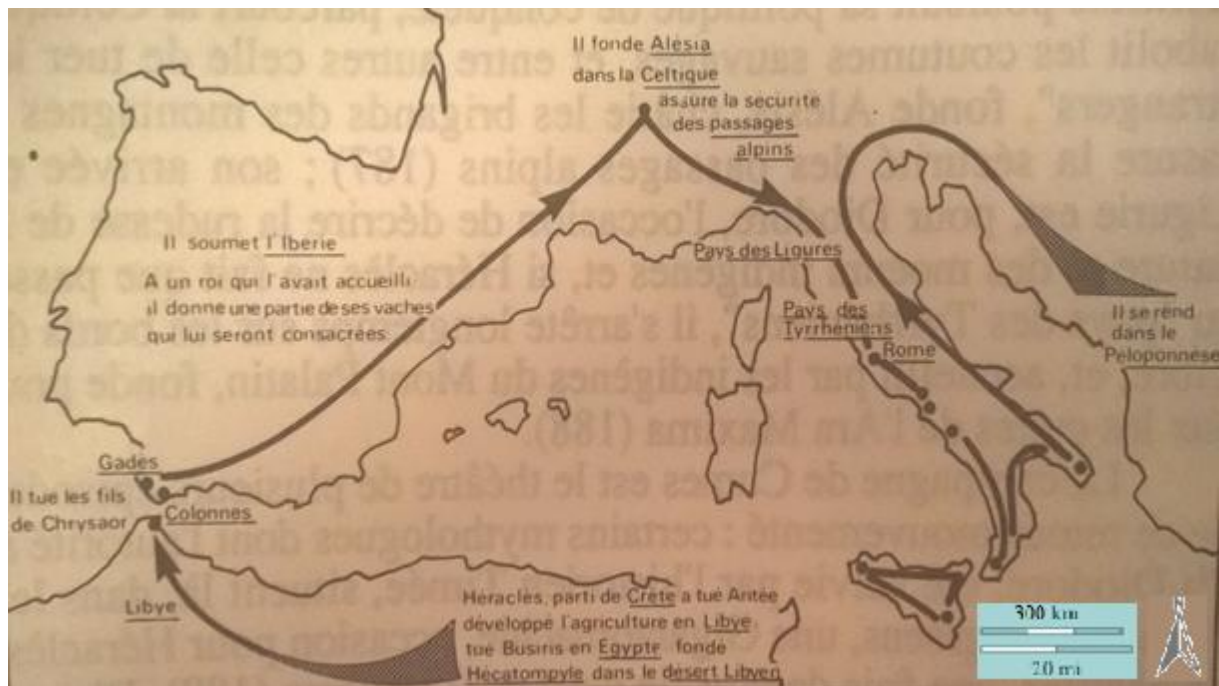
Annexe II – « La conquête des bœufs de Géryon chez Apollodore et Diodore de Sicile » essai de représentation géographique.²⁵²



« Le récit d'Apollodore, II, 106-112 = II, 5, 10.

Itinéraire (largement hypothétique) d'Héraclès. Les termes géographiques soulignés sur la carte figurent dans le texte d'Apollodore. Pour la localisation d'Abdère, nous suivons les indications de STRABON (III, 4, 3) plus conformes à la logique du texte d'Apollodore que la mention, peut-être trop vague simplement, de STEPHANE DE BYZANCE, s. v. Ἀδδῆρα qui la situe 'près de Gadès'. »

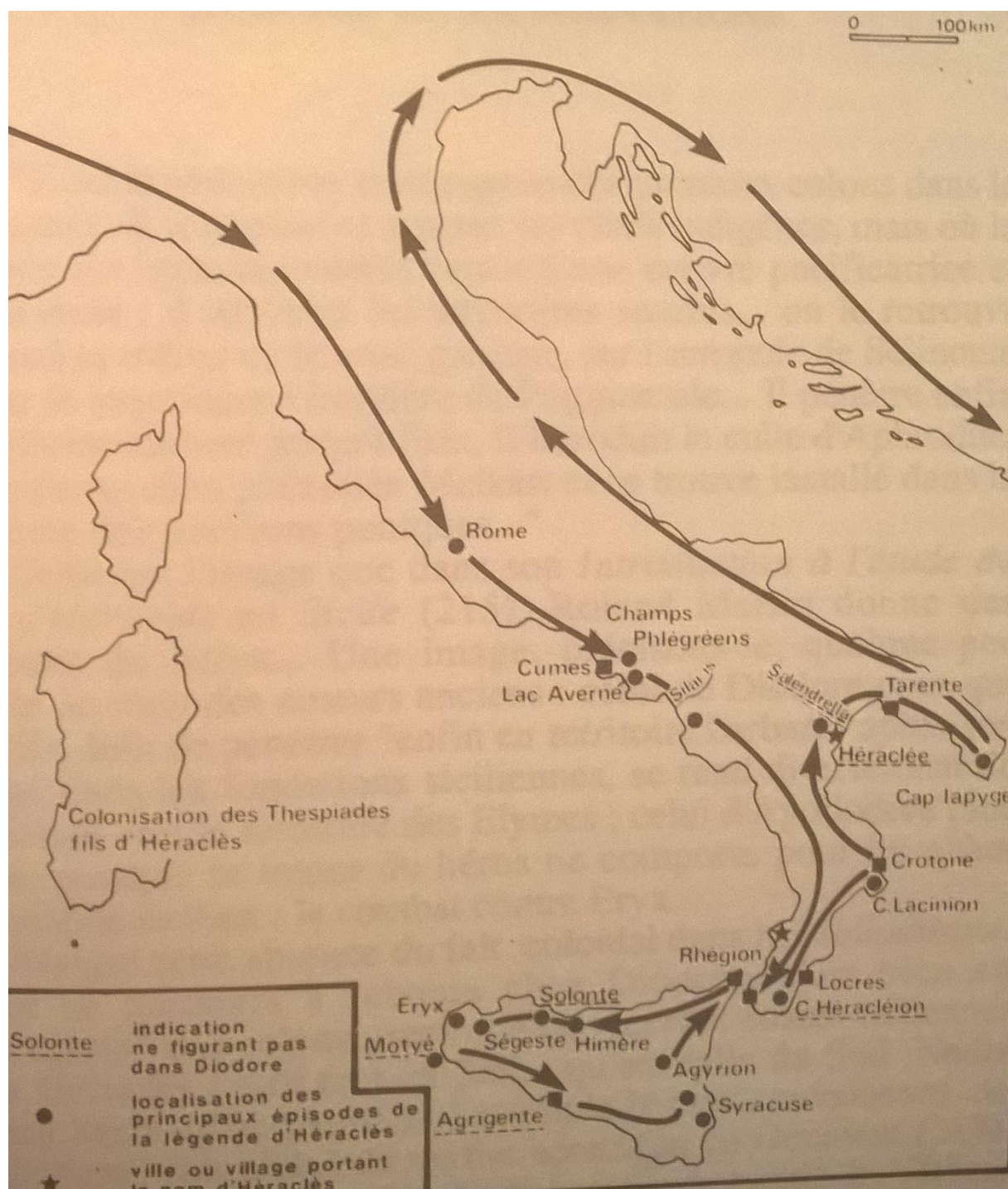
²⁵² JOURDAIN-ANNEQUIN, C., *Héraclès aux portes du soir, mythe et histoire*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Paris, 1989, pp. 254.



« Le récit de Diodore, IV, 17, 1 à 25, 1.

Itinéraire (largement hypothétique) d'Héraclès. Les termes géographiques soulignés sur la carte figurent dans le texte de Diodore. »

Annexe III – « Héraclès en Italie du Sud et en Sicile avec les bœufs de Géryon »²⁵³



²⁵³ Ibid, p. 271.

Annexe IV – Carte des attestations littéraires, iconographiques, épigraphiques et numismatiques de la présence d'Héracles en Sicile²⁵⁴.



²⁵⁴ DE BERNARDIN, M., « Per un'analisi della figura di Eracle in Sicilia : dal VII sec. a.C. all'età romana. », in AMPOLO, C., *Sicilia Occidentale. Studi, rassegne, ricerche. -Atti delle Settime Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elica e la Sicilia Occidentale nel Contesto Mediterraneo* (Erice, 12-15 ottobre 2009), affiche de présentation de l'article.

Annexe V – Hérodote, *Enquêtes*, Tome V, Livre V : Terpsichore, 42-48, Les Belles Lettres, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand.

42. Ὁ μὲν δὴ Κλεομένης, ὥς λέγεται, ἦν τε οὐ φρενήρης ἀκρομανής τε, ὁ δὲ Δωριεὺς ἦν τῶν ἡλικίων πάντων πρῶτος, εὖ τε ἐπίστατο κατ' ἀνδραγαθίην αὐτὸς σχήσων τὴν βασιληίην. [2] Ὡστε ὢν οὕτω φρονέων, ἐπειδὴ ὁ τε Ἀναξανδρίδης ἀπέθανε καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι χρεώμενοι τῷ νόμῳ ἐστήσαντο βασιλέα τὸν πρεσβύτατον Κλεομένεα, ὁ Δωριεὺς δεινὸν τε ποιεύμενος καὶ οὐκ ἀξιῶν ὑπὸ Κλεομένεος βασιλεύεσθαι, αἰτήσας λεῶν Σπαρτιήτας ἤγε ἐς ἀποικίην, οὔτε τῷ ἐν Δελφοῖσι χρηστηρίῳ χρησάμενος ἐς ἥντινα γῆν κτίσων ἦ, οὔτε ποιήσας οὐδὲν τῶν νομιζομένων· οἷα δὲ βαρέως φέρων, ἀπίει ἐς τὴν Λιβύην τὰ πλοῖα· κατηγέοντο δὲ οἱ ἄνδρες Θηραῖοι. [3] ἀπικόμενος δὲ ἐς Λιβύην οἶκισε χῶρον κάλλιστον τῶν Λιβύων παρὰ Κίνυπα ποταμόν. Ἐξελασθεῖς δὲ ἐνθεῦτεν τρίτῳ ἔτει ὑπὸ Μακέων τε Λιβύων καὶ Καρχηδονίων ἀπίκητο ἐς Πελοπόννησον.

43. Ἐνθαῦτα δὲ οἱ Ἀντιχάρης ἀνὴρ Ἑλεώνιος συνεβούλευσε ἐκ τῶν Λαΐου χρησμῶν Ἡρακλείην τὴν ἐν Σικελίᾳ κτίζειν, φᾶς τὴν Ἑρυκος χώραν πᾶσαν εἶναι Ἡρακλειδέων αὐτοῦ Ἡρακλέος κτησαμένου. Ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα ἐς Δελφοὺς οἶχeto χρησόμενος τῷ χρηστηρίῳ, εἰ αἰρέει ἐπ' ἣν στέλλεται χώραν· ἡ δὲ Πυθίη οἱ χρᾶ αἰρήσειν. Παραλαβὼν δὲ Δωριεὺς τὸν στόλον τὸν καὶ ἐς Λιβύην ἤγε, ἐκομίζετο παρὰ τὴν Ἰταλίην.

44. Τὸν χρόνον δὲ τοῦτον, ὥς λέγουσι Συβαρίται, σφέας τε αὐτοὺς καὶ Τήλυν τὸν ἐωυτῶν βασιλέα ἐπὶ Κρότωνα μέλλειν στρατεύεσθαι, τοὺς δὲ Κροτωνιήτας περιδεέας γενομένους δεηθῆναι Δωριέος σφίσι τιμωρῆσαι καὶ τυχεῖν δεηθέντας· συστρατεύεσθαι τε δὴ ἐπὶ Σύβαριν Δωριέα καὶ συνελεῖν τὴν Σύβαριν. [2] Ταῦτα μὲν νυν Συβαρίται λέγουσι ποιῆσαι Δωριέα τε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, Κροτωνιῆται δὲ οὐδένα σφίσι φασὶ ξεῖνον προσεπιλαβέσθαι τοῦ πρὸς Συβαρίτας πολέμου εἰ μὴ Καλλίην τῶν Ἰαμιδέων μάντιν Ἥλεϊον μῶνον, καὶ τοῦτον τρόπῳ τοιῷδε· παρὰ Τήλυος τοῦ Συβαριτέων τυράννου ἀποδράντα ἀπικέσθαι παρὰ σφέας, ἐπεῖτε οἱ τὰ ἱρὰ οὐ προεχώρεε χρηστὰ θυομένῳ ἐπὶ Κρότωνα.

45. Ταῦτα δὲ οὕτοι λέγουσι. Μαρτύρια δὲ τούτων ἐκάτεροι ἀποδεικνύουσι τάδε, Συβαρίται μὲν τέμενός τε καὶ νηὸν ἔοντα παρὰ τὸν ξηρὸν Κρᾶθιν, τὸν ἰδρύσασθαι συνελόντα τὴν πόλιν Δωριέα λέγουσι Ἀθηναίῃ ἐπωνύμῳ Κραθίῃ· τοῦτο δὲ αὐτοῦ Δωριέος τὸν θάνατον μαρτύριον μέγιστον ποιεῦνται, ὅτι παρὰ τὰ μεμαντευμένα ποιέων διεφθάρη· εἰ γὰρ δὴ μὴ παρέπρηξε μηδέν, ἐπ' ὃ δὲ ἐστάλη ἐποίησε, εἴλε ἂν τὴν Ἑρυκίην χώραν καὶ ἐλὼν κατέσχε, οὐδ' ἂν αὐτός τε καὶ ἡ στρατιὴ διεφθάρη. [2] Οἱ δ' αὖ Κροτωνιῆται ἀποδεικνύσι Καλλίην μὲν τῷ Ἥλείῳ ἐξαίρετα ἐν γῇ τῇ Κροτωνιήτιδι πολλὰ δοθέντα, τὰ καὶ ἐς ἐμὲ ἔτι ἐνέμοντο οἱ Καλλίεω ἀπόγονοι, Δωριεὶ δὲ καὶ τοῖσι Δωριέος ἀπογόνοισι οὐδέν. Καίτοι εἰ συνεπελάβετό γε τοῦ Συβαριτικοῦ πολέμου Δωριεὺς, δοθῆναι ἂν οἱ πολλαπλήσια ἢ Καλλίῃ. Ταῦτα μὲν νυν ἐκάτεροι αὐτῶν μαρτύρια ἀποφαίνονται, καὶ πάρεστι, ὁκοτέροισί τις πείθεται αὐτῶν, τούτοις προσχωρεῖν.

46. Συνέπλεον δὲ Δωριεὶ καὶ ἄλλοι συγκτίσται Σπαρτιητέων, Θεσσαλὸς καὶ Παραιβάτης καὶ Κελέης καὶ Εὐρυλέων· οἱ ἐπεῖτε ἀπίκοντο παντὶ στόλῳ ἐς τὴν Σικελίην, ἀπέθανον μάχῃ ἐσσωθέντες ὑπὸ τε Φοινίκων καὶ Ἑγεσταίων· μῶνος δὲ Εὐρυλέων τῶν συγκτιστέων

περιεγένετο τούτου τοῦ πάθεος. [2] Συλλαβὼν δὲ οὗτος τῆς στρατιῆς τοὺς περιγενομένους ἔσχε Μινῶν τὴν Σελινουσίων ἀποικίην, καὶ συνελευθέρου Σελινουσίους τοῦ μουνάρχου Πειθαγόρεω· μετὰ δὲ ὥς τοῦτον κατεῖλε, αὐτὸς τυραννίδι ἐπεχείρησε Σελινουῶντος καὶ ἐμουνάρχησε χρόνον ἐπ' ὀλίγον· οἱ γάρ μιν Σελινούσιοι ἐπαναστάντες ἀπέκτειναν καταφυγόντα ἐπὶ Διὸς ἀγοραίου βωμόν.

47. Συνέσπετο δὲ Δωριεὶ καὶ συναπέθανε Φίλιππος ὁ Βουτακίδεω Κροτωνιῆτης ἀνὴρ, ὃς ἀρμοσάμενος Τήλυος τοῦ Συβαρίτεω θυγατέρα ἔφυγε ἐκ Κρότωνος, ψευσθεὶς δὲ τοῦ γάμου οἶχετο πλέων ἐς Κυρήνην, ἐκ ταύτης δὲ ὁρμώμενος συνέσπετο οἰκίῃ τε τριήρεϊ καὶ οἰκίῃ ἀνδρῶν δαπάνῃ, ἑὼν τε Ὀλυμπιονίκης καὶ κάλλιστος Ἑλλήνων τῶν κατ' ἐωυτόν. [2] Διὰ δὲ τὸ ἐωυτοῦ κάλλος ἠνεύκατο παρὰ Ἑγεσταίων τὰ οὐδεὶς ἄλλος· ἐπὶ γὰρ τοῦ τάφου αὐτοῦ ἡρώιον ἰδρυσάμενοι θυσίῃσι αὐτὸν ἱλάσκονται.

48. Δωριεὺς μὲν νυν τρόπῳ τοιούτῳ ἐτελεύτησε· εἰ δὲ ἠνέσχετο βασιλευόμενος ὑπὸ Κλεομένεος καὶ κατέμενε ἐν Σπάρτῃ, ἐβασίλευσε ἂν Λακεδαιμόνος· οὐ γάρ τινα πολλὸν χρόνον ἥρξε ὁ Κλεομένης, ἀλλ' ἀπέθανε ἅπαις, θυγατέρα μούνην λιπών, τῇ οὔνομα ἦν Γοργώ.

Traduction établit par Ph.-E. Legrand

XLII. On dit que Cléomène n'avait pas l'esprit bien sain, et même qu'il était furieux. Doriée, au contraire, se distinguait parmi tous les jeunes gens de son âge, et se persuadait que son courage et son mérite l'élèveraient au trône. Plein de cette idée, il fut irrité de ce que les Lacédémoniens avaient, après la mort d'Anaxandrides, nommé, suivant les lois, Cléomène, qui était son aîné. Ne voulant point dépendre de ce prince, il alla fonder une colonie avec ceux qu'il avait demandés. Il était tellement indigné, qu'il s'embarqua pour la Libye sans consulter l'oracle sur le lieu où il l'établirait, et sans observer aucune des cérémonies usitées en pareille occasion. Il y arriva, conduit par des Théréens qui lui servirent de guides, il s'établit à Cinyps, très beau canton de la Libye, et sur les bords du fleuve. Mais, en ayant été chassé la troisième année par les Maces, peuple libyen d'origine, et par les Carthaginois, il revint dans le Péloponnèse.

XLIII. Il y trouva Anticharès d'Éléon, qui lui conseilla, suivant les oracles rendus à Laius, de fonder en Sicile Héraclée, parce que le pays d'Éryx appartenait, disait-il, en entier aux Héraclides, par l'acquisition qu'en avait faite Hercule. Là-dessus il alla consulter l'oracle de Delphes, afin de savoir s'il se rendrait maître du pays pour lequel il était prêt, à partir. La Pythie lui ayant répondu qu'il s'en emparerait, il monta sur la flotte qui l'avait mené en Libye, et longea les côtes d'Italie.

XLIV. Les Sybarites se disposaient alors, comme ils le disent eux-mêmes, à marcher avec Télus, leur roi, contre la ville de Crotone. Ils ajoutent que les Crotoniates effrayés prièrent Doriée de leur donner du secours, et que, celui-ci leur en ayant accordé, ils attaquèrent avec lui la ville de Sybaris et la prirent. Telle est la manière dont se conduisit, au rapport des Sybarites, Doriée et ceux qui l'avaient suivi. Mais les Crotoniates assurent que, dans la guerre

contre les Sybarites, ils n'empruntèrent du secours d'aucun autre étranger que de Callias d'Élée. Ce devin, de la race des Jamides, s'était sauvé de chez Télès, tyran de Sybaris, parce que les entrailles des victimes ne lui présageaient rien de favorable dans la guerre contre Crotone, et s'était réfugié auprès d'eux. Tel est le langage que tiennent les Crotoniates.

XLV. Voici les preuves qu'en apportent les uns et les autres. Celles des Sybarites sont, d'un côté, le bois sacré et le temple que fit élever Doriée, près du torrent de Crathis, à Minerve Crathienne, après avoir pris leur ville avec les Crotoniates ; d'un autre, la mort de Doriée, et c'est la plus forte preuve qu'ils puissent donner, parce qu'il fut tué pour avoir agi contre les ordres de l'oracle. Car si, au lieu de les transgresser, il les eût accomplis en allant au lieu où il l'envoyait, il se serait emparé du pays d'Éryx, l'aurait conservé, et n'aurait pas péri lui-même avec son armée. Mais les Crotoniates prouvent ce qu'ils disent par les terres qu'ils donnèrent dans leur pays à Callias d'Élée ; sa postérité en jouissait encore de mon temps. Ils ne firent rien de pareil ni pour Doriée, ni pour ses descendants ; et cependant, s'ils en avaient reçu du secours dans la guerre contre les Sybarites, ils lui auraient fait des dons beaucoup plus considérables qu'à Caillas. On vient de voir les témoignages des uns et des autres ; chacun peut suivre l'opinion qui lui plaira le plus.

XLVI. Quelques autres Spartiates, tels que Thessalus, Parébates, Célées et Euryléon, s'étaient joints à Doriée pour aller fonder une colonie. Lorsqu'ils furent arrivés en Sicile avec toute la flotte, ils furent battus par les Phéniciens et les habitants d'Egeste, et périrent dans le combat, excepté Euryléon, le seul des associés de Doriée qui échappa. Celui-ci rassembla les débris de l'armée, s'empara de Minoa, colonie de Sélinunte, et délivra les Sélinusiens du tyran Pythagore ; mais, après l'avoir renversé du trône, lui-même il en prit possession, et gouverna despotiquement. Son règne ne fut pas long. Les Sélinusiens se soulevèrent, et le massacrèrent près de l'autel de Jupiter Agoréen, où il s'était réfugié.

XLVII. Philippe, fils de Butacides, citoyen de Crotone, accompagna Doriée, et périt avec lui. Il avait été banni de Crotone pour avoir fiancé la fille de Télès, tyran de Sybaris ; mais, ayant été frustré de ce mariage, il s'embarqua pour Cyrène. Il en partit ensuite sur une trirème qui lui appartenait en propre, et suivit Doriée avec des soldats qu'il avait pris à sa solde. Il avait remporté le prix aux jeux olympiques, et c'était le plus bel homme qu'il y eût alors en Grèce. Les habitants d'Egeste lui. Rendirent, à cause de sa beauté, des honneurs que nul autre n'avait reçus avant lui. Ils lui élevèrent sur le lieu de sa sépulture une chapelle comme à un héros, où ils lui offrirent des sacrifices pour se le rendre propice.

XLVIII. Ainsi mourut Doriée. S'il fût resté à Sparte, et qu'il eût pu se résoudre à vivre sous la domination de Cléomène, il aurait été roi de Lacédémone. Cléomène régna peu de temps ; il mourut sans enfants mâles, et ne laissa qu'une fille nommée Gorgo.

Annexe VI – Pausanias, *Périégèse*, Les Belles Lettres

Composition de la *Périégèse* :

Livre I : Il traite de l'Attique et de Mégare.

Livre II : Description de Corinthe et de la région de l'Argolide, ainsi que de l'Égine et les îles qui l'entourent.

Livre III : Description de la Laconie.

Livre IV : La Messénie.

Livre V : L'Élide et la ville d'Olympie.

Livre VI : Une seconde partie consacrée encore à L'Élide.

Livre VII : L'Achaïe.

Livre VIII : L'Arcadie.

Livre IX : La Béotie.

Livre X : La Phocide et La Locride avec une description de Delphes.

Annexe VII– Virgile, *Enéide*, Tome 1, Livre V, Les Belles Lettres, texte établi et raduit par Jacques Perret, 1977.

Les extraits suivants ont été choisis dans le Chant V car ils font tous références à Eryx et à Héraclès.

Vers 391 – 393 :

*« dona sines ? Vbi nunc nobis deus ille, magister
nequiquam memoratus, Eryx ? Vbi fama per omnem
Trinacriam et spolia illa tuis pendentia tectis ? »*

Traduction des vers 391 – 393 :

« ..un prix si prestigieux ? Où donc se trouve ce dieu fameux
Éryx, vainement célébré comme notre maître ? Où est ton renom
qui couvrait toute la Trinacrie, où sont ces trophées suspendus à ton toit ? »

Vers 400 – 403 :

*« in medium geminos immani pondere caestus
proiecit, quibus acer Eryx in proelia suetus
ferre manum duroque intendere bracchia tergo. »*

Traduction des vers 400 – 403 :

« il lance devant lui les deux cestes, d'un poids considérable,
sur lesquels pour combattre le fougueux Éryx avait l'habitude
de porter la main et de tendre sur ses bras avec des lanières solides. »

Annexe VIII – Hésiode, *Théogonie*, classique en poche, texte établi et traduit par Paul Mazon, les Belles Lettres, Paris, 2008. Structure détaillée de l'œuvre.

« Vers. 1-114 : Prélude de l'œuvre.

Vers. 115-153 : Cosmogonie : le Chaos puis l'apparition d'Éros et de Gaïa qui enfantent Ouranos. S'ensuit la naissance d'Érèbe, de Nyx et d'Éther puis la naissance des enfants de Gaïa et d'Ouranos : les Titans.

Vers. 154-210 : La castration d'Ouranos par Cronos et la naissance d'Aphrodite.

Vers. 211-232 : La descendance de la Nuit.

Vers. 233-336 : La descendance de Gaïa et de Pontos.

Vers. 336-616 : Les enfants des Titans.

Vers. 617-735 : La Titanomachie.

Vers. 736-819 : La description du Tartare.

Vers. 820-880 : Le combat entre Zeus et Typhée.

Vers. 881-885 : Zeus accède au pouvoir définitivement partage des honneurs entre les dieux.

Vers. 886-962 : La descendance de Zeus.

Vers. 963-964 : Conclusion de la *Théogonie*.

Vers. 965-1020 : Hérôgonie : récits des héros nés de l'union d'un dieu ou d'une déesse et d'un mortel ou d'une mortelle.

Vers. 1021-1022 : Introduction du *Catalogue des femmes* auxquelles les dieux se sont unis et qui fait suite à la *Théogonie*. »²⁵⁵

²⁵⁵ Structure suivant la notice de Paul Mazon.

Vers 410 – 414 :

*« Quid, si quis caestus ipsius et Herculis arma
uidisset tristemque hoc ipso in litore pugnam ?
Haec germanus Eryx quondam tuus arma gerebat
sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro,
his magnum Alciden contra stetit, his ego suetus, »*

Traduction des vers 410 – 414 :

« Et qu'aurait-il dit celui qui aurait vu les cestes d'Hercule
et ses armes, et le combat affreux qui eut lieu sur ce rivage ?
Ces armes-là, ton frère Éryx les portait autrefois
– tu vois encore le sang et les éclats de cervelle qui les souillent –,
avec elles, il affronta le grand Alcide ; moi, j'y étais habitué »

Vers 483 – 484 :

*« Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
persoluo ; hic uictor caestus artemque repono. »*

Traduction des vers 483 – 484 :

« Éryx, en t'offrant en échange de la mort de Darès une victime meilleure,
je m'acquitte de ma dette ; vainqueur, je dépose ici mes cestes et mon art ».

Vers 759 – 760 :

*« Tum uicina astris Erycino in uertice sedes
fundatur Veneri Idaliae, tumuloque sacerdos »*

Traduction des vers 759 – 760 :

« Puis, au sommet de l'Éryx, on fonde, proche des astres,
un temple dédié à Vénus d'Idalie ; au tombeau d'Anchise »

Annexe IX – Coupes du petit édicule sculpté représentant Héracles à la fontaine.



Vue postérieure



Vue latérale

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	4
Première Partie : État de la question	10
Chapitre I Évolutions des études anciennes et modernes : les fondements	12
A – Du XIX ^e siècle aux années quatre-vingt-dix	12
1 – Historiographies d'acculturation : naissance d'un nouveau domaine d'étude.....	12
2 – Les études sur les relations entre Grecs et non Grecs.....	15
3 – La présence d'Héraclès en Sicile.....	19
B – L'embrasement des années soixante et les <i>postcolonial studies</i> : révolution dans la recherche	21
1 – Le tournant des années soixante	21
2 – Les Postcolonial Studies.....	22
Chapitre II Les relations interculturelles : définition et historiographie des mots.....	26
A – Les mots de la colonisation	27
1 – Le <i>βάρβαρος</i>	27
2 – Le statut de l'indigène	29
3 – La question du colon.....	30
B – L'évolution des désignations sur les relations interculturelles	32
1 – L'hellénisation, concepts	32
2 – Théories sur l'acculturation	33
3 – Les notions émergentes	34
a – Hybridation	35
b – Métissage	36

Deuxième Partie Le corpus de sources	39
Chapitre III Diodore de Sicile : focale sur le Livre IV de la <i>Bibliothèque historique</i>	42
A – Structure de l’œuvre	42
B – Analyse : Héraclès en Sicile	44
Chapitre IV Les sources secondaires	51
A – Les auteurs antérieurs à Diodore de Sicile	51
1 – <i>Théogonie</i> , doyenne de nos sources.....	51
2 – L’incontournable Hérodote	53
B – Les auteurs postérieurs à Diodore de Sicile.....	54
1 – <i>Description de la Grèce</i> ou <i>Périégèse</i> : la place d’Héraclès dans l’œuvre de Pausanias ...	54
2 – La <i>Bibliothèque</i> d’Apollodore	57
3 – Le poète latin Virgile et son <i>Énéide</i>	61
Chapitre V Synthèse et évolution du corpus de sources : le pouvoir de l’héritage littéraire	63
Troisième Partie Étude de cas	67
Chapitre VI Remise en Contexte	68
A – Les Sicanes	71
B – Les Élymes	71
C – Les Sicules	73
Chapitre VII Études de cas	74
A – L’ <i>edicola</i> de Colle Madore.....	74
1 – Présentation du site	74
2 – Découverte de l’ <i>edicola</i>	77
B – Mandra di Mezzo	81
C – Monte Iato.....	83
Conclusion	86
Bibliographie	90

Annexes	101
----------------------	------------